



4

UNDER
PRESSURE

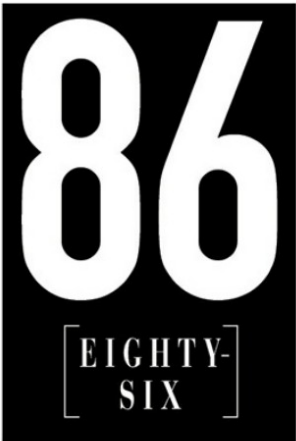
86

[EIGHTY-
SIX]

ASATO
ASATO

ILLUSTRATION:
Shirabii

MECHANICAL DESIGN:
I-IV



4
UNDER PRESSURE

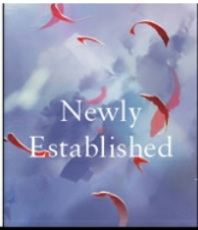
ASATO
ASATO

ILLUSTRATION:
Shirabii

MECHANICAL DESIGN:
I-IV


NEW YORK





The Federal Republic of Giad's Western Front Military Forces

The Eighty-Sixth Strike Package

CONFIDENTIAL

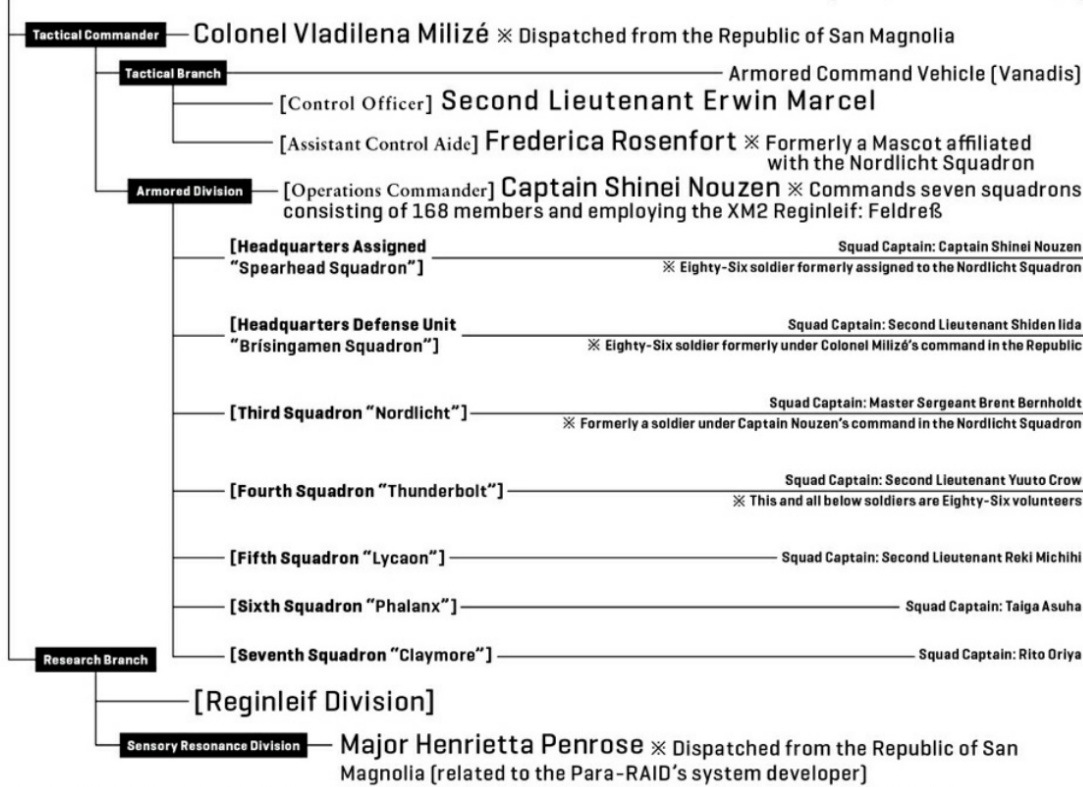
OUTLINE

Following the success of the Morpho elimination operation, aid and relief efforts have been extended to the Republic of San Magnolia, and the allied forces have gained many new skilled officers. However, due to the unique environment the Republic's soldiers had been a part of, it was decided that integrating them into the regular Federacy forces would be unwise. As such, a new force was established, focusing on the employment of Reginleifs, which have garnered impressive results in past operations.

History

[Unit Commander] **Colonel Grethe Wenzel**
※ In charge of Reginleif design/development

Organization Map



※ The Strike Package also has maintenance and medical teams, facilities, and equipment other units are supplied with.

※ Is currently affiliated under the western front's military forces, but it is assumed it can be dispatched to other armies should the need arise

Supplementary Materials: Details on Federacy Military Ranks

Each unit's chain of command is as follows (described so as to prevent any possible confusion upon introduction to Republic military forces):

[Officers] General > Lieutenant General > Major General > Commodore > Colonel > Lieutenant Colonel > Major > Captain > First Lieutenant > Second Lieutenant

↓

[Warrant Officers] Warrant Officer

※ There is no promotion from warrant officer to second lieutenant.

↓

[Noncommissioned Officers] Master Sergeant > Sergeant > Corporal

↓

[Soldiers] Private First Class > Private Second Class > Private

※ The Strike Package also has maintenance and medical teams, facilities, and equipment other units are supplied with.



They
stand
with new
comrades
by their
sides.

New
bonds
are
forged.
But
peace
will not
come for
them.

Their
hopes,
their
dreams...

...All are
selfishly
consumed.

The war
rages on,
unabated.



Life, love, and legacy. All reduced to a number.

IN ORDER
TO SURVIVE,
THEY
CHOOSE NOT
TO FEEL.

STORY BY ASATO ASATO

ILLUSTRATION BY SHIRABI

MECHANICAL DESIGN BY I-IV

The Republic of San Magnolia has continually forced its discriminated population, the Eighty-Six, to pilot armored weapons under the pretense of them being unmanned drones. One of the Republic's Handlers, Lena, has decided to face the Eighty-Six and her own heart head-on and, through many clashes, has managed to exchange words with them.

However, Shin's group—the Eighty-Six with whom she formed strong emotional bonds—was forcibly sent on a death march into the heart of enemy territory.

Their final battle concludes, and Lena can only watch as Shin and his companions walk toward certain death. While she commanded them only through the Para-RAID, she did, without a doubt, fight alongside them on the same battlefield...

Shin and his group, fully expecting to die, instead break through the Legion's territories and make it to the Federal Republic of Giad. Though they are given a glimpse of peace, the Eighty-Six choose to maintain their warrior identities and ultimately resolve to return to the battlefield. The Legion then launches a large-scale offensive on human territories. As he senses the Republic's fall, Shin sinks into despair over Lena's supposed fate.

Following a grueling battle, Shin achieves something of a hollow victory over the Morpho—a Legion that posed a major threat to the Federacy's survival. But the one who stood before him following that victory was none other than Lena, who was presumed dead. She is the one who finally gets through to Shin. Using the same strength he helped her find over the course of their time together, she helps him find his resolve.

And now, after two years of separation, they will have their long-awaited reunion...

EIGHTY-SIX
STORY

[Droits d'auteur](#)

86—QUATRE-VINGT-SIX

Vol. 4

ASATO ASATO

Traduction de Roman Lempert. Illustration de couverture par Shirabii.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, est purement fortuite.

86—Quatre-vingt-six—Ép. 4

©Asato Asato 2018

Édité par Dengeki Bunko

Publié pour la première fois au Japon en 2018 par KADOKAWA CORPORATION, Tokyo.

Droits de traduction anglaise négociés avec KADOKAWA CORPORATION, Tokyo,
par l'intermédiaire de TUTTLE-MORI AGENCY, INC., Tokyo.

Traduction anglaise © 2020 par Yen Press, LLC

Yen Press, LLC soutient la liberté d'expression et la valeur du droit d'auteur. Ce dernier a
pour but d'encourager les écrivains et les artistes à créer des œuvres qui enrichissent notre culture.

La numérisation, le téléchargement et la distribution de ce livre sans autorisation constituent une infraction.
Le vol de la propriété intellectuelle de l'auteur est interdit. Si vous souhaitez obtenir l'autorisation d'utiliser
des extraits de cet ouvrage (à des fins autres que la critique), veuillez contacter l'éditeur. Nous vous
remercions de respecter les droits de l'auteur.

Yen On

150, rue 30 Ouest, 19e étage

New York, NY 10001

Rendez-nous visite sur yenpress.com

facebook.com/yenpress

twitter.com/yenpress

yenpress.tumblr.com

instagram.com/yenpress

Première édition de Yen On : mars 2020

Yen On est une marque de Yen Press, LLC.

Le nom et le logo Yen On sont des marques déposées de Yen Press, LLC.

L'éditeur n'est pas responsable des sites web (ni de leur contenu) qui ne sont pas
Propriété de l'éditeur. Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du
Congrès : Asato, Asato, auteur. | Shirabii, illustrateur. | Lempert, Roman, traducteur.

Titre : 86—quatre-vingt-six / Asato Asato ; illustration de Shirabii ; traduction de
Roman Lempert.

Autres titres : 86—quatre-vingt-six. Description en anglais : Première édition Yen On. | Nouveau
York, NY : Yen On, 2019— Identifiants : LCCN 2018058199 | ISBN
9781975303129 (v. 1 : pbk.) | ISBN 9781975303143 (v. 2 : pbk.) | ISBN 9781975303112
(v. 3 : pbk.) | ISBN 9781975303167 (v. 4 : pbk.) Sujets : CYAC : Science-fiction.

Classification : LCC PZ7.1.A79 .A18 2019 | DDC [Fic]—dc23

Notice LC disponible à l'adresse <https://lccn.loc.gov/2018058199>

ISBN : 978-1-97530316-7 (broché) 978-1-9753-0317-4 (livre numérique)

E3-20200305-JV-NF-ORI

Contenu

[Couverture](#)

[Page de titre](#)

[Insérer](#)

[Droits d'auteur](#)

[Épigraphe](#)

[Prologue : Porté disparu](#)

[Chapitre 1 : L'appel du devoir](#)

[Chapitre 2 : Identification : Ami ou Ennemi ?](#)

[Chapitre 3 : Face à l'ennemi](#)

[Chapitre 4 : Triage](#)

[Épilogue : Blessé au combat](#)

[Épilogue](#)

[Bulletin d'information Yen](#)

La République est l'ennemie.

— VLA DIL ENA MILIZ É, MÉMOIRES

PROLOGUE

PORTÉ DISPARU

—Rita.

C'était le surnom que le garçon – l'ami d'enfance d'Henrietta Penrose – lui donnait toujours. Annette ne se souvenait plus quand il avait commencé à l'appeler ainsi. Il l'avait toujours fait, aussi loin qu'elle s'en souvienne, tout comme elle ne se souvenait pas d'une époque où il n'était pas à ses côtés. Ils étaient si proches.

Il avait probablement eu du mal à prononcer son nom lorsqu'ils apprenaient à parler, et il avait trouvé le nom Henrietta trop difficile à prononcer.

Annette elle-même avait du mal avec son nom, qui était étranger à la République, et lui donna le surnom de Shin au lieu d'utiliser son nom complet, Shinei.

Il la connaissait depuis l'enfance. C'était un enfant vif et souriant. Son frère aîné le gâtait sans cesse, ce qui le rendait un peu pleurnichard pour son âge. Avec le recul, Annette constatait que toute sa famille l'avait élevé avec amour et affection, ce qui avait fait de lui un enfant doux et insouciant.

Il habitait la maison d'à côté, alors lui et Annette jouaient tous les jours. Malgré leurs fréquentes disputes, ils se réconciliaient toujours dès le lendemain et reprenaient leurs jeux. Ils étaient si proches qu'ils étaient vaguement confiants que cela resterait ainsi même une fois adultes.

en haut.

Puis, en ce jour funeste il y a onze ans, cette amitié leur a été volée à jamais.

Du moins, c'est ce qu'Annette croyait...

Alors qu'elle descendait de l'avion de transport, un officier militaire Giad l'attendait. Annette plissa ses yeux argentés en le regardant. Un bleu acier

uniforme, contrastant avec l'élégant bleu prussien de la République de San Magnolia. L'étui de son imposant pistolet automatique, à la ceinture, se fondait parfaitement dans sa tenue. Il se tenait sur le podium baigné par la lumière printanière, tel une ombre bleu acier immuable.

La Fédération avait affronté de front l'assaut de la Légion pendant les onze dernières années, et cet officier était le témoin silencieux de cette histoire. Il avait le physique robuste d'un animal sauvage et un regard froid sous la visière de sa casquette. En réalité, il avait à peu près le même âge qu'Annette. Un jeune officier qui avait reçu, durant son service, la formation supérieure qu'on acquiert généralement avant de s'engager – un officier dit « spécial ».

Bien que la République, qui considérait ses propres citoyens comme du bétail et les envoyait au combat, ne fût pas en mesure de critiquer cela... la Fédération n'avait d'autre choix que de flirter avec la cruauté pour maintenir ses lignes de front.

Tandis qu'Annette le regardait, l'officier se tourna vers elle avec un air assuré, Salut parfait.

« Le major Henrietta Penrose, je présume ? »

"Oui."

« Je suis venu te chercher. »

Son ton était aussi froid que son regard. Il exprimait le strict minimum de respect dû à un haut dignitaire étranger. Sa voix était dénuée de toute chaleur, une chaleur que les oppresseurs de San Magnolia ne méritaient pas.

Contrairement à la République, nation qui, onze ans auparavant, était exclusivement peuplée de citoyens d'Alba, la Fédération était une nation multiraciale. En scrutant ses traits, elle crut reconnaître les cheveux noirs d'un Onyx et les yeux rouge sang d'un Pyrope.

Elle se surprit à détourner le regard. Ces traits étaient... étrangement similaires. à ceux de son amie d'enfance.

« Je vois. Merci. »

Un sergent-chef d'âge mûr s'approcha d'elle d'un pas rapide, et elle
Elle lui confia ses bagages, puis jeta un regard à l'officier.

« Capitaine, vous ne m'avez pas encore donné votre nom », dit-elle après avoir vérifié son grade sur l'insigne apposé à son revers.

Les avions de transport militaire se distinguaient des avions de ligne par le bruit assourdissant qui y régnait. Les sièges, tous constitués de tuyaux, étaient extrêmement durs et inconfortables. Annette avait dû supporter ces conditions de voyage pendant plusieurs heures, et la fatigue lui avait rendu la voix plus rauque qu'elle ne l'aurait voulu.

« Toutes mes excuses. »

L'officier ne sembla pas s'en formaliser. Se contentant d'un signe de tête, il répondit à sa question avec la même indifférence qu'auparavant. D'une voix froide, il déclina son identité à l'officier étranger.

« Shinei Nouzen, commandant de section du 86e groupe de frappe et Capitaine de l'escadron Spearhead, à votre service, Major Penrose.

Life, land, and legacy.
All reduced to a number.

4 UNDER PRESSURE

ASATO ASATO

ILLUSTRATION: Shirabii

MECHANICAL DESIGN: I-IV

86

[EIGHTY-
SIX]

In order to survive, they choose not to feel.

CHARACTERS

IN ORDER TO SURVIVE, THEY CHOOSE NOT TO FEEL.

Federal Republic of Giad Military

Eighty-Sixth Strike Package



Shin

A young man marked by the Republic of San Magnolia with the stigma of being a subhuman Eighty-Six. He possesses the ability to hear the "voices" of the Legion and is a pilot of remarkable skill who has survived countless battles. He is currently the operations commander for the newly formed Eighty-Sixth Strike Package.



Lena

A Handler who once fought alongside Shin and the Eighty-Six. She has been reunited with them following their death march into Legion territory cruelly disguised as a Special Reconnaissance mission and now serves as tactical commander for the Federacy, once again fighting side by side with them.



Frederica

An orphaned daughter of the old Empire of Giad, where the Legion were developed. She cooperates with Shin and the Eighty-Six for the sake of defeating Kiriya, her former knight and brotherly guardian, who was assimilated by the Legion. She currently serves as an assistant control aide for Lena in the Eighty-Sixth Strike Package.



Raiden

A young man of the Eighty-Six who found shelter in the Federacy along with Shin. An inseparable friend to Shin, Raiden saves him from isolation when the haunting voices of the Legion weigh upon him.



Theo

A young man of the Eighty-Six. A coolheaded cynic with a sharp tongue. He excels in high-mobility combat by moving about freely with the help of his wires.



Kurena

A young woman of the Eighty-Six and an exceptionally skilled sniper. She harbors feelings for Shin, but will they ever be reciprocated...?



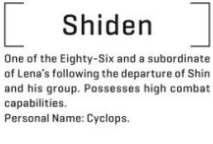
Anju

A young woman of the Eighty-Six. She appears graceful but shows a much more ruthless side during battle. She specializes in suppressing fire through the use of missiles.



Annette

A friend of Lena's and head of research and development for the Para-RAID system. In fact, she is a childhood friend of Shin's from before the Eighty-Six were banished from the eighty-five Sectors. She was dispatched with Lena to the Federacy, but what will come of her reunion with Shin...?



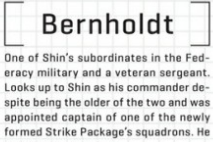
Shiden

One of the Eighty-Six and a subordinate of Lena's following the departure of Shin and his group. Possesses high combat capabilities. Personal Name: Cyclops.



Grethe

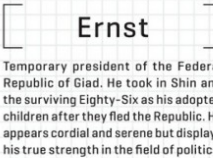
Ranked colonel. She is the commanding officer for Shin and his group, and the unit commander for the Eighty-Sixth Strike Package. She developed the new type of Feldreß, the Reginelef.



Bernholdt

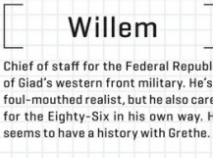
One of Shin's subordinates in the Federacy military and a veteran sergeant. Looks up to Shin as his commander despite being the older of the two and was appointed captain of one of the newly formed Strike Package's squadrons. He supports Shin in battle.

Other Characters



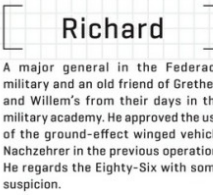
Ernst

Temporary president of the Federal Republic of Giad. He took in Shin and the surviving Eighty-Six as his adopted children after they fled the Republic. He appears cordial and serene but displays his true strength in the field of politics.



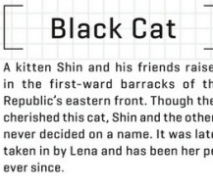
Willem

Chief of staff for the Federal Republic of Giad's western front military. He's a foul-mouthed realist, but he also cares for the Eighty-Six in his own way. He seems to have a history with Grethe.



Richard

A major general in the Federacy military and an old friend of Grethe's and Willem's from their days in the military academy. He approved the use of the ground-effect winged vehicle Nachzehrer in the previous operation. He regards the Eighty-Six with some suspicion.



Black Cat

A kitten Shin and his friends raised in the first-ward barracks of the Republic's eastern front. Though they cherished this cat, Shin and the others never decided on a name. It was later taken in by Lena and has been her pet ever since.

Character Introductions

Life, land, and legacy.
All reduced to a number.

EIGHTY-SIX

CHAPITRE 1

APPEL DE SERVICE

Une odeur de mort planait encore sur la base du quartier général intégré du front ouest. La dernière opération leur avait coûté la vie à plusieurs centaines de milliers d'hommes – quatre corps d'armée et plus de 60 % de leurs effectifs. Leurs capacités de transport étaient insuffisantes pour acheminer le nombre de corps à rapatrier, et la base dut servir de morgue pendant un certain temps.

« Le quatre-vingt-sixième paquet de frappe. »

Malgré le printemps déjà arrivé, l'air était étrangement froid, comme le major général Richard Altner – commandant de la 177^e division blindée et de la Force expéditionnaire de secours de la République de San Magnolia—prononça le nom.

« Une force de frappe mobile indépendante pilotant des Reginleifs, déployée pour neutraliser les positions clés de la Légion. En réalité, une force étrangère composée des Quatre-vingt-six... Alors, il est enfin temps pour eux d'accueillir leur reine, n'est-ce pas ? »

Après avoir longuement jeté un coup d'œil au bureau qu'occuperait la « reine » — une officière étrangère invitée de l'ancienne République de San Magnolia —, il croisa le regard de son interlocuteur derrière le voile de vapeur parfumée qui s'échappait de leur substitut de café.

« Tu penses que ça va bien se passer ? »

« À tout le moins, je ne doute pas de leur potentiel de combat. »

Le chef d'état-major de l'armée de l'Ouest, le commodore Willem Ehrenfried, affichait un visage impassible. Son visage blanc, caractéristique des nobles, s'illumina d'un sourire fin et froid.

« La majorité des 86 que nous avons pris sous notre protection étaient ce qu'on appelle des "Porteurs de noms" — des vétérans qui avaient survécu des années sur le champ de bataille du 86^e secteur malgré un taux de survie de 0,1 %. Même comparés à nos soldats,

Ceux qui ont suivi un entraînement au combat adéquat sont dans une classe à part. D'un point de vue tactique, ne pas les utiliser n'est donc pas envisageable.

Ce n'était peut-être qu'un substitut de café, mais leurs aides l'avaient préparé avec soin et servi avec élégance dans des tasses en porcelaine. Savourant l'arôme floral du café, Willem reprit la parole.

« Concernant les Reginleifs, nous avons désormais une idée assez précise de la manière de les utiliser concrètement. En termes de mobilité, ils sont largement à la hauteur d'un Grauwolf lancé à pleine vitesse. Et grâce au Eighty-Six, nous n'aurons plus besoin de voir la Légion sacrifier nos précieux opérateurs. »

« Je parlais de l'état des Quatre-vingt-six eux-mêmes, Willem », dit le général de division Altnier en reposant sa tasse de café sur sa soucoupe. Le cliquetis caractéristique de la porcelaine résonna dans la pièce.

« Ils ne connaissent pas la paix, n'ont pas de patrie et se trouvent sur le champ de bataille sans rien à protéger... Croyez-vous vraiment qu'ils puissent servir d'épée à la Fédération alors qu'ils provoquent des frictions simplement en étant au même endroit que nos combattants ? »

Les cinq premiers 86 qu'ils avaient involontairement abrités servaient de cas test. Même après s'être vu offrir une vie paisible, ils avaient choisi de la refuser – ils ne pouvaient l'accepter. Leur quête incessante de combats dont ils n'avaient quasiment aucune chance de revenir vivants inspirait la crainte aux autres forces. Malgré des exploits militaires sans égal au sein de la Fédération, ils étaient haïs et considérés comme « les monstres créés par la République ». Willem savait une chose avec certitude : si l'on forçait ceux qui avaient grandi sur le champ de bataille à y participer, il faudrait...

S'ils tentaient d'instaurer la paix, ils ne feraient que patauger, hésiter et finalement suffoquer.

« Les bons chiens de chasse ont besoin d'un tempérament féroce. Le talent d'un bon maître se mesure à sa capacité à canaliser cette férocité vers ses ennemis, Richard. »

Ce langage ouvertement aristocratique, qui semblait nier l'humanité même d'autrui, fit naître un regard d'acier dans les yeux du major-général Altnier.

Ce regard posé sur lui fit hausser les épaules avec élégance au chef d'état-major.

« ...Bien sûr, s'ils ne parviennent pas à s'habituer à la paix, les choses risquent d'être difficiles

Après la fin de la guerre, ce sera différent pour eux, mais aussi pour nous. Nous ne voulons pas de criminels dans nos réserves une fois les combats terminés.

Le général de division Altnier haussa un sourcil.

« Quelle surprise, Willem ! Je pensais que tu dirais : « Notre solution... »

« Une seule balle pour chacun d'eux. »

« Il faut prendre en compte le coût du carburant pour incinérer les cadavres, ainsi que les frais de soins psychiatriques pour ceux qui commettent ces actes, sans parler des démarches administratives nécessaires pour dissimuler leur disparition et des sommes versées pour acheter le silence de tous les complices. Même ainsi, la vérité finirait par éclater... comme ce fut le cas pour la République. »

Suite à l'opération d'élimination des Morpho, ils ont confirmé la survie non seulement du Royaume-Uni, de l'Alliance et de la République, mais aussi de plusieurs autres pays. Tous ces pays étaient au courant des atrocités commises.

par la République à présent. Les Quatre-vingt-six, également connus sous le nom de Colorata, étaient minoritaires dans la République. Beaucoup d'entre eux avaient des frères de même race et ethnie dans ces pays.

Le traitement infligé par la République aux Quatre-vingt-six allait devenir le récit le plus abominable de persécution humaine de toute l'histoire.

Cette réputation ternie resterait une tache sur le nom de la République pendant des années à venir — en supposant, bien sûr, que l'humanité ait encore tant d'années à vivre.

« Comparé à tous ces tracasseries, les acclimater à une vie paisible et leur offrir une formation équivalente à celle de l'académie des officiers spéciaux est plus efficace. Nous pourrions ainsi disposer d'une escadrille de jeunes hommes et femmes à l'avenir prometteur... Par ailleurs... »

Le sourire du chef d'état-major s'estompa soudain lorsqu'il croisa le regard noir unique qui lui rendait son regard.

« ...avec la suppression du Morpho et la libération de la République, le peuple est peut-être en liesse, mais la réalité est que la guerre s'aggrave. Ces pertes considérables ont fait chuter le potentiel de guerre du front ouest, ce qui entraînera une hausse des impôts. Nous devons utiliser ces chiens de guerre dès maintenant, tant que la République reste sous pression... Sinon, les Quatre-vingt-six pourraient bien se retrouver dans une situation délicate. »

« Les plus déracinés par tout cela. »



C'était un cauchemar qu'elle avait vu d'innombrables fois.

Aux confins d'une terre désolée et sans nom, au-delà du champ de bataille calciné et aride, une poignée de squelettes décapités, blanchis par le soleil, luttait contre un raz-de-marée de monstres métalliques. Contraints à une marche forcée, sans ravitaillement ni soutien, les squelettes tombaient sans cesse, jusqu'à ce que le nombre écrasant d'ennemis les anéantisse. Une unité fut perdue au combat, puis une autre.

Et puis, il ne restait plus qu'une seule unité – une spécialiste du combat rapproché – encerclée par les Dinosauria et impitoyablement mise en pièces. Sa lame brisée à haute fréquence s'enfonçait dans le sol comme une pierre tombale vierge. La tragédie ne s'arrêtait pas là, et tandis que la Légion arrachait la verrière, le cockpit s'ouvrit sur une quantité incroyable de sang. Ils en retirèrent alors le cadavre mutilé d'un Processeur, qui pendait comme une poupée de chiffon. Les morts n'eurent aucun respect ; ils furent simplement mis en pièces tandis que leurs têtes étaient pillées. Lena n'avait jamais vu leurs visages. Aussi, lorsque la silhouette, vêtue d'un uniforme de camouflage désertique, fut traînée hors du cockpit, elle ne vit jamais son visage.

Jusqu'au bout, Lena n'a rien pu faire d'autre que regarder. Sa voix ne leur est jamais parvenue. Elle ne pouvait tirer un seul obus pour les soutenir. Elle ne pouvait qu'assister, impuissante, à leur terrible destin. Combien de fois s'est-elle réveillée en pleine nuit, appelant leur nom ? Combien de fois a-t-elle activé le Para-RAID, tentant en vain de les contacter, chaque tentative infructueuse lui brisant le cœur.

de nouveau?

Elle n'a jamais vu cela se produire, donc elle n'en a jamais été certaine, mais c'était la réalité. Ils auraient dû subir un sort bien plus terrible que tout ce qu'elle aurait pu imaginer. Rien que d'y penser, elle en eut des frissons.

Mais elle n'aurait plus jamais à revoir ce rêve.

Dans la base du quartier général intégré du front ouest de la République fédérale de Giad, Lena se leva ce matin-là et vérifia sa tenue. Elle boutonna sa blouse amidonnée jusqu'au cou et enfila la veste de son uniforme noir. Elle mit ses insignes de grade et prit son arme.

Elle mit sa ceinture, puis sa casquette réglementaire, et repoussa sa mèche de cheveux rouge. Elle enfila ces vêtements un à un, résolue, telle une chevalière se préparant au combat.

Elle scruta son reflet dans le miroir, ses yeux argentés de la même couleur que ses cheveux. Son uniforme était peint en noir en signe de deuil pour ses subordonnés tombés au combat, et une mèche de ses cheveux était teinte en rouge en hommage à leur sang versé. Le visage durci de la Reine Sanglante, Reina la Sanglante, la fixait, baigné de leurs couleurs.

On frappa à la porte pour rompre le silence du matin, au moment même où elle resserrait sa cravate.

"-Colonel?"

Lena sourit. Elle n'avait jamais vu son visage... Jamais, jusqu'à présent. Mais elle connaissait sa voix. Pendant deux ans, cette voix l'avait doucement soutenue. Cette voix sereine, au timbre paisible, à l'intonation et à la prononciation agréables à l'oreille. À présent, celui à qui appartenait cette voix était à ses côtés, et elle n'aurait plus jamais à revivre ce cauchemar.

« Je suis réveillé... Entrez. »

Il y eut un bref silence, presque hésitant. Puis, la porte s'ouvrit doucement et Shin passa la tête. Cheveux noirs comme l'onix et yeux rouge pyrope. Elle avait appris la veille seulement que son teint était l'inverse de celui de Rei, son frère aîné. Il portait un uniforme bleu acier flambant neuf de la Fédération, mais semblait déjà le connaître par cœur. Sa silhouette élancée et son visage pâle correspondaient à l'image du garçon silencieux qu'elle s'était faite à sa voix, mais son physique aguerri témoignait des longues années passées sur les champs de bataille.

« Colonel, un transport pour la base du quartier général partira à 8 h 25. »

Veuillez vous préparer d'ici là.

"D'accord."

Lena répondit brièvement en se retournant. Puis, regardant à nouveau dans le rouge. Les yeux reflétant son teint sombre, elle hocha la tête.

« Je suis prêt... Allons-y. »

La base de Rüstkammer, nouvellement érigée, se trouvait dans le Pays des Loups, une région désertée à la frontière de l'ancien Empire et des anciens territoires qui géraient jadis la production industrielle. Elle servait de base d'attache à la nouvelle unité de Lena, le 86e Groupe d'Intervention. Vaste, la base était entourée de forêts descendant des montagnes légèrement élevées à l'ouest. Une rivière, non loin de là, la séparait d'une ville voisine, bâtie à l'ombre des vestiges d'une ancienne fortification.

Ses casernes pouvaient accueillir près de dix mille soldats et suffisamment de personnel de soutien pour constituer un bataillon complet, ainsi qu'environ un millier de personnes de la base et plusieurs hangars pour loger les Reginleifs. Elles disposaient également d'une piste pour le décollage et l'atterrissage des avions de transport et d'un terrain d'entraînement, assez vaste par rapport à la forêt et à la rivière qui s'étendaient sur la rive opposée.

Bien que l'on puisse dire que la base ait été installée près d'une ville pour faciliter les transports, c'était aussi pour aider les Quatre-vingt-six à se réinsérer dans la société. Ayant vécu sur les champs de bataille depuis leur plus jeune âge, il était nécessaire de les familiariser avec un environnement paisible. Les Quatre-vingt-six qui avaient été mis à l'abri six mois auparavant étaient encore en formation – à l'académie des officiers spéciaux, en l'occurrence – et les quatre autres, plus gradés, comme Raiden, étaient retournés à la caserne, prétextant devoir régler des formalités administratives, laissant Shin comme guide.

Sur la piste, qui reflétait sans cesse la chaleur du soleil, Shin a proposé pour prendre sa malle et sa cage de transport pour chat.

« Laissez-moi les porter pour vous. »

« Oh, ça va. Ils ne sont pas si lourds. »

Shin ignore sa réponse, prit ses sacs et s'éloigna comme ça.

Lena pensa qu'il serait impoli de les reprendre après qu'il ait tant insisté pour l'aider, alors elle décida de lui faire plaisir juste pour cette fois.

"Merci beaucoup."

"Ce n'est rien."

Ce ton abrupt qui aurait immédiatement créé une distance avec n'importe qui d'autre... avait quelque chose de si nostalgique. Lena leva les yeux vers son profil, qui la dominait d'une tête.

Elle ne put retenir le sourire qui se dessina sur ses lèvres. Son regard fut attiré par la cicatrice rouge à peine visible sous le col de son uniforme. La marque horrible faisait le tour de son cou, ressemblant étrangement à une cicatrice de décapitation, comme si sa tête avait été tranchée puis recousue à la hâte. Était-ce une vieille blessure de guerre ? Elle semblait assez ancienne.

Depuis leur rencontre la veille au mémorial des quatre Juggernauts détruits et des 576 Processeurs décédés, elle n'avait guère eu l'occasion de parler avec Shin et les autres. Après cela, elle avait été acceptée au quartier général intégré du front ouest et, étant donné qu'elle était officiellement la représentante de la République, elle avait de nombreuses obligations sociales à régler. Cela lui laissait peu de temps pour renouer avec ses anciennes amies.

Elle n'avait pu parler à Shin que dans la voiture, en route pour la base. Elle n'avait donc appris que ce qui s'était passé lors de la mission de reconnaissance spéciale deux ans plus tôt et comment ils avaient rejoint la Fédération. Elle n'avait pas eu l'occasion de l'interroger sur la cicatrice, mais... peut-être valait-il mieux attendre qu'il lui en parle de lui-même. Quelle que soit la raison de cette cicatrice...

L'horrible cicatrice sur son corps avait probablement laissé une cicatrice similaire sur son cœur. Ce n'était pas un sujet qu'elle pouvait aborder aussi facilement.

Remarquant peut-être son regard fixé sur lui, Shin s'adressa à elle.

"...Qu'est-ce que c'est?"

« R-rien. »

Le fait que le simple fait de le regarder la rende heureuse était... bien trop gênant pour qu'il l'avoue à voix haute. Shin jeta un regard suspicieux à Lena qui fixait le sol, les joues rouges. Après un court instant, il reprit la conversation.

« Au fait, je vois que vous avez été promu. Félicitations. »

« Ah oui... », répondit Lena timidement, touchant inconsciemment l'insigne de grade sur le revers de son col.

L'obtention d'une promotion au poste d'officier de terrain était difficile, et celle au grade de commandant, comme celui de colonel, l'était encore plus. S'il était vrai qu'en temps de guerre, les promotions avaient tendance à se produire à une vitesse fulgurante, il était inouï qu'une soldate atteigne le grade de colonel à l'adolescence.

« C'est une question de forme, en réalité. Je suis envoyé à l'étranger, donc il serait malvenu, pour les apparences, que je n'aie pas au moins ce grade. »

À l'inverse, seul un officier subalterne s'était porté volontaire pour commander l'unité de secours envoyée en République. Six mois s'étaient écoulés depuis l'effondrement du Gran Mur, et nombreux étaient encore ceux qui attendaient qu'on prenne leur place et qu'on les sauve, sans aucune intention de se battre eux-mêmes.

Le plan prévoyait le retrait des forces de secours de la Fédération après la reprise des secteurs administratifs du nord et la prise en charge de la défense par les forces de la République, alors en cours d'entraînement... Mais vu la tournure des événements, Lena avait du mal à rester optimiste.

« Mais c'est tout aussi vrai pour vous, capitaine Nouzen. Vous n'avez que deux ans d'expérience militaire au sein de la Fédération, mais vous avez dû accomplir beaucoup de choses pour être promu capitaine aussi rapidement. »

«...Tous les postes supérieurs au mien étaient vacants, ce qui prouve à quel point la situation était chaotique.»
« La Fédération est en place. »

Il haussa les épaules, un léger sourire aux lèvres. Lena leva les yeux vers lui, surprise. Elle trouva son expression un peu plus douce, même si elle ignorait son visage jusqu'à aujourd'hui. Sous son ton froid, ce jeune homme du 86 avait toujours refoulé... quelque chose ; il l'avait tellement enfoui qu'il menaçait d'exploser à tout moment.

Un compte à rebours s'affichait devant lui, égrenant les secondes jusqu'à sa mort. Son objectif : libérer l'âme de son frère de sa prison mécanique. La délivrance. Enfin, maintenant qu'il était libre de tout cela, peut-être pourrait-il enfin trouver la paix. Peut-être pourrait-il désormais se souvenir avec une certaine tendresse du frère qu'il avait été forcé d'abattre – alors qu'il n'avait jamais voulu se battre contre lui.

« Maintenant que vous êtes commandant tactique, je pensais que vous auriez des aides et... »
Des officiers travaillent sous vos ordres, mais vous êtes venu seul.

« Personne ne s'est porté volontaire. Mais j'ai quand même rendez-vous prévu avec certains responsables du traitement. »
qui s'est portée volontaire et... une officière technique... Euh, le commandant Henrietta Penrose.

Son ton s'est légèrement baissé lorsqu'elle a prononcé ce nom.

« ...? Oh, le conseiller technique de Para-RAID. »

Shin hocha la tête après un moment de silence gêné. Il semblait qu'il ne le faisait pas.

Comprendre pourquoi Lena a hésité avant de prononcer le nom d'Annette.

Lena lui lança un regard en coin. Henrietta, comme prénom, n'était généralement pas abrégé en Annette, alors elle l'avait appelée par son prénom complet... Mais peut-être que lors de leur première rencontre, Annette s'était présentée avec cette abréviation inhabituelle parce qu'elle ne voulait pas se souvenir de quelqu'un d'autre.

qui l'appelait autrefois par un autre surnom. Un garçon – un ami d'enfance – qu'elle avait blessé et abandonné... et qu'elle n'avait plus revu depuis.

«...Vous ne vous en souvenez vraiment pas.»

« Vous vous souvenez... de quoi ? »

"Pas grave."

Lena secoua la tête, mettant fin à la discussion. Après tout, elle n'était pas concernée. Si Annette voulait lui en parler, elle le ferait. Un bref silence s'installa, bientôt rompu par le miaulement soudain du chat dans la cage de transport de Lena.

Shin baissa les yeux, clignant des yeux de surprise.

« Un... chat ? »

« C'est celui que vous avez élevé dans la caserne de l'escadron Spearhead. »

"Oh."

Son visage ne laissait transparaître aucune émotion, mais c'était tout à fait lui. Le chat, en revanche, semblait reconnaître la voix de son maître et miaulait avec excitation.

« Comment l'avez-vous appelé ? »

« Thermopyles. »

Ou TP, pour faire court. Shin resta silencieux un instant. C'était, soit dit en passant, le nom d'un champ de bataille où une petite armée avait affronté une armée bien plus nombreuse dans une bataille où les chances de victoire étaient écrasantes, bataille qui s'était soldée par la mort des soldats de la plus petite armée.

Une mort honorable.

«...Pas Léonidas ?»

"C'est exact."

« Tu es étonnamment mauvais pour choisir des noms. »

« C'est bien vous qui parlez, capitaine. Ce petit gars vous a accompagné jusqu'au bout, alors il ne peut pas être... »

Léonidas. Il n'a pas subi une défaite honorable au combat, n'est-ce pas ?

« Je suppose, mais 'Thermopyles', c'est juste... »

« Eh bien, comment l'appeliez-vous avant la mission de reconnaissance spéciale ? »

Les membres de l'escadron Spearhead n'avaient pas de nom officiel pour le chat, puisqu'il ne faisait pas partie de leurs camarades d'armes, et Shin avait tendance à l'appeler du nom de l'auteur du livre qu'il lisait à ce moment-là.

« Je crois que c'était... Ougai ? »

«...Ne me dis pas que tu lisais 'Takasebune' à ce moment-là...! C'est encore pire...!"

Lena laissa échapper un grognement d'exaspération. Le sujet était différent, mais en résumé, il s'agissait de l'histoire d'un jeune homme qui avait tué son petit frère. Sachant que Shin avait participé à la mission de reconnaissance spéciale pour affronter Rei – son frère transformé en Dinosauria – en sachant qu'ils allaient probablement s'entretuer ou que l'un prendrait l'avantage, la lecture de ce récit relevait plus que du mauvais goût : c'était du masochisme pur et simple.

« Je l'ai ramassé par hasard. Il n'y avait pas de signification plus profonde... Oh... »

La voix de Shin s'est éteinte. Ils se trouvaient devant le plus grand hangar de la base, qui était relié au premier baraquement, où se trouvaient les salles de classe et le bureau de Lena.

Les conteneurs qu'il allait accueillir étaient encore en cours de transport, et les volets étaient ouverts, révélant un lieu vide. Le plafond, haut et soutenu par de nombreux portiques, était doté de passerelles dans la partie qui constituerait le deuxième étage du hangar.

"...Colonel."

"...? Qu'est-ce que c'est?"

« Je comprends que vous soyez sur le point d'être très en colère, mais s'il vous plaît, dirigez votre

« Ma colère est uniquement dirigée contre moi. »

"Je vous demande pardon?"

Soudain, une voix rauque retentit, semblable au tir d'une tourelle de char.

« Visez ! »

Lena se prépara au pire en se retournant pour voir...

"Feu!"

...pas des armes pointées sur elle...

...mais une grande quantité d'eau tombait vers sa tête.

« Hwaaaaaah ! »

Et bien sûr, l'amerrissage.

Lena fut aspergée d'une telle quantité d'eau qu'elle eut l'impression qu'on lui avait renversé une baignoire pleine sur la tête. En un clin d'œil, elle aperçut un groupe de garçons et de filles en uniforme et en vêtements de travail, chacun tenant un seau vide. De toute évidence, ils avaient recueilli l'eau dont ils l'avaient aspergée.

C'était tout ce que Lena pouvait comprendre pour le moment, et Shin, qui avait quitté le hangar en courant dès qu'il avait entendu « Visez ! », retourna à ses côtés.

Apparemment, c'était pour cela qu'il avait insisté pour prendre ses bagages. Peut-être y avait-il eu un malentendu, ou peut-être se sentait-il vraiment coupable, car son expression était plutôt gênée et mal à l'aise. Le chat, d'ailleurs, ne semblait même pas prêter attention à la détresse de sa maîtresse, continuant de miauler pour attirer l'attention de Shin.

« Euh... Bon, ce n'est que de l'eau, alors ne vous inquiétez pas... Bien, Sergent-chef. »

Bernholdt ?

« Monsieur ! Nous l'avons récupéré dans le réseau d'eau potable voisin ! »

Un soldat dans la fleur de l'âge s'avança sur le podium avec son

Il bombait le torse (non par orgueil, mais par discipline militaire) et répondit.

« Il y avait aussi deux idiots qui avaient apporté des seaux de peinture, mais je les ai fait détruire. »

« Et par-dessus bord en guise de punition ! »

"Oh..."

Cela expliquait la présence des deux soldats peints en rouge et blanc, debout dans le coin.

Après leur avoir jeté un regard en coin, Shin prit la parole. Sa voix n'était pas aussi rauque que celle du sergent-chef, mais son ton autoritaire s'exprimait avec une aisance surprenante.

« Vous allez boucher le drain, alors allez vous laver à la fontaine extérieure avant de prendre une douche. Et n'oubliez pas de nettoyer le sol. »

""Oui Monsieur!""

Leurs réponses, tonitruantes et désespérées, furent accueillies par une personne impassible.

Shin acquiesça. Lena était encore sous le choc.

« ...Est-ce que cette façon d'accueillir les nouveaux officiers est une tradition de la Fédération... ? »

« Non. La Fédération n'a été créée qu'il y a dix ans, elle n'a donc pas eu assez d'expérience. »

il est temps de développer ce genre de traditions...

« Capitaine Nouzen, épargnez-lui ces futilités. Il y a des choses plus importantes. »

« Les questions en cours. »

Une jeune policière s'est approchée d'eux, un paquet de serviettes de bain à la main.

Lena se retourna brusquement pour lui faire face. C'était la commandante du 86e Groupe d'Intervention, la colonelle Grethe Wenzel. Autrement dit, son officier supérieur.

« C-Colonel Wenzel ?! M-mes excuses... ! »

« Oh, vous pouvez vous passer des formalités, ma chère. Je suis peut-être votre supérieure hiérarchique, mais nous sommes au même rang. »

Elle plaça une serviette sur la tête de Lena et en utilisa une autre pour sécher son uniforme mouillé.

Les serviettes étaient probablement fraîchement lavées, car elles étaient chaudes et sentaient le soleil.

« Des vêtements de rechange vous attendent dans votre chambre, et le bain est prêt... »

Au moins, le capitaine Nouzen a eu la décence de leur faire apporter des serviettes.

"...Je suis désolé."

« Mais ce manque de considération prouve que vous êtes encore un garçon, capitaine Nouzen, et c'est mignon à sa façon. Mais à partir de maintenant, si vous ne vous comportez pas comme un véritable escorte, elle risque de finir par vous détester. »

"Colonel-"

« Oh, en ai-je trop dit ? Mais je suppose que c'est de votre faute d'avoir eu une conversation personnelle aussi croustillante dans un Feldreß qui archive toutes les communications sur son enregistreur de mission. »

Shin grogna d'agacement. Grethe gloussa et partit en emportant les serviettes mouillées. avec elle. Le sergent-chef qui se trouvait sur la passerelle s'est précipité vers elle.

« Nous allons nous en occuper, Colonel. »

« Mon Dieu, sergent-chef Bernholdt, que comptez-vous faire avec un... »

Une serviette qu'une jeune femme vient d'utiliser ?

« Ne plaisantez même pas comme ça ! Surtout pas devant le capitaine ! Bon sang, elle a presque le même âge que mes enfants ! Elle n'a probablement même pas encore de poils pubiens ! »

«...Des cheveux, dites-vous ?»

« Aaaaaaah, rien, ce n'est rien ! Fais comme si tu n'avais rien entendu ! »

Cet échange animé, qu'on n'aurait jamais imaginé entre un officier et un sous-officier, s'apaisa peu à peu. Les regardant partir, Shin parla d'une voix lasse.

« Pour l'instant, vous devriez vous changer... Je vais vous conduire à vos quartiers. »

Les appartements privés de Lena, situés au dernier étage de la première caserne, se composaient de deux pièces : son bureau-salle de réception donnant sur le couloir, et une pièce intérieure faisant office de chambre. Bien qu'il s'agisse d'une base militaire, elle se trouvait dans une zone sécurisée, à plus de cent kilomètres du front. Spacieuse, la pièce privilégiait le confort à la sécurité – un choix judicieux pour une officière –, elle était meublée de meubles d'un blanc nacré délicat, sans doute choisis spécialement pour la jeune femme.

Shin posa son sac et la cage de transport du chat par terre et quitta la pièce.

Le chat noir entreprit aussitôt sa première exploration prudente de ce nouvel endroit. Les quatre murs étaient recouverts de vitraux, et la grande fenêtre du bureau offrait une vue imprenable sur la ville située de l'autre côté du fleuve.

Dans un coin de la ville, une école nouvellement construite accueillait les Quatre-vingt-six, ces hommes déportés dans les camps d'internement avant même d'avoir pu recevoir une éducation primaire. Habituellement, une unité de la taille d'une escouade ne disposait que d'une seule équipe de santé mentale, mais celle-ci en avait deux. Pourtant, la responsabilité de fournir ces soins incombait à la République...

Secouant la tête, Lena se dirigea vers la salle de bains attenante à sa chambre. De la vapeur s'accrochait aux carreaux colorés des murs, et il semblait qu'une essence florale ait été ajoutée à l'eau, car un parfum pur et agréable embaumait la pièce. Elle se rinça son maquillage léger et ouvrit l'élégant robinet, laissant l'eau chaude l'envelopper.

À bien y réfléchir, elle n'avait toujours pas reçu d'explication quant à ce qui lui était arrivé. Elle ouvrit la porte de la salle de bain et enfila le dispositif RAID posé sur sa serviette, activant ainsi le Para-RAID. Sa cible était, bien sûr, Shin, qui l'attendait dans le couloir devant ses appartements.

« Euh, capitaine... »

La communication a été coupée sans un mot. Elle a reconnecté le Resonance et a demandé dès que la communication a été rétablie :

« Pourquoi avez-vous raccroché ? »

Sa réponse fut empreinte de déconcertation.

« Si quoi que ce soit, pourquoi avoir choisi Resonance maintenant plutôt qu'à ce moment-là ? »

« Nous étions en pleine conversation. »

«...Nous pourrions le terminer plus tard. Veuillez au moins attendre que vous ayez pris votre douche.»

Lena a refusé de céder.

« Pourquoi ne pouvons-nous pas faire cela pendant que je suis sous la douche ? »

« Que voulez-vous dire par « pourquoi »... ? »

Un silence exaspéré s'installa entre eux, que Lena rompit par

le pressant sans cesse.

« Ça ne te dérangeait pas avant. Quand tu m'as parlé des Black Sheep et des Shepherds, il y a deux ans, dans la caserne de l'escadron Spearhead, tu... tu étais connecté sous la douche. »

« Oui... Mais ça ne semble pas te convenir, alors tu n'as pas besoin de te forcer. »

C'est...

Eh bien oui, elle était très gênée par cela.

Seul leur ouïe était sollicitée, mais cela donnait l'impression qu'ils étaient face à face. Lena comprit que cela signifiait que sa gêne face à la situation était directement transmise à Shin, ce qui le rendait agité.

Et pour couronner le tout, on entendait aussi le bruit de l'eau qui coulait et de sa respiration, qui s'échappait à cause de la chaleur et de la vapeur, ainsi que le bruit de l'eau qui dégoulinait de ses longs cheveux soyeux.

« Mais cette fois, nous ne pouvons pas... Ah... »

La résonance sensorielle cessa à nouveau, et cette fois il semblait qu'il avait retiré son périphérique RAID, puisqu'elle ne put se reconnecter.



Alors qu'il montait au dernier étage pour remettre des documents au bureau de Grethe, Raiden s'arrêta devant Shin, assis, impuissant, sur la moquette du couloir, ornée de fleurs blanches sur fond bleu. Il se tenait devant le bureau de leur commandante tactique, Lena, attendant sans doute qu'elle se change après le petit « accueil » qu'on lui avait adressé. Mais pour une raison inconnue, il était à genoux.

«...Qu'est-ce qui se passe avec toi?"

".....Rien."

Shin répondit par un gémissement, ce qui contredisait sa véritable réaction.

Finalement, Shin ne répondit qu'après qu'elle eut quitté la salle de bain, enfilé un chemisier et une jupe, été jusqu'au bureau et frappé à la porte du couloir pour l'appeler.

«...Cela va sans dire, mais vous êtes habillé(e) en ce moment même.»

n'est-ce pas...?

« Bien sûr que oui... ! »

« Très bien, alors... »

Il était difficile de l'entendre à travers la porte en chêne massif, épaisse pour empêcher les écoutes indiscretes. Elle était retournée dans la salle de bain pour se sécher les cheveux et se remaquiller, alors ils ont continué leur conversation par le biais du Para-RAID.

«...À propos de ce qui s'est passé plus tôt...»

Ils se sentaient tous deux un peu mal à l'aise, et il leur fallut un certain temps avant de reprendre la conversation. Posant le sèche-cheveux, Lena l'écouta tout en reprenant sa brosse.

«...La plupart des combattants du Groupe de frappe étaient des volontaires de l'unité des Quatre-vingt-six, mais pas tous. Les autres étaient des soldats de la Fédération qui obéissaient aux ordres... et certains d'entre eux avaient des connaissances dans la République.»

Cette précision laissa Lena sans voix. Environ dix mille quatre-vingt-six étaient abrités par la Fédération, de quoi former une grande escadrille. Mais ce nombre était bien trop faible comparé aux millions de Colorata qui avaient vécu dans le

Avant la République. Ces dix mille personnes étaient les seules à avoir survécu aux atrocités. Tous les autres étaient morts, que ce soit dans les camps d'internement, pendant la construction du Gran Mur ou sur le champ de bataille du 86e secteur.

La République les avait réduits à l'état de bétail sous forme humaine, sans sépulture pour leurs dépouilles, et les avait massacrés.

Avant le déclenchement de la guerre contre la Légion, les habitants de la République se mêlaient à ceux des pays voisins. Certains avaient bien sûr de la famille et des amis de l'autre côté des frontières. Aussi, lorsqu'ils apprirent comment leurs proches avaient été massacrés...

« Pour un soldat, les ordres sont absolus, mais cela ne signifie pas que ses réticences à avoir un officier de la République comme supérieur disparaîtront. Lors de votre affectation, nous – le sergent-chef Bernholdt, le colonel Wenzel et moi-même – avons reçu des plaintes et des objections concernant cette décision. »

Elle se souvenait des soldats de la Fédération sur le podium, tous d'âges différents et Des races. Leurs yeux de couleurs différentes la fixaient tous avec la même froideur.

« Ce genre de dissidence ne disparaît pas simplement en étouffant l'affaire. Au contraire, tenter de la réprimer ne ferait qu'attiser les tensions plus tard. C'est pourquoi je leur ai permis d'exercer une "vengeance", une seule fois, à votre arrivée. C'est moi qui ai décidé des détails, c'est moi qui en ai parlé au colonel Wenzel et obtenu son approbation. Voilà pourquoi je disais tout à l'heure : si vous êtes en colère, adressez-vous à moi. »

Lena secoua la tête. Cette « vengeance » se résumait à quelques seaux d'eau. Il y avait sans doute eu des idées plus radicales, et Shin les avait probablement toutes rejetées. Il avait sans doute une grande confiance en ses hommes de main. Ce faisant, il avait épargné à Lena une vengeance plus sévère et débridée, bien que Shin fût l'un des Quatre-vingt-six, qui avaient parfaitement le droit de se venger des citoyens de la République.

«...C'est une punition bien méritée. Je ne peux pas me mettre en colère...»

« Ce n'est pas vrai. »

Shin a sèchement remis à sa place l'autodérision de Lena, avec une pointe d'agacement dans sa voix. une voix, un malaise qui précédait l'indignation.

« Les seuls autorisés à exiger des représailles contre la République, c'est nous, les Quatre-vingt-six. Même s'ils ne sont pas étrangers à cette affaire, les citoyens de la Fédération n'y sont pour rien et n'ont aucun droit de se venger... Quoi qu'ils en pensent, ce qu'ils ont fait était flagrant. »

« L'absurdité sous couvert de justice et de sanction. »

"Capitaine-"

« Au final, la Fédération n'est qu'un pays d'humains. Ils peuvent ériger la justice en politique nationale... Mais cela ne les rend pas plus justes ou plus idéaux. »

Son ton sec et désolé était empreint d'une sorte d'indignation, d'une sorte de tristesse...
Comme une forme de résignation qui dépassait ces deux émotions.

« Et... je crois l'avoir déjà dit, mais la situation dans le 86e secteur n'est pas de votre fait et vous n'aviez pas le pouvoir d'y remédier seul. Ce n'est pas votre responsabilité, colonel, et vous n'êtes pas le seul à en être tenu responsable. »

Et c'est pourquoi, poursuivit Shin d'un ton neutre tandis que Lena restait silencieuse.

« La riposte dont vous avez été victime était une violence injustifiée. Ce traitement était inadmissible, et vous l'avez pourtant accepté de votre plein gré. Vous n'avez donc aucune raison de vous sentir diminué. Si quelqu'un vous manque de respect à l'avenir, punissez-le conformément au règlement militaire de la Fédération. Vous en avez l'autorité et le devoir. »

Responsabilité. Ce choix de mots lui ressemblait tellement. S'il avait simplement dit « autorité », Lena aurait hésité à l'utiliser, même après cette explication. Mais si c'était sa responsabilité, elle n'avait pas le choix. Il n'était nullement question de modifier les sentiments de Lena ; il s'agissait seulement de la protéger d'une vengeance irréfléchie et, en même temps, de l'empêcher d'être prise au piège de sa propre conscience coupable.

Il avait peut-être le visage d'une Faucheuse au cœur de pierre et un caractère brusque et indifférent.
Son attitude... Mais Shin était d'une gentillesse si merveilleuse, si terriblement gentille. Tellement gentille que ça en était douloureux.

"...Merci."

La tenue propre posée sur son lit était d'un bleu profond, uniforme de l'armée de la République. Naturellement, ils n'avaient rien de noir sous la main. Après avoir enfilé l'uniforme orné des insignes de colonel et même agrafé son brassard, elle se retourna devant le miroir en pied pour vérifier son apparence avant de se diriger vers la porte donnant sur le couloir.

« Merci d'avoir patienté, capitaine. »

Il ne semblait pas vraiment rester là à se tourner les pouces, puisqu'il ferma le document électronique qu'il lisait sur un appareil quelconque avant de se retourner.

Il la regarda en clignant des yeux, surpris, tandis qu'il examinait sa nouvelle tenue. À bien y penser, c'était la première fois que Shin la voyait dans cet uniforme. Lorsqu'ils s'étaient retrouvés la veille et s'étaient revus aujourd'hui, elle portait son uniforme noir.

..Elle comprit alors pourquoi elle avait été si nerveuse à propos de son apparence plus tôt. Elle avait absolument veillé à ce que son apparence soit irréprochable... comme une jeune fille sur le point d'avoir un premier rendez-vous. Elle sentait le sang lui monter aux joues tandis que Shin la dévisageait avec une curiosité extrême.

"...Colonel?"

« N-non, ce n'est rien. »

Elle a murmuré sa réponse d'une petite voix qui ne laissait certainement pas paraître comme si de rien n'était.

La prise de conscience de cela lui fit percevoir avec une acuité démesurée toutes sortes de détails subtils qu'elle n'avait pas remarqués jusqu'alors – ou peut-être avait-elle inconsciemment tenté de les ignorer. Pour commencer, il était fort probable que cette situation la perturbait profondément, étant donné que leurs retrouvailles inattendues survenaient après que toutes leurs communications se soient faites via le Para-RAID, les séparant toujours de plusieurs centaines de kilomètres. Sa voix était si proche, et surtout, en raison de la différence de taille, la bouche de Shin était à la même hauteur que l'oreille de Lena.

Elle ne pouvait s'empêcher d'être extrêmement consciente de sa différence de taille. Elle sentait la chaleur de son corps, ce qui lui faisait comprendre sans qu'elle ait besoin de le regarder qu'il se tenait juste à côté d'elle. Elle ignorait qu'un garçon puisse avoir une telle chaleur corporelle, et pour une raison inconnue, cela la rendait toute chose. Elle posa ses mains sur sa poitrine pour se calmer, prit une profonde inspiration et parvint à dissimuler le rougissement qui lui montait aux joues avant de dire comme si de rien n'était : « Tu allais me faire visiter la base, n'est-ce pas ? »

Allons-y."

..Sa voix était encore un peu aiguë, cependant.

Lena détourna le regard du sourire que Shin ne parvenait pas à dissimuler et s'éloigna, ses talons claquant sur le parquet. Elle sentait sa présence la suivre discrètement, un demi-pas derrière elle. Le fait qu'il ait l'habitude de se déplacer sans un bruit l'excitait étrangement.

«...Que font ces deux-là ?" »

Les officiers subalternes étaient entassés dans deux chambres partagées, équipées de lits, de bureaux, d'armoires et d'une salle de bains commune. Frederica, les joues gonflées, boudait, assise sur un lit, les jambes pendantes, les yeux rouge sang fixés dans le vide.

« C'était une chose quand ils ont rencontré Grethe et les officiers d'état-major ensemble, mais maintenant ils traînent dans les salles de briefing et de réunion. On dirait un couple de jeunes mariés ! Comment peuvent-ils abuser de leur position d'officiers pour... »

«...Euh, Frederica.»

Appuyant son coude contre la porte entrouverte, Théo prit la parole d'un ton abattu.

« Que fais- tu ? Tu écoutes encore aux portes ? »

Ses yeux rouges se tournèrent vers lui en un instant. Théo remarqua avec lassitude que chaque fois que son pouvoir de sonder le passé et le présent de ses proches était actif, ses yeux rouges semblaient briller.

« Je n'écoute pas aux portes, imbécile ! Je reste simplement vigilant au cas où... »

Cette femme tente toutes sortes de choses étranges tout en le menant par le bout du nez.

« Détends-toi, il lui fait juste visiter les lieux. Le colonel vient tout juste d'arriver à la base. »

« Aujourd'hui, et Shin est sa subordonnée directe, donc il n'y a rien d'étrange à cela. »

«...C'est peut-être vrai, mais...»

« D'ailleurs, tu étais là quand Shin s'est ridiculisé, alors tu le sais déjà. »

Les unités de la Fédération Feldreß étaient équipées d'un enregistreur de mission qui consignait toutes les modifications des capteurs, des caméras de tir et de l'armement, ainsi que les conversations du pilote par interphone. Parmi celles-ci figurait bien sûr la conversation entre Shin et Lena – sans qu'ils sachent qui était à l'autre bout du fil – après la destruction du Morpho. Les fichiers de cette conversation constituaient les premières images de la République depuis dix ans, ainsi que le compte rendu du premier contact avec un survivant républicain. Ils furent visionnés devant les commandants de l'armée du front ouest... au grand désarroi de Shin.

« C'est vrai ! Et le fait de l'avoir sous les yeux ne fait que rendre les choses plus difficiles à accepter ! Après tout, n'avons-nous pas passé tellement plus de temps à nous battre à ses côtés... Aaah ?! »

Frederica releva brusquement la tête. Elle était surprise par quelque chose qu'elle seule pouvait remarquer. Elle pouvait voir, et elle se mit à sourire d'un air malveillant.

«...Theo, il semblerait que j'aie un petit creux.»

Théo sourit largement.

« Oh, bien sûr. Il fait beau aujourd'hui, alors allons prendre quelque chose à manger au PX et sortons. »

Le PX était une sorte de magasin situé dans l'enceinte de la base. Frederica commença à paniquer.

« N-non, je ne voulais pas dire ça, euh... »

« Laisse-moi deviner. Shin et le colonel vont à la cafétéria maintenant, et... »

Tu complotes pour te mettre en travers de mon chemin. C'est évident.

Il entendit Kurena pousser un cri de joie (« Aaaaah ! ») avant de s'enfuir à toute vitesse comme un chien qui aperçoit son maître. La fenêtre du couloir donnait sur la cafétéria, et Frederica l'avait probablement vue aussi.

« Hup ! »

Mais avant que Kurena ne puisse décoller à pleine vitesse, Anju a plaqué Kurena et l'a fait tomber.

« Aïe ! Qu'est-ce qui se passe, Anju ?! Lâche-moi ! »

« Ça suffit, mademoiselle. Vous savez bien que c'est impoli de s'immiscer dans les affaires des autres, Kurena. »

« Aïe-aïe-aïe-aïe-aïe, mes articulations ! Tu vas te casser quelque chose, Anju ! Aïe- »

Aïe-aïe-aïe-ouah !

Après avoir été témoin de cet échange touchant, Théo retourna dans la pièce.

Il avait l'intention de sourire, mais apparemment son intention était flagrante sur son visage, car Frederica recula d'un pas effrayé.

« Nous mangeons dehors avec Kurena, Anju et Raiden. »

"...D'accord."

Le réfectoire de la base de la Fédération servait le même repas à tous, quel que soit leur grade, mais chacun pouvait choisir la taille de sa portion grâce à un système de buffet. Après avoir maladroitement rempli son plateau, tandis que Shin et le personnel chargé de dresser les tables s'efforçaient d'être un peu trop serviables, Lena parvint enfin à une table libre.

Cette base était principalement occupée par des officiers en formation spéciale, et Lena se trouvait dans le réfectoire des officiers supérieurs, qui était d'ailleurs le plus grand. Le personnel de cuisine, composé d'intendants et de militaires, s'affairait autour d'une marmite fumante suffisamment grande pour que Lena puisse s'y asseoir confortablement.

Compte tenu des différences culinaires entre la Fédération et la République, le plateau de Lena offrait un curieux mélange de mets : le pain noir épais typique de la Fédération, une crème de champignons au parfum appétissant, une salade de légumes cuits, un ragoût de poivrons rouges apparemment courant dans les régions méridionales de la Fédération, du café et une tarte aux pommes. Au centre du plateau trônait un steak nappé d'une sauce aux groseilles à maquereau aux arômes envoûtants.

Lena le coupa avec excitation et le porta à sa bouche, et ses yeux argentés écarquillés de surprise.

« C'est délicieux... ! »

Shin sourit, visiblement ravie, face à l'adorable exclamation de Lena.

« Je suis content que ça vous plaise. »

« Ça fait tellement longtemps que je n'ai pas mangé de vraie viande... Est-ce du cerf ? »

Oubliant toute bienséance, Lena mangea à satiété.

« C'est... Raiden nous a dit que toute la nourriture à l'intérieur des murs de la République était synthétique, alors j'ai pensé que vous aimeriez peut-être essayer quelque chose de différent. Cela valait la peine de rassembler les membres pour aller chasser dans la forêt derrière. »

« ...Tu as fait ça juste pour moi ? »

« Non, tout le monde était simplement disponible ce jour-là. »

Tout en parlant, Shin engloutissait sa nourriture à une vitesse surprenante.

Shin était encore un jeune homme avec un appétit d'ogre. C'était un spectacle réjouissant de le voir finir son plateau – presque deux fois plus garni que celui de Lena – si rapidement. « Quel gamin ! » pensa Lena en retenant un sourire.

« Les combattants ont besoin de s'occuper lorsqu'il n'y a pas de combats. Dans le 86e secteur, nous allions chasser et pêcher ensemble les jours de calme. »

« ... »

Lena trouvait ça plutôt amusant, mais elle a immédiatement chassé cette idée de son esprit. L'impression. Shin sourit amèrement, ayant apparemment remarqué son conflit intérieur.

« Tu n'es pas obligé de faire cette tête. Même le 86e Secteur avait la sienne. »

une marque de divertissement.

La Légion avait progressé, et la République lui avait coupé toute retraite. Ils savaient qu'au terme de cinq années de persécution, de railleries et de conscription forcée, ils mourraient sans aucun doute. C'était un champ de bataille désespéré, et pourtant...

« Nous ne commettrions pas un acte aussi pitoyable que le suicide par pendaison simplement parce que notre mort était inéluctable, et nous ne resterions pas les bras croisés à compter les jours jusqu'à la fin. Si nous devons mourir, nous vivrions chaque jour sans regrets, en souriant toujours face à la mort. C'était notre unique forme de résistance. »

« ... »

Il avait peut-être raison... Il y a deux ans, Lena résonnait et communiquait avec l'escadron Fer de Lance tous les soirs, et chaque soir, ils semblaient s'amuser comme des fous. Il y avait quelque chose de charmant dans leurs conversations lointaines, leurs plaisanteries et leurs disputes animées pour des broutilles. Ils savouraient avidement ces précieux instants de répit entre deux batailles. Même sans personne pour les féliciter, même sans rien à protéger, ils s'efforçaient de vivre pleinement leur vie, même si la seule issue qui les attendait était une mort absurde.

«...J'aimerais bien essayer la pêche aussi, un jour.»

L'expression de Shin devint un peu espiègle.

« Alors, vous devriez commencer par attraper des insectes pour servir d'appât. »

"Insectes."

Comme la plupart des filles de son âge, Lena détestait les insectes. Surtout la façon dont ils se tortillaient et se déplaçaient rapidement.

« Les attraper et les déterrer, c'est un peu... »

« Ce n'est pas trop difficile. Il suffit de retourner n'importe quelle pierre au bord de la rivière, et vous en trouverez d'autres. »
plus d'insectes que vous ne pourriez jamais en souhaiter.

«.....Je ferai de mon mieux.»

À ce moment-là, l'expression tragique et douloureuse de Lena était insoutenable.

Shin, pour la première fois de mémoire de Lena, éclata de rire. Lena fit la grimace, comprenant qu'on se moquait d'elle.

«...Vous êtes plus brutal que je ne le pensais, Capitaine.»

« Désolé, ton expression était tellement figée que je n'ai pas pu m'en empêcher », dit Shin en riant encore. « Si tu as du mal avec les insectes, tu devrais peut-être essayer la chasse. »

Mis à part le fait de massacrer des animaux, vous savez manier un fusil.

« Eh bien, oui, un fusil d'assaut ... »

Un souvenir soudain surgit dans l'esprit de Lena, l'incitant à poser ses couverts de côté.

«...Lors de la reprise du Premier Secteur, la police militaire chargée du refuge est partie chasser pour offrir de la viande aux citoyens de la République. Ils craignaient qu'ils ne se lassent de la nourriture synthétique...»

Outre son rôle de police militaire, la police militaire était chargée de la construction et de la gestion d'abris pour les réfugiés et les prisonniers de guerre. Compte tenu de la nature du conflit avec la Légion, il n'y avait ni réfugiés ni prisonniers de guerre ; les policiers semblaient donc particulièrement enthousiastes à l'idée de s'acquitter de cette mission pour la première fois depuis longtemps.

« Certains citoyens âgés de la République s'en réjouissaient, mais... les enfants ont jeté la viande sans y toucher. Ils disaient qu'elle sentait mauvais. »

comme le sang.

« ... »

La guerre contre la Légion avait commencé onze ans auparavant, soit la même durée que celle pendant laquelle la République s'était réfugiée dans les quatre-vingt-cinq Secteurs.

Les enfants nés durant cette période n'avaient jamais mangé d'aliments préparés avec des ingrédients naturels, et encore moins de viande.

On disait que le sens du goût se développait dès le plus jeune âge et était largement façonné par les saveurs auxquelles on était exposé à cette époque. Par conséquent, on pouvait supposer que ces enfants seraient incapables, de toute leur vie, d'apprécier un aliment non industriel. Ils ne pourraient jamais savourer la cuisine des autres pays que le Gran Mur.

Sentant l'inquiétude de Lena, Shin prit la parole.

« C'est un peu comme s'ils n'avaient jamais vu d'autre race que les Alba... Ils pourraient être incapables de reconnaître comme être humain toute personne qui n'est pas un Alba... n'est-ce pas ? »

Lena acquiesça. « La première opération de cette unité consistera à reprendre le contrôle des secteurs administratifs du nord de la République. Honnêtement... je suis un peu inquiète de vous envoyer combattre dans la République, vu la situation actuelle. »

L'ostracisme et l'aversion des citoyens de la République seraient probablement constatés. apparent aux Quatre-vingt-six, que ce soit par des mots ou par d'autres moyens.

« Ce n'est pas si différent de l'époque où nous combattions dans le 86e secteur... »

Mais alors, la République n'avait vraiment que des aliments de synthèse ? Même si l'élevage régulier de bétail était trop difficile, il devait bien y avoir des lapins ou des pigeons.

«...Nous n'avions pas la technologie nécessaire pour capturer les animaux, et presque personne ne savait comment les abattre correctement. Il n'y avait probablement aucune conscience du fait que nous pouvions les attraper et les manger.»

Comparée à la nourriture synthétique insipide et fade qu'ils fournissaient aux Quatre-vingt-six, la nourriture à l'intérieur de la République était encore digne d'être appelée ainsi. Il n'y avait pas vraiment de demande pour quelque chose de meilleur.

« Eh bien, je ne sais pas cuisiner, alors je ne suis pas vraiment la mieux placée pour parler... »

La famille Milizé avait jadis appartenu à la noblesse, et Lena était leur unique héritière. L'idée qu'elle se salisse les mains signifiait qu'elle ne cuisinait jamais et qu'elle n'avait jamais à faire le ménage. Shin sirota tranquillement son café de substitution. « Moi non plus, je ne suis pas doué en cuisine. »

"Hein?"

Lena se surprit à le regarder fixement. Il avait des doigts agiles, comme s'il était capable de tout faire, alors elle en avait simplement déduit qu'il n'y avait rien qu'il ne sache pas faire.

« C'est... surprenant. »

« Eh bien, ce n'est pas comme si je ne savais pas du tout cuisiner. Mais d'après ce que dit Raiden, mon sens de... »
Le goût est un peu...

Reposant la tasse sur la table, Shin fit un geste vers sa bouche.

"...terne."

À en juger par la légère hésitation dans sa voix, il ignorait probablement à quel point son goût était fade. C'était sans doute naturel, car contrairement à la vue et à l'ouïe, le goût n'est pas un sens quantifiable. D'ailleurs, quelle que soit la description qu'en ait faite Raiden, le goût de Shin était certainement bien plus terne que « fade ».

« Je ne vais pas nier que je ne suis pas très douée pour l'assaisonnement, mais même si je me sens mal de laisser quelques coquilles d'œufs dans la nourriture, ce n'est pas la fin du monde. Je pense que c'est parfaitement comestible comme ça. »

« ... »

Cette façon de penser maladroite montrait clairement à quel point il était incompetent, même pour Quelqu'un comme Lena, qui n'y connaissait absolument rien en cuisine. Cependant...

« Des œufs, hmm... ? Mais comment on les ouvre, au fait ? »

Elle avait entendu dire que les coquillages étaient très durs. Fallait-il un marteau pour les ouvrir ?
Eux, peut-être ?

« ... »

Cette fois, ce fut au tour de Shin de rester muet pendant plusieurs secondes.

«...Vous savez que l'école propose un cours sur les bases de la cuisine...»
« l'un de ses cours au choix ? »

"Oui...?"

« Ce cours aborde les techniques de base, comme la bonne façon de tenir un couteau de cuisine, mais pour l'instant, la seule à le suivre est Frederica... la mascotte de notre escouade. Vous devriez peut-être le suivre aussi, Colonel. »

«...Seulement si vous l'emportez avec moi.»

"Je vais bien."

« Quoi ? Pourquoi ? »

Les agents du renseignement qui se trouvaient à proximité ont dû se retenir de rire.
Le spectacle de ces allers-retours ridicules.

Finalement, leur dispute interminable se poursuivit même après leur repas, et Shin se servit une deuxième tasse de café. Shin refusa de céder, ce qui ne fit que renforcer la détermination de Lena à devenir une bonne cuisinière pour pouvoir le narguer. Shin la suivit alors d'un air dubitatif.

son expression tandis qu'elle se dirigeait vers le hangar d'un pas étrangement enthousiaste.

Le hangar avait été complètement abandonné quelques heures auparavant, mais il était maintenant de nouveau rempli du Feldreß qu'il était censé abriter, et les deux soldats qui avaient été trempés de blanc et de rouge avaient également terminé leur nettoyage.

Il s'agissait des Reginleifs, les nouvelles armes mobiles que Shin et ses amis pilotaient, qui somnolaient maintenant sous le soleil printanier, leurs longues jambes repliées sous elles.

La vue de ces Feldreß, armes bien plus perfectionnées et optimisées que le Juggernaut, fit trembler le cœur de Lena. Ces Feldreß blancs, couleur d'os poli, possédaient une beauté froide et féroce, mais donnaient aussi l'impression sinistre de cadavres squelettiques errant sur le champ de bataille à la recherche de leurs têtes perdues.

Elle s'en souvenait. Elle l'avait vu depuis la salle de commandement du canon d'interception du Gran Mur, un éclair blanc déchirant l'obscurité bleue de

À l'aube, elle se retrouva face à la forme gigantesque et draconique du Morpho. Elle se souvint avoir entendu dire que le Reginleif avait été développé en s'inspirant d'un Juggernaut récupéré par la Fédération lors du sauvetage de Shin et de son groupe.

Ce qui signifiait que son intuition quant à la ressemblance avec le Juggernaut était tout à fait juste... D'une certaine manière, Shin et son groupe lui avaient donc sauvé la vie dès cette époque. Bien sûr, le principal facteur avait été le Processeur pilotant le Reginleif, mais sans la mobilité de la machine, il n'aurait pas pu poursuivre et détruire le Morpho. Ce qui lui rappela qu'elle devait encore retrouver cet officier et le remercier.

Elle contempla les cinq Reginleifs, alignés en rangs serrés, chacun doté d'un armement unique. Son regard s'arrêta devant l'un d'eux, qui se distinguait des autres. L'unité de Shin : Undertaker. Son armement fixe...

Il y avait quatre marteaux-pilons, deux ancres à câble et le canon standard de 88 mm à âme lisse. Mais, à l'opposé, se trouvait l'arme de prédilection de Shin, une lame à haute fréquence. Lena se tourna vers Shin, qui la maniait.

«...Puis-je le toucher ?»

"...? Poursuivre."

Shin hocha la tête, perplexe, comme s'il se demandait quel était le but de la question, mais c'était le partenaire à qui il avait confié sa vie. Personne d'autre ne pouvait y toucher sans permission. Elle passa la main sur le métal froid, rugueux de nombreuses cicatrices. Shin n'était dans l'armée de la Fédération que depuis deux ans. Les combats avaient dû être incroyablement violents pour qu'il y ait autant de marques de guerre en si peu de temps.

Merci de l'avoir sauvé, d'avoir protégé Shin sur ce champ de bataille.

Elle portait le nom de Fossoyeur, tout comme le Juggernaut de Shin dans la République. Si les armes pouvaient avoir une âme, celle-ci avait sans aucun doute hérité de celle du Juggernaut. Ses doigts caressèrent l'emblème de l'unité, une pointe de lance, brodée sous la canopée. Son regard se porta sur ce qui semblait être sa Marque Personnelle – un squelette sans tête portant une pelle – et Shin parla avec un sourire ironique.

« Vous avez consulté les données du Juggernaut avant d'être affecté ici, n'est-ce pas ? Tout son équipement est standard, vous ne devriez donc rien trouver d'inhabituel. »

ici."

« C'est vrai, mais... euh, c'était le premier modèle venu en aide à la République, alors... »

Pour une raison inconnue, elle hésita à raconter à Shin comment un autre Processeur l'avait sauvée, et sa voix s'éteignit, indistincte. Soudain, un souvenir lui revint et, après s'être excusée un instant, elle s'approcha du chef de l'équipe de maintenance. Elle échangea quelques mots avec lui, reçut un colis et repartit avec le paquet. Une connaissance rencontrée la veille à la base du quartier général intégré lui avait confié ce paquet, accompagné d'un message. Il s'agissait d'un objet dangereux, qu'elle ne pouvait donc pas transporter dans ses bagages ; elle l'avait fait transporter dans un conteneur à munitions, avec d'autres munitions.

"...Qu'est-ce que c'est ça?"

«Eh bien, euh, je ne sais pas vraiment non plus...»

Il s'agissait d'un étui en plastique qui était resté scellé depuis sa sortie de chez l'armurier. Elle souleva le couvercle et déclara après avoir présenté le contenu :

« Je crois que ceci vous appartient, Capitaine. »

La mallette contenait un pistolet automatique de 9 mm assez imposant, à double chargeur, du genre d'arme utilisée autrefois par les forces terrestres de l'ancienne République. Depuis la disparition de ces forces du champ de bataille, les Quatre-vingt-six Processeurs en portaient souvent. Shin jeta un coup d'œil suspicieux à l'intérieur de la mallette... et, l'instant d'après, se raidit bruyamment.

"Capitaine?"

«...Colonel, où avez-vous... trouvé ceci ?»

« À l'extérieur du Gran Mur, lorsque la Fédération est venue nous secourir. »

«...»

Shin se tut, son visage pâlisant légèrement. Difficile à dire, car son expression changeait rarement, mais elle percevait un certain malaise derrière son visage impassible. Lena ignorait cependant la raison. Pour commencer, ce pistolet appartenait à Shiden, le capitaine des Chevaliers de la Reine...

avaient trouvé dans la mer des fleurs de lycoris après la destruction du Morpho et leur jonction avec les forces de secours de la Fédération.

Hier, lors de leurs retrouvailles après un long moment, Shiden avait l'air d'une enfant qui venait de concocter une mauvaise blague et elle avait ordonné à Lena de remettre le pistolet au capitaine du Groupe d'intervention (autrement dit, à Shin). Shiden avait affirmé que Shin l'avait laissé tomber, avec le sourire d'un crocodile affamé face à un festin.

Le pistolet ne semblait pas avoir été abandonné depuis si longtemps, alors Lena avait supposé qu'il appartenait au processeur de Reginleif, qu'elle imaginait être le capitaine du Groupe d'Intervention... Mais que Shin soit là aussi ! C'était impossible. Après tout, il n'y avait qu'un seul Reginleif. Elle s'en souvenait de leur conversation.

Elle se souvenait de la voix sèche et juvénile qui lui parlait au-delà des grésillements de la transmission. Il ne lui avait jamais donné son nom, mais elle se souvenait de la Marque Personnelle sur l'armure endommagée... Un squelette sans tête portant une pelle. Réalisant qu'elle avait déjà vu cette Marque Personnelle un instant auparavant, elle reporta son regard sur Undertaker.

Le même squelette sans tête, une pelle à l'épaule, ne soutint pas vraiment son regard, à cause de son absence de tête, mais il était bien là. La marque personnelle d'un faucheur enterrant les morts. Un faucheur...

...Ce n'est pas possible.

Reportant son attention sur Shin — sur le Processeur qui pilotait ce Reginleif —, elle le dévisagea, ce qui eut pour seul effet de faire détourner le regard de Shin.

Shin refusait obstinément de regarder Lena dans les yeux. Et cela ne fit que conforter Lena dans son choix.

« C'était toi... ?! »

Le regard de Shin balaya les alentours un instant, comme s'il cherchait une issue... avant que... Il laissa tomber ses épaules en signe de résignation.

« ...Oui, c'était le cas. »

Contrairement à Lena dont les yeux s'illuminaient, Shin détourna le regard, gêné.

« Je suis désolé... pour cette époque. »

"Hein?"

« Je veux dire... je ne savais pas qui vous étiez, mais j'ai dit des choses plutôt impolies à le temps...

« Euh... »

Pardon... Pardon ? Qu'est-ce que je lui ai dit à l'époque, maintenant que j'y pense ? En fait, je...

Je ne me souviens absolument pas... !

« Non, j'étais désespérée à ce moment-là... Je ne me souviens pas vraiment de ce qui s'est passé, mais ai-je peut-être dit quelque chose d'impoli moi-même ? J'étais, euh, assez épuisée et un peu à côté de la plaque à ce moment-là, et j'ai l'impression d'avoir dit toutes sortes de choses sous le coup de l'émotion... »

Elle s'est embrouillée dans ses excuses. En y repensant, dire qu'elle ne se souvenait pas de ce qui s'était passé était bien plus impoli, mais s'en étant rendu compte seulement après coup, Lena était encore plus désespérée.

Shin semblait seulement soulagée. « Non... Tu m'as vraiment sauvée à l'époque. »

C'était une chose dont elle se souvenait. À ce moment-là, le processeur de la Fédération — Shin — était comme un enfant perdu et vaincu, sans la moindre idée de la voie à suivre.

Elle ignorait les batailles qu'il avait menées au cours des deux années écoulées depuis la mission de reconnaissance spéciale et son arrivée à la Fédération, mais il s'était lancé dans une charge suicidaire à travers les territoires de la Légion pour affronter le Morpho. Le combat avait dû être terrible pour la Fédération, qui lui avait ordonné d'agir ainsi. Alors, si elle pouvait l'aider, ne serait-ce qu'un peu...

« Dieu merci. Dans ce cas... j'en suis ravi. »

Elle lui présenta de nouveau l'étui à pistolet, et cette fois, Shin accepta.

il.

Il ne pouvait pas se promener avec une arme de poing qu'il n'avait pas encore testée, alors Shin est retourné dans sa chambre pour poser l'étui à pistolet.

« — Au fait, comment saviez-vous que le pistolet était à moi ? Quelqu'un vous l'a donné ? »

« C'est exact. Hier, au quartier général intégré, j'ai croisé Cyclope... »

Capitaine Iida. C'est à ce moment-là que j'ai compris.

"...Cyclope?"

« Le capitaine de l'escadron auquel j'ai été affecté après votre mission spéciale Mission de reconnaissance."

« ... »

Cet échange gâcha un instant l'humeur de Shin (ce qui, une fois de plus, était difficilement perceptible vu la faible variation de son expression). Tandis qu'il jetait l'étui à pistolet sur le bureau avec une brutalité particulière, Lena jeta un coup d'œil dans sa chambre depuis le seuil, se demandant si elle avait le droit de le faire. Comparée à la chambre de Lena – réservée à un officier supérieur –, celle de Shin était la modeste chambre d'un simple soldat. Processeur.

Il y a deux ans, elle avait eu l'impression qu'il était un rat de bibliothèque, ou plutôt un lecteur indiscriminé, et apparemment, elle avait vu juste. La seule décoration de cette pièce froide et rangée était une petite étagère encombrée de livres. Tandis qu'elle parcourait du regard les titres – ouvrages de philosophie, manuels techniques, romans de poche et, curieusement, des livres d'images –, Lena demanda : « ...Pourquoi ne me l'as-tu pas dit plus tôt ? Je sais que l'armée de la Fédération est soumise à des clauses de confidentialité, mais tu aurais au moins pu me contacter... »

C'était compréhensible pendant l'opération d'élimination des Morpho, puisqu'ils ne s'étaient pas vus, mais Shin savait pertinemment que Lena allait prendre la tête du Groupe d'intervention. Il accueillit sa question d'un air agacé.

« Je suis désolé. Pendant l'opération de sauvetage, nous étions toujours en première ligne, et lorsque le dispositif d'intervention a été mis en place, la confidentialité est devenue beaucoup plus stricte pour une raison ou une autre. Nous n'avions pas le droit de contacter qui que ce soit à l'extérieur. »

« ... »

Lena avait interrogé à plusieurs reprises le corps expéditionnaire de secours au sujet du Processeur du squelette sans tête, mais n'avait obtenu aucune réponse en raison de clauses de confidentialité. Elle se souvenait maintenant du commandant Richard retenant un rire et de son conseiller, le chef d'état-major Willem, affichant un sourire amusé. Elle avait demandé le dossier personnel du Processeur, qui se trouvait généralement dans le dossier du Processeur.

Elle connaissait leur nom, mais curieusement, la procédure était sans cesse retardée, et elle ne l'avait vue que maintenant. Lena avait l'impression qu'ils étaient tous de mèche et qu'ils avaient conspiré pour les empêcher d'entrer en contact...

« Et puis, je n'ai jamais douté une seule fois que vous nous rattraperiez, Colonel. »

"Hein...?"

« Je n'ai jamais douté que tu atteindrais notre destination finale. J'avais peur qu'en te contactant ou en venant te voir, je donne l'impression que je ne croyais pas en ta capacité à y arriver seul. »

« Tu t'en souviens. »

« Bien sûr que oui. »

Shin le dit de son ton placide habituel, comme si de rien n'était, mais aucun autre mot au monde n'aurait pu rendre Lena plus heureuse. Il s'en souvenait ; il avait cru en elle et qu'elle les rejoindrait un jour. Lena se mordit la lèvre. S'il y avait un moment pour dire ce qui devait être dit, c'était maintenant, et si elle ne saisissait pas cette occasion, elle n'en aurait probablement plus jamais le courage.

"Tibia."

Elle l'appela fermement par son nom. Shin se tourna vers elle, fermant la porte à son... La pièce. Lena toussa sèchement avant de poursuivre.

« Peut-on... peut-on s'appeler par nos noms ? Dans les lieux publics, il faut préserver les apparences, donc ce n'est évidemment pas acceptable, mais quand on n'est pas... »

Majeur.

Les Quatre-vingt-six l'avaient déjà appelée par son grade, en signe de leurs réserves. Pour symboliser leur relation d'opresseur et d'opprimé. L'un était un cochon blanc, tranquillement installé derrière le mur, tandis que les autres, fiers Quatre-vingt-six, combattaient à l'extérieur. Une ligne invisible les séparait, signifiant qu'ils n'étaient pas assez proches pour feindre l'amitié en s'appelant par leurs prénoms.

Mais elle était enfin sortie du mur, même si elle ne se tenait pas à leurs côtés.

le champ de bataille.

« Ces deux dernières années, j'ai tracé mon propre chemin, même si ce n'est pas comparable au vôtre. Et même si je n'ai pas pu réaliser mon rêve, au moins je n'ai jamais fui. Alors, pourriez-vous me traiter comme vous traitez les autres... »

Comme Raiden, Theo, Kurena et Anju. Comme ses compagnons d'armes...

« ...et m'appeler par mon nom...? Pourriez-vous m'appeler Lena, s'il vous plaît ? »

Shin regarda Lena avec surprise, visiblement décontenancé, comme s'il avait appelé
Elle l'appela par son grade par habitude et non par malveillance, et soudain elle sourit.

«Ça ne me dérange pas. Mais à une seule condition.»

« Il y a une condition ? »

"Oui."

Alors que Lena se préparait mentalement, Shin a dit :

« Arrête de faire cette tête tragique, s'il te plaît. »

Ses paroles ont transpercé Lena comme un couteau en plein cœur.

«...Je ne fais pas une tête tragique.»

Pour une raison inconnue, sa voix était étrange, comme si elle avait le nez bouché...
si elle était au bord des larmes.

« Oui, c'est vrai. Pour être honnête... ça commence à m'agacer depuis un certain temps. »

Même lorsqu'il qualifiait son visage d'irritant, son ton et son regard étaient empreints de
préoccupation.

« Quand je t'ai dit que je voulais que tu te souviennes de nous, ce n'était pas pour que tu te souviennes de notre mort. Je ne t'ai pas dit de continuer à vivre pour que tu passes chaque jour à essayer d'expier tes péchés... Je ne t'ai pas laissé ces mots comme une punition, pour que tu arbores un visage si torturé... »

Comme pour dire qu'il ne l'accusait de rien...

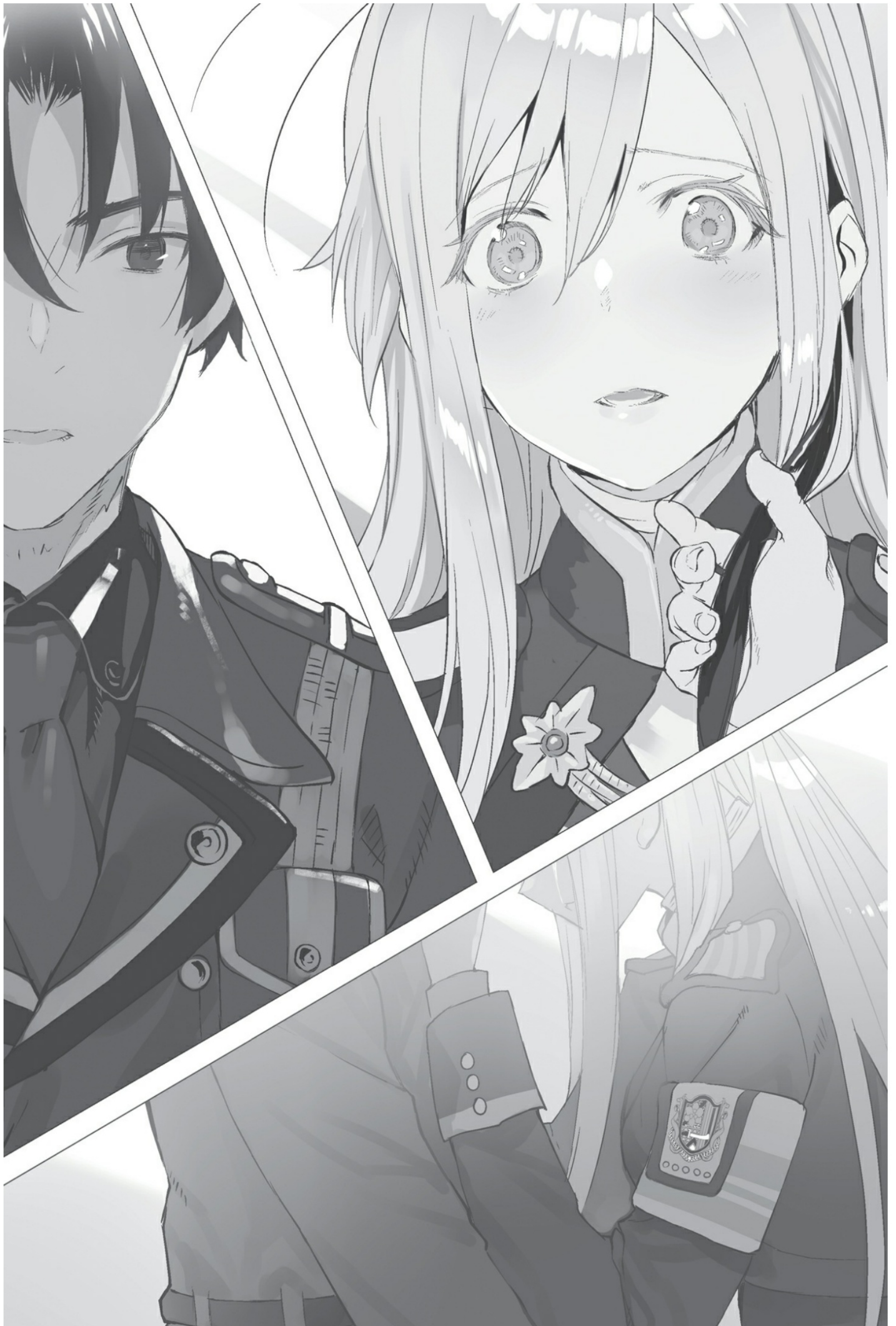
«...Alors, arrête de porter cet uniforme macabre. Il ne te va pas... Et toi non plus

« Est-ce que ces cheveux... »

Après un moment d'hésitation, il ramassa délicatement une mèche des longs cheveux de Lena,

Des cheveux soyeux. Une mèche solitaire était teinte en rouge, censée représenter le sang des Quatre-vingt-six.

« Tu n'as plus besoin de faire ça. Tu n'as aucun péché à expier. Personne ne te condamne, alors s'il te plaît, arrête — arrête d'essayer de porter une croix qui n'existe pas. »



Lena secoua lentement la tête.

Ce n'était pas une croix... Ce n'était pas la culpabilité. C'était une armure. L'uniforme était teint en noir. Les cheveux étaient teints en rouge. C'était l'armure dont j'avais besoin pour me battre seule dans la République, là où tous les autres avaient oublié comment se battre.

"...Mais..."

Les mots s'échappèrent de ses lèvres roses avant même qu'elle ne réalise ce qu'elle disait.

«...il ne restait plus personne... Toi et les autres, tous ceux dont j'ai pris le commandement après ton départ, ils m'ont tous laissé derrière.»

Une voix calme dans sa tête lui ordonna de s'arrêter, mais les murmures amers se faufilaient. Tout de même.

C'est votre camp qui les a chassés, celui qui les a envoyés à la mort. Vous n'avez aucun droit de parler, aucun droit de lui confier votre solitude et vos larmes.

« Personne ne me croyait. Personne ne voulait se battre à mes côtés... Personne ne se tenait à mes côtés. »

Même si je les ai suppliés... « Ne m'abandonnez pas... »

« Mon oncle et ma mère sont tous deux décédés, et je me suis retrouvée seule... Alors, si je n'avais pas fait semblant d'être forte, je n'aurais jamais tenu le coup. Si je ne m'étais pas fait appeler la Reine Sanglante, si je n'avais pas cru au mensonge selon lequel j'étais la Reine Sanglante, alors j'aurais... »

"...Ouais..."

...brisé et effondré depuis longtemps.

Shin reconnut silencieusement la vulnérabilité de Lena. Peut-être se reconnaissait-il dans certains de ses propos. Peut-être ce garçon, du même âge qu'elle, portait-il le nom de la Faucheuse pour pouvoir survivre à ce champ de bataille où la mort était certaine...

« Mais tu n'en as plus besoin. Tu n'es plus seul... Tu m'as. »

Raiden, et les autres à tes côtés.

La chaleur de son corps, légèrement plus chaude que la sienne, l'avait rendue agitée auparavant, mais à présent, elle lui était réconfortante. Elle donnait du poids à ses paroles et la remplissait d'une douce chaleur.

avec espoir.

« Vous ne vouliez pas vous battre à nos côtés ? »

« ... ! »

Et c'était sa limite. Lena s'accrocha à la personne qui se tenait à ses côtés.

Enfin ! Et je pleurai comme un enfant.

«...Ces deux-là sont vraiment, comment dire...? Un duo infernal ?» dit Théo, une main plaquée sur la bouche de Frederica tandis qu'il portait la jeune fille qui se débattait de l'autre main.

« Je ne pensais pas qu'on devrait les couvrir parce qu'ils ont été harcelés par ces deux-là toute la journée », répondit Raiden en portant Kurena, tout aussi embarrassée et à la voix étouffée.

Ils se trouvaient au détour du couloir où Lena, agrippée à Shin, pleurait à chaudes larmes. Raiden et Theo, dissimulés dans l'ombre derrière le mur, chuchotaient à voix basse pour que Shin, aux oreilles et aux sens aiguisés, ne les remarque pas.

Anju, qui était assise de l'autre côté du couloir et a réussi

En écoutant aux portes Shin et Lena avec un miroir à main, un sourire de renard se dessina sur ses lèvres.

« S'il y a bien une chose que Kurena et Frederica devraient apprendre à faire, c'est de se modérer un peu. Je sais que ça ne te plaît pas de voir ton grand frère se faire séduire par une autre fille, mais laisse-les au moins profiter de leur journée. »

Kurena et Frederica laissèrent échapper des grognements étouffés et agacés en guise de réponse — une exclamation de protestation et d'objection qui signifiait très probablement « Ce n'est pas mon grand frère ! » — que tout le monde ignora tacitement.

Le compte rendu de la conversation entre Shin et Lena après la destruction du Morpho était un secret que Shin ne voulait absolument pas révéler, mais Theo était heureux qu'ils l'aient entendu. C'était le Faucheur qui avait combattu à leurs côtés et qui avait accompagné leurs camarades morts jusqu'à leur dernière demeure. Mais cette pleurnicheuse de Handler lui avait dit les mots qu'ils avaient toujours voulu prononcer, mais qu'ils n'avaient jamais pu, car c'était elle qui avait fait porter ce fardeau à Shin.

«...Je suis content que le colonel ne soit pas mort.»

"Convenu."

Anju referma brusquement son miroir de poche.

« Il va nous remarquer d'une minute à l'autre. Partons d'ici. »

"D'accord." "Rogerrr ça."

Elle s'était donné tant de mal pour se remaquiller, et maintenant son maquillage coulait.

Lena reprit la parole, la voix encore légèrement tremblante.

« Alors je vais remettre ma coiffure comme avant. »

Shin esquissa un léger sourire.

« Je pense que ce serait la meilleure solution. »

« Mon uniforme aussi. »

"Ouais."

«...Cependant, en attendant de recevoir un uniforme de rechange, je continuerai à porter le noir...»

« Tu ne pourrais pas simplement porter l'uniforme de la Fédération jusque-là ? »

Non, c'est un peu trop, ou du moins c'est ce que Lena allait dire avant de se raviser. Oui, elle avait assez longtemps subi ses moqueries, alors sa réplique suivante était une petite vengeance mesquine.

« Cela vous conviendrait-il davantage ? »

"Hein...?"

Shin fixa Lena, décontenancé. Ne sachant que répondre, il resta figé, la bouche grande ouverte. Voyant ce garçon d'ordinaire si détaché dans un tel désarroi, Lena ne put s'empêcher d'éclater de rire.

CHAPITRE 2

IDENTIFICATION : AMI OU ENNEMI ?

Le refuge pour réfugiés était un ensemble d'habitations préfabriquées, conçues pour une courte durée. Délabrées et décolorées par le soleil, elles avaient été vendues à bas prix à la République ; il s'agissait de vestiges des anciennes casernes de la Fédération. Des structures simples et rudimentaires, destinées à abriter les soldats sur le champ de bataille.

Les réfugiés étaient traités comme du bétail, entassés dans ces structures en bordure du champ de bataille, sans jamais avoir le choix quant à la nourriture, aux vêtements et aux fournitures qu'ils recevaient. En échange de ce soutien minimal offert par la Fédération, ils étaient contraints à des travaux de restauration pénibles et à un entraînement militaire obligatoire.

La République de San Magnolia possédait bien un gouvernement intérimaire, mais en réalité, elle était sous la coupe de la Fédération. Ces impériaux, qui n'étaient plus qu'un empire de nom, piétinaient la République, attachée à la paix et à l'égalité, sous le faux prétexte de la protection.

Voir ces jeunes garçons et filles, à peine adolescents, errer l'air absent était déchirant. À cet âge-là, ils auraient dû être sous la protection de leurs parents et de la société, aller à l'école, s'intéresser à la mode et à leurs loisirs, passer du temps avec leurs amis. Mais au lieu de cela...

Au milieu des ruines de ce qui avait été un magnifique palais, servant jadis de quartier général militaire, se dressait désormais une caserne flambant neuve destinée à loger la nouvelle unité déployée ici ce printemps : le 86e Groupe d'Intervention, l'unité composée de ces immondes 86. Une fois de plus, ces scélérats tentent de souiller ce beau pays de leurs couleurs immondes, comme s'ils en étaient les maîtres.

Mais ils se trompent. Car ceci est notre fier pays d'Alba.



« Colonel Vladilena Milizé et capitaine Shinei Nouzen. Dans le cadre de nos opérations de reprise des secteurs administratifs du nord de la République, je vous confie une mission top secrète. »

Ils se trouvaient dans le quartier général intégré, dans le bureau du chef d'état-major, dont les lumières étaient éteintes pour une raison inconnue. Assis dos à la fenêtre baignée de soleil, le visage voilé par le contre-jour, le chef d'état-major, Willem, se pencha en avant, les coudes posés sur son bureau, et se couvrit la bouche en parlant.

La question que Lena posait à Shin avec ses yeux était on ne peut plus claire.

C'est assez étrange. Est-ce ainsi qu'on donne des ordres dans l'armée de la Fédération ?

Mais Shin, malheureusement, restait impassible comme toujours, ce qui signifiait qu'il n'y prêtait probablement aucune attention, comme d'habitude. Ou peut-être était-il tout simplement trop abasourdi pour parler. Lena n'arrivait pas à le savoir.

Mais juste au moment où ces pensées lui traversèrent l'esprit, Willem se redressa.
ce qui ressemblait à un geste d'ennui et de déception.

«...Quoi, tu n'es pas excité ? Je pensais que les enfants de ton âge seraient aux anges
à l'idée d'une mission top secrète.

«Quelles sont les spécificités de la mission ?»

Le chef d'état-major s'est moqué de la façon dont Shin avait ignoré sa plaisanterie en retournant la sienne.
Réponse impassible.

« Vous êtes vraiment déprimant, capitaine Nouzen. Je vais vous donner quelques enregistrements de ces dessins animés qui étaient populaires quand vous étiez jeune, alors essayez de profiter d'un peu de divertissement enfantin, même à ce stade de votre vie... Bon... »

Un assistant entra dans la pièce et alluma les lumières avant d'activer un écran holographique et d'empiler une pile de supports remplis de dessins animés et de films sur le bureau du chef de cabinet.

«...reprenons nos activités. J'ai une mission pour vous, mes chers officiers. Dans le cadre de notre opération de reconquête des secteurs nord de la République, le 86e Groupe d'Intervention sera déployé pour prendre le contrôle du terminal de la gare centrale souterraine de Charité, la capitale secondaire nord de la République.»

Lena se raidit. Le moment était enfin venu.

« Commençons par vous expliquer la situation actuelle. Une importante force de la Légion est stationnée au nord du Premier Secteur, la capitale de la République, Liberté et Égalité. Depuis décembre dernier, les forces d'occupation ont été jugées insuffisantes pour reprendre le Secteur et ont dû renoncer à progresser davantage. Je suis toutefois certain qu'il est inutile de l'expliquer au capitaine Nouzen, qui est capable de suivre les mouvements de l'ennemi. »

Le chef d'état-major esquissa un sourire à Lena, qui le regarda en retour.

« Les forces armées de la Fédération sont conscientes des capacités du capitaine à traquer l'ennemi et les exploitent pour suivre ses activités sur un vaste territoire. Contrairement à votre pays, qui s'accrochait à une illusion de bon sens partagée, la Fédération n'a pas le luxe de déployer un précieux outil d'alerte comme lui sur le champ de bataille. »

« Je doute que les choses se seraient bien terminées pour moi si la République avait reconnu moi comme dispositif d'alerte.

Dans la République, les Quatre-vingt-six étaient considérés comme une race sous-humaine, dépourvue de droits. S'ils l'avaient reconnu comme un sujet de recherche prometteur, il aurait probablement été disséqué et conservé dans un liquide... Autrefois, lorsque la Résonance Sensorielle était encore au stade de développement, d'innombrables enfants avaient été arrachés aux camps d'internement et tués lors d'expérimentations humaines.

Lena se souvint de son amie qui, pendant des années, avait été secrètement tourmentée par la pensée d'avoir abandonné une amie d'enfance à un tel sort. Le commandant Henrietta Penrose, responsable de la recherche sur la technologie de résonance sensorielle.

L'ami d'enfance oublié de Shin.

« Oui, en effet... Le terminal de la station centrale de métro Charité que vous devez neutraliser est une base de production à grande échelle pour ce détachement de la Légion. »

D'après nos informations, le quatrième niveau souterrain abriterait un système de type Reproduction automatique (un Weisel) et le cinquième niveau souterrain abriterait l'unité de contrôle d'un système de type Centrale électrique (un Amiral).

D'un geste de la main du chef d'état-major, un écran holographique apparut devant eux, présentant une maquette holographique tridimensionnelle du terminal souterrain. Celle-ci comportait quatorze itinéraires et vingt-cinq quais et lignes, ainsi que...

Un vaste complexe commercial, s'étendant sur sept niveaux souterrains, y était rattaché. Sa structure était extrêmement complexe et alambiquée, certains établissements s'étendant jusqu'aux stations adjacentes.

Même en observant sa maquette tridimensionnelle vue de dessus, on pourrait facilement se rendre compte perdu, ce qui lui a valu le nom tristement célèbre de labyrinthe souterrain de la Charité.

Shin plissa les yeux dès qu'il eut examiné la maquette. Lena comprit pourquoi.
Un instant plus tard.

C'était étroit.

Les tunnels les plus étroits ne mesuraient que quatre mètres de long et de large. L'unité qui constituait le gros des troupes de la Fédération, les Vánagandr, était totalement incapable de s'y déplacer, et un seul faux pas pouvait même immobiliser un Reginleif. La topographie ne permettait pas à la Légion de déployer ses forces principales, les Löwe et les Dinosauria, mais, étant donné qu'elles se trouvaient du côté défensif, elles pouvaient s'enfouir dans le sol et se préparer à l'impact. Ce champ de bataille, où elles pouvaient dissimuler les points faibles de leur armure ou rendre leurs têtes difficiles à viser, représentait en réalité le pire environnement possible pour le Reginleif et sa faible puissance de feu.

« L'objectif est l'élimination de ces deux légions. De plus, nous vous demandons de le faire en causant le moins de dégâts possible aux unités. Nous disposons de très peu de données d'observation sur ces deux types. Nous souhaitons les étudier, si possible... Mais n'en faites pas une priorité. Si cela devait entraîner des pertes supplémentaires, vous pourriez renoncer à cet objectif secondaire. »

Il existait peu de témoignages de l'Amiral et du Weisel rôdant au cœur des territoires de la Légion. Même la République ne les avait rencontrés qu'à de rares occasions, au début de la guerre. Heureusement, des soldats des forces terrestres étaient encore présents sur les champs de bataille à cette époque et avaient pu fournir des rapports assez détaillés de ce qu'ils avaient vu. Forte de cette réflexion, Lena leva la main.

« Puis-je vous poser une question, monsieur ? »

Le chef d'état-major esquissa un sourire courtois.

« Bien sûr, colonel Milizé... C'est agréable d'entendre un certain respect pour son travail. »

des officiers supérieurs, contrairement à un certain capitaine morne que je ne nommerai pas.

Lena jeta un regard en coin à Shin, qui fit semblant de ne pas le remarquer.

« L'Amiral est un type de légion qui produit des batteries énergétiques en convertissant l'énergie solaire en électricité. Comment génère-t-il de l'énergie sous terre, sans accès à la lumière du soleil ? »

D'après les rapports, l'Amiral était une légion gigantesque, semblable à un papillon, dotée d'ailes de panneaux solaires et accompagnée de nuées d'Edelfalter de la taille d'un téléphone portable : des extensions de générateur. Il ne pouvait déployer ses ailes immenses sous terre et ne disposait pas de lumière solaire pour produire de l'énergie.

« Pour être précis, ils utilisent généralement l'énergie solaire. Selon un rapport que nous avons reçu du Royaume-Uni, parmi les légionnaires qu'ils combattent, un amiral utilise l'énergie géothermique pour produire de l'électricité. Leur capacité d'adaptation est une caractéristique bien connue de la Légion, témoignant de leurs grandes aptitudes d'apprentissage... De plus, selon nos estimations, cet amiral utilise la fusion nucléaire pour produire de l'électricité. »

« La fusion nucléaire... ? Mais c'est... »

« Même ici, au sein de la Fédération, ce n'est qu'au stade expérimental, ce qui signifie que la Légion pourrait parfaitement l'utiliser. Après tout, une grande partie de la technologie dont notre Empire est si fier a été héritée par la Légion... C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles le Morpho se dirigeait vers la République lors des offensives de grande envergure de l'année dernière. Plus l'électricité fournie au canon électromagnétique est importante, plus sa vitesse initiale, sa puissance et sa portée sont élevées. Si, en plus d'être stationné à l'intérieur des murs, il bénéficiait de l'alimentation inépuisable d'un générateur à fusion nucléaire... à tout le moins, notre Fédération, ainsi que les pays voisins, auraient été réduits en cendres. »

« ... »

Shin prit ensuite la parole :

« Commodore. »

« Oui, mon capitaine morne ? »

« Le commandant du 86e groupe de frappe n'est pas le colonel Milizé,

Mais le colonel Wenzel... Pourquoi le colonel Wenzel n'est-il pas là ?

Le chef d'état-major esquissa un sourire en haussant les épaules.

« Pourquoi ? Ce n'est pas évident ! Ce genre d'opération ne nécessite pas de briefing, et d'habitude, nous vous envoyons simplement les fichiers de données. Je voulais simplement vous montrer autre chose que les directives relatives à cette opération. »

« ... »

« Ce type n'est pas digne de confiance », pensa Lena. Shin, à côté d'elle, pensait probablement la même chose.

Le chef d'état-major se leva, expliquant qu'il les accompagnerait pour se dégourdir les jambes après tout ce travail de bureau. Lena le suivit dans le couloir de la base du quartier général intégré, lorsqu'elle réalisa soudain quelque chose et regarda autour d'elle. Ils ne marchaient pas dans la même direction. Elle tourna son regard vers Shin, qui scrutait les alentours d'un œil méfiant.

"Monsieur..."

Le chef d'état-major, Willem, ne lui adressa pas un seul regard en s'approchant d'une porte au bout du couloir. Le verrou de sécurité se désactiva et il la poussa. Il se retourna ensuite vers eux deux, qui restaient immobiles, et leur fit signe d'entrer.

La pièce avait un plafond si haut qu'il semblait que l'étage supérieur avait été supprimé pour l'accueillir, et ils se trouvaient au deuxième niveau.

Sous le garde-fou se trouvaient des bureaux occupés par des soldats portant le brassard de l'équipe d'analyse de l'information, vaquant à leurs occupations. Plusieurs d'entre eux observaient un écran holographique projeté en suspension dans les airs — probablement leur sujet d'analyse.

L'écran holographique montrait une sorte de salle de réunion, conçue selon le style oppressant caractéristique des dernières années de l'Empire. La voix d'Ernst résonnait dans la pièce, mais il restait invisible. Il était hors du champ de la caméra.

« — Une autre plainte concernant le traitement réservé aux Quatre-vingt-six, Monsieur le Représentant Primevère ? »

Son ton était exceptionnellement froid et rigide. À l'écran, la femme nommée Primevère souriait avec grâce. Elle avait les cheveux et les yeux argentés d'Alba et portait l'emblème du drapeau aux cinq couleurs qui la désignait comme membre du gouvernement intérimaire de la République.

« Oui... Comme nous l'avons déjà mentionné à plusieurs reprises, les 86 canons que votre pays nous a saisis appartiennent tous à la République de San Magnolia. Ils sont la propriété légitime de notre pays. Nous vous demandons de nous les restituer immédiatement. »

"Quoi...?!"

Lena laissa échapper un cri involontaire, et le chef d'état-major leva la main pour la faire taire. En levant les yeux vers lui, elle le vit esquisser un sourire sous sa casquette réglementaire. Lena finit par comprendre la vérité derrière son sourire cruel. La véritable raison de leur convocation...

...était de leur montrer ceci...

La femme dans la vidéo — celle qu'on appelle Primevère — a continué son unique revendications unilatérales :

Les Quatre-vingt-six sont une espèce inférieure, du bétail sous forme humaine. La Fédération n'a aucun droit de les capturer. D'abord, elle n'a aucune raison de laisser ses troupes sur le territoire de la République. Elle doit donc restituer les Quatre-vingt-six, ordonner à ses militaires de se retirer et rendre la souveraineté de la République à Alba, qui est légitime.

Ernst semblait avoir ricané.

« Nous avons prévu de confier la défense à vos forces armées dès que nous aurions repris le contrôle des secteurs nord. Mais comptez-vous vraiment contenir la Légion avec des méthodes qui, en plus d'être atroces, vous ont déjà fait défaut il y a six mois ? »

« Bien sûr. Nous, les Alba, avons établi la forme de gouvernement la plus aboutie de toute l'histoire de l'humanité : un système où la race supérieure domine toutes les autres races du continent. Nous ne serions jamais vaincus par la Légion, car elle est la création d'une race inférieure. »

Son regard indiquait qu'elle était parfaitement sérieuse.

Même la Fédération, qui possédait le plus vaste territoire et la plus grande puissance militaire du continent, dut revoir sa stratégie pour contrer la Légion, mais elle avait déjà pratiquement proclamé sa victoire. Elle était si sûre de la supériorité des Alba sur les autres races dans tous les domaines.

Cette personne — ce... fanatique — a vraiment dit ça.

« Notre retraite d'il y a six mois est imputable à l'incompétence des Quatre-vingt-six. Nous leur avons fourni des armes superbes, bien meilleures que celles que de simples troupes auraient pu espérer, et pourtant, ils n'ont pas réussi à remporter la victoire en une décennie. Et d'après nos inspections, le Grand

L'effondrement de Mur lors de cette pitoyable attaque de la Légion était dû à plusieurs défauts de conception. C'était un sabotage perpétré par les Quatre-vingt-six qui l'avaient construite. Ces dégénérés stupides et paresseux... Cette fois, nous les ferons combattre sous nos ordres supérieurs et efficaces.

L'enregistrement s'est terminé. Lena fixa l'écran noir en se mordant la lèvre.

Encore.

Ceux qui pensent ainsi dirigent à nouveau la République...

« Ils veulent donc que les Quatre-vingt-six prennent à nouveau en charge la défense de la République après le départ de l'armée de la Fédération. C'est vraiment inadmissible de constater à quel point ils semblent ignorer la situation de guerre et à quel point leur sens de la justice est perverti. »

Le rire moqueur et cinglant du chef d'état-major lui semblait terriblement lointain. Elle ne pouvait même pas regarder Shin, qui se tenait juste à côté d'elle, dans les yeux... Non, elle ne voulait pas le regarder. Il fixait probablement Lena du même regard froid et glacial qu'il posait sur l'autre Alba.

Shin s'est exprimé clairement :

«...Donc, si nous ne sommes pas utiles, vous comptez vous plier à leurs exigences ?»

« Une fois que la sympathie mesquine des civils s'épuisera, et si nous constatons que nous n'avons pas Cela pourrait vous être utile par la suite, c'est une possibilité.

Le chef d'état-major ne détourna pas les yeux du regard froid de Shin.

« Il n'y a aucune raison de faire la tête à ce stade, Quatre-vingt-six. Vous ne croyez pas ? »

« La preuve vivante que c'est à ça que tous les êtres humains finissent par se réduire ? »

Shin laissa échapper un petit soupir.

"...Oui."

« Quoi qu'il en soit, cette femme gagne rapidement en popularité auprès des citoyens de l'ancienne République et renforce son influence au sein du gouvernement intérimaire. Elle dirige le Saint Ordre Magnolien des Chevaliers de Sang-Pur, Blancs et Patriotiques, et leurs revendications sont, eh bien, comme vous le savez. »

«...Est-ce une sorte de nom de code au sein de l'armée de la Fédération?" »

« Je les ai simplement appelés comme ils se nomment eux-mêmes. »

«...»

Shin laissa échapper un profond soupir de dégoût.

« Et quel est le lien entre ces... chevaliers et notre mission ? »

Il a abrégé leur nom.

« Vous pouvez considérer cela comme un avertissement, et rien de plus... Espérons que tout cela ne soit que cela. »

Une peur inutile de ma part, n'est-ce pas ?



Mais les exigences des Chevaliers Patriotiques continuaient de peser sur Lena comme une épine dans le cœur. Les dossiers du personnel de 139 nouveaux agents de traitement projetés devant elle, Lena restait assise, perdue dans ses pensées.

Les Quatre-vingt-six étaient nés et avaient grandi dans la République, mais c'était pour eux un monde à part. Pourtant, un jour, ils pourraient aspirer à retourner sur leur terre natale. Mais si la République était devenue ainsi à ce moment-là... ils ne reviendraient probablement jamais.

Comment la République peut-elle... ? Ma patrie, même si je ne peux plus être fier de moi dessus...

TP, le chat noir, laissa échapper un miaulement plaintif.

« Colonel... Colonel Milizé. »

« Aïe ! »

Elle leva les yeux et vit Grethe.

« Toutes mes excuses. Que se passe-t-il, colonel Wenzel ? »

« Quoi ? me demanderez-vous. Le commandant Penrose et le sous-lieutenant Jaeger arrivent aujourd'hui, et c'est aussi le premier jour de travail du groupe de traitement dans leurs nouvelles fonctions. »

Le commandant et le sous-lieutenant devraient arriver d'une minute à l'autre.

Vérifiant avec anxiété le calendrier holographique et la montre posés sur le bureau, elle Elle se leva rapidement.

« Je... je dois aller les accueillir. »

Lena avait l'intention d'aller les accueillir elle-même, mais elle avait été tellement débordée par

Des papiers qu'elle avait oubliés. Grethe eut un sourire narquois et l'arrêta d'un geste de la main.

« J'ai déjà envoyé quelqu'un les accueillir. On leur fera visiter les chambres, vous avez donc le temps de vous habiller... Le commandant Penrose est une femme, elle aussi. Il ne faut pas qu'elle fasse d'apparitions publiques avant d'avoir pu se remettre de la fatigue de son voyage. »

« Je suis désolé... Merci. »

« Pas besoin de me remercier. Cela fait partie de mon travail. »

Alors que Lena s'apprêtait à se rasseoir, elle réalisa soudain quelque chose et Elle se raidit à mi-chemin de son enfoncement dans son siège.

« Qui avez-vous envoyé pour l'accueillir... ? »

Grethe inclina la tête avec curiosité.

« Capitaine Nouzen, puisqu'il se trouvait disponible... Pourquoi me posez-vous cette question ? »

"Tibia...?!"

Shin regarda l'officier technique de la République avec dubitatif tandis qu'elle restait figée sur la piste, son nom s'échappant de ses lèvres dans un cri de douleur. Bernholdt, qui tenait ses bagages, affichait lui aussi une expression perplexe. L'officier technique – le commandant Penrose – pâlit sous le choc et la confusion, plus pâle qu'il n'avait jamais vu personne. Reprenant peu à peu ses esprits, elle dit d'une voix tremblante : « ...Capitaine Nouzen, il y a quelque chose que je voudrais confirmer. »

Sa voix semblait écrasée sous un poids d'émotion.

« Est-ce le colonel Milizé qui vous a envoyé me saluer... ? »

« Non, major Penrose, c'était sous les ordres du colonel Wenzel, l'unité commandant."

Il répondit à sa question, se demandant tout du long quel était le but recherché. La différence de grade entre un commandant et un capitaine était absolue, et bien que Shin lui-même se moquât des règles, il les respectait pour que Lena n'ait pas à perdre la face à cause de ses agissements. Il crut avoir compris la raison de son attitude. Les citoyens de la République considéraient les Quatre-vingt-six comme des porcs sous apparence humaine.

« Si vous trouvez désagréable d'être accueilli par un 86, je m'en excuse... Puisque vous êtes affecté au laboratoire, je doute que nous ayons à nous revoir par la suite. »

« Si cela me dérangeait, je ne me serais pas porté volontaire pour venir ici au départ. »

Le commandant Penrose a craché sa réponse comme si elle avait reçu un coup de couteau.

«...Et par ailleurs, je suis un expert technique dans le domaine de la résonance sensorielle.»

pour interagir étroitement avec vous, les processeurs, de toute façon...

« Annette ! »

Une voix paniquée résonna sur la piste. Se retournant, ils aperçurent Lena qui se précipitait vers eux. Elle avait probablement couru tout le long, car lorsqu'elle les approcha, elle avait les mains sur les genoux et haletait fortement. N'ayant ni sa casquette réglementaire ni ses médailles, elle était sans doute venue à leur rencontre sans attendre.

« Capitaine Nouzen, je vais faire visiter les lieux au major Penrose. Sergent-chef Bernholdt, veuillez prendre soin de ses bagages. »

« Oui, madame. »

"Allons-y."

Le regard dubitatif de Shin suivit Lena tandis qu'elle s'éloignait. On aurait dit qu'elle cherchait à s'arracher à cet endroit, à lui. Au moment où ils partaient, Bernholdt tendit la main, comme pour demander quelque chose, et Shin lui remit sa casquette réglementaire.

Raiden, qui passait par là par hasard, les regarda partir et demanda : « ...De quoi s'agissait-il ? »

« Je n'en sais rien. »

Shin n'avait aucune idée du problème non plus. Il demanda alors à Raiden à son tour : « Qu'est-ce qui se passe ? »

« Je suis venu ici pour rencontrer quelques nouveaux. Il y a ce gamin qui a été laissé pour compte... »

Il désigna du menton un garçon de Celena qui regardait distraitement autour de lui, ayant apparemment raté sa chance de partir à temps avec le reste du groupe.

«...et ce type-là.»

Raiden tourna alors son regard vers la trappe arrière du second avion de transport, qui venait de s'ouvrir. Le jeune homme frêle de l'unité Quatre-vingt-six qui s'était précipité dehors s'arrêta net en apercevant Shin et Raiden. Sa mâchoire faillit tomber au sol avant qu'il ne murmure :

« Hein ? Le capitaine Nouzen ?! Le vice-capitaine Shuga ! »

Il agissait comme s'il venait de voir deux morts-vivants, mais de son point de vue, ce n'était pas loin de la vérité. Ce garçon, Rito, avait été le subordonné de Shin et Raiden dans l'unité où ils avaient servi avant de rejoindre l'escadron Spearhead deux ans auparavant. Pour lui, Shin et Raiden étaient morts. Shin fut lui aussi surpris de retrouver une connaissance d'il y a deux ans, mais Rito répondit ainsi :

« Oh là là, capitaine, ne me dites pas que vous avez vraiment rendu l'âme et changé de métier pour... »
La vraie Faucheuse ?! Sommes-nous déjà tous morts ?!

Raiden éclata de rire devant cette idée absurde tandis que Shin laissait échapper un profond soupir.

Après la chute de Gran Mur, quelques citoyens de la République, certes peu nombreux, rejoignirent les rangs et prirent les commandes de Juggernauts. L'un d'eux, un simple soldat, choisit de ne pas défendre directement sa patrie et s'engagea dans le Groupe d'Intervention.

« Lieutenant Dustin Jaeger, je serai sous vos ordres à compter d'aujourd'hui. »

Enchanté de vous rencontrer.

Alors que le jeune Celena saluait maladroitement, vêtu de son uniforme bleu foncé de la République, un malaise s'installa parmi les cinq aînés de Shin. On les avait prévenus, mais tout de même... Un citoyen de la République. Ils ne purent s'empêcher d'éprouver une certaine réticence. Sentant la tension monter parmi ses camarades, Shin demanda : « Tu n'étais pas soldat à l'origine, pourquoi t'engager ? Inutile de s'encombrer de formalités, ici, nous sommes tous égaux. »

Et c'est là que réside la différence entre traiter quelqu'un comme un être humain et
Les traiter comme des drones.

« Affirmative, monsieur... Euh, pardon ! Oui, j'étais étudiant avant l'offensive de grande envergure. »

Décontenancé, Dustin reformula sa réponse en voyant les yeux cramoisis de Shin se plisser légèrement. Comme on le lui avait demandé, il prit la parole devant les Quatre-vingt-six sans la moindre formalité.

« Vous voyez, beaucoup de mes camarades de classe étaient des Quatre-vingt-six, morts au combat avec la Légion. Et je n'ai rien pu faire d'autre que regarder. Alors, je me suis dit qu'il était évident que je porterais ce fardeau. Mais je ne veux pas que mes enfants et petits-enfants aient à le porter aussi. Alors, pour briser ce cycle, je... Les citoyens de la République doivent se battre. »

« Ce qui arrive après votre mort au combat ne vous concerne plus. »

Tu en es toujours sûr ?

Dustin pinça les lèvres.

« Même si je meurs, l'influence de mes actes perdurera. Et cela aura des répercussions sur... »
L'avenir. Cela me préoccupe donc... Si vous voulez de moi, je suis déterminé à le faire.

« Sous-lieutenant Shiden Iida, capitaine de l'unité Brisingamen du 86e groupe d'intervention, chargé de la défense du quartier général. Enchanté de vous rencontrer enfin, capitaine Nouzen. »

L'unité qui allait devenir les Chevaliers de la Reine ne comptait finalement que quinze survivants lors de l'offensive de grande envergure. Shin observait la sous-lieutenante Shiden Iida, alias Cyclope, qui adressait un salut maladroit, dos aux cinq Processeuses qui se tenaient au centre du groupe. Lena réprima un rire devant la réaction décevante de Shin.

La voix de Shiden, un alto rauque, rendait son sexe difficile à déterminer. Ses cheveux roux, courts et ébouriffés, étaient coupés court, sa peau était légèrement brune et elle était de la taille moyenne d'un homme. En revanche, sa poitrine généreuse, plus forte que celle de la plupart des femmes que Lena connaissait, faisait plier la cravate de son uniforme de la Fédération à un angle aigu.

Ses yeux ont probablement inspiré son surnom. Son œil droit était d'un indigo foncé, tandis que le gauche était blanc comme neige, donnant l'impression qu'elle n'avait qu'un seul œil. Ils se plissèrent tandis qu'elle dévoilait ses canines acérées, arborant un sourire carnassier.

Oui, Shiden Iida était une femme.

Lena n'en avait jamais parlé, et il semblait que Shin ne s'attendait pas à ce qu'elle soit une femme. On disait que le taux de survie dans le 86e secteur était de

Le taux de survie était plus élevé chez les hommes. Sur le champ de bataille, une différence d'endurance et de résistance physique influençait considérablement ce taux. Or, les femmes soldats, ayant généralement une endurance physique inférieure à celle des hommes, avaient une espérance de vie moyenne plus courte.

Dans une salle de briefing, où tous les Processeurs étaient réunis, Shiden prit la parole depuis le centre du groupe.

« Au fait, as-tu récupéré ton jouet, Lady-Killer ? Celui que tu as laissé tomber... »

« Ce champ de fleurs il y a six mois ? »

Shiden eut un sourire narquois tandis que Shin plissait les yeux. Elle était vraiment grande pour une fille. Se tenait face à face avec Shin, qui était plus grand que la moyenne des garçons de son âge.

« Je ne connais pas les détails, mais ne t'en prends pas à une femme qui aurait pu être une parfaite inconnue, imbécile. C'était plus que gênant. »

« Je ne le nie pas... Mais de quel droit me dites-vous cela ? »



Shiden ricana et leva le menton avec arrogance.

« Vous avez tous vos droits. Je me fiche que vous soyez la Faucheuse du front de l'Est. Vous n'avez pas le droit de manquer de respect à Sa Majesté, compris ? D'ailleurs, n'étiez-vous pas censé mourir il y a deux ans ? Apprenez au moins à rester dans votre tombe, bon sang ! »

«...Vous n'êtes que du vent, n'est-ce pas ?»

Shin répondit par une provocation flagrante, laissant de côté la menace de mordre . Ses yeux étranges pétillèrent un instant, comme s'il riait, puis Shiden se projeta en avant de toute sa hauteur.

« Tiens ! »

À peine eut-elle crié qu'un coup de pied diagonal s'abattit sur Shin comme un coup de marteau. Il l'esquiva en reculant d'un demi-pas. Il esquiva ensuite de justesse l'attaque suivante et, profitant d'un espace entre ses coups pour trouver une ouverture, la frappa d'un revers de bras. Des mèches de ses courts cheveux roux dansèrent dans l'air comme une éclaboussure de sang ou des braises emportées par le vent.

Reflétant cette couleur, son œil d'un blanc immaculé se plissa avec une férocité bestiale.

Lena était troublée par cette altercation soudaine, et ses yeux et ses mains tendues, impuissantes, erraient de tous côtés.

« Ah, euh, s-s'il vous plaît, arrêtez ça... ! »

« Ah, laisse-les faire, Lena. Laisse-les régler leurs comptes. »

Ainsi parla Théo, assis à l'envers sur une chaise, le dossier lui servant de mentonnière. tandis que ses mains, posées dessus, soutenaient sa tête.

« Vous savez comment les lions, les loups — et même les chiens errants — se battent pour la domination... »
« La meute ? Oui, c'est ça. Laissons-les régler leurs comptes à leur façon. »

« Ce ne sont pas des chiens errants ! »

Lena remarqua que les Quatre-vingt-six alentour rapprochaient leurs chaises pour mieux voir, pariant ouvertement sur le vainqueur. Personne ne semblait vouloir les arrêter. Kurena, Anju et Raiden observaient le spectacle, indifférents au monde qui les attendait.

« Quoi, les paris sont à 50/50... ? Sérieusement... ? Shin gagne neuf fois sur neuf. »

dix."

« Ouais, enfin... Il est peut-être le Faucheur du front de l'Est, mais cette histoire date d'il y a deux ans... »

« Je suppose que la plupart d'entre eux ne le connaissent pas très bien. Enfin bref, je dirais que Lena était
Vous avez tout à fait raison, en tout cas.

« M-moi... ?! »

« Regarde-les. Ils finiront tous les deux par s'arrêter. »

Après tout, ce ne sont pas des chiens.

Une jeune fille, la vice-capitaine de l'escadron Brisingamen, s'est improvisée bookmaker et a fait le tour
des bars pour prendre les paris. Raiden et les autres ont tous misé une petite somme sur la victoire de Shin.

« Dans la République, les 86 ne se souciaient pas vraiment des grades. Nous décidions donc nous-
mêmes des postes de capitaine et de vice-capitaine. »

...Est-ce ainsi?

Lena ne pouvait s'empêcher d'éprouver du dégoût pour avoir été si détachée de ce qui se passait à
l'extérieur des murs qu'elle n'en avait même pas eu connaissance, malgré son statut de soldat.

« Mais les Porteurs de Nom ont leur fierté et ne suivront personne de plus faible que

« Les envoyer au combat. »

« Nos vies sont en jeu. On ne va certainement pas mourir parce qu'on a laissé faire... »

« Un crétin incompetent nous donne des ordres. »

« En général, c'est le plus fort qui est choisi comme capitaine. C'est une chose quand on a une unité avec
un seul capitaine désigné, mais quand on en a plusieurs au même endroit, les choses se décident
généralement comme ça : à coups de poing. »

Aussi maladroite que puisse paraître la formulation, c'était vraiment comme des animaux
se battre pour la domination.

« Était-ce pareil pour l'escadron Spearhead ? »

Sur ce dernier champ de bataille du 86e secteur.

« À l'époque, le nom et le talent de Shin étaient déjà bien connus, donc nous tous

Il a été décidé à l'unanimité que Shin serait capitaine et Raiden vice-capitaine.

«...Et depuis, tu me refilles tout ton sale boulot.»

« Eh bien, à quoi t'attendais-tu ? Nous autres, on est nuls en lecture et en écriture, et puis, tu es avec Shin depuis plus longtemps. »

Dans le cadre de ses fonctions, le capitaine d'escouade devait remplir des formulaires, et si un problème survenait au capitaine, le vice-capitaine devait le remplacer.

Shin et Raiden avaient tous deux eu la chance d'avoir des tuteurs et une meilleure éducation que la plupart des enfants dans leur situation, il était donc logique de leur confier ces responsabilités.

« Oui, on avait déjà ce genre de luttes pour la domination dans les escouades avant ça. Il y avait Kurena, Daiya, Kaie et moi... Il y avait aussi ce gars, Kujo, avant que tu ne sois affectée à notre équipe. C'était le plus grand et le plus costaud de son escouade à l'époque, mais voir la plus petite fille, Kaie, le démolir, c'était dingue. »

Apparemment, elle avait profité de la taille de Kujo et utilisé ses genoux comme point d'appui. Lui asséner un coup de pied sauté à la nuque.

Kurena se moqua de Lena, qui observait toujours la bagarre d'un air déconcerté. un regard paniqué dans ses yeux.

« Ça ira. Shin ne s'en prend pas violemment aux femmes. Il se retient beaucoup. »
En ce moment même.

« Ouais, Shin commence à donner des coups de pied quand il devient sérieux. Il vise généralement la mâchoire aussi. »

« Tu t'es pris un coup de poing dans la mâchoire une fois, n'est-ce pas, Raiden ? Je me suis toujours demandé comment diable il pouvait bouger son corps quand j'ai entendu dire qu'il pouvait donner un coup de pied à la mâchoire d'une personne plus grande alors qu'ils étaient dans une impasse, mais Shin y arrive vraiment, n'est-ce pas ? »

« Je crois que Daiya s'est fait assommer par l'un de ces coups. Pourquoi vise-t-il toujours les endroits qui tueraient normalement quelqu'un... ? Oh ! »

« Waouh ! Elle n'est pas mauvaise. Elle a réussi à faire bloquer Shin. »

Utilisant un coup de pied retourné comme feinte, elle changea soudainement de jambe d'appui en pleine rotation et enchaîna avec un coup de pied haut. Incapable d'esquiver le coup à la tempe

Shin encaissa le coup avec le haut de son bras droit, ce qui déchira légèrement la manche de son uniforme. Le coin anguleux de la semelle de sa botte de combat le blessa. C'était sa façon de se venger de la coupure qu'il lui avait faite au bras. Quelques gouttes de sang jaillirent de sous le tissu bleu acier déchiré.

Les yeux rouge sang de Shin se glacèrent, chose à laquelle même Lena, à qui elle n'était pas habituée, fut surprise. Avez-vous déjà remarqué des violences physiques ?

«...Oups.»

« Elle l'a mis dans cet état d'esprit... »

Au moment où Raiden et Theo échangèrent ces mots à voix basse, Shin passa à l'action. Alors que Shiden tentait de retirer sa jambe, il la repoussa d'un coup de bras droit. Au même instant, il fit un pas brusque en avant pour réduire la distance qui les séparait, et tandis que Shiden sautillait sur une jambe comme prévu, cherchant à garder l'équilibre, il lui fit trébucher d'un coup de pied et la souleva.

« Ah, ouah... ! »

Shiden fut complètement en l'air pendant un instant, avant que Shin ne la rattrape par le cou. Il lui a tendu la main au cou et l'a plaquée violemment au sol.

« ...?! »

S'il s'était agi d'un véritable ennemi, il l'aurait sans aucun doute projetée au sol. Mais à mi-chemin, Shin la lâcha et, cédant à ses instincts primaires, Shiden se recroquevilla et se protégea la tête, laissant la gravité l'entraîner jusqu'au bout. Elle s'écrasa alors sur le plancher de bois.

C'était peut-être une fille, mais elle avait la carrure d'un garçon et un physique forgé par les champs de bataille. Un fracas retentit dans la pièce, et Shiden resta silencieux.

Aucun des présents n'a émis le moindre cri.

Silence.

Silence.

Et encore du silence.

Soudain, Shiden tressaillit. Elle prit son élan et, profitant de son élan, parvint à

Elle changea de position, passant de ses pieds étendus à sa position initiale, et le pointa du doigt en signe de protestation.

«...Connard ! Ça m'aurait tué si je ne m'étais pas préparé !»

«Vous supposez que je me soucie de savoir si vous vivez ou si vous mourez.»

« Pourquoi as-tu claqué la langue tout à l'heure ?! Tu essayais vraiment de me tuer, espèce d'enfoiré... ?! »

« Tch... »

« Ohhh, tu m'énerves... ! Tu vois, Votre Majesté ? Ce type est un vrai salaud. »

Qui peut lever la main sur une femme sans hésiter ?

« C'est toi qui m'as attaqué comme un chien enragé. Maintenant, tais-toi et arrête. »

être un mauvais perdant.

Shin répliqua sèchement à Shiden, qui le pointait du doigt, d'un ton nettement plus froid que d'habitude. On aurait vraiment dit deux gamins de dix ans qui se chamaillent. En observant cet échange touchant (?), Lena souhaita de tout cœur qu'on la laisse tranquille.

Raiden et Theo se tenaient les côtes et éclataient de rire.

Mais une défaite reste une défaite. Shiden s'éloigna en grommelant, laissant derrière lui Shin au centre du groupe.

« Eh bien... »

Ses yeux cramoisis balayèrent la salle de briefing, emplis de détermination, forçant même les aguerris Quatre-vingt-six à détourner le regard. Jusqu'à présent, Shiden était le Processeur subordonné direct de Lena, leur supérieure, la Sanglante Reina. Elle était reconnue comme la Processeur la plus puissante. Et il l'avait éliminée sans effort, comme si c'était un jeu d'enfant.

«...si quelqu'un d'autre a un problème avec le fait que je prenne les commandes, qu'il se manifeste.»

Pas une seule main ne s'est levée.

Non.

« À Rome, fais comme les Romains. À mon tour... ! »

Il y en eut effectivement un qui éleva la voix. Traversant la foule,

Dustin retira avec enthousiasme la veste de son uniforme. Anju, qui se trouvait justement à côté de lui, l'arrêta net.

« Écoutez-moi bien, sous-lieutenant Jaeger. »

Il se tourna vers elle, pour se retrouver face à un regard légèrement plus haut que le sien, qui le toisait comme un adulte regarderait un enfant qui dit des bêtises.

« Tu pourras te la jouer fanfaron après m'avoir battu. »

« Euh, non, je veux dire, je ne peux pas me battre contre une fille... »

Anju eut un sourire narquois.

«Viens te battre.»

La salle de briefing s'embrasa de nouveau, chacun s'empressant de récupérer ses pertes aux paris. Shin rejoignit Kurena et Lena tandis que Raiden et Theo leur adressaient un léger signe de la main.

« Bon travail sur le terrain. »

« Oui... Au fait », dit-il en tournant son regard vers le coin de la pièce.

Salle de briefing : « Que font Anju et Jaeger ? »

« Euh... La discipline, je suppose ? »

Et juste au moment où Shin jeta un coup d'œil dans leur direction...

— Yah !

« Whoaaaaaaaaa ! »

..Anju a facilement jeté Dustin par-dessus son épaule, et celui-ci, malheureusement, a ensuite embrassé passionnément la table voisine.

« Annette, je suis désolé. Je n'ai jamais voulu que vous vous rencontriez comme ça. »

"C'est bon."

La nuit était tombée. Dans sa chambre à la caserne, Annette secoua doucement la tête en direction de Lena — qui s'excusa abondamment — puis regarda par la fenêtre.

La cafétéria des officiers était animée par la présence de plus d'une centaine de Processeurs profitant de leur temps libre. Près de la fenêtre, Shin, assis à l'écart du chaos, lisait un livre. Annette observait son ombre tourner les pages.

dit à voix basse :

« Moi non plus, je n'avais pas reconnu Shin au début. Il est tellement... »

Sa voix s'est éteinte, mais Lena savait d'une certaine manière ce qu'elle allait dire.

...Tellement différent.



Avril 2150.

Le corps expéditionnaire de secours de la Fédération avait enfin achevé ses trois mois de préparation et était prêt à passer à l'offensive. L'opération de reconquête des régions septentrionales de la République avait débuté et, par conséquent, le Groupe de frappe fut placé sous l'autorité du corps expéditionnaire de secours et dépêché à son quartier général en garnison dans la capitale de Liberté et Égalité.

Mais lorsque les 168 Quatre-vingt-six qui constituaient la majorité du groupe de frappe Sept escadrons arrivèrent à la base et furent accueillis par...

RETOURNEZ AU QUATRE-VINGT-SIXÈME SECTEUR, QUATRE-VINGT-SIX !

Rendez ce pays d'une blancheur immaculée aux mains de l'homme !

...d'innombrables bannières de ce genre, suspendues et flottant au vent des hauts bâtiments incendiés qui entouraient ce qui fut jadis le quartier général des forces terrestres de la République et qui servait désormais de base de garnison.



La veille, les députés en patrouille avaient retiré les banderoles, mais en regardant par la fenêtre de la salle de briefing, Lena pouvait voir qu'elles flottaient à nouveau au même endroit.

« Pas encore », pensa Lena en fronçant les sourcils. C'était encore la même chose aujourd'hui. « Allez-vous-en, Quatre-vingt-six ! Rendez-nous notre pays d'une blancheur immaculée ! » et ainsi de suite. Les forces expéditionnaires de secours étaient débordées par la défense des lignes et la reprise des secteurs nord et ne pouvaient consacrer aucune ressource au maintien de l'ordre public. Et comme aucune enquête n'avait été menée, certains civils continuaient leurs actes de haine incessants envers les Quatre-vingt-six.

Dès le jour où ils ont déployé les banderoles, ils ont commencé à chanter des paroles désobligeantes

Ils chantaient depuis leurs cachettes. La nuit, ils distribuaient des tracts incendiaires. De plus en plus de graffitis injurieux recouvraient les alentours de la base, et les ondes étaient saturées de radios pirates. stations.

« Mépriyables ! » disaient-ils. « Dégage ! » criaient-ils. « C'est de ta faute si on en est arrivé là. » Ils répétaient sans cesse leurs paroles malveillantes, sans jamais réaliser qu'ils avaient provoqué leur propre destin.

Lorsque Shin est venu à son bureau pour vérifier certains documents, il lui a demandé :
« Pourquoi tout ce remue-ménage autour de la javel et du détergent ? »

«...De l'eau de Javel et du détergent ?»

« Ils n'arrêtent pas de dire : "Rendez-nous notre blanc pur." »

Lena éclata de rire. Effectivement, hors contexte, cela ressemblait à une réplique de publicité pour de la lessive. Mais elle se rassit aussitôt.

"...Je suis désolé."

« Ne t'en fais pas. Tu n'as pas à t'excuser, Lena », dit Shin sans la moindre trace de mécontentement, un sourire ironique aux lèvres. « Peu importe ce qu'on dit, ces gens-là n'écouteront pas. Ils sont comme des chiens qui aboient beaucoup mais ne mordent pas ; on perd dès qu'on leur prête attention. Ils ne savent que faire du bruit, et tu peux toujours te moquer d'eux comme tu viens de le faire. »

Shin haussa les épaules en voyant son regard en retour.

« Alors ne t'en fais pas, Lena... Ce n'est pas ta faute, alors ne fais pas cette tête-là. »

Lena sourit amèrement. Elle comprit qu'il s'inquiétait pour elle, et cela la rendit...

elle était heureuse, mais...

« Mais cela me dérange profondément. Je... je suis moi aussi citoyen de la République. »

Même si elle ne pouvait en être fière, même si elle était incapable de l'aimer encore, la République restait la patrie qui avait vu naître et grandir Lena. Et en tant que citoyenne de la République, voir ses compatriotes se comporter de façon si méprisable la remplissait de honte et de misère. Laisser ces choses en l'état sous les yeux des Quatre-vingt-six était inacceptable.

« Laisser les choses en l'état, même en sachant qu'elles sont mauvaises, revient à les soutenir. Ne pas corriger leurs agissements est... honteux, pour un citoyen de la République. »

Shin resta silencieuse un instant. Elle crut apercevoir un éclair qui ressemblait à... colère ou indignation dans ses yeux.

«...Vous êtes différents d'eux, et nous le savons tous... Quoi qu'ils disent ou
« Cela n'a aucune incidence sur vous. »

«...Malgré tout, je trouve cela intolérable. N'y a-t-il rien que nous puissions faire, colonel Wenzel ?»

« Eh bien, oui, ce n'est certainement pas un spectacle agréable... »

Lena a fait part de ses griefs lors d'une de leurs réunions programmées, et Grethe fronça les sourcils, agacée.

« Le quartier général a transmis nos doléances au gouvernement intérimaire, et nous avons étendu la zone interdite d'accès, ainsi que la fréquence des patrouilles. Aller plus loin serait difficilement réalisable. »

«...Oui, je m'en doutais...»

« Je comprends votre irritation, mais la police militaire ne peut agir que dans le cadre de son pouvoir discrétionnaire. »
« Règlements militaires fédéraux »

Le maintien de l'ordre public sur la base et aux alentours était la mission de la police militaire. Or, comme cette affaire visait délibérément à saper le moral des soldats, les policiers militaires s'efforçaient activement de l'empêcher. Malgré cela, rien ne pouvait stopper les émissions de radio diffusées sur les ondes, ni les chants et les tracts emportés par le vent.

L'autre jour, alors qu'une escadrille rentrait à sa base après un exercice, elle a trouvé des glands jonchant la route. Les soldats de la Fédération n'y ont pas prêté attention, mais Lena, citoyenne de la République, en a compris la signification. Les industries de la République étaient à l'origine l'agriculture et l'élevage. Et les glands étaient traditionnellement... du fourrage pour les cochons.

Les Quatre-vingt-six étaient peut-être nés dans la République, mais ils n'en avaient jamais appris la culture ni l'histoire, alors heureusement, la signification malveillante et méprisante de

Ils ne comprenaient pas ce qui se passait... Assis dans le véhicule, Shin soupira légèrement et Raiden ricana. Lena sentit l'angoisse lui serrer le cœur comme un étau. Au moins, ils le savaient. Ils gardaient le silence, feignant d'ignorer la haine qui leur était adressée. Elle voulait trouver un moyen d'y mettre fin...

« On ne peut pas dire que ça nous est égal, mais... les Quatre-vingt-six, ça ne les dérange pas, n'est-ce pas ? » demanda Grethe.

"...En effet..."

Lena hocha vaguement la tête. Elle trouvait cela étrange, ou du moins désagréable. Ce n'était pas comme s'ils étaient tous aussi indifférents que Shin. Il y avait bien quelques rares réactions ici et là, mais elles restaient toutes sur le ton de la plaisanterie.

Chaque fois qu'une bannière était hissée, les Quatre-vingt-six attachaient une peluche de cochon blanc à l'un des mâts inutilisés et la condamnaient à être exécutée par pendaison. Chaque fois que les chants insupportables commençaient, ils se transformaient le lendemain en une parodie vulgaire. Les Quatre-vingt-six griffonnaient des caricatures mignonnes d'un cochon blanc au dos des tracts, et chaque jour, la cafétéria résonnait d'imitations exagérées des citoyens de la République.

Le fait qu'ils n'en aient pas été blessés était certes un point positif, mais Lena estimait qu'ils auraient dû s'en indigner davantage, s'y opposer plus ouvertement. Après tout, la République qui les avait persécutés et privés de leurs droits n'existait plus...

« Rire face à l'adversité est une autre forme de résistance... J'en doute fort. »

« Tout ce qui pourrait les perturber à ce stade. »

« Mais les erreurs ne peuvent rester impunies. Et les citoyens de la République expriment injustement leur frustration à leur égard ; ils n'ont aucune raison de se laisser faire. »

Sa voix était désormais teintée de colère.

« Le 86e Secteur n'existe plus. Nous ne les contrôlons plus. »

devrait pouvoir s'opposer ouvertement à cette haine...

Grethe fronça les sourcils.

«...Et comment leur suggérez-vous précisément de procéder ?»

Lena cligna des yeux, surprise par la question soudaine.

« Comment... ? Que voulez-vous dire, colonel Wenzel ? »

« C'est l'impression que j'ai eue en les connaissant... en connaissant le capitaine Nouzen. »

« Cela fait un an maintenant. »

Croisant le regard de Lena, cette officière, de dix ans son aînée, parla d'un ton pensif. Ses lèvres étaient soigneusement maquillées d'un rouge éclatant, et contrairement à celles de Lena, la poitrine de son uniforme était ornée de rubans et de médailles récompensant ses nombreux faits d'armes.

« Ces enfants, ils ne sont pas forts. Ils ont simplement compris qu'ils devaient être forts pour survivre, et en essayant de le devenir, ils ont au contraire éliminé tout ce qui les rendait faibles. »

Ce n'est pas qu'ils n'étaient pas blessés. C'est qu'ils souffraient tellement qu'ils ont dû se couper de tout ce qui leur permettait de ressentir de la douleur... ?

« Ce dont vous parlez... Ce n'était qu'une autre manifestation de leur faiblesse. Subir cette haine flagrante jour après jour a fini par les endurcir et les rendre insensibles. Leur dire de se défendre face à une adversité absurde peut sembler une réaction naturelle, mais... n'est-ce pas la même chose que de leur demander de souffrir à nouveau ? »

Même s'ils n'utilisaient pas de munitions réelles, les combats simulés au cours desquels des Juggernauts pesant plus de dix tonnes s'engageaient dans des manœuvres à grande vitesse et tentaient de se tirer dessus par les flancs et l'arrière étaient éprouvants pour ceux qui n'y étaient pas habitués. Après le débriefing, Dustin se traîna péniblement jusqu'à la douche, mais Rito le dépassa en criant :
« Je la prends ! »

Voyant leurs dos s'éloigner au loin, Shin fronça les sourcils. En tant que capitaine, il avait le pouvoir de décider qui affecter à quelle escadrille, et il se basait principalement sur leurs résultats à l'académie des officiers spéciaux et sur leurs états de service dans la République. Au final, il en résultait quasiment les mêmes escadrilles qu'au sein de la République, à une exception près : un soldat posait problème.

Anju était appuyée contre le mur, attendant que Shin sorte.

« Vous ne savez pas trop quoi faire concernant le message de Jaeger, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle en le voyant.

"...Ouais."

Bien qu'il ait trois ans de moins que Dustin, Rito était un Processeur qui avait servi dans l'escadron auquel Shin avait appartenu avant de rejoindre Spearhead. Deux ans d'expérience au combat, c'était relativement court pour un Processeur survivant, mais c'était tout de même bien plus que Dustin. Ce manque d'expérience de deux ans dans le maniement d'un Juggernaut était flagrant. Leurs statistiques de victoires et de défaites à l'entraînement, ainsi que l'épuisement de Rito après chaque combat, en disaient long.

« Son courage est admirable, et il ne semble pas vouloir mourir. »

Il lui manque simplement de la détermination et des compétences réelles.

« Je pensais le mettre sur le banc en tant que remplaçant... Mais nous n'avons pas ce genre de... »

« Du luxe pour la prochaine opération. »

«...Pourriez-vous le confier à ma section ?»

Il se retourna vers Anju, qui lui répondit par un sourire faible et amer.

« De toute façon, vous comptiez le prendre, non ? Il est hors de question de l'intégrer à votre section ou à celle de Théo, puisque vous êtes tous les deux en avant-garde. »

Raiden finit par travailler souvent avec vous, il est donc malgré tout en première ligne.

Mais on ne peut pas confier une recrue facilement repérable à Kurena, qui se concentre sur l'espionnage et le tir de précision... L'intégrer à ma section, chargée de la suppression des tirs ennemis, serait plus sûr pour nous deux.

Il avait des appréhensions, mais Anju avait raison... Le fait qu'elle s'occupe de lui était... la meilleure solution.

« Merci... Mais si vous trouvez que c'est difficile pour vous... »

« Ça ira. C'est pareil pour tout le monde. C'est juste ce que pensent les cochons blancs. »

sont comme... N'est-ce pas ?

Il n'y avait pas un seul membre des Quatre-vingt-six vivant qui ne sache ce que c'était que de se faire marcher dessus par la République.

"Ouais."

« Et c'est vrai aussi pour le colonel. »

Shin cligna des yeux comme s'il ne s'attendait pas à ce que Lena soit mentionnée, et Anju se contenta de sourire et de hausser les épaules.

« Si le colonel pense la même chose... elle finira par tourner le dos au... »

La République sera bientôt là. Alors, pas d'inquiétude à ce sujet, d'accord ?

Il plongea son regard dans les yeux azur de la jeune fille qui s'inquiétait constamment pour lui. à un degré presque irritant.

"...D'accord."

Toutes les données Para-RAID accumulées lors des séances d'entraînement et les résultats des inspections périodiques des Processeurs étaient rassemblés par Annette, qui affichait et vérifiait les informations sur des écrans holographiques. Aucun comportement inhabituel n'avait été constaté pour le moment, ni aucune anomalie physiologique. C'était prévisible, puisqu'ils utilisaient cette technologie depuis des années dans la République, mais la prudence était de mise.

Elle s'était portée volontaire car elle pensait que cela pourrait lui être utile, une façon d'expier ses fautes. Tandis qu'elle faisait défiler page après page des documents électroniques, ses mains s'arrêtèrent net lorsque son nom apparut, accompagné d'une photo d'identité judiciaire.

"...Tibia."

Sa main, tendue par inadvertance, se figea en plein vol. Elle se surprit à se mordre la lèvre.

« — Capitaine Nouzen. »

La personne qui se tenait à proximité répondit à sa voix par un hochement de tête formel. se tourna vers elle.

« Qu'y a-t-il, Major Penrose ? »

Ses yeux rouge sang. Son visage pâle, impassible. Il avait grandi d'un coup en dix ans, et sa silhouette, svelte mais forgée par sept années de combats acharnés, était comme une vieille épée affûtée, plantée dans le sol d'un champ de bataille antique, baignée de clair de lune.

Il était devenu bien différent d'avant. Et il regarda Annette comme il regarderait une

étranger.

« Shin. Tu te souviens vraiment de moi, n'est-ce pas ? »

Lena avait déjà dit à Annette que Shin n'avait jamais parlé d'elle, lorsqu'ils étaient partis pour la mission de reconnaissance spéciale. Il n'avait même jamais prononcé son nom et il ne se souvenait probablement plus d'elle.

Mais elle pensait que c'était un mensonge. Comment pouvait-il oublier qu'elle l'avait traité de « tache », alors que c'était une trahison si terrible pour lui ? Se faire insulter ainsi par Annette, une de ses plus proches amies, était sans doute la pire chose au monde.

Et finalement, elle l'avait abandonné. Elle s'était montrée stupidement indignée quand l'occasion de le sauver s'était présentée, et elle avait fait envoyer Shin et sa précieuse famille... cruellement dans les camps d'internement.

Shin avait perdu sa famille et avait été contraint de passer probablement cinq ans à se battre dans le 86e Secteur. Un véritable enfer sur terre. Et Annette était à l'origine de tout cela. Comment aurait-il pu ne pas lui en vouloir ?

Il devait lui en vouloir. Et lorsqu'il était venu la saluer, il avait dû se contenir, car ils se trouvaient dans un cadre officiel. Ou peut-être l'avait-il traitée comme une étrangère parce qu'il ne pouvait lui pardonner. Mais maintenant, ils vivaient dans la même caserne et avaient amplement l'occasion de parler sans que personne ne les interrompe. Elle pensait qu'il finirait bien par dire quelque chose...

Mais les jours passèrent et il n'en reparla jamais.

Ce n'est pas possible... Ce n'est pas vraiment possible, n'est-ce pas... ?

« C'est moi, Henrietta... Rita. De la maison d'à côté... Tu te souviens de moi, n'est-ce pas... ? »

Il n'y avait aucune chance qu'il oublie...

Mais Shin se contenta de la regarder avec une légère confusion dans les yeux et secoua la tête. tête doucement.

Ah, il a vraiment grandi. Une pensée déplacée lui traversa l'esprit tandis qu'elle levait les yeux vers lui. Le petit garçon de ses souvenirs avait toujours eu la même taille qu'elle, à l'époque.

«...Toutes mes excuses.»

Et il lui répondit ainsi, d'un regard qu'on ne jetterait qu'à un
Un parfait inconnu.

Annette avait prévenu Lena qu'elle parlerait à Shin aujourd'hui.
Elle avait dit que si quelque chose devait arriver, ce serait entièrement de sa faute, et elle avait imploré Lena de ne pas punir Shin quoi qu'il arrive, les yeux brillants d'une résolution sombre.

Lena se doutait bien que rien ne se passerait. La dignité de Shin, en tant que Quatre-vingt-six, l'empêcherait de se comporter comme un de ces porcs blancs de la République... Et puis, il ne se souvenait probablement même pas d'elle.

Il faisait déjà nuit, et bien qu'il ne soit pas encore trop tard pour éteindre les lumières, la pièce était plongée dans la pénombre.
La lumière du couloir inonda la silhouette accroupie sur le sol.

«...Annette.»

«...Il...ne se souvient pas de moi.»

« ... »

Je le savais...

« Il ne se souvient vraiment de rien. De nos jeux quotidiens. De nos maisons dans le Premier Secteur, ni de nos expéditions dans la cour... Il ne se souvient vraiment de rien avant d'être envoyé au camp d'internement. »

Au cours des dix années écoulées depuis leur dernière rencontre, Shin — le garçon qui avait combattu avec acharnement jusqu'à gagner le surnom de Faucheur du 86e Secteur — avait vu tant de choses lui être arrachées par l'intensité des combats.

Affûter une lame, c'est l'affûter. Et pour devenir une lame tranchante capable de fendre la Légion, Shin avait éliminé tout ce qui n'était pas utile au combat. Annette avait probablement compris pour la première fois ce que signifiait survivre à cinq années de guerre contre la Légion sur le champ de bataille du 86e Secteur. Impossible de survivre sans être modifié. C'était un véritable enfer.

Annette se couvrit le visage des deux mains.

«...Mais que suis-je censé faire maintenant?"

Elle avait la voix d'une enfant perdue, sans nulle part où aller et sans personne vers qui se tourner.

« Je savais qu'il ne me pardonnerait probablement jamais. Mais ça ne me dérangeait pas ; je voulais quand même m'excuser. Mais je ne peux pas le faire s'il ne s'en souvient même pas. Alors comment suis-je censée me faire pardonner par Shin maintenant... ?! »

Lena baissa les yeux tandis qu'Annette parlait, sa voix étouffée comme un cri. Elle avait déjà pensé que l'oubli de Shin serait sans doute une malédiction pour Annette. Les péchés méritent une punition. Même si un pécheur n'était jamais pardonné, il pouvait expier sa faute en s'excusant. Mais si le péché était oublié, même cela deviendrait impossible. Le péché d'Annette ne serait jamais effacé, même s'il ne s'agissait que d'un acte unilatéral et extrêmement égoïste de la part de son auteur.

Il ne s'en souvenait peut-être pas, mais Shin avait ses propres réflexions sur la situation. Contrairement à la base de leur quartier général, qui disposait de chambres individuelles pour tous les officiers et les grades supérieurs, dans cette base où ils étaient stationnés, plusieurs Processeurs partageaient des chambres. La solitude était difficile à vivre. Ses recherches le menèrent au hangar, où il s'adossa à l'armure de son appareil, un livre ouvert à la main. Il ne lisait pourtant pas, mais semblait plutôt perdu dans ses pensées.

En entendant le bruit de talons qui claquaient, il tourna son regard vers Lena et secoua la tête, un peu impuissant.

«...J'espère que vous n'êtes pas trop contrarié.»

« Je ne le suis pas. »

Ce n'était pas la faute de Shin s'il ne se souvenait pas d'Annette... Qu'il ne se souvenait pas ses jours dans le Premier Secteur.

« Mais vous ne vous souvenez vraiment de rien ? Euh... Même si ce n'est pas le cas, peut-être... »

En parler pourrait aider à faire ressurgir certains souvenirs...

« Apprendre que j'avais un ami d'enfance m'a donné l'impression que c'était peut-être vrai, mais ce n'est pas le cas. » Tous... je ne me souviens ni d'un nom ni d'un visage.

Naturellement, quand leur dernier souvenir l'un de l'autre était celui d'une dispute...

« ..Après la prise de contrôle du Premier Secteur... », murmura-t-il, l'air abattu comme celui d'un enfant orphelin, « ... j'avais entendu dire qu'ils avaient retrouvé la maison où ma famille habitait, alors je suis allé la voir. Les dossiers du personnel des Processeurs auraient dû être effacés, mais ils étaient miraculeusement intacts, et c'est comme ça qu'on a trouvé la maison. »

« ... »

Lena était au courant. Les dossiers des disparus au combat étaient conservés dans un entrepôt souterrain sous le quartier général des forces terrestres. C'est d'ailleurs Lena qui avait suggéré aux militaires de la Fédération d'y vérifier, car il devait y avoir quelque chose à cet endroit. Elle ignorait cependant ce qui s'y cachait jusqu'à ce que l'entrepôt soit ouvert.

Deux mois après l'offensive de grande envergure, un soldat lui en parla par radio, en plein combat. Un de ses prédécesseurs lui avait confié la tâche, qu'il approuvait lui-même, de récupérer et de dissimuler les dossiers des soldats tombés au combat. Ancien agent de liaison, il avait perdu son emploi à cause de la guerre et s'était engagé dans l'armée pour gagner sa vie.

Finalement, il ne put plus supporter de voir des enfants soldats mourir comme unités de traitement de « drones ». Après que son escadron, commandé par un capitaine à peine adolescent, eut été décimé au point qu'il n'y avait plus aucun intérêt à les mener au combat, il demanda, et obtint, son transfert à la division du personnel.

Mais vous savez, lieutenant Milizé, au final, on ne peut échapper à ses péchés. Ils se sont engagés.

Quand il a dit ça, Lena a cru l'entendre pleurer de l'autre côté de la transmission sans fil.

J'ai revu ce capitaine. Dans la caserne de cette même escadrille de pointe, vous savez, lieutenant.

C'est moi qui ai pris sa dernière photo.

J'ai cru devenir folle à ce moment-là. L'enfant soldat que j'avais abandonné a survécu, pour finalement trouver la mort six mois plus tard. Et je n'avais rien pu faire pour l'aider. Non... je n'ai même jamais essayé.

C'est l'heure de ma rédemption. Je... La République mourra ici. Elle mourra et tombera dans l'oubli. Mais quant à eux, peut-être que quelqu'un, un jour...

Peut-être quelqu'un avait-il entendu sa prière solennelle. Les photos des quatre-vingt-six qui auraient dû voir leur existence même effacée avaient été préservées, et certains d'entre eux avaient survécu, comme Shin. Un chemin par lequel cela

Un passé oublié, gravé sur les planches, pouvait être retracé.

Et elle se souviendrait de lui : ce soldat timide et au grand cœur du division du personnel, qui a sacrifié sa vie pour suivre cette voie.

« Et comment était-ce... ? La maison ? »

"Inconnu."

Même le fait de le voir de ses propres yeux ne lui avait pas rafraîchi la mémoire...

«...Je ne suis pas vraiment...»

On aurait dit qu'il parlait tout seul.

« Le fait de ne pas me souvenir du passé ne me dérange pas vraiment. Je peux me battre même sans cela. Je peux vaincre la Légion même si je ne me souviens pas de ma famille ni de ma ville natale. Au contraire, trop essayer de me souvenir pourrait me distraire et me nuire. »

Avoir quelque chose à perdre ne ferait que le distraire. Avoir quelque chose de précieux ne ferait que le faire hésiter. S'il ne se débarrassait pas de tout ce qui était superflu au combat... il ne survivrait jamais.

« Quand je ne pensais qu'à tuer mon frère, j'avais une raison de vivre. »
Mais quand j'ai repensé à tout ça, je me suis rendu compte que je ne me souvenais même plus de ce qu'il C'était comme si... c'était juste un peu solitaire.

Je ne me souvenais pas de lui non plus. Oui, il avait dit ça dans le 86e Secteur. C'est pour ça qu'il avait été content d'apprendre que Lena se souvenait de Rei.

«...J'ai entendu dire que votre grand-père est toujours vivant.»

Il était un noble de haut rang, une figure importante de l'ancien Sénat impérial et un pilier d'une famille de guerriers : le marquis Seiei Nouzen. Comme Rei l'avait confié un jour à la jeune Lena, le nom de Nouzen était réservé à leur clan et rare, tant dans l'Empire que dans la Fédération qui lui avait succédé. Plus précisément, seuls les membres du clan étaient autorisés à le porter.

Bien sûr, dès que Shin eut bénéficié de la protection de la Fédération, le marquis demanda à le rencontrer par l'intermédiaire d'Ernst, car il était convaincu que Shin était l'enfant de son fils aîné, qui s'était enfui.

avait depuis lors adressé à plusieurs reprises une demande de rencontre à Ernst, aux supérieurs de Shin, Richard et Grethe, et récemment, même à Lena elle-même.

« Je veux le rencontrer », avait-il dit. « Laissez-moi le voir. »

Mais Shin lui-même n'avait pas donné son consentement, donc Lena n'était pas en mesure de dire quoi que ce soit.

« Votre grand-père se souvient peut-être de votre frère et de votre famille... Il a peut-être... »

Des photos d'eux. Tu devrais peut-être le rencontrer.

Shin esquissa un sourire faible, presque mou.

« Pourquoi voudrais-je cela ? Je n'ai jamais rencontré ce vieil homme qui prétend être mon grand-père. Je ne me souviens d'aucune histoire de mon père que je pourrais lui raconter. Que dirais-je d'ailleurs... ? À quoi bon le rencontrer maintenant ? »

Ce serait une réunion creuse pour nous deux.

Ce serait un triste rappel que ce qui était perdu ne pourrait jamais l'être.
indemnisé.

C'est alors que Lena comprit. Shin dit qu'il ne se souvenait pas, qu'il ne pouvait pas.
Il se souvient. Mais peut-être n'était-ce pas qu'il ne se souvenait pas, mais plutôt...

« À ce stade, je ne veux pas vraiment me souvenir, donc je ne veux pas le rencontrer non plus... Il en va de même pour le commandant Penrose. »

La jeune fille qui prétendait être son amie d'enfance dont il ne se souvenait pas.

« Si elle voulait s'excuser... pour faire comme si de rien n'était, elle le ferait. »
Elle aurait mieux fait de s'oublier et de ne jamais venir m'en parler.

Il valait mieux pour lui ignorer ce qu'il avait oublié, ce qu'il avait perdu.
La position de Shin.



« Eh bien, je pense avoir fait mieux cette fois-ci. N'hésite pas à me féliciter, Lena. »

Lors de sa nomination comme commandante tactique, Lena reçut une voiture de commandement personnelle. Son indicatif était Vanadis. Il s'agissait du carrosse royal de la Reine Sanglante, équipé d'un système de surveillance et de commandement Para-RAID ultramoderne.
Lorsque Lena se rendit au hangar pour le réceptionner, elle fut stupéfaite à la vue du véhicule blindé flambant neuf et de Théo attaché à son flanc.

Sur le côté du véhicule était imprimée la silhouette d'une femme vêtue d'un Robe cramoisie. La marque personnelle de Reina ensanglantée — celle de Lena.

Théo contempla son travail avec un sourire satisfait.

« Sympa, non ? On dirait un logo pour un parfum ou des cosmétiques. Je me doutais bien qu'on allait refaire les marques personnelles de tout le monde de toute façon, et j'ai beaucoup appris sur le dessin depuis mon arrivée à la Fédération. »

Comme il l'avait dit, c'était une illustration plutôt élégante. De plus, elle rappelait un peu non seulement la Marque Personnelle de Theo, mais aussi celles de Shin, Raiden, Kurena et Anju. Elle avait toujours cru que les cinq marques étaient l'œuvre d'une seule et même personne, mais ignorait que c'était Theo qui les avait dessinées.

Lena sourit, une douce sensation de chatouillement l'envahissant. Le fait d'être comptée parmi eux la comblait de fierté, et la surprise qu'il lui avait préparée la rendait si heureuse.

« Tu aurais pu dessiner un cochon blanc en robe rouge, tu sais. »

Un sourire se dessina sur les lèvres tachées de peinture de Théo à sa remarque enjouée.

« Quoi ? Non, pas question. Je ne sais pas pourquoi tu parles de cochons blancs là-dedans... »
Tu t'inquiètes encore pour les gradins ?

À un moment donné, il avait été décidé que le surnom de l'ordre des chevaliers serait les « Gradins ». C'est probablement pour cela que le cochon en peluche qu'ils pendaient sans cesse était rangé dans une caisse de lessive.

« Hmm, oui... Je mentirais si je disais le contraire. »

« Tu n'y es pour rien, alors ne te laisse pas abattre. On a l'habitude de... »

« Ils le sont déjà. »

« Mais... si jamais tu as l'impression de ne plus pouvoir le supporter, dis-le-moi. Toi maintenant

« Non, vous auriez toujours dû avoir le droit de le faire. »

« Quoi ? C'est vraiment pénible. Laisse tomber, tout va bien. »

« D'ailleurs, » dit Théo en levant les yeux, « si je peins un cochon blanc sur ta Marque Personnelle, je préfère ne pas imaginer ce que Shin me ferait. Je n'ai pas envie de mourir tout de suite. »

«...Pourquoi mentionner Shin ?»

Il la regarda du coin de l'œil.

« Quoi, vous êtes sérieux ? Ne me dites pas que vous n'avez rien remarqué. »

«Remarqué quoi ?»

Théo laissa échapper un profond soupir venant du fond de son estomac.

« Putain, t'es vraiment con... Franchement, à ce stade, tout ce que je peux dire, c'est Pauvre Shin. C'est... »
Genre, flagrant.

« ... ? »

« Bof, laisse tomber. Si tu ne comprends pas, tu ne comprends pas. Expliquer, c'est galère... Ou plutôt... », dit Théo en croisant les bras.

Il y avait quelque chose dans son expression qui agaça un peu Lena. C'était la même chose que...
Oui, exactement comme l'expression de Shin hier, quand il a dit qu'il se fichait du comportement des supporters.

« Shin ne t'a pas dit d'arrêter de faire cette tête de torturé ? Il a raison, tu sais. »
Personne ne te reproche rien, ce qui rend ton apitoiement permanent sur ton sort particulièrement pénible à regarder... Tu peux arrêter maintenant, d'accord ?



Après avoir tiré trois balles sur la quatrième mine autopropulsée, il éjecta le chargeur. Un pistolet à double colonne de 9 mm pouvait contenir quinze balles.

Il a éjecté le chargeur alors qu'il restait une balle dans la chambre et deux dans le chargeur, puis a chargé la suivante tout en se tenant debout et en tirant.

Il s'agissait d'une technique appelée rechargement tactique. Un pistolet automatique utilisait le recul du tir pour charger la balle suivante ; ainsi, si la chambre était vide lors du changement de chargeur, la première balle devait être chargée manuellement. L'objectif de cette technique était d'éviter de perdre de précieuses secondes lors d'un échange de tirs. Face à la Légion et à sa rapidité supérieure, le temps nécessaire pour recharger pouvait faire la différence entre la vie et la mort.

Après que le verrou de culasse se soit relevé suite au tir de la dernière balle, les mines autopropulsées — ou plutôt, leur projection holographique — s'éteignirent. Shin remit la culasse de son pistolet en place tout en observant les cibles s'élever, présentant...

résultats de son licenciement.

Il se trouvait au stand de tir de la base. Sans même prendre la peine de vérifier les résultats, Raiden, assis à proximité, observa les innombrables impacts de balles concentrés sur les unités de contrôle des mines autopropulsées holographiques, fixées sur leur torse.

« Quoi, tu es énervé ou quoi ? »

« C'est... »

Shin faillit le nier par réflexe, mais se tut finalement. Il était plutôt réticent à admettre, mais...

« ...Peut-être bien. »

« Ce n'est pas à propos de cette femme borgne, n'est-ce pas... ? Donc il ne reste plus que... »

Raiden fit semblant d'y réfléchir un moment.

« Est-ce Lena ? »

"...Ouais."

Il l'avait confirmé puisque Raiden l'avait dit lui-même, mais c'était tout de même... difficile à admettre. Ce n'était pas tant ce qu'elle avait dit, mais plutôt ce qui la touchait profondément.

« Je n'ai jamais voulu la blâmer, mais... cette histoire de harcèlement... »
la dérangeant.

Le harcèlement des gradins ne dérangeait pas vraiment Shin. C'était aussi désagréable qu'une mouche qui bourdonne à l'oreille, et rien de plus. Ça ne le perturberait pas... Pas à ce stade de la guerre. Après avoir côtoyé pendant des années des soldats de la République – dont très peu étaient des êtres humains décents –, le Quatre-vingt-six s'y était habitué. Tout le monde le comprenait. Les Quatre-vingt-six étaient tous pareils à cet égard, à des degrés divers. Aucun d'eux n'en était donc dérangé, et encore moins ne pensait que c'était la faute de Lena. Et malgré cela...

Raiden afficha une expression plutôt exaspérée.

"Hmm."

"...Quoi?"

« Rien... Je me demandais juste. Si tout ce que tu faisais, c'était de te focaliser sur la chose... »

« Ce qui t'a le plus énervé, comment pourrais-tu l'être encore plus ? C'est tout. »

Il y avait une insulte sous-jacente, une insulte qu'il n'exprimait pas. Shin leva les yeux vers lui, les paupières mi-closes. Il ne l'avouerait jamais à voix haute, mais il détestait leur différence de taille depuis le jour de leur rencontre. Raiden se contenta de ricaner.

« “Je suis citoyenne de la République”, dit-elle... Est-elle vraiment si attachée simplement parce qu'elle est née dans un endroit précis ou parce qu'elle a la même couleur de peau que ces gens ? »

Les Quatre-vingt-six n'avaient qu'un vague souvenir de leurs villes natales et des familles qui les avaient élevés, et la notion de patrie leur paraissait irréaliste. Les camps d'internement et les champs de bataille n'étaient pas des lieux propices au sentiment d'appartenance à une même famille ; aussi, l'idée qu'on puisse être de la famille simplement parce qu'on appartenait à la même race ne leur semblait pas pertinente.

S'ils avaient une patrie, c'était le champ de bataille qu'ils avaient choisi de mener, jusqu'à leur dernier souffle. S'ils avaient des frères d'armes, c'étaient les Quatre-vingt-six qui avaient fait le même choix et combattu à leurs côtés. Aussi, l'idée d'appartenir à une nation en raison d'une terre ou d'une ethnie qu'on n'avait pas choisie leur était-elle étrangère.

Les hommes se sont forgés eux-mêmes, par leurs proches et leurs camarades. C'était le mode de vie que les Quatre-vingt-six estimaient juste.

« C'est tout aussi vrai pour le major Penrose et la Fédération. Je ne comprends pas. »
« Pourquoi sont-ils si obsédés par notre passé ? »

« Ouais, ce vieil ami à toi... C'est quoi le problème, au fait ? »
Tu ne te souviens vraiment pas d'elle ?

« Rien du tout. »

Shin était le capitaine de l'escouade et Annette la conseillère technique de Para-RAID. Même sans raison particulière, il lui avait parlé à plusieurs reprises dans un cadre professionnel, sans que rien ne lui revienne en mémoire. Peut-être était-ce simplement parce qu'il ne cherchait pas à se souvenir.

« Trois choses font un homme : la patrie où il est né, le sang qui coule dans ses veines et les liens qu'il tisse. »... C'est Frederica qui a dit ça, n'est-ce pas ? Je ne comprends toujours pas. »

« Tu ne te souviendrais pas davantage de ce genre de choses... ? »

Chose inhabituelle pour un Quatre-vingt-six, Raiden avait été protégé dans les Quatre-vingt-cinq Secteurs jusqu'à l'âge de douze ans, ce qui avait laissé relativement peu de temps aux camps d'internement pour effacer ses souvenirs.

« L'école de cette vieille sorcière n'était pas si près de chez moi... Et après être devenue Inspectrice, ça n'avait plus aucune importance... Avant même de m'en rendre compte, j'avais oublié le visage de mes parents et je ne me souvenais plus non plus où j'avais grandi. Je pense que c'est pareil pour toi. »

«...Avez-vous envie d'y retourner un jour?"»

Souhaiterait-il encore retourner dans une patrie qu'il avait oubliée ? Les lèvres de Raiden se tordirent en une sorte de sourire, mais le sentiment qui s'en dégageait était plutôt du dégoût et de l'aversion.

« Il est comme moi, alors », pensa Shin. À ce sujet, aucun des deux ne voulait vraiment y penser .

«...Non.»

Dès que la réunion stratégique fut terminée, Shin se leva et partit. Comme Annette l'avait fait un jour. Alors qu'il s'éloignait à nouveau sans un mot, une jeune voix s'éleva.

« Fais-lui les yeux doux autant que tu veux, Weißhaare. Cet homme a... »

« Vous n'avez aucune obligation de deviner vos sentiments tels qu'il est actuellement. »

Le mot utilisé par Frederica était un terme péjoratif dans l'argot de Giad qui signifiait cheveux blancs. Cela faisait référence à Alba et plus précisément à celles de la République.

«...Oui, je suppose que votre pouvoir détient le monopole sur ce domaine, n'est-ce pas, tout--

« Tu vois une sorcière ? »

« Ça se voit tout de suite, c'est ta seule obsession. Ton regard plein de remords ne cesse de suivre Shinei... Même si j'essayais de l'ignorer, ça me dérangerait. »

Frederica faillit cracher sa réplique en levant les yeux vers Annette.

« S'il dit qu'il ne vous connaît pas, c'est terminé. Il ne reste plus qu'à... »

pour que vous puissiez l'accepter.

« Mais... mais si je ne m'excuse pas, je ne pourrai jamais aller de l'avant. »

Frederica ricanait avec un mépris flagrant, voire de l'hostilité.

« Ce que tu crains, ce n'est pas de ne pouvoir avancer, mais de ne pouvoir revenir en arrière. Tu ne souhaites qu'une chose : retrouver la relation que vous aviez dans votre jeunesse, quand vous étiez heureux. Tu veux effacer ta faute... Même si tu reconnais avoir blessé Shinei, tu ne souhaites qu'une chose : trouver la paix sans jamais revoir les cicatrices que tu lui as infligées. »

« ... »

Annette se figea sur place, et Frederica la foudroya du regard, les yeux cramoisis d'une Pyrope, semblables à ceux de Shin.

« Shinei... et tous ceux que vous avez réduits à néant ont fort à faire pour se protéger. Et si vous comptiez leur compliquer encore la tâche, je me dresserais sur votre chemin, en tant qu'ennemi. »



Lena a invité Shin à visiter Liberté et Égalité pendant leurs vacances, dans l'espoir d'aider Annette, même modestement. Peut-être qu'en parler ou le voir une seule fois ne suffisait pas à raviver ses souvenirs, mais un élément déclencheur pourrait bien les lui faire ressurgir.

Les travaux de restauration de la rue principale de Liberté et Égalité progressaient bien depuis sa reprise, six mois auparavant. Les bâtiments avaient brûlé pendant la guerre et les arbres calcinés en bordure de route avaient été laissés sur place, mais les décombres avaient été déblayés et les rues étaient de nouveau animées, les personnes aux cheveux argentés se mêlant à celles en uniforme bleu acier. Ce spectacle, sous le ciel azur immuable du printemps, fit battre le cœur de Lena plus fort.

«...C'est un peu loin, mais aimeriez-vous aller au Palais Lune ? Il y avait peu

« Il y avait des combats à cet endroit, donc la structure est restée intacte. »

« Le palais Lune ? »

« C'est là que se déroule le feu d'artifice du festival de la fondation de la République. »

« Je suis allée les voir avec ton frère et ta famille... On avait promis d'aller les voir un jour, tu te souviens ? »

"Droite..."

Accélérant le pas pour suivre celui de Lena, Shin s'arrêta un instant, cherchant dans ses souvenirs, puis il esquissa un sourire amer. « Les feux d'artifice... On avait dit qu'on les regarderait tous ensemble. »

« Ah... Oui, tu as raison. Dans ce cas, on ne peut pas y aller tous les deux. Quand ce sera l'heure du feu d'artifice, on pourra tous le voir ensemble. »

« D'ici à ce que le festival arrive, nous serons probablement de retour à notre base... Mais vu la situation actuelle, tirer des feux d'artifice ne serait-il pas un peu excessif, si tant est que le festival ait lieu ? »

« C'est vrai. Mais... un jour. À la prochaine occasion. »

Elle fit un pas en avant, puis s'arrêta et leva les yeux. C'était une vraie promesse, une promesse qu'ils pourraient tenir. Ce n'était pas comme la dernière promesse que Shin avait faite de voir le feu d'artifice, sachant pertinemment que cela n'arriverait jamais. Comprenant le sens caché de ces mots, Shin hocha doucement la tête.

« Absolument. Un jour. »

« Y a-t-il quelque chose que tu aimerais voir maintenant, Shin ? Un endroit où tu aimerais aller ? »
« Y aller ? Quelque chose que tu aimerais faire ? »

Ce sont des mots qu'elle lui avait déjà adressés, sans savoir qu'il ne pouvait rien souhaiter, puisqu'il devait mourir six mois plus tard. Mais les choses avaient changé. Il pouvait désormais se permettre de faire des vœux. Et il était capable de les réaliser. Cette fois, lorsqu'il se tourna vers l'avenir, qu'a-t-il vu... ?

Shin y réfléchit un court instant.

« Et toi, Lena ? »

« Eh bien, voyons voir... », dit Lena en souriant malgré elle. « Pour l'instant, j'aimerais aller chasser et pêcher dans le village derrière la base de Rüstkammer après la fin de cette mission. Et peut-être voir Sankt Jeder. Oh, et l'océan aussi. Je ne l'ai jamais vu. »

Le sourire de Shin s'accentua soudain.

« Ça a l'air bien... Un jour, c'est sûr. »

« Oui. Absolument. »

En réalité, même ça... se promener ainsi en ville avec lui était l'une des choses qu'elle avait toujours désirées. Mais elle gardait cela secret. Voyant Lena accélérer le pas, gênée, Shin demanda soudain : « ...Tu avais soudainement envie d'aller te promener à cause de l'histoire avec le major Penrose ? »

Il avait percé son secret. Lena s'arrêta, mal à l'aise.

« Oui... je sais que je n'ai pas le droit de commenter cela, mais... »

Annette est une amie à moi, et vous aussi... Euh, mais je pensais que cela vous aiderait à vous souvenir non seulement d'Annette, mais aussi de votre famille...

Elle ferma les yeux très fort et baissa la tête.

« Je suis désolé(e). Suis-je désagréable ? »

« Pas désagréable, mais... »

Shin inclina légèrement la tête. Après une pause hésitante, il déclara résolument :

« Je trouve ça étrange... Pourquoi es-tu si obsédé par ça ? »

Lena sembla surprise par cette question inattendue.

« Que voulez-vous dire par « pourquoi »... ? »

« Lena, si vous et le major Penrose êtes si tourmentés par le passé et les actes de la République, pourquoi ne pas tout effacer ? S'y accrocher, c'est... Pourquoi me demandez-vous de me souvenir alors que vous-mêmes, vous ne pouvez même pas supporter d'affronter le passé ? »

C'était une question terriblement étrangère, le genre de question que seul un monstre poserait. La patrie et le passé font partie intégrante de l'identité. Du moins, c'était ainsi pour Lena. Un frisson la parcourut alors lorsqu'elle regarda Shin, qui lui avait si facilement conseillé de tout abandonner. Elle chassa rapidement cette pensée.

Mais le doute persistait. Comment pouvaient-ils être si indifférents ? Les Quatre-vingt-six, qui avaient perdu non seulement leurs maisons et leurs familles, mais aussi leurs souvenirs, ne trouvaient-ils pas cela triste ? Sûrement, une partie d'eux souhaitait...

recupérer ne serait-ce qu'un peu de cela.

« C'est parce que... Eh bien, mon passé et ma patrie font partie intégrante de mon identité. Et je ne peux pas me renier. Je pense que si l'oubli est moins douloureux pour toi, c'est... parce qu'ils font aussi partie de toi. »

« Je peux être moi-même même si je ne me souviens pas de ma maison ni de ma famille. Et je pense que ces souvenirs sont inutiles pour moi, tel que je suis maintenant. »

« Mais le fait de ne pas vous souvenir de votre propre frère ne vous a-t-il pas rendu solitaire ? »

« C'est... »

Shin se tut, comme perplexe ou confus. Pendant un instant, ses yeux cramoisis. Ses yeux vacillaient d'insécurité. Comme s'il avait peur... Effrayé.

« C'est vrai, je ne voulais pas l'oublier. Mais si je devais me souvenir de lui, je... »

À ce moment précis, la voix aiguë d'un enfant résonna à leurs oreilles.

« Maman, pourquoi cet objet a-t-il ces couleurs bizarres ? »

L'air paisible de l'après-midi se figea en un instant. C'était un enfant d'Alba qui parlait, marchant dans la rue, main dans la main avec sa mère. Son doigt était pointé vers Shin.

« Ses cheveux sont tout noirs et sales, et ses yeux rouges sont effrayants. Comment se fait-il que personne... »

Vous avez réussi à vous débarrasser d'un monstre aussi terrifiant ? N'approchez pas, car il va tous nous salir !

La mère tenta de calmer l'enfant, prise de panique.

« Arrêtez ça ! Qu'est-ce que vous... ?! »

« Il y en a tellement ! J'ai peur ! Il faut s'en débarrasser. Elles n'ont rien à faire ici ! »

"Assez!"

Le fait qu'elle n'ait même pas essayé de corriger l'enfant a clairement démontré l'hypocrisie de sa réaction. C'était comme si, au lieu de réprimander son enfant, elle cherchait simplement à sauver les apparences pour pouvoir prétendre avoir tenté de l'arrêter.

Shin baissa les yeux sur la mère et l'enfant avec un regard froid... Non, le genre de regard qu'il aurait pu poser sur un caillou au bord de la route, et il dit, comme pour lui-même : « Je vois. Cela pourrait certainement... causer des problèmes plus tard. »

Il l'a dit comme si cela ne regardait personne d'autre. Lena en fut choquée et retint son souffle. Il y était peut-être né, mais pour Shin – un Quatre-vingt-six – la République n'était plus son foyer. C'était quelque chose qu'elle croyait comprendre.

La mère baissa la tête à plusieurs reprises en signe d'excuses, se couvrant de force le visage. la bouche de l'enfant tandis qu'il continuait à exprimer sa peur et son dégoût.

« Je suis vraiment désolé ! Les enfants ne savent pas mieux, mais veuillez nous pardonner... »

«...Mm-hmm.»

Shin fit un geste de la main pour congédier la mère, comme pour dire qu'il lui était totalement indifférent. La mère continua de baisser la tête, puis prit l'enfant dans ses bras et s'éloigna comme si elle fuyait. Mais au moment où elle se retourna avec l'enfant, les mots qui s'échappèrent de sa bouche et le regard méprisant qu'elle leur lança en disaient long.

«...Qu'est-ce que cette vermine sous-humaine se prend pour qui ?"»

Lena sentit instantanément le sang lui monter à la tête.

« Arrêtez-vous là ! »

Elle s'apprêtait à se lancer à la poursuite de la femme, mais quelqu'un lui a attrapé le bras. Elle se retourna et découvrit que c'était Shin.

« Ignore ça, Lena. Ne gaspille pas ton souffle. »

« Quoi ?! »

Lena se dégagea d'un geste et se tourna vers lui. Shin la dépassait toujours de dix centimètres, même perchée sur des talons. Sans se laisser intimider par cet écart de taille, Lena le foudroya du regard.

« Comment voulez-vous que je l'ignore ?! Elle vient de vous insulter ouvertement ! Même maintenant — et jusqu'à maintenant aussi ! Vous êtes venu les sauver ! On pourrait même dire que vous avez combattu pour eux ! »

« Je ne me bats pas pour la République, et je ne l'ai jamais fait. »

Il semblait légèrement mécontent. Prenant peut-être conscience du sérieux de ses propos, il soupira comme pour évacuer son stress et poursuivit, avec encore une pointe d'irritation dans la voix.

« Je suis habitué à ce que les citoyens de la République disent tout ce qui leur passe par la tête. Je ne le prends pas particulièrement comme une insulte... Et quoi que je dise, ils n'écouteront jamais. »

Lena, est-ce que tu prendrais à cœur le cri d'un cochon ? Pour moi, c'est la même chose. Pour les citoyens de la République, les Quatre-vingt-six ne sont que du bétail.

Son ton était désormais si calme et posé qu'il frôlait presque la cruauté.
Lena serra les poings.

« Shin. Je suis citoyen de la République, moi aussi. »

Shin resta silencieux un instant, l'air mécontent.

« Oui... Je suis désolé. »

« Je ne vous considère pas comme du bétail... Mais je reste un citoyen de la République. »

« Tu es différent d'eux. »

"Je suis."

Elle a finalement compris ce que Shin voulait dire. Lena était différente d'eux.

« Les porcs blancs de la République ne sont que des déchets à forme humaine, contrairement à moi... »
C'est ce que vous essayez de dire.

Les Quatre-vingt-six ne s'offusquaient pas du comportement des citoyens de la République et ne cherchaient pas à le corriger. Après tout, ce n'étaient que des porcs blancs. Ils pouvaient bien faire semblant de parler une langue humaine, ils resteraient à jamais incapables de comprendre.

Ils ne faisaient tout simplement pas la différence entre le bien et le mal. C'était à peu près tout ce qu'on pouvait attendre de ces pitoyables cochons blancs.

S'offenser des porcs n'avait aucun sens. Même en leur demandant de faire preuve de bon sens, ils ne pourraient jamais vous comprendre, et vous ne pourriez même pas les blâmer. Il était naturel pour les opprimés de considérer leurs oppresseurs comme vils et détestables, mais cette division incroyablement cruelle n'en restait pas moins... triste.

« Donc, en les qualifiant de porcs, en les considérant comme fondamentalement différents de Vous-mêmes... vous ressentez tous la même chose qu'eux, n'est-ce pas ?

C'était sans doute différent de la discrimination d'Alba, mais cela prouvait simplement qu'il n'y aurait jamais de compréhension mutuelle entre eux. Et il était tout à fait naturel qu'ils ne soient jamais d'accord. Mais même si Lena n'attendait plus rien de sa patrie ni de ses citoyens, le fait de constater que rien n'avait changé la peinait. Elle avait fini par se faire à l'idée que la froide colère et le désespoir que les Quatre-vingt-six nourrissaient depuis leur séjour dans le Secteur Quatre-vingt-six n'avaient pas disparu le moins du monde...

Shin resta longtemps silencieux. Puis, d'un hochement de tête simple et calme, il se contenta de le faire.

"...Oui."

CHAPITRE 3

FACE À L'ENNEMI

—Alors, expliquons-nous le fonctionnement.»

La petite salle de briefing de Liberté et Égalité était pleine à craquer. Devant l'écran holographique se tenait la commandante tactique, Lena. Devant elle se trouvaient la commandante de l'unité, Grethe ; cinq officiers d'état-major ; les commandants des sept escadrons composant l'unité ; les membres de l'escadron eux-mêmes ; Annette, qui devait examiner un autre point de l'opération ; et, pour une raison inconnue, une mascotte.

« Les escadrons suivants participeront à l'opération : Spearhead, Brisingamen, Nordlicht, Lycaon, Thunderbolt, Phalanx et Claymore. Nous déploierons les sept escadrons qui composent le 86e Groupe de frappe. »

L'escadron Fer de Lance était commandé par Shin et composé des survivants de la première unité défensive de l'ancien premier quartier. L'escadron Brisingamen était commandé par Shiden et dirigé par les anciens Chevaliers de la Reine. L'escadron Nordlicht était commandé par Bernholdt et était le seul composé exclusivement de soldats Vargus.

Le sous-lieutenant Yuuto Crow, qui avait servi à la tête du front est comme Shin et Raiden, commandait l'escadron Thunderbolt, tandis que le sous-lieutenant Rito Oriya dirigeait l'escadron Claymore. Le sous-lieutenant Reki Michihi, du front nord, commandait l'escadron Lycaon, et Taiga Asuha, du front sud, l'escadron Phalanx. Sept escadrons, soit 168 soldats au total.

Cependant, comparés aux renseignements de Shin, qui avaient révélé que la défense de la Légion était assurée par un régiment, ces chiffres ne semblaient guère encourageants. La majorité des légionnaires étaient probablement les rapides Ameise et

Les types Grauwolf, ainsi que les mines automotrices et les types d'artillerie antichar — Stier — qui étaient experts en embuscades.

« Le lieu de l'opération serait l'ancien centre souterrain de la Charité. »

La gare et ses installations environnantes.

Une carte holographique tridimensionnelle du terminal fut affichée. Il s'agissait d'une immense installation souterraine à sept niveaux, atteignant une profondeur maximale de 105 mètres sous le niveau du sol et s'étendant sur 5 kilomètres vers l'est et Ouest.

Un murmure de « Oh là là, quelle galère... » parcourut les Processeurs. Un puits principal, conçu pour canaliser la lumière du soleil, traversait chaque niveau du haut en bas. Le hall principal, en forme de dôme, utilisait ce puits en son centre, et de là, des passages et des quais se déployaient comme une toile d'araignée, avec des tunnels de métro s'étendant horizontalement et verticalement. Cela comprenait des voies de garage et la gare de triage, ainsi que d'innombrables voies de service, ce qui en faisait un champ de bataille extrêmement étroit et complexe. Et il y avait sept étages.

Pour compliquer encore les choses, la structure de chaque étage n'était pas alignée sur le même axe que les étages supérieurs et inférieurs. Les étages étaient construits de manière à...

Une spirale dans le sens horaire autour du puits principal, les installations du premier et du septième niveau étant disposées à 180 degrés l'une de l'autre. C'était une représentation du tristement célèbre labyrinthe souterrain de la Charité, réputé pour désorienter ses visiteurs.

«...Les citoyens de la République sont-ils des crétins ou quoi...?" murmura Rito d'un ton neutre, ce qui incita Taiga, assise à côté de lui, à lui donner une tape sur la tête.

Lena ressentait la même chose, sincèrement.

« Notre premier objectif est le centre de contrôle de l'Amiral, situé dans le hall principal du cinquième bloc du cinquième niveau. Le second est le centre de contrôle de Weisel, situé dans le quatrième bloc du quatrième niveau de la section nord... D'après la reconnaissance du capitaine Nouzen, il semblerait que les deux légions soient incapables de quitter leurs positions. »

Les installations de type Centrale électrique et Reproduction automatique étaient, comme leurs noms l'indiquaient, d'immenses complexes de la Légion, de la taille d'une ville. Cela les empêchait de se déplacer dans les installations souterraines de la République. Elles utilisaient probablement les souterrains.

Les murs du bâtiment ont remplacé la structure, transformant ainsi toute la zone en une unité de la Légion.

« De plus, on estime que l'installation de production d'énergie par fusion nucléaire de Weisel se trouve dans le réservoir d'eau de secours du septième niveau. Il est inutile de s'approcher de cette installation... ou plutôt, n'y descendez pas. Selon la configuration des lieux, le risque d'exposition aux radiations est élevé. »

Grâce aux compétences de Shin, ils purent conclure qu'aucun membre de la Légion ne se trouvait aux niveaux inférieurs et supérieurs. Les appareils électroniques de la Légion ne résisteraient probablement pas à de fortes radiations. L'objectif de l'opération n'étant pas la prise totale de l'installation, la destruction de l'Amiral au niveau cinq constituait le minimum requis pour sa réussite. Les autres combattants de la Légion se replieraient et finiraient par être neutralisés. Par conséquent, il était inutile de descendre en dessous du niveau six.

« Les escadrons Spearhead et Claymore infiltreront l'installation depuis la surface, par le conduit principal du bâtiment central de la station. »

Les escadrons Nordlicht et Thunderbolt lanceront une infiltration simultanée depuis les tunnels du métro reliant le bloc sud du premier niveau. Les escadrons Spearhead et Nordlicht mèneront l'invasion, tandis que les escadrons Claymore et Thunderbolt leur serviront de renfort.

« Roger. »

« L'escadron Brisingamen restera en surface et assurera la protection du quartier général des opérations. L'escadron Lycaon restera en réserve. Et l'escadron Phalanx... »

« Je vais les emprunter, si ça ne vous dérange pas », intervint Annette d'un ton neutre.

En tant que conseillère technique en résonance sensorielle, elle avait reçu une demande du quartier général des forces expéditionnaires de secours pour enquêter sur une certaine affaire. Cela n'avait aucun lien avec cette opération, mais les circonstances exigeaient qu'ils atteignent cet objectif simultanément.

« Très bien... De plus, la zone d'opération est actuellement sous contrôle de la Légion. Avant le début de l'opération, la force expéditionnaire de secours prendra le contrôle d'un rayon de dix kilomètres autour du bâtiment de la gare centrale. »

Pendant qu'ils prennent le contrôle, le groupe d'intervention exécutera l'opération... Le blocus est prévu pour huit heures. Nous devons neutraliser les cibles durant ce laps de temps.

laps de temps."

Finalement, le groupe d'intervention devrait prendre en charge ces aspects des opérations.

Ils en avaient également besoin, mais ils manquaient actuellement d'effectifs et de puissance de feu pour ce faire.

« L'infanterie blindée fournie par la force expéditionnaire de secours se chargera de maintenir le contrôle des points conquis à l'intérieur de l'installation et d'assurer la liaison radio avec le quartier général des opérations. Vous pouvez leur confier la défense des lignes de communication... C'est tout. Des questions ? »

Se tenant en tête de la rangée des capitaines d'escouade, Shin leva la main.

« Puis-je dire quelque chose, Colonel ? »

« Allez-y, capitaine Nouzen. »

« Essayez de ne pas trop vous fier à ma reconnaissance pendant cette opération. »

Lena cligna des yeux une fois.

« Compris... Mais pourquoi ? »

Shim fit une légère grimace.

« En termes simples, c'est une question d'expérience... Je peux détecter leurs positions sur un plan bidimensionnel sans problème, mais dans un environnement tridimensionnel... je ne suis pas sûr de ma capacité à localiser précisément leurs positions dans l'espace vertical. »

Les Juggernauts pilotés par Shin et les Quatre-vingt-six étaient des armes de surface. Bien qu'ils aient naturellement combattu en zones urbaines et en régions montagneuses à différentes altitudes, leurs unités comme l'ennemi évoluaient fondamentalement toujours sur terre ferme, au même niveau, sur le même plan. Les Processeurs, Shin compris, n'avaient aucune expérience des combats sur un champ de bataille où de nombreux affrontements se déroulaient sur plusieurs niveaux d'altitude.

« De plus, étant donné que nous combattons sur un terrain très restreint, nous pouvons nous attendre à de multiples escarmouches entre petits pelotons. Suivre la situation de chacun et les avertir tous sera... honnêtement, assez difficile. »

« Tu es vraiment nulle quand ça compte le plus, hein, Petite Faucheuse ? » lança Shiden d'un ton moqueur, mais Shin l'ignora. Ils étaient peut-être tout simplement incompatibles, mais...

Ils se disputaient souvent. Lena était d'ailleurs surprise qu'ils puissent se disputer pour un rien. C'était comme ça depuis leur rencontre.

L'expression de Shin était généralement indifférente au point d'en être presque condescendante, mais à présent, il arborait une expression enfantine, conforme à son âge, ce qui faisait que Lena appréciait secrètement leurs petites disputes.

« Mon escadron de Brísingamen se débrouillera tant bien que mal. Mon Cyclope est un
« De type capteur renforcé, donc je pourrai aussi surveiller de mon côté. »

Les fixant chacun d'eux d'un regard mi-clos, Frederica déclara : « Je suivrai la situation de chaque escadron avec ces imbéciles. Je ne connais peut-être pas les positions de l'ennemi, mais connaître celles de nos unités nous permettra de garder le contrôle de la situation. »

Cette jeune fille, véritable mascotte de l'escouade, possédait le don mystérieux de connaître l'état actuel de ceux dont elle connaissait les noms et les visages. Shin et Raiden n'en disaient pas plus à son sujet, et la jeune fille elle-même semblait prendre Lena à contrecœur, car elle ignorait ce qu'une enfant si jeune faisait dans l'armée. Malgré cela, Lena sourit à la petite fille, qui était bien plus petite que les autres, malgré la casquette militaire qu'elle portait.

« Je compte sur votre aide, Aide Rosenfort. »

Frederica détourna le regard en faisant « Hmph ». Une atmosphère étrange régnait dans la salle de briefing, et Grethe et les officiers d'état-major luttèrent désespérément pour retenir leur rire.

Kurena inclina la tête d'un air interrogateur.

« Je n'ai rien contre une charge, mais on ne pourrait pas larguer une de ces bombes qui percent le sol et explosent ? Une de ces... Comment on les appelle déjà ? »

Des briseurs de bunkers ?

Bombe anti-bunker — un explosif pénétrant souterrain. Comme son nom l'indique, il s'agissait d'un terme générique désignant une bombe de grande taille qui pénétrait les structures défensives souterraines et explosait après s'y être infiltrée, tuant le personnel avec une grande efficacité. Sa distance de pénétration était variable et, selon les circonstances, elle pouvait perforer soixante mètres de béton armé. Bien qu'une bombe anti-bunker ne soit pas suffisamment puissante pour détruire d'un seul coup l'immense terminal souterrain de la gare centrale de la Charité,

Il suffirait largement d'en laisser tomber plusieurs pour détruire les noyaux de contrôle.

Par ailleurs, bien qu'il fût impossible d'utiliser une munition anti-bunker sur les armes de surface en raison des procédures opérationnelles, ils connaissaient son efficacité supposée grâce à un film de monstres que le chef d'état-major leur avait offert. Ce petit corpus de données était diffusé quotidiennement sur les téléviseurs de la cafétéria et du salon. C'était un cadeau assez populaire parmi les Quatre-vingt-six, qui avaient été privés de ce genre de divertissement dans leur jeunesse.

Lena secoua la tête en signe de déni.

« La bombe anti-bunker est équipée d'une ogive lourde et doit être larguée à très haute altitude pour prendre de la vitesse et utiliser son énergie cinétique pour pénétrer les défenses. Nous ne pouvons pas mobiliser de bombardiers pour la larguer lorsque la Légion bénéficie de la supériorité aérienne. »

Kurena fronça les sourcils.

« Euh... », ajouta Raiden sur le côté, « si on laisse tomber un objet lourd de haut, il s'enfonce dans le sol, mais si on le laisse tomber de bas, il ne laisse même pas de trace, pas vrai ? C'est pareil ici. Les bombes anti-bunker doivent être larguées de haut pour pénétrer le sol comme dans le film. »

« Oh... »

« C'est pourquoi notre seule option est de charger avec nos mastodontes... »

Shiden esquissa un sourire.

« J'aime ça. Hé, le tombeur, on fait une course pour voir qui de nous deux l'emporte ? »

Amiral en premier : votre escadron de pointe ou mon escadron Brisingamen.

« Brisingamen est censé défendre la base. Allez-vous abandonner votre mission ? »

« Vous pouvez laisser ce travail à l'escadron Nordlicht du vieux. Service de garde... »

La surface est trop ennuyeuse pour moi.

«...Je n'ai rien contre la défense du QG, mais ne m'impliquez pas dans vos histoires mesquines...»

Tous deux ignorèrent les murmures de Bernholdt.

« Je ne peux pas laisser un idiot qui abandonne sa mission sur un coup de tête gérer l'infiltration. »

Asseyez-vous et gardez comme un bon chien.

« Oh ! » murmura Théo. Rien ne se lisait sur le visage de Shin, mais il était inhabituellement agacé par elle. Expirant bruyamment comme pour changer de sujet, Shin dit, tandis que Shiden arborait toujours un sourire narquois :

« Concernant la voie d'infiltration depuis les tunnels, des légions sont postées sur tous les rails. Elles bougent à peine, il s'agit donc probablement de Löwe ou de Stier en embuscade... »

Avons-nous un moyen de les gérer ?

Lena hocha froidement la tête.

« J'ai pensé à une contre-mesure. »



Au-dessus des voies circulaires de la septième ligne de la station Charité, dans l'obscurité des tunnels descendant au premier niveau, un Löwe était en embuscade, parmi les décombres charriés. Fidèle à sa mission de vigilance face à un ennemi potentiel, il montait la garde, infatigable dans son devoir.

Il lui était difficile de faire pivoter sa tourelle dans ce tunnel étroit à voie unique, mais cela jouait paradoxalement en sa faveur en matière de défense. L'étroitesse du tunnel impliquait que l'ennemi arriverait toujours d'une seule direction et ne pourrait pas esquiver latéralement. Et si l'ennemi envoyait de l'infanterie, celle-ci serait bien trop vulnérable ; un seul obus polyvalent suffirait à la décimer.

Même si le Löwe était détruit, l'explosion de l'obus provoquerait un éboulement. Et si l'obus n'explosait pas, la structure massive du Löwe entraverait la progression ennemie. Pendant que l'ennemi s'efforcerait de dégager l'obstacle, des renforts pourraient l'encercler.

C'était une position inflexible, qu'il était peu probable de pénétrer.

À ce moment précis, une lumière jaillit de l'autre côté du tunnel menant à la surface, suivie de fortes vibrations et d'un grondement tonitruant. Quelque chose approchait à grande vitesse sur les voies circulaires où rôdait le Löwe.

Les capteurs du Löwe avaient une faible capacité de détection, mais ils ont tout de même rapidement identifié le problème.

Il s'est déplacé tout simplement très rapidement. Il a avancé avec un grondement aigu et caractéristique.

qui fendent l'air de cet espace clos, dévalant les rails tête la première.

Ce qui apparut devant lui était un métro de dix voitures en alliage d'aluminium, dont les roues étaient remplacées par des traîneaux et l'intérieur rempli de gravats et de morceaux de bois. Propulsé par des fusées, il dérapa sur les rails métalliques, laissant des étincelles derrière lui tandis qu'il filait à une vitesse fulgurante. Son poids de plus de cent tonnes s'élevait sur le Löwe, un camion de cinquante tonnes. Le Löwe résista un instant à l'énergie cinétique colossale.

Mais seulement pour un instant.



« Activation de tous les traîneaux à fusées confirmée – tous les obus à masse souterraine lancés et enlèvement des obstacles confirmé, Colonel Milizé. »

"Bien reçu."

Grâce au Para-RAID, les escadrons distinguèrent le sous-lieutenant Erwin Marcel, commandant de Vanadis, qui faisait son rapport, et la voix cristalline de Lena qui lui répondait. Sentant les vibrations des tunnels jusque dans Wehrwolf, Raiden grogna en entendant la voix de son interlocutrice, plus rauque qu'il y a deux ans.

«...Fixer des propulseurs de fusée sur des wagons de train abandonnés et désertés, puis les lancer sur toutes les voies pour foncer sur la Légion embusquée, hein ?»

Les tunnels du métro avaient été construits de manière robuste pour tenir compte du risque de déraillement, donc à tout le moins, ils ne s'effondreraient pas facilement... mais malgré tout, cela paraissait quelque peu extrême.

« Dis, Shin... Tu es sûr que ce colonel est la même princesse pleurnicharde qui... »

« Il nous a donné des ordres depuis le 86e secteur... ? »

"...Je pense que oui."

La voix cristalline leur donna des ordres froids et rigides, un ton digne de la Reine Sanglante.

« Voies dégagées – QG de Vanadis à toutes les unités. Début de l'infiltration. »

"Allons-y."

Le hall principal de la gare centrale. Au centre du plafond en forme de dôme se trouvait une vitre d'une transparence exceptionnelle, par laquelle la lumière du soleil était canalisée à travers le puits principal vers le réseau souterrain. Sous la direction d'Undertaker, vingt-quatre Juggernauts franchirent les câbles de sécurité et dansèrent dans les rayons de lumière, déclenchant leurs ancres dans une descente verticale progressive.

Aucun visage ne trahit la moindre hésitation lorsqu'ils lancèrent leurs câbles à toute vitesse pour faire descendre leurs unités.

Cette position leur offrait une liberté de mouvement très réduite. S'ils étaient pris pour cible par en dessous, ils seraient impuissants. Pendant ce temps, la lumière du soleil brillait d'en haut. Les Juggernauts se déplaçaient comme s'ils glissaient sur les rayons dorés du soleil.

Ces araignées à quatre pattes, couleur d'os blanchi, fendaient la lumière, poursuivant le symbole du squelette portant une pelle, telles des monstres profanant un lieu sacré. La scène semblait tout droit sortie d'un mythe, à la fois blasphématoire, solennelle et étrange, détachée de toute réalité. Personne ne semblait condamner ni admirer ce moment, en ce lieu jadis fréquenté par des dizaines de milliers de personnes chaque jour.

Shin pouvait entendre Raiden grommeler en entendant ce bruit provenant de leur sens de l'ouïe lié.

«...Ils sont là-bas, ces enfoirés.»

"Ouais."

Après avoir traversé une épaisse couche de béton, ils atteignirent le hall principal du premier niveau souterrain. Dans l'obscurité, derrière la vitre, se dessinaient les silhouettes anguleuses, hélas trop familières, de la Légion. Les fixant du regard, Shin utilisa Undertaker pour donner un coup de pied dans la paroi de verre. Le fuselage résista, et au moment où il bascula en arrière comme un pendule, Shin activa son marteau de guerre.

Le marteau de 57 mm, capable de perforer le blindage supérieur d'un Löwe, réduisit en miettes la vitre fortifiée. Entourés d'éclats scintillants, Undertaker et ses vingt-trois compagnons descendirent dans l'obscurité de la grande salle.

—Mm.

Les tunnels circulaires reliant la surface au premier niveau souterrain étaient plongés dans l'obscurité la plus totale. Aux commandes du Cyclops, qui ouvrait la marche, Shiden stoppa l'avancée de son engin lorsqu'un point lumineux apparut sur l'écran radar.

Le Cyclope de Shiden était un modèle de raid nocturne équipé d'une antenne ressemblant à une corne de licorne, améliorant ses capacités de communication et de radar.

capacités. Au début de la guerre contre la Légion, la République avait déployé un certain nombre de ces modèles Juggernaut à titre d'essais, et le Reginleif a hérité de cette lignée.

Aucune réponse du système IFF. Le point blanc représentant un ennemi non identifié vira au rouge un instant plus tard, après vérification dans la base de données. Le nombre d'ennemis augmenta rapidement, colorant l'écran radar en rouge en quelques instants. Ils remontèrent la légère pente du tunnel.

Des formes humaines simples, grossières, presque caricaturales, avançant à quatre pattes à la vitesse de croisière d'un ennemi. Tandis qu'elle les observait à travers son écran réglé sur la vision nocturne, Shiden affichait un large sourire.

« Enfin vous arrivez... J'en avais marre de vous attendre, bande de cons. »

Le sourire narquois de Shiden était empreint de confiance, tandis que ses yeux étranges irradiaient une soif de sang pure.

Alors que les vingt-quatre unités de l'escadron foulaient le sol carrelé de couleurs vives, elles entendirent le léger cliquetis métallique des articulations ennemies qui se déverrouillaient en passant du mode veille au mode combat. Il s'agissait d'un immense hall de deux cents mètres de diamètre, surmonté d'une mezzanine circulaire.

Des ponts suspendus y menaient. À son extrémité se trouvait un large escalier. Le passage entourait le hall circulaire, un grand pilier en forme d'arbre et un ascenseur instable masquant la vue.

Le scintillement des capteurs optiques illumina l'obscurité. Le sifflement aigu des lames à haute fréquence qui s'activaient résonna dans tout l'espace. Les Juggernauts, dos à la lumière du soleil filtrant par le puits principal, se dispersèrent à peu près au même moment où les coups de feu retentirent dans les ténèbres.

Des obus antichars, suivant une trajectoire horizontale à une vitesse supersonique, percèrent la paroi de verre. Les Juggernauts se dispersèrent autour de

dans le hall, par petits groupes, et les silhouettes silencieuses de machines agiles les suivaient à toute vitesse.

C'est alors qu'Undertaker fit irruption dans les rangs de la Légion, comme à son habitude. Tandis qu'il enjambait un malheureux Stier et l'abattait d'un coup de lame à haute fréquence, Shin examina rapidement la formation défensive de la Légion.

...Tout cela se déroule conformément aux prédictions du colonel.

La force principale était constituée de Stier, embusqués, accompagnés d'unités de type Ameise et Grauwolf. Ces légions étaient considérées comme des unités de combat légères, et aucun Löwe ni Dinosauria n'était en vue. Dans ces conditions souterraines exiguës, leurs manœuvres seraient impossibles. La portée optimale des Löwe était de deux kilomètres, et ce hall de deux cents mètres de diamètre était bien trop petit pour eux. De plus, si les puissants obus des Löwe atteignaient un pilier, l'ensemble des installations risquait de s'effondrer.

« Tous les services, veuillez éviter d'utiliser votre batterie principale si possible. Nous devrions pouvoir... »
« Pour gérer les types Stier et Grauwolf avec notre armement secondaire. »

« Roger. »

Shin croisa la route d'un Grauwolf lancé à pleine vitesse, avant de freiner brusquement. La lame de son adversaire manqua sa cible, et Shin profita de son élan pour abattre le Grauwolf avant d'enjamber son épave et d'asséner un coup de marteau à la tête d'un second. Il effectua ensuite un saut bas et précis pour atterrir au milieu d'un peloton arrière de Stier.

« Shin, il faut d'abord qu'on prenne le contrôle de la situation là-haut. On ne voudrait pas que ça déferle. »
sur nous.

Le peloton de Théo lança des ancres métalliques et remonta jusqu'au passage grillagé de la mezzanine. Entre deux combats, ils jetaient des coups d'œil furtifs au couloir menant au secteur adjacent, dont les murs étaient lacérés, et aperçurent des mines autopropulsées qui en sortaient par centaines.

...Ils étaient assez nombreux.

Shin plissa les yeux, confirmant le nombre total d'ennemis dans le couloir supérieur et le hall principal. Il y avait une limite au nombre de balles et d'obus.

Ils pouvaient transporter une quantité limitée de poudre, notamment sur leurs marteaux-pilons. Les armes blanches, comme la lame à haute fréquence, ne manquaient pas de munitions, mais parmi tous les participants à l'opération, seul Shin en était équipé.

Le plan prévoyait que pendant que les Juggernauts prendraient le contrôle des niveaux inférieurs, l'infanterie blindée maintiendrait celui des niveaux supérieurs, de sorte qu'en cas de rupture de munitions, il serait possible d'aller se réapprovisionner.

«...Fido commence vraiment à me manquer.»

"Pi."

« Mm ? »

Assise dans un coin de Vanadis, un espace rempli d'innombrables écrans optiques, Frederica remarqua que Fido faisait les cent pas près de la voiture de commandement, d'un pas désordonné. Il semblait anxieux. Comme un gros chien qui, après avoir cru pouvoir enfin aller se promener, se retrouvait seul, gémissant de protestation contre un maître absent.

Se redressant sur son siège inconfortable, Frederica jeta un coup d'œil au Scavenger à travers l'épaisse vitre de la voiture de commandement et esquissa un sourire. La métaphore était on ne peut plus juste ; Fido avait bel et bien été laissé pour compte. Plus grand et plus lent qu'un Juggernaut, Fido n'avait pu être emmené, incapable de se faufiler dans les tunnels étroits du métro, qui exigeaient de nombreux déplacements verticaux. Il avait été décidé que, pour cette mission, il se contenterait de ravitailler sur place et ne les suivrait pas au combat.

Fido, en revanche, semblait insatisfait de la situation. Jusqu'au début de l'opération, il avait fait des crises de colère (qu'on pourrait qualifier autrement que de crises de nerfs) parce qu'il ne pouvait pas les accompagner, mais Shin avait persisté dans son refus.

Elle a basculé l'interphone sur haut-parleurs externes et a donné des ordres à l'intérieur.
microphone:

« Du calme, Fido. Reste dans les limites de la zone ! »

"Pi!"

« Si vous descendiez là-bas et que vous vous faisiez abattre dans les tunnels, vous ne feriez que... »

servir à bloquer la fuite de Shinei et des autres. Cherchez-vous à vous attirer un tel sort ?

"Pi..."

Elle semblait avoir affaissé ses épaules, l'air abattu. Frederica ne put se retenir.

Un sourire en retour.

« N'ayez crainte, il reviendra sain et sauf. Celui-là ne se laissera jamais vaincre par la Légion. Mais vous le savez bien, car qui a combattu à ses côtés plus longtemps que vous ? Tout se terminera sans incident, une fois de plus. »

"Pi."

« Oh, tu es vraiment très sage. Je comprends parfaitement. Après tout, j'ai été aux côtés de Shinei et j'ai combattu avec lui pendant ces deux dernières années. »

Un bruit métallique, comme si quelque chose tombait au sol, se fit entendre derrière elle. En se retournant, elle vit Lena se pencher pour ramasser son bloc-notes.

"...Excusez-moi."

Sa voix cristalline, d'un calme feint, masquait une agitation palpable. Jetant un coup d'œil furtif à son profil, Frederica esquissa un sourire.

Marcel et les autres membres du personnel de contrôle semblaient détourner le regard intentionnellement, se bouchant les oreilles et répétant un étrange mantra : « Non, non, je n'entends rien. »

« Oh là là, y a-t-il un problème, Colonel Milizé ? Ma relation avec Fido est-elle compromise ? »

« Est-ce que Shinei vous dérange d'une manière ou d'une autre ? »

La remarque sournoise de Frederica fit grimacer Lena. Elle se souvint comment, malgré le fait que l'opération venait de commencer, Shin et Fido semblaient se chamailler à quelques pas de Vanadis.

Je te l'ai déjà dit, on ne peut pas t'emmener cette fois-ci. Reste au QG.

Pi...!

Shin l'avait répété maintes et maintes fois d'un ton exaspéré, tandis que le corps massif de Fido, qui pesait probablement plus de dix tonnes, se balançait d'avant en arrière comme s'il secouait la tête dans un déni enfantin. La plupart des gens se seraient probablement tordus de rire en voyant ça.

Scène étrange mais pathétique (Shiden riait tellement qu'elle ne pouvait plus bouger, et Raiden la regardait, abasourdi), mais Lena ne la trouvait pas amusante.

Elle savait que Fido était son compagnon de toujours et son plus précieux ami, mais la façon dont Shin le dorlotait ressemblait davantage à un simple attachement.

Le fait qu'il s'agisse d'une machine autonome la rendait peut-être d'autant plus précieuse. Pourtant, Lena n'arrivait toujours pas à apprécier le spectacle.

Le Charognard, en pleine crise de colère, ressemblait tellement à un chien de chasse obstiné mais fidèle. Shin fronça les sourcils, l'air exaspéré, mais un léger sourire se dessina sur ses lèvres.

Et puis il y avait Frederica. Elle occupait le poste étrange de mascotte et, comme Shin, elle était d'origine Onyx et Pyrope, ce qui la poussait à s'accrocher à lui comme si elle était sa petite sœur. Shin n'en avait peut-être pas conscience, mais il semblait la gêner un peu trop. Lena, quant à elle, n'appréciait pas du tout.

"Ce n'est rien."

Par ailleurs, Frederica avait laissé l'interrupteur du haut-parleur externe allumé, et leur L'échange a fuité à l'extérieur.

«...Sergent-chef, ils nous prennent pour des panneaux indicateurs au bord de la route ou quoi ?»

Comme des monuments locaux, juste en se tenant ici ?

« Laisse tomber. »

Ceux qui restèrent pour garder le QG étaient le seul escadron du 86e Groupe de Frappe à être composé entièrement de mercenaires : l'escadron Nordlicht.

Bernholdt répondit brièvement au murmure furtif de son camarade.

« Ça ne vous énerve pas, quand même ? On nous traite comme des objets de décoration. »

« J'y tiens beaucoup, mec. Je ne me mêlerais pas à leur jeu de maisonnette sirupeux si... »

« Tu m'as payé. »

«...Des chiffres.»

S'enthousiasmer ou s'attrister pour un rien, s'inquiéter outre mesure pour des brouilles... C'était peut-être capital pour ces enfants, mais Bernholdt y voyait surtout une perte de temps. L'idée que le capitaine, impassible, y prenait aussi part... Voilà qui était amusant. Apparemment, il pouvait se comporter comme un adulte, finalement.

« Ne vous laissez pas distraire par les bavardages futiles. Les enfants se battent dans les tunnels. »

Ce ne serait pas une mince affaire si le QG était attaqué et pris d'assaut pendant qu'ils sont occupés là-bas.

"Oui Monsieur..."

« Et puis... »

Il ricana tandis que son corps massif — aussi épais que celui d'un petit ours à cause des années passées sur le champ de bataille — se tortillait mal à l'aise dans le cockpit du Juggernaut.

«...Je n'arrive pas à me débarrasser de ce mauvais pressentiment... Je ne vois pas comment les choses pourraient se dérouler aussi facilement contre la Légion, vous comprenez ?»

Ses pensées se tournèrent vers la Faucheuse. Même si elles étaient sous l'emprise de Bloody Reina. commande...

"Là!"

La patte avant gauche de Cyclope s'abattit comme un marteau, repoussant d'un coup de pied une mine autopropulsée qui tentait de s'approcher furtivement. Sous l'impact, la mine fut déchirée en deux et ses deux moitiés se mirent à se convulser violemment en s'écrasant sur le béton entre les rails. Tandis que Cyclope piétinait ce cadavre qui n'avait même jamais été vivant, des hordes de mines autopropulsées surgirent des ténèbres au-delà du couloir de maintenance.

Ces formes humanoïdes sans visage et mal faites rampaient rapidement sur le sol, se rassemblant autour des jambes des Juggernauts comme des zombies sortis d'un film d'horreur. Le murmure de leurs voix artificielles, destiné à attirer les humains en leur faisant croire que les mines autopropulsées étaient des enfants ou des blessés, les rendait d'autant plus terrifiantes.

Maman. Maman. Où ? Maman.

Emmène-moi. Emmène-moi avec toi. Emmène-moi.

Sauvez-moi. Ne me quittez pas.

« Jamais de la vie quelqu'un ne va se faire avoir ! »

Ce tourbillon de murmures aurait paralysé la plupart des gens de terreur, mais Shiden se contenta de rire à pleines dents. Piétinant et donnant des coups de pied, le Juggernaut traversa les mines autopropulsées qui affluaient vers lui comme des fourmis noires.

Les mines propulsées s'activaient au contact et avaient une puissance de feu suffisante pour pénétrer le blindage supérieur d'un Vánagandr ; traverser ces mines à bord d'un Juggernaut légèrement blindé était donc le comble de la folie.

Les capteurs renforcés de Cyclope ont émis une alarme. Percevant l'alerte de proximité grâce à son œil droit indigo, elle a tiré le manche à balai pour freiner.

L'instant d'après, plusieurs mines autopropulsées en forme d'enfant descendirent du couloir de maintenance, précisément là où Cyclope se serait trouvé si Shiden n'avait pas freiné. De petites mains s'agitèrent dans le vide, manquant leur cible, et leurs estomacs, remplis d'explosifs, tombèrent au sol sans but précis.

« Crétins. »

Elle pressa la détente en les narguant. Son fusil de chasse de 88 mm tira une gerbe de plombs qui décima les mines autopropulsées, lesquelles tentaient de se relever. Il sacrifiait la puissance de pénétration au profit d'une puissance de suppression maximale contre la Légion légère et constituait l'arme de prédilection de Shiden au corps à corps.

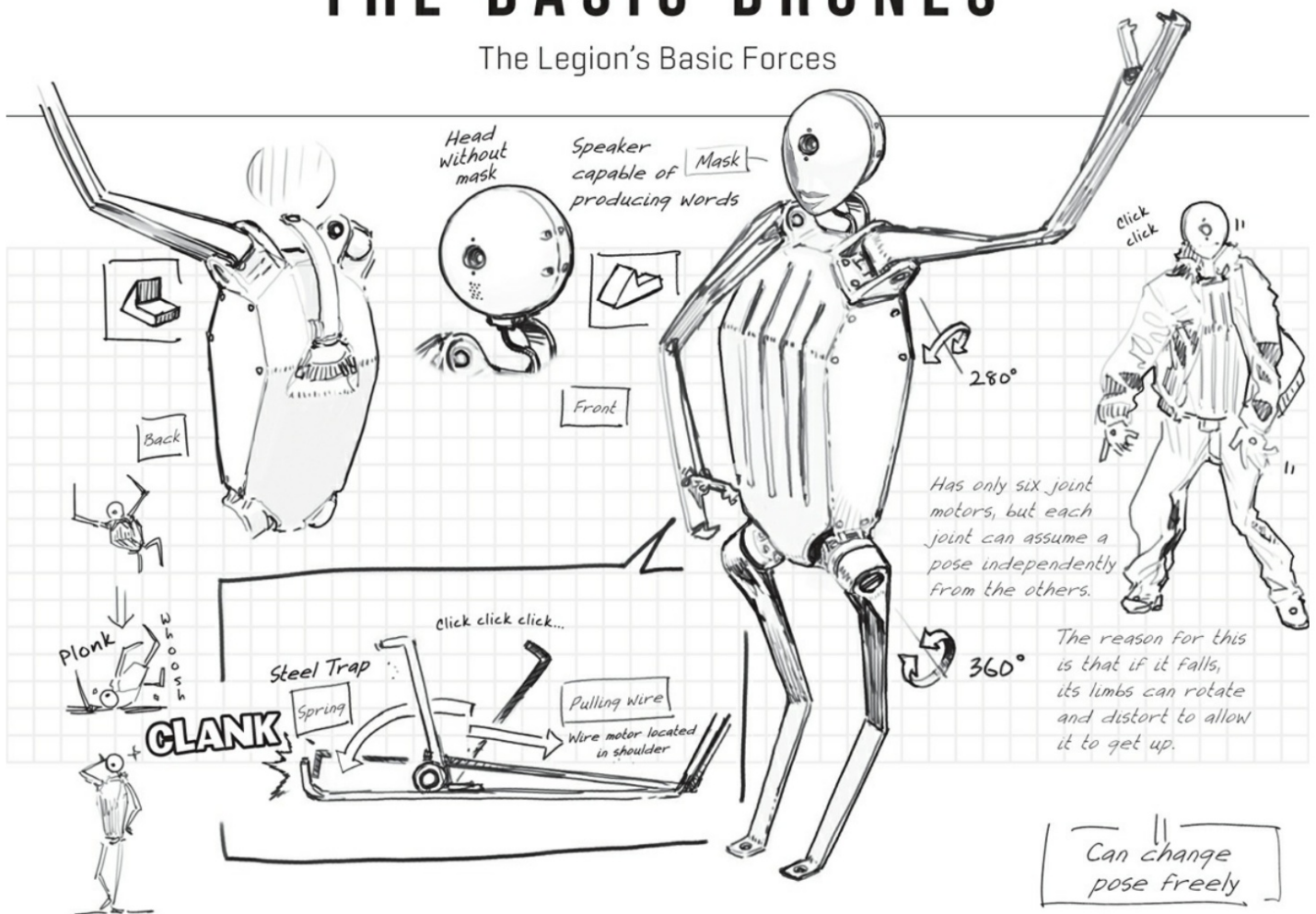
« Ha ! Comme des cibles faciles ! C'est comme si vous n'aviez jamais existé ! »

Les fragments des armes humanoïdes jonchaient le sol en béton.

Les repoussant d'un coup de pied, Cyclope chargea les mines autopropulsées qui ne cessaient de surgir de nulle part, en ricanant sans cesse.

THE BASIC DRONES

The Legion's Basic Forces



[Legion Special Antipersonnel Armament]

Self-Propelled Mine (Injured-Soldier Model)

[ARMAMENTS]

Antipersonnel high-performance warhead
OR

High-performance forged fragment
warhead

Both hidden within its abdominal cavity

✂ This weapon is a suicide-bomb unit.

[SPECS]

Height: 1.8 m

Movement Speed: roughly 50 km/h

[seems to travel on all fours]

A weapon with a design radically different from all other Legion types. Its primary use is to cling onto humans or human-piloted weapons and self-destruct. It is the only Legion that produces an audible voice; the injured-soldier models pretend to be dying soldiers, crying "Save me" and "Mommy" in order to attract enemy soldiers and kill them. There are also child-size models, which, while fewer in number right now, claimed many victims in the early stages of the war.

Because they're smaller than most Legion, antipersonnel mines operate better than other units in cramped conditions but are weak enough to be dispatched with antipersonnel rifles.

« Les gars de Spearhead se chamaillent encore dans le hall central... Mangeons-les tous ! »
« Debout avant que ce Faucheur sans tête ait la chance de nous voler une proie ! »

Tranché d'une entaille verticale sur sa carapace frontale, le Grauwolf s'écroula sur ses pattes dans un bruit sourd avant de se taire. Les échos des canons de ses congénères s'éteignirent, et Shin examina attentivement la salle désormais silencieuse.

...Il semblait qu'ils avaient tout nettoyé.

« Colonel. La suppression du hall principal est terminée. »

« Bien reçu, capitaine Nouzen. Laissez le soin d'éliminer les derniers éléments ennemis à... »

« Escadron Claymore et avancez sur la route jusqu'au deuxième niveau. »

« Roger... Colonel, tout va bien ? » demanda-t-il, remarquant qu'il y avait quelque chose
un soupir se mêla à sa réponse.

« Hmm ? ... Oui, tant que je ne suis pas en résonance avec trop de personnes à la fois, ou si ce n'est que... »
le capitaine de chaque escadron.

Même si la quantité d'informations transmises par l'ouïe était relativement faible, rester en résonance avec plus d'une centaine de processeurs simultanément pendant des périodes prolongées était éprouvant. C'est pourquoi, en tant que commandante tactique, Lena ne résonnait qu'avec le capitaine de chaque escadron et les commandants des unités d'infanterie. L'expérience n'était pas très différente de celle de Shin, puisqu'il était connecté aux autres capitaines en plus de ses subordonnés directs, mais son manque d'expérience rendait la tâche bien plus ardue.

« J'ai dû commander bien plus d'unités à la fois lors de la grande offensive... Vous n'avez pas à vous inquiéter pour moi. »

Une autre voix interrompit leur conversation.

« Excusez-moi de vous interrompre, mais c'est Penrose. Si le premier niveau est sécurisé, il est temps pour moi de commencer mon enquête. Comme convenu lors du briefing, j'utiliserai l'escadron Phalanx. »

« Ici le sous-lieutenant Asuha. Comme elle l'a dit, l'escadron Phalanx est en route. »

Après les paroles d'Annette, on entendit la voix du capitaine de l'escadron Phalanx, Sous-lieutenant Taiga Asuha. Entendant cette voix sérieuse, Shin prit la parole.

« —Asuha. »

« Qu'est-ce que c'est, Nouzen ? »

« Non, c'est juste... » Il n'arrivait pas à l'expliquer précisément. « J'ai un mauvais pressentiment. Les Eintagsfliege sont très nombreuses à l'extérieur. On est peut-être hors de la zone de guerre, mais restez sur vos gardes. »

« Vous vous inquiétez trop, chef... Bien reçu. Tout ira bien, je ne suis pas du genre à faire des erreurs. »

« Professeur Penrose, la zone est peut-être bloquée, mais il s'agit toujours d'un champ de bataille. »
« Retirez mon ordre si je perçois un danger. »

« Je sais... Je suis désolé, mais vous me déconcentrez, pouvez-vous vous éloigner un peu ? »

Tandis qu'Annette observait le capitaine à la peau sombre de l'escadron Phalanx, le sous-lieutenant Taiga Asuha, regagner son poste, elle se retourna et se prépara à se mettre au travail. Ils se trouvaient dans un immeuble de bureaux, à quelques pas du quartier général tactique du 86e Groupe d'intervention. C'était l'un des nombreux bâtiments qui entouraient la station. Le vaste hall d'entrée se situait au sous-sol, et au fond, on trouvait d'élégants ascenseurs.

Au centre du hall se trouvait un objet incurvé, cerclé d'argent, semblable à une barre, qui traversait le plafond ; il était probablement inspiré du labyrinthe souterrain de la Charité. La verrière située au-delà s'était vraisemblablement brisée et s'était effondrée.

Annette traversa la pièce, ses talons claquant sur le sol en marbre légèrement teinté par l'ombre de la lueur argentée et lointaine du vol de l'Eintag.

Apparemment, les forces armées de la Fédération avaient détecté une perturbation au niveau des dispositifs RAID présents autour du bâtiment. Cette perturbation avait été découverte il y a plusieurs mois, lors d'une collecte de renseignements menée par l'armée en vue de l'opération de reconquête. D'après les rapports, aucun problème de résonance n'avait été constaté entre les membres de l'escouade, mais une autre personne était connectée au réseau, la connexion se coupant et se rétablissant constamment de manière instable.

On aurait dit une de ces histoires de fantômes bâclées qu'on invente parfois sur le champ de bataille. Le dispositif RAID de la Fédération avait été créé en analysant les appareils de Shin et de son groupe après leur récupération, ce qui en faisait une copie de qualité inférieure. Même les modèles originaux de la République étaient une sorte de boîte noire, fonctionnant sans que leurs concepteurs sachent exactement comment ils fonctionnaient ; en termes de performances, il n'y avait donc pas de différences majeures entre les deux modèles.

Cependant, le Para-RAID était le seul moyen de communication capable d'émettre malgré le brouillage de l'Eintagsfliege. Tout dysfonctionnement, même minime, pouvait compromettre la réalisation des objectifs militaires. Annette avait donc été chargée d'enquêter et, ayant insisté sur le fait qu'en tant que responsable sur le terrain, il serait plus rapide pour elle de vérifier elle-même, elle avait demandé à se rendre sur le champ de bataille.

Son dispositif RAID activé ne présentait aucune anomalie. Par précaution, elle vérifia également, et aucun des processeurs de l'escadron Phalanx ne détecta la moindre interférence. Arpentant le hall d'entrée, les mains dans les poches de sa blouse, elle jeta un coup d'œil dans un coin avant de se taire.

«...Alors c'est vous le coupable.»



La méthode du bouclier était une technique d'excavation basée sur l'utilisation d'une excavatrice cylindrique, appelée tunnelier, dont le diamètre était identique à celui du tunnel. La pointe du tunnelier perçait les sédiments tandis que des segments, blocs d'un à deux mètres de haut et de plusieurs dizaines de centimètres de long, étaient stratégiquement placés pour stabiliser le tunnel. Les tunnels ainsi construits étaient circulaires, leur forme géométrique semblant se prolonger à l'infini.

Le bloc nord-est du deuxième niveau était renforcé par des segments d'acier et ne faisait pas exception à la règle. Debout en tête de file alors qu'ils descendaient dans le tunnel, Shin fut soudain saisi d'une étrange sensation dans le cockpit d'Undertaker.

La vue des tunnels circulaires qui semblaient s'étendre à l'infini. Les deux voies ferrées qui se perdaient dans l'obscurité. Les câbles électriques au plafond et toutes sortes de fils inconnus. Les lampes, autrefois placées à intervalles réguliers, désormais muettes et éteintes, incapables de projeter à nouveau leur lumière.

Ce tunnel argenté, qui ressemblait à un couloir sans fin, était aussi solennel qu'un tombeau. catacombes du roi.

C'était comme traverser un cauchemar sans fin, la perception du temps s'estompant progressivement. Comme s'ils étaient dans le ventre d'un serpent mythique. Cela bouleversait leur sens de la réalité, avec la monotonie

Le paysage les plongeait dans un état semi-hypnotique, leur faisant croire que le tunnel était plus long qu'il ne l'était, comme un motif géométrique sans fin en vue.

À mesure qu'ils avançaient dans le tunnel, une étrange sensation envahit Shin, comme s'il sombrait dans sa propre conscience.

Tu ne te souvenais même plus de ton propre frère...

C'était peut-être pour ça. Il grimaça lorsque sa voix cristalline, semblable à une cloche d'argent, se fit soudainement entendre. remontèrent à la surface de ses souvenirs.

Votre grand-père se souviendra peut-être de votre frère et de votre famille.

Shin. Tu te souviens vraiment de moi.

Tout cela était inutile.

Il ne s'en souviendrait pas. Pas à ce stade... Il ne le voulait même pas. souviens-toi.

Des gémissements lui parvinrent aux oreilles. Un rectangle de lumière était visible au bout du tunnel de terre. Shin confirma qu'il n'y avait pas d'embuscades à proximité.

Il sortit et poursuivit sa route, maintenant sa vitesse de croisière.

Un instant, la lumière crue l'aveugla, lui qui s'était habitué à l'obscurité. Shin plissa les yeux en regardant autour de lui. Un grand bassin circulaire se trouvait au sol, rempli de ce qui ressemblait à une fournaise argentée où scintillaient des micromachines liquides. C'était un générateur servant à créer le matériau polymère de haute qualité qui constituait le cœur du système de propulsion de la Légion et de leurs muscles artificiels.

Il y avait aussi des tours et des presses pour le travail des métaux.

En regardant plus loin, Shin aperçut des Legion légers, semblables aux Ameise et aux Grauwolf, se déplaçant sur un tapis roulant, ainsi qu'une cale sèche pour l'assemblage des Löwe et des Dinosauria. Des armures apparentées étaient suspendues au plafond, probablement sur une chaîne de montage de mines automotrices. Plus loin encore se trouvait une imposante machine cubique, ressemblant à un scanner humain, mais en beaucoup plus grand. Elle servait sans doute à inspecter les Legion terminés.

Comme pour préparer l'interception des Juggernauts avec toute la puissance de la Légion disponible, tous les processus s'arrêtèrent net. Les bras robotiques se tordaient étrangement dans les interstices des convoyeurs, de même que le portique de la grue...

plafond, gelé en pleine opération.

...Cependant.

Ils sont là.

Les gémissements de douleur résonnaient derrière les machines, dans l'ombre des bras de la grue, tandis qu'ils guettaient. Shin pouvait les sentir.

«...Toutes les unités, passez aux munitions APFSDS.»

APFSDS — Obus perforant à ailettes stabilisées et à sabot détachable. Personne ne répondit, mais le bruit lourd et solennel du chargement de leurs canons de 88 mm lui suffit.

« Douze unités à gauche et douze à droite derrière le générateur – tirez

« Les faire tomber avec le générateur. »



Le regard d'Annette se posa sur un cadavre déshydraté et recroquevillé dans un espace de rangement exigu, dissimulé entre les panneaux muraux. Il portait l'uniforme bleu foncé de l'armée de la République, et le cristal quasi-nerveux à son cou scintillait d'un bleu profond. C'était probablement l'un des agents de la République.

Annette n'avait aucune expérience en matière d'autopsies, mais à en juger par l'aspect desséché du corps, cette personne n'était pas décédée récemment, et compte tenu du fait qu'il n'était pas décomposé non plus, elle était probablement morte pendant l'hiver froid et aride.

Probablement à l'époque où l'unité de reconnaissance se trouvait près de ce bâtiment.

« C'est donc vous qui n'arrêtiez pas de vous connecter et de vous déconnecter... »

C'était simple, en réalité. Cette personne avait tenté une résonance avec l'unité de reconnaissance alors qu'elle était encore en vie, mais à l'article de la mort. La distance physique n'avait aucune importance pour le Para-RAID, et les soldats de la République n'avaient pas de soldats de la Fédération enregistrés comme cibles de résonance. Mais il n'existait aucun cas connu de tentative de résonance en état de mort imminente.

Le cerveau humain était encore plus une boîte noire que le périphérique RAID.

Selon cette théorie, lorsque les gens meurent, leur conscience s'enfonce dans l'inconscient collectif et disparaît. Il est possible qu'à ce moment précis, ceux qui étaient connectés à eux par résonance sensorielle...

Elle ressentirait sans doute une réaction. Non pas qu'elle ait eu l'intention de vérifier cette hypothèse. Annette rassembla ses idées en contemplant le cadavre.

Si l'unité de reconnaissance n'avait pas trouvé le corps de ce soldat de la République, c'est parce qu'elle recherchait la Légion et non des humains. L'Úlfhéðnar – l'exosquelette renforcé utilisé par l'infanterie blindée – avait des capacités sensorielles inférieures à celles de l'Ameise, et étant donné que ce corps, à ce moment-là, était agonisant et immobile, sa chaleur corporelle presque entièrement dissipée et son pouls faible, le détecter aurait été d'autant plus difficile. La découverte du corps par Annette était en grande partie due au hasard.

...J'ai toujours été nul à cache-cache.

Annette se mordit la lèvre lorsque cette pensée lui traversa soudain l'esprit.

Mauvais pour se cacher... et pour chercher.

Ou plutôt, Shin était vraiment doué pour ça. Dès qu'elle se cachait, il la trouvait aussitôt, et quand c'était à son tour de se cacher, elle ne le trouvait jamais. Les parties duraient toujours bien plus longtemps quand c'était Annette qui cherchait. Et pourtant, cache-cache était un jeu auquel elle jouait souvent avec lui.

Je t'ai trouvée, Rita !

Parce qu'elle adorait voir ce visage souriant quand il la retrouvait, peu importe où elle se cachait.

Ce souvenir soudain lui fit monter les larmes aux yeux. Elle lança un regard noir au cadavre se tenant devant elle pour chasser ce sentiment. C'est alors qu'elle comprit.

"...Comment?"

Comment se fait-il que cette personne ne soit morte que depuis quelques mois ?

La grande offensive de la Légion avait eu lieu il y a presque un an, à la fin de l'été dernier. Elle n'oublierait jamais comment, la nuit de la fête de la fondation de la République, le Gran Mur s'était effondré, et comment, une semaine plus tard, Liberté et Égalité était tombée.

À ce moment-là, la capitale secondaire du nord, Charité, était en ruines. La Légion ne faisait pas de prisonniers et ne distinguait pas les soldats des civils. Il ne pouvait y avoir de survivants.

Suite à cela, les vestiges de la République avaient continué leur route vers le sud, et la prochaine fois que l'humanité posa le pied à Charité, ce fut lors de l'arrivée de l'unité de reconnaissance.

Aucun militaire de la République ne s'était mêlé aux forces expéditionnaires de secours.

Tout cela menait à une seule conclusion : il n'aurait pas dû y avoir de soldats de la République. qui aurait pu mourir ici il y a plusieurs mois.

Que se passe-t-il?

Soudainement-

Posté en faction près du bâtiment, sous l'immense nuage d'Eintagsfliege, le capitaine de l'escadron Phalanx, Taiga Asuha, fronçait les sourcils d'un air désagréable, assis en sécurité dans le cockpit du Juggernaut, tout comme ses camarades.

«—Ça a l'air d'un enfer là-bas.»

Aina, camarade de Taiga depuis plusieurs années et vice-capitaine, répondit par un sourire.

« Je vais bien pour le moment, puisque je ne suis pas en résonance avec eux, mais ça a vraiment l'air mauvais. »
Taiga. J'entends les voix de la Légion.

« Ouais... Je ne sais pas comment Nouzen fait pour garder la tête froide alors qu'il doit entendre ça 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. »

Ils appartenaient peut-être au même groupe des Quatre-vingt-six, mais Shin avait été envoyé deux ans auparavant à la première unité défensive du premier arrondissement – le lieu d'élimination finale des Processeurs devenus indésirables – et de là, il avait été banni sur les territoires de la Légion. Taiga, quant à elle, était restée dans le huitième arrondissement jusqu'à il y a six mois. Ils n'avaient aucun lien de parenté. Taïga avait bien sûr entendu parler de son pouvoir redoutable, mais rares étaient ceux qui, sur le champ de bataille de la République, l'avaient réellement expérimenté.

Même les aguerris Eighty-Six et la cruelle Bloody Reina avaient paniqué au premier contact avec le pouvoir de Shin. C'est pourquoi les capitaines et vice-capitaines, tenus de rester en résonance avec Shin en permanence durant les opérations, résonnaient tous avec lui à plusieurs reprises avant chaque mission afin de s'acclimater à la tension.

Du moins, c'était l'idée, mais c'était quand même... dur. Être en résonance avec Shin, expert en combat rapproché et toujours au contact de la Légion, était bien plus difficile que d'utiliser la Résonance Sensorielle dans des conditions plus...

circonstances normales.

Le Faucheur qui brise ses Maîtres et tout Quatre-vingt-six qui ne supporte pas le

Les lamentations des morts, hein...

Taiga soupira, se rappelant cette expression froide et impassible, ces yeux injectés de sang qui semblaient si bien correspondre à ce surnom. Peut-être tenait-il le coup uniquement grâce à l'exposition constante aux voix, ou peut-être était-ce l'inverse : cette exposition continue avait fini par l'émousser. Même après avoir été confronté à tant de mort, après trois ans de service, Taiga ne pouvait imaginer sept années à lutter contre ces cris.

C'est alors qu'il perçut un faible murmure de chagrin provenant de la Résonance.

«...Je ne veux pas mourir.»

Ce n'était pas une usine ordinaire. C'était un amiral — ils se trouvaient en quelque sorte dans le ventre d'une légion bien plus importante que les unités de combat — dans les entrailles d'une machine à massacrer vouée à l'anéantissement de l'humanité. Chaque machine visible appartenait à l'ennemi.

Les découpeuses laser utilisées pour travailler l'acier projetaient leurs rayons comme de longues épées. Les bras robotisés voisins brandissaient leurs doigts à trois griffes tels des serres de faucon. Une nuée de machines arachnéennes, de la taille de chiens moyens et à la fonction inconnue, se pressait autour des Juggernauts, cherchant à leur faire trébucher.

Esquivant, tranchant et écrasant les obstacles, Undertaker prit de l'avance. Malgré les innombrables pièces de machines grouillantes qui obstruaient le champ de vision de Shin, son pouvoir lui permettait de repérer avec précision les cachettes de la Légion.

« Anju, nous allons passer devant un portique dans vingt secondes. Il y en a un à l'ombre du troisième portique en partant de la droite. Probablement une mine autopropulsée. Détruisez-la avec un obus à fusée de proximité. »

« Bien reçu... Sous-lieutenant Jaeger, n'oubliez pas de remplacer le lance-missiles par une tourelle de char aujourd'hui. Et pensez aussi à changer vos munitions. »

« R-roger. »

« Théo. Il y a un groupe ennemi derrière les Löwe. Ils vont sortir. »

bientôt."

« Roger... Ah, je crois que je les ai aperçus un instant... c'est un groupe de créatures de type Grauwolf. Rito, occupez-vous de ceux que j'aurais manqués. »

« Vous avez compris. »

Des projectiles explosifs destinés à des cibles légèrement blindées s'écrasèrent les uns après les autres contre le plafond, projetant sur le sol des débris de ce qui avait jadis abrité une forme humanoïde. Des Grauwolf bondirent par-dessus des Löwe à moitié assemblés pour tenter de fondre sur l'ennemi, mais furent fauchés par une ancre tirée horizontalement.

Vingt-quatre Juggernauts foncèrent en avant, à travers le feu et une pluie de métal. Ils percèrent la zone de production, envahissant une fois de plus les tunnels construits pour la voie ferrée. Cette fois, cependant, le diamètre du tunnel était suffisamment grand pour accueillir une ligne à huit voies. Des rails doubles. C'étaient les rails à grande vitesse dont ils avaient entendu parler — ceux que la Légion avait réparés.

Les prédictions étaient exactes, semble-t-il. C'est bien là que le Morpho se dirigeait à l'époque : se connecter à l'amiral à fusion nucléaire à l'origine de...

Les murs de Gran Mur, d'où elle pourrait viser chacune des sphères d'existence de l'humanité.

C'est alors que la voix faible et triste d'une jeune fille résonna à ses oreilles.

« Je ne veux pas mourir. »

Shin fronça les sourcils et leva les yeux dans la direction d'où provenait la voix.
pendant un instant. Cela venait de...

« La surface, hein... ? »

Ce n'était pas là où se trouvait Lena... Pas là où se trouvait le quartier général tactique, mais autre part.

Un groupe de Grauwolf surgit bruyamment des abords du bâtiment et encercla l'escadron Phalanx, qui se tenait sur la défensive. Taiga claqua la langue, agacé, se demandant d'où ils sortaient.

Le terminal central de la Charité – le labyrinthe souterrain de la Légion – s'étendait sur tout le réseau souterrain de ce Secteur. Il pouvait exister des sorties vers la surface non indiquées sur les cartes, et les Grauwolf étaient seulement...

Ils mesuraient entre deux et trois mètres. Il leur était tout à fait possible de s'échapper par un trou d'aération ou quelque chose de similaire.

« Aina, couvrez le major ! Professeur Penrose, entrez dans Estoc ! »

« Bien reçu, Taïga ! »

« Compris... Faites attention ! »

L'unité d'Aina, Estoc, répondit en se détournant. À travers son écran principal, Taiga aperçut Annette qui traversait en courant le bâtiment vitré... Elle était peut-être une Alba, jusqu'à ses dernières paroles, mais ce n'était pas une mauvaise personne.

« Poste de contrôle n° 1 : ennemi détecté. Engagement du combat... Toutes les unités, n'oubliez pas ! »

Notre cible en matière de protection se trouve à l'arrière !

Les réponses de ses camarades résonnèrent dans le Resonance. Observant ses compagnons se mettre en position de combat, Taïga pointa le viseur de son canon de 88 mm sur l'ennemi.

«...Je ne veux pas mourir.»

La voix mélancolique s'exprimait en langue humaine. C'était ce que Shin appelait une brebis galeuse : une unité de soldats utilisant une copie dégradée d'un cerveau humain, repassant en boucle ses dernières pensées avant la mort, dépourvue de tout souvenir ou de toute intelligence acquis de son vivant.

« Je ne veux pas mourir. »

Mais tout de même... c'était irritant. Taïga repensa à ses propres camarades morts, qui avaient probablement prononcé les mêmes mots dans leurs derniers instants.

« Je ne veux pas mourir. »

S'y était-il habitué, ce Faucheur aux yeux rouges, incapable de se boucher les oreilles face à ces lamentations ? Avait-il fini par ne plus rien ressentir en les entendant ? Ou bien ne pouvait-il plus les supporter, les prenant en pitié alors qu'ils étaient contraints de déplorer leur sort même après la mort ? Était-ce pour cela qu'il revenait sur ce champ de bataille sans fin, malgré d'innombrables rencontres avec la mort, pour enterrer la Légion ?

Un Grauwolf bondit en diagonale depuis un amas de décombres et chargea sur lui. Taiga l'abattit à coups de mitrailleuse lourde et lui écrasa le corps.

Il reste à voir si cela se produirait, et ce, jusqu'à ce que l'on passe à une nouvelle cible.

Derrière eux, depuis l'entrée où aucun ennemi n'était en vue, surgit un éclair de lumière.

"...Hein?"

Cet éclair s'avéra être des étincelles dues à un court-circuit. Estoc avait été coupé en deux, son bloc-moteur tranché en deux et ses circuits sectionnés s'étaient déployés en une gerbe de haute tension, tel un cri d'agonie. Annette, qui accourait vers l'appareil, se figea sur place. Un éclair de sang jaillit dans la lumière blanche du soleil.

« Quoi... ?! »

Puis, une deuxième unité, aux prises avec un Grauwolf à l'arrière gauche de Taiga, fut abattue. Une troisième unité fut percutée sur le flanc et repoussée. Sur les côtés, au-dessus et en dessous de lui, devant et derrière lui, des Juggernauts furent coupés en deux, leurs membres dysfonctionnels se contractant en guise de cris tandis qu'ils s'effondraient.

Qu-qu'est-ce que c'est... ?!

Les Grauwolf qui les affrontaient ne faisaient rien d'inhabituel. Leur armement était identique à celui de tous les autres Grauwolf : deux lames à haute fréquence et un lance-roquettes multiple. Estoc, le premier à tomber, n'avait même pas combattu un Grauwolf au départ.

On ignorait comment ils avaient attaqué. Seul le sifflement du vent résonnait, mêlé aux gémissements incessants des morts... et aux cris de ses camarades, qui déchiraient la lumière du soleil.

« Merde... Qu'est-ce que c'est que ça ? Putain, qu'est-ce qui se passe ?! »

« Aina ! Aina a été... ! »

« Ah... »

Une verrière s'envola et la tête tranchée d'un Processeur s'éleva dans les airs comme une mauvaise plaisanterie. Profitant d'un instant d'inattention de Taïga, le Grauwolf devant lui se rapprocha. Il perçut son instinct meurtrier artificiel.

Mais c'est tout.

Le reflet noir et givré d'une lame qui tranchait le bord de son écran optique,

clignotant au soleil.

Ce fut la dernière chose que Taïga vit.

« ... ! »

Frederica se leva brusquement, repoussant sa chaise d'un coup de pied. Son visage se décomposa et ses yeux, injectés de sang, s'ouvrirent en grand. Remarquant l'attitude inhabituelle de la jeune fille, Lena s'approcha d'elle d'un pas vif, de l'autre côté du compartiment étroit.

« Vous allez bien ? Qu'est-ce qui se passe ? »

Ces yeux cramoisis ne la regardaient pas. Ils étaient figés par le choc et la terreur, témoins du spectacle macabre qui se déroulait au loin. Tandis qu'elle prenait plusieurs respirations superficielles, ses lèvres exsangues parvinrent à articuler les mots suivants :

«...L'escadron Phalanx...»

L'escadron chargé de défendre Annette, stationné non loin d'ici, à ce qui aurait dû être un secteur sûr...

«...a été complètement anéanti.....!»

Son pouvoir lui permettait encore de percevoir les gémissements des ennemis qui n'étaient pas encore dans son champ de vision. Il alerta ses camarades du danger tandis qu'une horde de mines autopropulsées jaillissait devant Undertaker comme une vague d'eau noire. « C'est vraiment trop », pensa Shin en plissant les yeux devant les silhouettes humanoïdes difformes qui envahissaient la voie ferrée à huit voies en un clin d'œil .
un œil.

Tout comme les Quatre-vingt-six l'avaient été jadis dans la République, les mines autopropulsées étaient des armes à usage unique. Les déployer en grand nombre se justifiait, mais... c'était encore trop. Après avoir parcouru une certaine distance, Shin ne percevait plus la Légion que comme un seul groupe, et son combat contre le Morpho lui avait appris qu'il était impossible de capter la voix d'une unité en état de stase.

Mais malgré tout, ces chiffres étaient beaucoup trop élevés.

Une silhouette humaine s'approcha de lui depuis son angle mort, comme si elle le regardait du coin de l'œil. Shin retira brusquement la patte avant gauche de son unité avant qu'elle ne s'y agrippe. Il était inutile de gaspiller de la précieuse poudre à canon sur une cible fragile.

une mine autopropulsée. Mais juste au moment où il allait la repousser d'un coup de pied...

Elle croisa son regard.

« ?! »

Il recula par réflexe, manquant de peu de percuter Raiden, qui jura d'agacement. Shin n'y prêta aucune attention. Il fixa son regard sur la silhouette qui apparaissait sur son écran principal et qui recula comme effrayée.

Il n'entendait aucun gémissement.

Impossible.

Ils étaient sous terre, et le béton et les sédiments entravaient les communications sans fil, mais l'unité d'infanterie blindée qui les assistait établit un relais vers la surface. Grâce à la liaison de données, il compara le statut de détection ennemie de chaque autre escadron avec les voix qu'il pouvait capter, puis claqua la langue.



Quelle galère !

Confirmant la situation du Para-RAID, il s'est entretenu avec tous les capitaines d'escouade.

«...Tous les membres du groupe de frappe...»

Le radar de Cyclope détecta un groupe ennemi. Des cibles humanoïdes sans armure, pesant chacune une centaine de kilos. Des mines autopropulsées. Un groupe très dense de ces mines fragiles était une proie facile pour les tirs de canon. Shiden se lécha les lèvres, songeant à la folie de ces tas de ferraille.

C'est alors qu'elle entendit le bruit de quelqu'un qui haletait à travers le Résonance.

« Membres du groupe d'intervention, cessez tout combat et battez en retraite ! Shiden, ne tirez pas ! »

« ?! »

L'index de Shiden s'échappa de la détente au dernier moment. Cyclope recula d'un bond, Shiden pressant une main contre son oreille gauche. Le cristal quasi-nerveux implanté sous sa peau lui avait été retiré lorsqu'elle avait rejoint l'armée de la Fédération, en même temps que son oreillette à liaison de données variable, mais les habitudes prises pendant quatre ans sur le champ de bataille avaient la vie dure.

« Mais qu'est-ce que c'est que ça ?! J'étais sur le point d'éliminer tout le groupe ! Quel timing ! »

C'était parfait !

« En supposant qu'il s'agisse de la Légion... Mais ceux dont je parlais ne l'étaient pas. »

« Hein ?! Alors qu'est-ce qu'ils feraient d'autre... ? »

Au beau milieu de son discours, Shiden comprit la vérité. Les ennemis étaient des armes antipersonnel que la Légion avait conçues sous forme humanoïde. Aussi rudimentaires fussent-elles, ces mines autopropulsées n'avaient qu'une apparence humaine. Si les silhouettes devant elle n'étaient pas des mines autopropulsées, la réponse était évidente.

Les silhouettes émergèrent des ténèbres, leurs pas chancelants leur donnant un air blessé, à l'image de ces mines autopropulsées incapables de se tenir debout. Mais leur couleur argentée ressortait avec une netteté saisissante.

Les yeux argentés d'Adularia fixaient Cyclope. Ils la fixaient .

La Légion a exploité son avantage technologique manifestement injuste pour se développer sans relâche et garder une longueur d'avance sur l'humanité. Mais sa programmation lui interdisait de créer une arme trop semblable à un être humain. Même les mines autopropulsées, pourtant proches de cette apparence, n'avaient pas de visage humain. Elles étaient dépourvues de bouche, de nez et, bien sûr, d'yeux.

Ce qui signifiait que ceci...

« Alors c'est ça qui se passe... ?! »

Shiden jura entre ses dents. Putain ?

«...Il y a des cochons blancs ici...?!" »

CHAPITRE 4

TRIAGE

"...Pouah."

En ouvrant les yeux, elle se retrouva plongée dans l'obscurité totale. Annette, qui était étendue négligemment sur le sol, se releva.

Où... suis-je... ?

Elle regarda autour d'elle, mais l'obscurité était trop épaisse pour qu'elle puisse distinguer quoi que ce soit à l'œil nu. Elle sentait le béton sous ses pieds nus. L'endroit n'était pas étouffant, ce qui signifiait qu'il s'agissait probablement d'un espace assez ouvert.

Alors qu'elle enquêtait sur une installation de la Légion qu'ils avaient récupérée, l'escadron Phalanx avait été attaqué et anéanti. Les Grauwolf qui les avaient éliminés l'avaient encerclée, et c'était tout ce dont elle se souvenait. Ce souvenir fit se mordre la lèvre à Annette.

J'ai donc été capturé par la Légion. Mais pourquoi ? S'il s'agissait d'une mission d'élimination et qu'ils recherchaient des réseaux neuronaux à assimiler, les processeurs aguerris de l'escadron Phalanx auraient été bien plus précieux pour la Légion. S'ils les ont tués, pourquoi s'en prendre à un non-combattant comme moi ? Mais ce n'est pas tout. Le QG tactique était encore opérationnel lors de leur attaque. Pourquoi sacrifier l'effet de surprise et ne pas attaquer le QG ennemi ?

Il ne s'agit pas d'une chasse aux têtes. Et leur objectif n'était pas de minimiser la grève. Les forces du paquet, elles aussi. Qu'est-ce qui me rend plus précieux que ces objectifs ?

Il aurait été logique qu'elle soit experte en développement de Feldreiß ou conceptrice d'un système d'armement de pointe, mais elle était chercheuse pour Para-RAID. La Légion pouvait déjà communiquer grâce au déploiement de l'Eintagsfliege ; elle n'avait pas besoin d'elle.

Non. Je ne sais pas. Je n'ai pas assez d'informations.

Elle secoua la tête et se releva. Pour l'instant, elle devait fuir. Elle se retourna et scruta les alentours. Son dispositif RAID était probablement tombé lorsqu'on le lui avait pris. Elle tapota sa blouse de laboratoire et constata que le pistolet qu'elle portait pour se défendre avait également disparu.

L'espace était plongé dans l'obscurité, mais au bout d'un moment, ses yeux s'y habituèrent. L'endroit était immense... Non, il était encore plus vaste qu'elle ne l'avait imaginé, et elle distinguait à peine les silhouettes d'un groupe d'humanoïdes accroupis dans un coin. C'étaient probablement des humains. S'il s'agissait de mines autopropulsées et qu'elles ne l'attaquaient pas à cette distance, elles ne réagiraient pas non plus à ce qu'elle élève la voix.

Annette força sa gorge desséchée à parler.

"Hé."

Aucune réaction.

« Hé ! Vous là-bas ! Êtes-vous des survivants de l'escadron Phalanx ? Savez-vous où nous sommes ou comment nous sommes arrivés ici... ? Hé ! »

Toujours aucune réaction.



« Mettons de l'ordre dans cette situation. »

L'état-major tactique était en émoi après l'annonce de la destruction d'une escadrille en surface, une zone qui aurait dû être sécurisée. L'escadrille Nordlicht, chargée de la protection du quartier général, forma un périmètre défensif autour d'elle avec l'escadrille de réserve Lycaon et des fantassins blindés supplémentaires.

Les informations défilaient frénétiquement sur l'écran principal de Vanadis tandis que Lena s'efforçait de contenir son angoisse. Frederica rapporta courageusement la situation qu'elle avait « vue » après l'anéantissement de l'escadron Phalanx. Annette était...

« L'anéantissement de l'escadron Phalanx, l'enlèvement du professeur Henrietta Penrose, la présence d'humains mêlés à la Légion dans la zone d'opération... Tout cela est exact, n'est-ce pas ? »

« Il n'y a aucun doute sur ce dernier point, Colonel. »

L'escadron Spearhead était dissimulé dans l'une des cales sèches des usines automatisées, se mettant silencieusement à couvert derrière la silhouette massive d'un Morpho à moitié construit. Ils avaient abaissé les volets anti-incendie et anti-inondation pour que les mines autopropulsées et les faibles capteurs des navires de type Grauwolf ne puissent pas les repérer.

Shin parlait depuis l'intérieur d'Undertaker, qu'il avait mis en mode veille.

« Je voulais confirmer approximativement le nombre de personnes présentes dans la zone d'opération et leur niveau d'infiltration, mais je regrette de dire que je n'ai pas le temps de discuter, compte tenu de la situation. »

Il était difficile de distinguer les humains parmi tant de mines automotrices et de vaisseaux de type Grauwolf, c'est pourquoi l'escadron avait cessé le combat et s'était replié dans les profondeurs du type Auto Reproduction.

Ayant combattu jusqu'alors dans le 86e Secteur, une zone sans civils, les membres du 86e n'étaient pas habitués aux batailles où des unités qu'ils n'étaient pas censés éliminer se mêlaient aux rangs ennemis. D'une certaine manière, les Processeurs ressemblaient à la Légion, car ils détruisaient généralement tout ce qui n'était pas un allié.

« À en juger par la saleté des personnes et de leurs vêtements, il semble qu'elles aient été maintenues dans des conditions insalubres pendant une période prolongée... Ce sont probablement des survivants de l'offensive de grande ampleur. »

« Je ne sais pas si je les appellerais des survivantes, Lady-Killer. Plutôt des restes. Ou peut-être que "ingrédients bruts" serait plus juste ? »

Cessant tout combat, l'escadron Brísingamen de Shiden se réfugia dans un hall d'ascenseur abandonné et baissa ses volets. D'une main, Shiden défait sa combinaison de vol et fouilla le compartiment de rangement du cockpit.

Contrairement à l'époque où les Quatre-vingt-six devaient se contenter des uniformes de campagne inutilisés de la République, la Fédération fournit à ses Processeurs des combinaisons de vol blindées haute performance, optimisées pour les opérations Feldreß. Outre leur grande liberté de mouvement, elles étaient hautement ignifuges, absorbaient les chocs, offraient une certaine protection contre les balles et les couteaux, et résistaient à la gravité. Elles présentaient toutefois un inconvénient.

Elles étaient serrées au niveau de la poitrine.

Déboutonnant sa chemise pour libérer ses seins de l'étreinte, elle laissa échapper un soupir. Il faisait chaud. Elle prit une gorgée de sa gourde avant de se verser le reste sur la tête et de s'en secouer comme une bête. Cette chaleur était due à l'énorme quantité d'adrénaline libérée par les mouvements excessifs liés à...

Elle pilotait un Juggernaut. Puis elle sortit un morceau de chocolat de son compartiment de rangement et le croqua.

« Oubliez le côté immonde, je ne m'approcherais même pas d'eux dans leur état actuel. Jamais de la vie. »
« Je n'ai pas perdu mon temps à leur parler non plus. Ils ne me semblaient pas sains d'esprit. »

Elle ricana en jetant un coup d'œil à la porte close de l'entrepôt. Les « humains » que l'escadron Brisingamen avait croisés rôdaient derrière, accompagnés de mines automotrices et de Grauwolf.

« Ils étaient tous d'âges différents, mais chacun était tout aussi répugnant et fou... »
Nos camarades, c'était une chose, mais on n'aimait pas les porcs qui mettaient du temps à s'enfuir.

« Lent à prendre la fuite... Vous voulez dire après l'offensive de grande envergure de l'année dernière... »

La Légion ne faisait pas de prisonniers... à une exception près : les chasses aux têtes. Il leur arrivait de récupérer les têtes de leurs victimes afin d'assimiler leurs réseaux neuronaux.

« Que faire, Votre Majesté... ? Essayer de les abriter ? Je me fiche de savoir si les cochons blancs vivent ou meurent, mais je le répète : ils ne réagissent pas. On peut leur dire de s'en aller autant qu'on veut, ils ne bougeront pas. »

Lena se mordit la lèvre face à la question apathique de Shiden. Leur ordonner de mettre les Alba à l'abri serait simple. Mais leur demander de se battre tout en distinguant les Alba des mines autopropulsées dans l'obscurité du labyrinthe souterrain n'était pas réaliste. Appliquer cet ordre entraînerait probablement des pertes parmi les Quatre-vingt-six sur le terrain.

D'un autre côté, leur ordonner de tirer sans discernement sur des humains, même s'il s'agissait de citoyens de la République... Rien que d'y penser, elle en avait la nausée. Surtout quand on sait que certains des Quatre-vingt-six avaient vu des membres de leur famille et des amis tués dans des circonstances similaires.
manière.

Leur ordonner facilement de commettre des atrocités serait tout simplement...

L'incompétence. Une négligence qu'un commandant ne doit jamais, au grand jamais.

«...Non. Nos escadrons blindés n'ont pas besoin de les protéger de manière proactive.»

Lena sentait l'angoisse monter chez les capitaines.

Résonance et suite :

« Il existe cependant un moyen de les distinguer... Si vous rencontrez des unités humanoïdes, exposez-les à la puissance maximale de vos viseurs laser de conduite de tir. S'il s'agit d'humains, ils devraient s'enfuir, ou au moins s'immobiliser. S'ils ne réagissent pas, ce sont des mines autopropulsées. »

Elle sentait Shin grimacer.

« Selon la durée d'exposition, cela pourrait au minimum entraîner de graves brûlures. »

«...Oui. Mais c'est préférable à les abattre.»

Le système de conduite de tir d'un Feldreß – un Juggernaut – utilisait un faisceau laser invisible faisant office de viseur et de télémètre. Or, un laser est une convergence d'énergie directionnelle. L'exposition des yeux à ce faisceau pouvait entraîner la cécité, tandis que l'exposition de la peau pouvait provoquer un échauffement et des brûlures. Même si les Alba n'étaient plus sains d'esprit, leur sens de la douleur était probablement intact. La douleur était le signal d'alarme d'un organisme, l'incitant à fuir activement. La Légion disposait d'instruments capables de détecter l'exposition aux lasers, mais elle n'avait ni le sens de la douleur ni l'intelligence nécessaire pour comprendre et reproduire les effets de ces lasers sur les humains.

« Cela risque de révéler vos positions, mais les mines autopropulsées n'ont de toute façon qu'une portée extrêmement courte. Cela ne devrait pas influencer les combats. Laissez la protection des fuyards à l'infanterie blindée... Mais essayez de ne pas les disperser trop loin. »

« Roger. »

"Cependant..."

Elle coupa court à sa réponse, qui était aussi empreinte d'apathie qu'elle l'avait prévu.
être.

«...cela ne s'applique pas aux situations qui peuvent s'avérer fatales. Faites preuve de discernement et éliminez sans hésiter toute menace qui se présente à vous.»

Ordonner aux Quatre-vingt-six de subir des pertes au nom des civils de la République était la seule chose qu'elle ne pourrait jamais leur ordonner de faire.

« De même, en ce qui concerne la professeure Henrietta Penrose... »

Elle sentait une oppression à la poitrine. Elle avait le vertige. Lena appréhendait les mots qu'elle allait prononcer. Elles avaient sauté des classes ensemble et chacune avait été la seule amie de l'autre à peu près au même âge. Elles s'étaient disputées deux ans auparavant au sujet du traitement réservé à l'escadron Spearhead et s'étaient blessées mutuellement, mais au final, Annette avait tout de même aidé Lena à reconfigurer son RAID.

Appareil.

Durant l'offensive de grande envergure, Annette avait pris le commandement d'unités et combattu à ses côtés. C'était une amie très chère, sa seule et unique... meilleure amie.

Mais elle ne pouvait pas exposer ses subordonnés... ses Processeurs et l'infanterie blindée qui lui avaient été prêtées, rien que pour elle...

« Priorité à l'achèvement de la mission. Maintenant que l'escadron Phalanx a été neutralisé par une attaque non identifiée, disperser nos forces pour la rechercher et exposer nos unités au risque d'être éliminées individuellement... est un risque que nous ne pouvons pas nous permettre de prendre. »

Elle avait songé à envoyer l'escadron Lycaon, qui était en alerte, mais considérant que les quatre escadrons déjà déployés pourraient rencontrer des problèmes imprévus, elle ne pouvait pas se permettre de déplacer des forces pour le bien d'Annette.

"Colonel..."

« Je ne l'abandonne pas, capitaine Nouzen. Si l'une de nos escadrilles pénètre suffisamment profondément, elle devrait pouvoir la secourir. Cependant... si nous n'arrivons pas à temps, il n'y aura pas grand-chose à faire. »

Même si cela signifiait laisser Annette se faire cruellement démembrer. Après un silence
Après quelques secondes, Shin reprit la parole.

«...Colonel. L'escadron Spearhead et moi-même allons porter secours au major Penrose.»

« Capitaine Nouzen... ?! »

« Nous ignorons peut-être la méthode d'attaque de l'ennemi, mais il est toujours Légion. Dans ce cas, je

Je devrais pouvoir éviter tout affrontement en progressant. Mes chances de rencontrer la Légion en chemin sont plus faibles.

"Mais..."

« Vous pensez bien que vous ne pouvez pas laisser les Quatre-vingt-six mourir pour les citoyens de la République, n'est-ce pas ? »

Alors qu'il exprimait avec justesse les inquiétudes de Lena, sa voix douce était secouée par...
préoccupation.

« Je ne comprends pas pourquoi vous ne pouvez pas vous dissocier de la République, Colonel, mais je comprends que, quelle qu'en soit la raison, vous en êtes tout simplement incapable. Vous pensez que ces fautes vous sont propres parce que vous êtes citoyen de ce pays. Mais cela ne signifie pas que vous devez prétendre être aussi insensible que la République, Colonel. »

Vous n'êtes pas obligée de jouer le rôle de la Reine Sanglante qui se bat sans...
une à ses côtés.

« Alors ne vous forcez pas à faire des choses que vous ne devriez pas avoir à faire... Je le répète. Ça ne... »

« Ça vous va bien, Colonel. »

«...»

« Je laisse le soin de soumettre l'Amiral aux escadrons Brisingamen et Thunderbolt. »

Nous devons séparer nos forces comme vous le craigniez, mais cela ne devrait pas empiéter sur notre temps de recherche.

Shiden laissa échapper un petit rire.

« Tu es sûr que ça te convient ? Tu me donnerais la victoire sur un plateau. »

« Prends-le. Ce n'est pas le moment de se mesurer les uns aux autres. »

« Je sais... je plaisante... Laissez-moi faire. »

Frederica a ensuite déclaré :

« Shinei, je surveille la zone générale où Penrose a été emmené. »

En comparant avec la carte, je devrais pouvoir localiser sa position exacte. Je vais vous montrer le chemin, alors concentrez-vous sur la fuite face à la Légion.

«...Fermez les yeux si la situation devient dangereuse.»

« Je m'excuse d'avance, mais je pourrais bien accepter votre proposition... aussi désagréable soit-elle. »
Autrement dit, je préférerais de loin ne pas assister à ce qu'on la démembre.

« Rito, on peut te laisser le soin d'éliminer la Weisel pendant qu'on la cherche, d'accord ? »

« Oui, pas de problème, Capitaine. »

Lena fronça les sourcils. En tant que commandante, elle devait contenir les émotions qui la submergeaient.

« ...Merci infiniment... »

Shin resta silencieux, tandis que Frederica renifla avant d'ajouter :

« Une dernière question... À part l'anéantissement de l'escadron Phalanx, personne... »

D'autres ont été attaqués de la même manière, n'est-ce pas ?

"Non."

« Nous n'avons rien vu non plus. »

« Donc, moi seul l'ai vu... »

Shin a demandé : « Frederica, pouvez-vous expliquer ce qui s'est passé là-bas ? »

Sa question sous-entendait qu'il n'y avait pas de mal à ce qu'elle ne puisse pas l'expliquer... ou plutôt, à ce qu'elle ne souhaite pas s'en souvenir. Elle avait vu une escouade de vingt-quatre personnes, dont elle connaissait les noms et les visages, se faire impitoyablement décimer les unes après les autres. C'était une considération naturelle envers une enfant d'à peine plus de dix ans.

Frederica secoua la tête.

« Je vous prie de m'excuser, je ne connais pas les détails. Des mastodontes étaient écrasés de tous côtés avant même que je comprenne ce qui se passait... Jusqu'au bout, je n'ai pas vu de quel type d'attaque il s'agissait. »

« Comment ont-ils été tués ? »

« Capitaine Nouzen, comment pouvez-vous poser une question aussi abrupte... ?! »

« Cela ne me dérange pas, Milizé. C'est parce que je peux les aider grâce à mon pouvoir que je suis aux côtés de Shinei. J'ai une grande dette à rembourser. »

Frederica laissa échapper un soupir.

« Mais aussi facile que cela puisse paraître... Oui. »

Les yeux rouges de Frederica s'embuèrent de souvenirs tandis qu'elle s'efforçait sincèrement de
Elle a mis en mots ce qu'elle avait vu.

« Aina, la première à être vaincue, fut soudainement coupée en deux. Malgré l'absence

« Avec des ennemis à proximité, le Juggernaut a été coupé en deux au niveau du cockpit... Je suppose qu'elle est morte sur le coup. »

« Peut-être a-t-il été abattu par un canon de gros calibre... ? »

Cela semblait probable, étant donné qu'elle avait été détruite sans aucun ennemi aux alentours. Mais Frederica secoua la tête.

« Aina se trouvait à l'intérieur d'un bâtiment entouré de Juggernauts. Il serait extrêmement difficile de trouver une ligne de tir pour atteindre cette position, quel que soit l'endroit d'où l'on visait... Peut-être qu'une tireuse d'élite du calibre de Kurena serait capable d'un tel exploit. »

« Il serait déjà difficile de fendre un Juggernaut en deux avec une arme à projectiles. »

Je pense que les chances qu'il s'agisse d'une bécassine sont minces.

Les marques de pénétration d'un obus APFSDS de 30 cm étaient relativement faibles, tout comme celles d'une ogive antichar à haut pouvoir explosif, avec son jet de métal. Il était peu probable qu'elle puisse même fendre en deux le cercueil ambulant de la République. Mais cela ne signifiait pas pour autant que Shin avait trouvé une réponse. Il semblait réfléchir intensément et ne parlait que pour mettre les choses au clair. Finalement, il ne trouva rien et se tut.

Comprenant que toute discussion supplémentaire ne serait que conjecture, Lena tira une conclusion basée sur ce qu'ils savaient jusqu'alors.

«...Nous devons accorder la priorité absolue à la collecte d'informations concernant cette attaque. Si vous rencontrez une attaque similaire, évitez le combat autant que possible et battez en retraite immédiatement.»

« Roger. »

"Bien reçu."

Elle appela à plusieurs reprises, mais les silhouettes humaines ne réagirent pas à sa voix. Annette se tut, une vague d'angoisse l'envahissant. En voyant leurs épaules se soulever et s'abaisser au rythme de leur respiration, elle comprit qu'il s'agissait probablement d'humains et qu'ils n'étaient pas morts. Ce groupe d'êtres humains respirait simplement, faiblement, sans force.

Le bruit de ses talons claquant sur le sol était gênant. Se débarrassant de ses chaussures d'un coup de pied, elle traversa la pièce en ne portant que...

Elle portait des bas. La porte était équipée d'une serrure électronique, mais heureusement c'était un modèle ancien, du genre qu'on pouvait tromper avec n'importe quel objet fin, comme une carte. Elle tourna plusieurs fois le bouton, sortit une carte au hasard de la poche de son manteau et la passa dans le lecteur. Le mécanisme, d'une grande simplicité, émit un bip électronique lorsqu'il céda sans difficulté.

Elle poussa doucement la porte métallique et jeta un coup d'œil par l'entrebâillement... Il n'y avait rien. La Légion ne semblait pas juger nécessaire de protéger une proie aussi vulnérable. Et à vrai dire, il n'y avait probablement aucune raison de le faire. Ils n'étaient entravés d'aucune manière, mais cet enfermement suffisait amplement à contenir ceux qui refusaient de bouger de leur plein gré.

En se retournant, elle constata que les autres prisonniers n'avaient pas bougé. Elle interpella le groupe qui les précédait :

« Hé, allons-nous-en d'ici... Nous devrions pouvoir nous échapper maintenant. »

Mais comme prévu, elle n'a reçu aucune réponse.

Annette secoua la tête et se glissa par l'entrebâillement de la porte avec une agilité féline. La lourde porte se referma d'elle-même dès qu'elle la lâcha, et le clic de la serrure résonna doucement. Ignorant ce bruit sec qui semblait presque la reprocher d'avoir abandonné quelqu'un une fois de plus, elle reprit sa marche. D'abord prudente, elle finit par accélérer le pas jusqu'à se mettre à trotter légèrement.

Le long couloir, très long, était spacieux et agréablement large, et son plafond bas, comme c'était souvent le cas dans les souterrains. Même dans l'obscurité, elle distinguait les carreaux de sol blancs et ornementaux, et des volets argentés aux motifs élaborés étaient abaissés de part et d'autre. Plus loin, d'élégantes devantures de boutiques rivalisaient de beauté dans cet espace désert et abandonné.

Elle se trouvait dans un centre commercial.

Il s'agissait probablement — ou plutôt, sans aucun doute — du centre commercial situé dans le labyrinthe souterrain de la Charité. Elle avançait sur les larges allées, luttant contre la peur de tomber dans une embuscade de la Légion. Les allées, sinueuses et conçues pour faciliter le passage de nombreux clients, créaient de nombreux angles morts. Se cachant dans l'ombre, elle cherchait désespérément l'escalier qui la mènerait à la surface.

Lorsqu'elle aperçut cela près d'un mur au loin, elle s'y dirigea en trotinant. Tout en avançant, elle tendit l'oreille, attentive au moindre bruit approchant. Aucun membre de la Légion, pas même le Dinosauria et ses cent tonnes, ne produisait le moindre son. Mais dans ce silence absolu, il était impossible de se déplacer sans faire le moindre bruit.

Dos à cette structure qui ressemblait à un pilier rond d'un ancien sanctuaire, elle resta immobile et leva les yeux vers l'endroit où cette personne aurait dû se trouver. L'escadron Phalanx avait été attaqué en surface, alors que le champ de bataille était censé se dérouler uniquement sous terre. Il était possible que le quartier général tactique – où se trouvaient Lena et les autres – ait également été attaqué et anéanti, mais elle devait prendre le risque qu'ils soient indemnes.

« Ne me perdez pas de vue... Je vous en supplie... »

Car à l'intérieur de Vanadis se trouvait Frederica, la fille capable de voir le passé et présent de tous ceux qu'elle connaissait.

« Bien. Elle semble indemne. »

Les yeux cramoisis de Frederica brillaient faiblement tandis qu'elle fixait le vide. Immobile, son apparence toujours aussi ravissante et soignée, elle semblait à la fois mystique et majestueuse, et totalement étrangère face au véhicule de commandement blindé et à sa technologie de pointe.

C'était comme une possession divine, comme si elle était une prêtresse sainte récitant la volonté des dieux. Solennelle et grave, le regard vide, fixant un lieu inconnu, les yeux complètement inexpressifs, Frederica grimaça.

« Vous avez une sacrée ténacité, pour aller aussi loin... Cependant, qu'est-ce que c'est ? »
Que fais-tu là, Penrose ? À errer comme ça.

Frederica fronça ses adorables sourcils, plongée dans une brève réflexion, puis ses yeux s'écarquillèrent tandis qu'elle souriait, comprenant la situation.

« Ah, maligne ! Tu t'es arrêtée devant le panneau d'information, sachant que... »
« Shinei pourrait te contempler . »

Il répondit en hochant silencieusement la tête au-dessus de la Résonance.

« Je sais où se trouve Penrose. Rendez-vous là-bas au plus vite. »

— Confirmé. Le quartier commercial est du quatrième niveau, hein ?

Après avoir confirmé les données cartographiques qu'il avait reçues, Shin changea de cap par rapport à Undertaker. La position d'Annette était affichée en rouge, et le chemin le plus court pour s'y rendre était mis en évidence. Il pouvait entendre Lena parler malgré le bruit assourdissant du Juggernaut.

« Nous avons établi l'itinéraire en fonction de la répartition de l'ennemi et de ses schémas d'avancée présumés, mais ce ne sont que des conjectures. Vous devriez modifier votre itinéraire et faire des détours si vous le jugez nécessaire, capitaine. »

« Roger... Mais il semble que l'itinéraire actuellement recommandé convienne. »

Il répondit après avoir confirmé la situation de la Légion. Il semblait que Lena connaissait la structure tridimensionnelle de la carte par cœur et qu'elle modifiait mentalement les mouvements de ses unités et de l'ennemi en temps réel. Sur une surface plane, ce serait une chose, mais Shin avait du mal à croire qu'elle puisse tout gérer sur un champ de bataille tridimensionnel où les unités étaient en mouvement constant.

C'était une compétence que Lena avait acquise précisément parce qu'elle avait passé tant de temps à commander depuis une salle de contrôle éloignée, où elle avait dû se contenter d'informations fragmentaires provenant du champ de bataille, brouillé par les signaux de l'Eintagsfliege. Shin se demandait alors quel genre de combats Lena avait pu voir dans la République depuis la mission de reconnaissance spéciale, deux ans auparavant. Soudain, il réalisa qu'il n'en avait absolument aucune idée.

Et c'était parce qu'il ne lui avait jamais posé la question. Personne, lui y compris, n'y avait jamais pensé. Lena, en revanche, semblait avoir envie de poser toutes sortes de questions. Elle devait avoir... beaucoup de choses en tête.

«...Mm.»

Après avoir vérifié le chemin recommandé sur son écran secondaire et la route réelle affichée sur l'écran principal, Shin stoppa l'avancée d'Undertaker. Son pouvoir lui permettait de suivre avec précision l'état de la Légion, et la capacité de Lena à gérer la situation de guerre était également impressionnante. Mais ce genre de situation était malheureusement fréquent sur le champ de bataille.

La carte comportait des erreurs.

L'itinéraire recommandé les menait vers une voie de service destinée à la maintenance — un couloir étroit et exigu, à peine assez grand pour permettre le passage d'une seule personne.

« Il n'y a pas d'issue... ? Ce n'est pas possible. »

« À vrai dire, il n'y a aucun passage pour un Juggernaut . C'est tout à fait normal, puisque cet endroit n'a pas été conçu pour accueillir Feldreß. »

La voix de Shin dans la Résonance ne semblait pas s'en soucier outre mesure. Erreur. Il savait que ce genre d'information était probablement monnaie courante sur le champ de bataille, mais pour Lena, son rapport était difficile à avaler.

Cela n'aurait pas dû être possible. La dernière mise à jour de ces données cartographiques remontait à la période suivant les derniers travaux de réparation et de maintenance de l'installation. Des données cartographiques erronées pouvaient entraîner des pertes de vies humaines dans les tunnels du métro, où la visibilité était réduite et les voies de circulation limitées. Lena avait donc pris soin de les vérifier avec la plus grande attention, et pourtant...

Un soupçon glacial lui traversa l'esprit. Il se pouvait que la carte soit... ?

La carte leur avait été fournie par le gouvernement intérimaire de la République... Le gouvernement intérimaire était désormais infiltré par les Bleachers, qui souhaitaient le retour et la restauration de la ligne 86. En y regardant de plus près, elle constata que cette voie de service était censée servir au transport de matériel, d'après la carte, mais, compte tenu de la configuration des lieux, sa profondeur ne correspondait manifestement pas à celle des autres chemins et voies ferrées.

C'est impossible.

« Bien reçu. Cherchez un détour par rapport à cet itinéraire... Sous-lieutenant Marcel, pourriez-vous analyser cette carte de la zone de combat et essayer de déceler d'éventuelles incohérences dans la structure ? »

Elle coupa le Para-RAID à mi-chemin et s'adressa à l'officier de contrôle assis à l'avant. Ce jeune homme, du même âge que Shin et son groupe et ayant reçu la même formation d'officier spécial, lui jeta un coup d'œil et hocha légèrement la tête.

«...Ça me prendra du temps, mais probablement.»

« Alors faites-le, s'il vous plaît. C'est une priorité absolue, alors faites-le dès que possible. »

"Bien reçu."

Frederica leva soudain le visage.

« Mm, pas bon ! Shinei, tu dois te dépêcher ! »

Elle se leva et cria, sans même s'en rendre compte :

« Cours, Penrose ! Tu ne dois pas rester là ! »

Celui qui avait conçu ce réseau souterrain devait être un véritable imbécile. Elle avait enfin trouvé un escalier qui semblait pouvoir la mener vers le haut, mais après avoir gravi l'équivalent d'un étage entier, il s'est transformé en une descente à sens unique qui l'a conduite dans une autre partie du même étage. Elle savait qu'elle avait de la chance de ne pas être dans les tunnels du métro, mais ce jeu étrange de cache-cache commençait à l'agacer.

Annette jeta un regard agacé autour d'elle. Sa blouse traînait à ses pieds ; elle l'enleva et la posa sur son bras. À l'opposé de l'endroit où elle se trouvait auparavant, le secteur où elle était maintenant ressemblait à une usine. Elle était dans une salle blanche ou une sorte de bloc opératoire : un espace blanc sombre, presque stérile.

Cela ne ressemblait en rien à la station ni à ses installations. La Légion avait probablement réparé et reconstruit cette partie après avoir occupé la Charité. C'était un endroit tout en longueur, et Annette ne pouvait distinguer l'autre extrémité de la pièce, mais au fond se trouvait ce qui ressemblait à un scanner, ainsi qu'un groupe de petits lits disposés en rectangle, avec de fins bras robotisés suspendus au plafond.

Outre l'escalier, il y avait un couloir étroit qui semblait être une voie de service et un chemin plus large, probablement emprunté par les clients. Sur ce chemin, on pouvait voir des traces de déplacement, ainsi que d'innombrables éraflures et empreintes de pas. Debout devant la paroi transparente qui la séparait des machines, le regard d'Annette se posa sur un amas d'objets soigneusement rangés.

«.....?»

Il s'agissait de récipients cylindriques en verre, assez grands pour contenir Annette debout. Plusieurs étaient alignés avec soin, comme des vitrines de musée. Ils étaient remplis d'un liquide transparent. Les socles à l'intérieur étaient éclairés par une lueur blanche artificielle qui laissait apparaître le contenu flottant. Seuls les câbles électriques qui les alimentaient y étaient connectés, et comme aucune bulle ne remontait à la surface, elle en déduisit qu'aucun oxygène n'y était injecté. Autrement dit, ce qui se trouvait à l'intérieur des cylindres n'était pas vivant.

Elle reconnut les silhouettes du contenu, mais ne parvint pas à les identifier précisément... Non, elle crut savoir, mais elle était incapable de comprendre ce que cela signifiait. Elle s'avança et regarda à l'intérieur...

...!

C'est...!

Au moment où elle comprit ce que contenaient les cylindres, elle sentit le sang se retirer de son visage. Elle était devenue livide, mais la part calme et méthodique d'elle-même, celle de scientifique, ne put s'empêcher de l'observer avec une grande précision.

Il y avait plusieurs exemplaires de la même chose... Non, il s'agissait de plusieurs échantillons de la même chose, rassemblés. Ils étaient classés par ordre croissant de complexité, et il y en avait plusieurs... l'équivalent du travail de plusieurs personnes. La Légion n'utilisait pas de numérotation. Aucune note n'expliquait cela. Mais elle le savait.

C'était...

Quelque chose l'observa alors de l'autre côté du cylindre. Annette se figea sur place tandis que la forme humanoïde, de l'autre côté du cylindre, vacillait. Son reflet se déplaça avec un certain décalage, et ses mouvements maladroits, dignes d'un film d'horreur, firent sursauter Annette.

La mine autopropulsée se glissa vers elle. Sa tête sphérique et sans visage se tordait comme un insecte, virevoltant dans sa direction. Fixant Annette de son visage sans yeux, elle bondit soudain sur elle avec agilité, telle une flèche.

"Non...!"

Par un coup de chance, elle se souvint de la blouse de laboratoire qu'elle avait posée sur son bras. Paniquée, elle la jeta, et heureusement, elle se déploya et recouvrit le capteur fixé à la tête de la mine autopropulsée. Aveuglée, la mine ne put que tâtonner pitoyablement tandis qu'Annette s'éloignait à petits pas chancelants, recroquevillée sur elle-même.

Sa tête oscillait de façon presque comique tandis qu'elle essayait de se dégager.

Le manteau la recouvrait, mais les mains de la mine autopropulsée ne pouvaient pas bouger avec la même précision que celles d'un humain. On aurait dit qu'elle n'arrivait pas à se débarrasser de ce fichu tissu. C'était sa chance de s'échapper... !

Prise de panique, craignant pour sa vie, cette même peur la paralysa. Alors qu'elle tentait désespérément de s'enfuir, ses jambes se raidirent malgré elle et ses talons s'enfoncèrent dans une fente du sol, la faisant basculer de façon spectaculaire. Son dos avait apparemment heurté la partie de la paroi transparente correspondant à la porte, car celle-ci s'ouvrit vers l'intérieur sans grande résistance, la faisant basculer dans la pièce, le dos en premier.

Tout un tas de choses défilait dans son champ de vision tourbillonnant tandis qu'elle chutait. Cet espace blanc, d'une propreté excessive. La rangée de vitrines. L'appareil de scanner à l'allure médicale. La table, à peu près de la taille et de la hauteur d'un lit exigu... faite de métal facile à nettoyer. Et le groupe de bras robotisés au-dessus, équipés de lames étincelantes.

C'était...

...une table d'opération.

Oui.

Il s'agissait d'une salle de dissection.

Un bruit sec retentit du mur, rebondissant sur la porte vitrée et la figeant sur place. La mine autopropulsée, dont le capteur optique était encore recouvert, releva la tête au bruit soudain. Annette, tombée sur le dos, était encore incapable de bouger. La mine se redressa, son corps se tournant intensément vers elle...

...quand le sifflement de quelque chose dans l'air lui parvint aux oreilles.

Quelque chose s'est abattu comme un marteau derrière la mine automotrice,

en lui donnant un coup sec derrière la tête.

C'était la crosse d'un fusil d'assaut qui traçait un arc argenté dans l'air. Le fusil à crosse télescopique, fourni aux opérateurs Feldreß, s'abattit avec une précision redoutable sur la partie faiblement fixée de la tête de la mine autopropulsée, percutant violemment son capteur.

Contrairement aux armes blanches, même les femmes et les enfants pouvaient utiliser des armes à feu, mais le poids du fusil d'assaut le rendait plus lourd que la plupart des armes de corps à corps. C'était notamment le cas d'un fusil d'assaut de calibre 7,62 mm, entièrement en métal, qui pesait près de cinq kilogrammes une fois chargé.

La mine autopropulsée, à peine plus lourde qu'un être humain, fut repoussée. Elle fit deux ou trois pas hésitants, le capteur de sa tête oscillant vacillant tandis qu'elle tentait de retrouver son équilibre. Mais à ce moment-là, le canon du fusil d'assaut était déjà pointé dans sa direction. D'un geste léger et aisé, comme avec une arme de poing, le fusil fut visé et fit feu sans pitié.

Trois balles ont transpercé le module de commande situé dans le corps de la mine autopropulsée. L'onde de choc du choc l'a secoué, le faisant exécuter une danse étrange avant de s'effondrer au sol comme une marionnette dont on aurait coupé les ficelles.

Abaissant le baril fumant, Shin contempla les restes de son ennemi tandis qu'Annette, toujours au sol, le regardait d'un air stupéfait.

...C'était quand déjà ? Quand elle était petite ? Elle partait explorer les environs avec son ami d'enfance, mais ils le perdaient de vue et se perdaient. Annette se réfugiait à l'abri, sans savoir où elle était, et le garçon la cherchait, la retrouvant à la nuit tombée.

Je t'ai trouvée, Rita !

Souriant comme toujours, il s'approchait d'elle à pas de loup, silencieux comme son frère et son père. Elle se souvenait que son père lui avait dit un jour que c'était parce qu'ils appartenaient à un clan de l'Empire chargé de la protection de l'empereur. Il avait dit espérer que dans ce pays, ils n'auraient pas à apprendre à leurs enfants à se battre et à tuer.

Son souhait ne serait jamais exaucé. Et pour la pire des raisons, qui plus est.

Ainsi, même avec ses bottes militaires à semelles rigides, les pas de Shin étaient

Inaudible. Mais même si cela n'avait rien changé, ses mains étaient désormais habituées à manipuler des armes à feu. Un regard froid. Une silhouette virile qui épousait parfaitement la combinaison de vol bleu acier qu'il portait.

Annette finit par comprendre pleinement que tout avait changé : son amie d'enfance avait disparu depuis longtemps. Ce qui s'était passé et ce qu'elle avait ressenti à l'époque n'existaient plus, désormais, que dans son cœur. Si l'on cherchait dans le cœur de Shin ce qui s'était passé autrefois, on n'y trouverait pas la jeune fille qu'il avait connue. Pourtant, elle prononçait encore son nom, presque machinalement.

Tibia.

«...Capitaine Nouzen.»

Elle crut sentir son regard cramoisi se poser sur elle. Mais l'instant d'après, il détourna les yeux, sans doute parce que quelqu'un d'autre s'approchait. Elle entendit le bruit de leurs bottes militaires. La silhouette qui apparut avait les cheveux et les yeux d'un noir roux typique des Eisen et portait la combinaison de vol de la Fédération. C'était le lieutenant Shuga, si sa mémoire était bonne.

« Putain de merde, mec. Tu peux pas juste tirer comme une personne normale ? »

« Dans ce genre de situation, il est plus rapide de toucher la cible. De plus, si je tirais à l'aveuglette, je risquerais de... »

« J'ai frappé le professeur. »

Les munitions de calibre 7,62 mm pour fusil standard étaient extrêmement létales comme armes antipersonnel. Même sans atteindre la tête ou le torse, elles pouvaient tuer facilement selon l'endroit touché. Shin semblait donc avoir été prudent pour cette raison.

«Vous allez bien, Major Penrose ?»

Contrairement au contenu de sa question, son ton semblait totalement indifférent.

Annette se surprit à froncer les sourcils par réflexe.

«...N'est-ce pas évident ?! J'étais à deux doigts de la mort !»

« Eh bien, à première vue, vous n'êtes pas mort. Vous devriez vous en sortir si vous avez... »

« L'énergie de répondre », a répliqué Shin, un soupçon d'exaspération se lisant sur son visage.

Ils n'avaient pas eu d'échange aussi rude depuis leur enfance, mais tout était différent maintenant.

"...Tibia."

Cette fois, elle prononça son nom avec conviction, et il lui échappa sans effort. Pour lui, elle était désormais une parfaite inconnue. Mais elle se devait au moins de dire cela.

"Je suis désolé."

Pour t'avoir abandonnée. Pour ne pas t'avoir sauvée. Pour n'avoir rien fait et avoir trouvé des excuses, prétextant mon impuissance. Pour t'avoir fait t'inquiéter pour des choses dont tu ne te souviens même plus et t'avoir impliquée, par pur égoïsme, dans ma rédemption.

«.....?»

Shin cligna des yeux, déconcerté par ces excuses soudaines. Il fixa Annette un instant, tel un chien de chasse à qui l'on aurait donné un ordre qu'il ne comprend pas, puis il détourna le regard.

« Je ne suis pas sûr de comprendre pourquoi vous vous excusez... »

Sa voix était si grave qu'elle ne ressemblait en rien à celle de ses souvenirs, et bien qu'il ait autrefois fait sa même taille qu'elle, il était devenu beaucoup plus grand qu'elle à un moment donné.

«...mais pour ma part, je ne vois aucune raison de t'excuser auprès de moi...

Alors ne vous en faites pas, Major Penrose.



Annette sourit, les larmes aux yeux.

Tu ne t'en souviens même plus, imbécile. Tu n'es plus du tout comme avant. Mais cette partie de toi... ta gentillesse constante envers moi, qui me fait mal... Cette partie n'a pas changé. Et ça me rend un peu... seule.

"...Tu as raison."

Lorsque Shin annonça qu'Annette était saine et sauve, il perçut le soulagement dans la voix de Lena et ne put s'empêcher de penser que ne pas l'avoir abandonnée avait été la bonne décision. Quelques secondes plus tard, d'autres pas se précipitèrent vers eux. Se tournant vers la personne qui arrivait, Raiden posa une main sur sa hanche.

« Tu es en retard, Jaeger. On t'a déjà dit qu'il n'y avait pas besoin d'être prudent, n'est-ce pas ? »
maintenant."

« Je comprends votre raisonnement, mais... quand même, j'ai appris à l'entraînement à toujours être... » prudent..."

Il ne pourrait pas traquer l'ennemi s'il était mort, la prudence était donc de mise.
décision, mais...

« Je suis content que vous soyez venus me secourir, mais pourquoi cette formation ? Ou plutôt... »

Annette les regarda d'un œil mi-clos après avoir été aidée à se relever.
ses pieds et elle est partie sans rien à faire.

« Ne me dites pas que vous êtes arrivés comme ça. »

« Aucun passage n'était assez large pour laisser passer les Juggernauts. »
« expliqua Shin en désignant la voie de service derrière eux. »

C'était un couloir étroit et sinueux, assez large pour ne permettre le passage que d'une seule personne à la fois.

« Frederica a compris que votre situation était une course contre la montre, alors nous avons pris le chemin le plus court. Si les Juggernauts ne pouvaient pas passer, il en allait de même pour la Légion, ne laissant le passage qu'aux personnes et aux mines autopropulsées, et nous pouvons nous en occuper avec des fusils... Nous n'étions cependant pas sûrs d'y arriver à temps. »

«...Je vois. J'imagine qu'il faudrait des hommes pour les travaux les plus lourds, même s'il ne s'agissait que de quelques hommes.»
pour avoir ramené mon cadavre...

Elle soupira d'un air désespéré pour une raison inconnue, puis fit un geste en retour.
même comportement.

« Eh bien, pendant que vous êtes là, jetez un coup d'œil en arrière. »

Elle avait désigné du doigt plusieurs cylindres qu'ils n'avaient pas vraiment remarqués avant qu'elle ne les leur montre. Ils brillaient d'une lumière blanche et contenaient de multiples sphères. En les observant de plus près, Shin comprit de quoi il s'agissait.

"Humain...?"

Elles étaient transparentes, comme des cristaux minéraux, mais ressemblaient à des crânes humains. La difficulté à les identifier précisément tenait à l'absence de la vivacité caractéristique des tissus organiques. Les globes oculaires et les muscles avaient été retirés. La structure osseuse des crânes semblait composée d'un minerai métallique bleu, tandis que le cartilage paraissait être fait de rubis. La matière cérébrale avait l'aspect du péridot.

La lumière blanche les rendait transparents, tandis qu'ils flottaient dans les cylindres tels des œuvres d'art élaborées. À en juger par leur taille, les têtes appartenaient à des hommes, des femmes et des enfants, et il y en avait plusieurs de chaque type. Des orbites vides fixaient le vide depuis les cylindres voisins.

Raiden, qui se tenait près de Shin, plissa les yeux à cette vue. Dustin imaginait peut-être comment ces têtes avaient pu se retrouver dans cet état, car ils l'entendirent déglutir nerveusement.

« Des spécimens transparents. La Légion utilisait des drogues pour rendre les tissus biologiques transparents et les teindre. Je ne sais pas exactement comment ils faisaient pour teindre le système nerveux. »

«...S'agissait-il à l'origine de cadavres humains ?" »

« Vous le dites comme si de rien n'était... Mais oui, c'est bien ça. Ce sont de vraies têtes humaines. »
Probablement des citoyens de la République qui ont été arrêtés lors de l'offensive à grande échelle.

Dustin, visiblement nauséux, a ajouté : « Je suis surpris que tu le prennes aussi bien. »

« Je suis habitué à voir des têtes coupées. Ce cas est en fait plus acceptable que la plupart, car elles ont été coupées proprement. »

« Je sais que ce n'est pas de votre faute, mais être habitué aux cadavres, c'est quand même un peu trop... Et je parle aussi du lieutenant là-bas. La réaction du sous-lieutenant Jaeger était en fait assez normale, alors peut-être devriez-vous vous en inspirer. »

Tout en disant cela, elle reporta son attention sur les têtes coupées de ses compatriotes.

« C'est probablement une sorte de guide pour ouvrir des têtes volées et en extraire le cerveau. Il détaille toutes les étapes, comme où et comment couper, afin qu'ils puissent produire une Légion intelligente – ce que vous appelez les Brebis Noires et les Bergers. »

Alors qu'ils tournaient leurs regards vers elle, Annette haussa les épaules.

« J'ai lu le rapport que vous avez soumis aux forces armées de la Fédération concernant... »
« Légion, et Lena les appelle comme ça aussi. »

Le responsable technique de l'ancienne division de recherche de la République a ensuite examiné Un éclat du coin de l'œil.

« Vous avez de la chance que les gens de la Division des transports n'aient pas fait leur travail correctement. S'ils l'avaient fait, vous auriez peut-être décoré mon laboratoire comme les gens dans ces cylindres. »

"...De quoi parles-tu?"

« Undertaker, le Processeur possédé qui brise ses Maîtres. Les histoires de fantômes que l'on raconte sur le champ de bataille, c'est une chose, mais quand les suicides ont commencé, j'ai reçu des demandes pour enquêter sur toi... Quel gâchis ! S'ils t'avaient amené, j'aurais fouillé ton cerveau de fond en comble. »

Les yeux de Dustin s'écarquillèrent et Raiden haussa un sourcil, mais Shin ne sembla pas réagir.
déconcerté.

« Je doute que quelqu'un qui ne sent pas le sang puisse faire ça. »

« C'est... »

Annette a tenté de protester... mais a fini par laisser tomber.

Les épaules fléchies, elle esquissa un faible sourire, l'air épuisée.

« C'est vrai... Je n'ai pas le courage de faire une chose pareille, et encore moins une raison. »

Elle ne faisait pas seulement référence à l'atrocité de disséquer une personne vivante, mais aussi au fait de se vanter de ses propres défauts, d'essayer de se faire passer pour plus terrible qu'elle ne l'était réellement.

«...Enfin bref, c'est de ça qu'il s'agit. Un guide pour produire des bergers... Sauf que...»

Elle tapota le cylindre le plus éloigné, ce qui semblait être la phase finale de
Quel que soit ce que c'était.

«...celui-ci m'inquiète. Son hippocampe est complètement détruit... Les Bergers utilisent des cerveaux intacts, n'est-ce pas ? Alors pourquoi, à votre avis, endommageraient-ils intentionnellement une partie du cerveau ?»

« On dirait qu'ils ne pensaient pas qu'on irait aussi loin. Il n'y a pas une seule patrouille. »

Le hall principal du cinquième niveau. Au beau milieu de cet endroit si immaculé de blanc qu'il en était agaçant, Shiden affichait un sourire narquois depuis le cockpit de Cyclops. L'intégralité de cet espace – plafond, murs et sol – était recouverte de petites dalles blanches. C'était une obscurité d'un blanc translucide, aussi brumeuse que de la neige fraîche. Cet endroit aurait dû faire partie de la station, lui aussi. Si l'intérieur était resté inchangé tout ce temps, alors... la République devait vraiment vouer une véritable passion au blanc, pour le moins. Et si tel était le cas, elle n'aurait jamais dû accepter d'immigrants.

L'ombre massive qui se cachait au fond de la pièce ne leur répondit pas.

Des tubes argentés s'empilaient les uns sur les autres, se tordant comme les organes ou les vaisseaux sanguins d'une créature inconnue. Son tronc était recouvert d'une fine plaque de métal qui semblait respirer d'une manière étrange. Il possédait ce qui ressemblait à huit pattes fines, si disproportionnées par rapport à son poids que Shiden se demandait même à quoi elles servaient, et enfin un capteur composite ressemblant aux antennes d'un papillon de nuit et un capteur optique évoquant les yeux d'un insecte.

Il s'agissait de l'Amiral... ou plutôt, de son module de contrôle.

Son capteur optique bleu pivota lentement. Son abdomen était probablement relié au réacteur, plus profondément sous terre. Enfoui sous les dalles blanches, il était sans doute incapable de bouger. À première vue, c'était une cible facile.

«...Eh bien, je doute que cela se passe bien.»

Des lignes de lumière blanche couraient sur le sol du hall. De façon arbitraire, puis horizontalement. Un faisceau lumineux frappa le coin du sol à vingt centimètres de distance.

« Je le savais... ! »

Elle se prépara au choc, mais il ne s'agissait que d'un rayon de lumière. Seule la jambe de son Juggernaut touchait le rayon, mais elle n'en subissait aucun dommage. Des réseaux de lumière commencèrent à recouvrir le sol, comme pour révéler les coordonnées à quelque chose...

Shiden sentit sa respiration se bloquer dans sa gorge lorsqu'elle leva les yeux. Au même instant, les capteurs améliorés de Cyclope déclenchèrent une alarme stridente qui lui fit vibrer les tympans. Alerte ennemie proche. Sa position était... juste au-dessus d'elle !

Alors qu'elle levait les yeux, les capteurs optiques firent de même, et après un bref délai, l'image du plafond apparut sur son écran. Des points lumineux parsemaient les dalles transparentes du plafond, et dès qu'elle les remarqua, Shiden s'écria instinctivement :

« Mika, Rena, sautez sur les côtés ! Alto, ne bouge pas ! »

Au moment même où elle lançait l'avertissement, plusieurs faisceaux de lumière bleue et acérée transpercèrent l'air du hall de haut en bas. Tandis que les unités effectuaient des manœuvres d'évitement en réaction à l'avertissement, un rayon frôla l'unité d'Alto, gisant face contre terre, jambes repliées, et un autre passa horizontalement près de celle de Mika. Un instant plus tard, le fuselage de l'unité de Rena, qui n'avait pas pu esquiver à temps, fut transpercé par le haut.

« Rena ?! »

Le Juggernaut s'effondra silencieusement, sans même un cri, lorsque le rayon de lumière traversa le cockpit. Ce mince rayon de lumière condensée transperça le canon de la tourelle de 88 mm qui surplombait le cockpit, sans le moindre bruit. Les traits de lumière qui avaient éraflé et transpercé le

Les mastodontes furent absorbés par les dalles de sol semi-transparentes, puis ils se dispersèrent et disparurent.

« C'étaient... des lasers... ?! »

« On dirait bien. »

Elle répondit aussitôt à l'appel de Shana, sa vice-capitaine. Après tout, elles étaient entrées dans les camps d'internement vers l'âge de sept ans et n'avaient commencé à fréquenter que récemment une sorte d'école – l'académie des officiers spéciaux. Elles n'avaient pas les connaissances nécessaires pour analyser la situation avec précision, même si le Faucheur et sa vice-capitaine, mi-homme mi-loup-garou, avaient apparemment reçu une certaine instruction, ce qui était fort agaçant. Elles auraient peut-être mieux appréhendé la situation.

Elle fronça les lèvres avec amertume, tout en gardant les yeux ouverts. Elle ne pouvait pas le voir directement, mais l'écran radar lui montrait les positions ennemies se disperser. Un point lumineux bleu apparut au plafond. Elle lança un avertissement au Juggernaut posté juste en dessous, qui recula d'un bond avant qu'un autre laser ne le transperce à la vitesse de la lumière.

Le laser frôla le marteau-pilon de sa jambe droite, qui explosa dans une gerbe de flammes et de fumée noire. Tandis que Cyclope battait en retraite en laissant derrière elle une traînée de fumée, Shiden plissa les yeux.

Voilà ce qui se passe.

« Ces lignes au sol sont des coordonnées, et quand vous marchez dessus, les lasers tirent dans cette direction... Toute cette pièce est une Légion. Elle ne peut pas nous suivre du regard pour nous attaquer quand nous sommes dans son ventre. »

Il était probablement plus rapide pour les lasers de recevoir leurs coordonnées directement par liaison de données plutôt que de s'appuyer sur des capteurs optiques pour les traiter individuellement. Elle sentit Shana froncer les sourcils.

« Les grilles sont tellement étroites qu'il est impossible pour un Juggernaut de ne pas marcher dessus. »

« Oui, mais même si on les écrase, il ne semble pas qu'ils puissent tous nous atteindre simultanément. »

« Une seule fois. Il n'est pas équipé pour tirer sur vingt-quatre unités simultanément. »

Il tirait plusieurs lasers par cible, plutôt qu'un seul par cible, afin de garantir l'atteinte de la cible. ce qui signifie qu'il ne pourrait attaquer que quelques cibles à la fois. Dans ce cas...

« Mon Cyclope a une idée précise du nombre d'unités de tir et de leur emplacement... Si nous voulons utiliser cet intervalle pour tirer, nous devons ouvrir le feu soit juste après, soit une seconde avant d'entendre l'alerte. »

Seuls les Juggernauts pris pour cible devaient effectuer des manœuvres d'évitement, tandis que toutes les autres unités ripostaient. Comme pour toutes les armes modernes, les unités laser se déplaçaient après avoir tiré, mais elles devaient s'immobiliser un instant avant de faire feu. Ce bref instant offrait aux Juggernauts l'opportunité de les abattre.

Cyclope à toutes les unités... Ripostez après le prochain barrage ennemi. Sur mon commande-

L'alerte de proximité retentit de nouveau. Le regard de Shiden fut attiré par l'écran radar, où des points apparaissaient autour de la position de son unité, mais rien ne se trouvait dans son champ de vision. Le nombre de modules laser au plafond au-dessus d'eux augmenta brusquement. Le système de défense avait probablement mis du temps à se déclencher complètement, ou peut-être que la conscience du défunt, intégrée à l'Amiral, était réticente à l'idée de manipuler ces modules laser.

Alors qu'ils levaient les yeux avec étonnement, des lumières bleues s'allumèrent aussitôt à travers la moitié-Des carreaux transparents, comme pour se moquer des efforts de ces jeunes filles.

«...Jaeger, laisse le professeur Penrose monter dans ton véhicule. Place-toi au centre de la dernière ligne et évite le combat autant que possible. Rito, tiens bon encore un peu.»

Nous viendrons vous voir une fois que nous aurons confié le professeur à notre prochaine unité.

« Bien reçu, Capitaine, mais venez dès que possible ! »

Il semblait que Jaeger et Rito affrontaient l'unité défensive à plusieurs centaines de mètres du Weisel. Ignorant le cri presque hurlant de Rito, Shin remit Undertaker sur pied. Bien que les mines autopropulsées fussent fragiles, Undertaker n'était pas armé de mitrailleuses, ce qui empêchait Shin de les combattre efficacement. Le peloton d'avant-garde de Theo et le peloton de couverture de Raiden prirent les devants, progressant tout en engageant le combat entre mines autopropulsées et humains, alternant entre leurs viseurs laser et leurs mitrailleuses.

Poussant des cris rauques, les silhouettes de ce qui étaient probablement des humains battirent en retraite, prenant la direction opposée à celle de l'escadron Fer de Lance.

L'infanterie blindée qui les suivait ne les avait pas encore rattrapés, mais elle prendrait probablement sous sa protection tout humain qui les trouverait. C'était sans doute la raison de leur retard initial.

Soudain, la voix de Lena interrompit la Résonance.

« Capitaine Nouzen, je suis désolé de vous interrompre en plein combat. »

« Colonel... Qu'y a-t-il ? »

Quand elle lui raconta ce qui se passait de l'autre côté du champ de bataille, il fronça les sourcils. Ça devait être compliqué... Non. L'escadron Brisingamen se trouvait dans le bloc central du cinquième niveau, tandis que l'escadron Fer de Lance avançait vers l'extrémité est du quatrième niveau. Il n'y avait pas de chemin direct, mais en termes de distance directe, ils n'étaient qu'à quelques kilomètres. C'était en fait très proche, pour une distance de combat.

« Zut... ! »

Tout en continuant d'avertir ses alliés pris pour cible par l'ennemi, Shiden serra les dents. Elle repéra la position de toutes les unités laser – que Lena avait baptisées Biene (type Extension de Feu) après avoir reçu le rapport les concernant. Shiden savait aussi qui serait probablement la prochaine cible.

Mais ils étaient trop nombreux. Ses unités d'escorte, qui avaient le temps de tirer, ne pouvaient suivre le rythme effréné des mouvements et des tirs du Biene, et elle ne pouvait prévoir où ils s'arrêteraient pour tirer ensuite. En éliminer ne serait-ce qu'une poignée était le maximum qu'ils aient pu faire jusqu'à présent.

«...Shiden. Voulez-vous que l'escadron Thunderbolt vous rejoigne ?»

« Arrête tes conneries, Yuuto ! Dès que vous arriverez ici, vous serez dans leur ligne de mire. »

Laisse tomber. Contenté-toi de sécuriser notre voie de repli.

Shiden elle-même souhaitait se replier et se regrouper pour le moment, mais il semblait que les Biene étaient configurés pour donner la priorité aux tirs près de l'entrée.

Deux ou trois de ses camarades avaient tenté de s'y rendre, et cela n'avait fait que les tuer sous un réseau complexe de lasers... Un piège redoutable. Les traits de lumière ne leur laissaient aucun répit, les fonçant dessus et, parfois, les fauchant.

Ses coéquipiers tentaient de les esquiver du mieux qu'ils pouvaient, mais leurs

Leur respiration devenait haletante à cause de l'effort excessif. Les cas où ils rataient leurs manœuvres, entraînant la destruction de leurs piles et de leurs mitrailleuses, étaient de plus en plus fréquents. Ce n'était qu'une question de temps avant qu'un autre ne soit touché de plein fouet. Leur seul choix était-il de tirer sur le plafond et d'éliminer l'ennemi tout en se jetant sous terre ?

C'est alors qu'une voix froide interrompit ses pensées troublantes.

« — Toutes les unités, passez aux munitions explosives. »

Les yeux étranges de Shiden s'écarquillèrent. Cette voix.

« Nouzen... ?! »

« Je prends le relais pour transmettre les cibles. Toi, concentre-toi sur l'ordre d'esquive... Je peux... »

« Je peux déterminer les positions de la Légion, mais je ne vois pas quels Juggernauts sont visés. »

Shiden resta un instant abasourdi avant d'afficher son sourire habituel. Il était lui-même en plein combat, et pourtant...

« ...Tu es vraiment à part, tu sais ça, Petite Faucheuse ? »

Secouant la tête, elle leva les yeux au plafond. Les échos du Biene continuaient d'inonder son écran radar. Shin ne parvenait pas à distinguer les mouvements des Juggernauts...

Il ne pouvait pas savoir qui allait tirer sur l'ennemi. Dans ce cas...

« Donnez-nous juste leurs coordonnées. Personne ici ne brouillera nos voix. Toutes les unités ! Petit Faucheur sera notre oracle aujourd'hui et nous dira où tirer. Celui qui est le plus proche de l'endroit où il crie — peu importe qui — tire sur son ordre ! »

C'était un ordre scandaleux, mais personne ne protesta. Un claquement de langue de l'autre côté de la Résonance, toujours aussi brouillée par les gémissements des fantômes, la remplit d'une étrange sensation.



« — Distance 22. C'est la dernière, Shiden. »

« Oui, je m'en occupe ! Alto, feu ! »

Le dernier tir, une rafale de chevrotine, s'enfonça dans le plafond blanc lacéré.

Une petite légion arachnéenne tomba du plafond entre les débris, le dispositif oscillant dans son estomac émettant une lueur bleue. Après l'avoir vue encaisser un déluge de tirs de mitrailleuse et se taire après s'être roulée sur le sol, Shiden

a poussé le manche de commande de Cyclope vers l'avant.

Se mettant à trotter comme sous l'effet d'un coup de pied, Cyclope chargea les immenses yeux composés en forme de papillon de l'Amirale. Même sans aucun moyen de se défendre, l'unité de la Légion, pourtant inerte, leva gravement la tête, comme pour saluer son minuscule adversaire. Sa Résonance avec Shin permit à Shiden d'entendre la voix de la Légion.

"Salut à tous l'Empire ! Heil dem Reich !"

La voix aiguë, probablement celle d'une femme, provenait de la partie supérieure arrière de la Légion. En tant qu'unités de commandement, les Bergers répétaient sans cesse les lamentations de ceux qui étaient morts autrefois.

Les Juggernauts n'étaient pas efficaces pour tirer à des angles d'élévation extrêmes. Cette Légion mesurait une douzaine de mètres de haut, et tirer directement sur son sommet était difficile, mais...

« Shiden ! »

Comprenant le problème, Shana a positionné son Juggernaut en position accroupie. Au moment où Cyclope sauta sur le dos de sa tourelle, il libéra ses limiteurs et propulsa ses quatre pattes dans un bond de toute sa force. En combinant la puissance des jambes du Juggernaut sur lequel il était monté à la sienne, Cyclope atteignit une hauteur bien supérieure à ses capacités nominales.

Il enfonça son ancre dans le plafond en forme de dôme, puis la ramena de toutes ses forces et s'accrocha à la surface. Se débattant contre le plafond, devenu son sol, il piqua en diagonale, le museau pointé vers la voix plaintive. Son viseur était fixé sur l'arrière de sa cible, dans l'espace entre ses ailes.

« Heil dem Reich ! »

« Ferme ta gueule et reste crevé pour une fois. »

Shiden a appuyé sur la détente.

Le canon APFSDS de 88 mm siffla hors de sa tourelle et transperça le dos de l'Amiral. Tel un javelot descendant du ciel, comme pour punir l'Amiral de son action précédente, le canon l'empala. Même sans blindage, sa structure était gigantesque. L'obus à uranium appauvri traversa la coque de l'Amiral, perdant finalement son énergie cinétique et rebondissant après avoir échoué à percer la structure de son torse.

Le projectile se déchaîna à l'intérieur, déchirant sa structure interne et réduisant les Micromachines Liquides en poussière grâce à ses flammes incandescentes uniques. Le fantôme, mort depuis longtemps, hurla de douleur, ses cris résonnant encore à leurs oreilles. La tête de l'Amirale s'abattit lourdement sur le sol et Shiden ricana en atterrissant à côté d'elle.

« Votre Majesté, l'Amiral est à terre. N'est-ce pas, Nouzen ? »

« Ouais... On dirait bien. »

« ...Pourquoi cette réponse tiède ?! »

« Tu peux bien te débrouiller tout seul, non ? Ne pose pas de questions inutiles. »

Lena sourit en les entendant se chamailler à nouveau dès que le calme fut revenu. Annette avait été secourue et l'Amiral détruit. L'accomplissement de l'un de leurs objectifs semblait leur avoir donné le loisir de se quereller.

« Bon travail, capitaine Nouzen et sous-lieutenant Iida. Occupez-vous maintenant des Weisel. Capitaine Nouzen, laissez le major Penrose avec l'infanterie blindée. »

« Roger. »

« Et une fois qu'on se sera débarrassé de Weisel, il ne restera plus qu'à éliminer les ennemis restants... Lady-Killer, je sais qu'ils rôdent encore, mais combien en reste-t-il ? »

« ...Voulez-vous vraiment savoir ? »

« Ah non, laissez tomber. C'est tout ce que je voulais entendre. »

Shiden semblait exaspérée. Lena laissa échapper un petit rire.

« Encore un petit effort et nous atteindrons nos objectifs. Continuez comme ça ! »



Les importantes quantités de sédiments et de béton recouvrant leur position n'ont en rien empêché la communication grâce à l'Eintagsfliege, leurs ailes reposant à l'intérieur.

<Destruction de la Matrice 277 confirmée. Commandement transféré à Hermes One.>

<Hermes One au premier réseau étendu.>

<Transfert de toutes les données de recherche terminé. Abandon de l'unité de production 277 décidé.

Mettre en œuvre des mesures de confidentialité.

<Levée du gel de l'article classifié 27708 requise pour l'exécution des mesures de confidentialité—

Demande de confirmation.

<Premier réseau étendu vers Hermes One. Demande approuvée.>

<Accusé de réception.>

Les communications furent interrompues et, immédiatement, des ordres furent donnés à tous subalternes en bas, dans l'obscurité.

<Hermes One vers toutes les unités. Téléchargement 27708. Lancer la conversion.>

<Exécution.>

À cet instant, une voix jaillit des profondeurs de la capitale déchue, des profondeurs où le soleil ne pouvait atteindre – comme pour maudire, comme pour louer, un cri de douleur jaillit comme le cri d'un nouveau-né.

"Pouah...!"

Les cris de la Légion s'intensifièrent soudain, forçant Shin à se recroqueviller et à se boucher les oreilles. C'était un geste inutile, puisqu'il ne s'agissait pas d'un bruit physique, mais il ne put s'en empêcher. D'innombrables cris, gémissements et plaintes d'angoisse et de misère montèrent en lui, tels des lames déchirant ses pensées et brûlant son esprit sans cesse.

Il avait l'impression que sa tête allait exploser. Il était en train de perdre la raison. L'esprit d'un homme ne pouvait espérer résister à cet assaut incessant des gémissements torturés des damnés. La surcharge sensorielle étouffait toutes les autres sensations. Tandis que son champ de vision se rétrécissait et que sa conscience se teintait de sang, il lança une dernière pensée dans l'abîme – et bientôt, elle aussi s'évanouit.

C'est impossible.

« Oh ! »

Shiden se couvrit les oreilles de ses mains, incapable de supporter le tourbillon de cris qui lui glaçait le sang. Même avec sa vitesse de synchronisation au minimum, le vacarme des voix continuait de faire rage dans ses oreilles. Instinctivement,

Coupant le contact avec Shin, elle serra les dents en tentant de calmer son esprit agité. Les capitaines d'équipe échangèrent des mots nerveux et terrifiés par résonance.

Ca c'était quoi... ?

Après un moment de perplexité, Shiden secoua la tête.

Reprends-toi. Il n'y a pas de temps à perdre. Il s'est forcément passé quelque chose.

Elle tenta de se reconnecter à Shin, mais la résonance était impossible. Il avait soit retiré le dispositif RAID, soit perdu connaissance sous l'effet de la tension... Ou bien – et elle préférait ne pas y penser – peut-être que ce qui venait de se passer l'avait tout simplement tué.

Si quelque chose arrivait au capitaine de l'unité, Shin, son adjoint, Raiden, devrait le remplacer. Il n'aurait probablement pas les moyens d'expliquer la situation. Dans ce cas...

« Yo, Theo ! Que s'est-il passé ?! Ces tas de ferraille nous ont encore attaqués ?! »

Elle changea rapidement sa cible de Résonance Sensorielle pour Théo. Chaque processeur de l'escadron Fer de Lance avait résonné avec les capitaines et vice-capitaines des autres escadrons... Un comportement typique de l'élite de l'élite, celle qui avait servi deux ans auparavant au sein de la première unité défensive du premier quartier, Fer de Lance. Leur réflexion fut rapide et ils déterminèrent avec qui ils devaient partager les informations immédiatement.

« Capitaines, message de relais ! ... Premièrement, la voix de la Légion que vous avez entendue n'était pas une attaque ! Shin ne répond pas, veuillez donc prendre des positions défensives jusqu'à ce que nous ayons évalué la situation ! »

Il semblait que Théo n'ait pas encore saisi la situation non plus. S'en apercevant peut-être, il prit un instant pour respirer, puis reprit d'un ton plus posé :

« De plus, ce ne sont que des spéculations, mais... je crois reconnaître le genre de voix que c'étaient. »

Théo grimaça en disant cela. Il s'en souvenait de son passage dans la première unité de défense du premier quartier du 86e secteur, deux ans auparavant, lors de la bataille finale. Au début de leur marche de la mort, connue sous le nom de Spéciale

Mission de reconnaissance.

Après avoir combattu aux côtés de Shin pendant près de trois ans, il pensait s'y être habitué, mais même au taux de synchronisation le plus bas, il ne pouvait s'empêcher de trembler de terreur en entendant ce cri débordant de violence meurtrière.

intention.

Shin n'avait toujours pas répondu.

« Un berger – si plusieurs d'entre eux criaient en même temps, c'est ce que
« Ils ressembleraient à... »

Shiden intervint, d'un ton suspect.

« Attendez une seconde. Je croyais que le nombre des Bergers était limité. Il n'y en avait qu'une centaine environ dans les territoires de la République... Et ce qu'on vient d'entendre ne concernait pas seulement un ou deux d'entre eux. Arrêtez de plaisanter ! C'est comme si vous insinuez que chaque Légion ici est un Berger. »

« Oui, c'est probablement ce que ça veut dire. »

Mais comment est-ce possible... ?

"...Certainement pas."

Elle sentit un frisson glacial lui parcourir l'échine. Son écran radar était saturé de signaux. Cyclope détectait les ennemis qui approchaient, les uns après les autres. La Légion surgit des profondeurs, accompagnée d'un rugissement terrifiant provenant des entrailles de la terre.

C'est impossible.

«Vous êtes en train de dire que ce sont tous des bergers...?!»



Les processeurs centraux de la Légion étaient calqués sur le système nerveux central d'un grand mammifère et programmés avec une durée de vie fixe, définie par l'Empire qui les avait créés : cinquante mille heures pour chaque version, soit environ six ans. Une fois ce délai écoulé, la structure des processeurs centraux s'effondrerait et ils cesseraient de fonctionner – un dispositif de sécurité mis en place par l'Empire au cas où la Légion sombrerait dans le chaos.

Une fois l'Empire tombé, la Légion ne put plus recevoir de nouvelles versions.

Des mises à jour. Mais, poussée par leurs ordres initiaux de combattre, la Légion devait trouver un substitut à ses processeurs centraux. Et heureusement, une alternative était facilement disponible : un réseau neuronal d'un développement impressionnant, remarquable même chez les grands mammifères.

Le cerveau humain.

Mais la Légion ne pouvait affronter l'humanité que sur le champ de bataille, et les cadavres sans lésions crâniennes étaient rares. La République, qui négligeait de ramasser ses corps et envoyait même régulièrement de petits escadrons en marches de la mort, était le champ de bataille qui fournissait le plus de cerveaux à piller ; en fait, la majorité des Black Sheep et des Shepherds à travers le continent avaient été capturés lors de la campagne anti-République. Mais ce chiffre était relatif.

La plupart des raids avaient eu lieu pendant cette opération de répression. Ils n'avaient pas combattu. Ils ne s'étaient pas suicidés non plus. Ils ne s'étaient jamais souciés de récupérer ou de tuer ceux que les Tausendfüßler avaient emmenés de force.

Le terrain de chasse le plus facile, où les proies ne faisaient que courir sans défense.

Les quatre-vingt-cinq secteurs administratifs de la République de San Magnolia.

Ils avaient peut-être banni leur minorité, les Quatre-vingt-six, dans le Quatre-vingt-sixième Secteur, mais ils restaient une nation avancée, avec une population et un territoire comparables à ceux de l'ouest du continent. Et les civils que la Légion avait pillés étaient, en effet...

...dix millions.



«...Mais pourquoi le nombre de bergers augmenterait-il si soudainement ?»

Lena gémit, se soutenant du risque de s'effondrer, tout en tâtonnant la console. Les rapports affluaient de toutes les escadrilles sous son commandement. Le comportement des unités de la Légion déjà rencontrées avait soudainement changé. Elles avaient commencé à anticiper les mouvements des unités et à les attirer dans des formations inhabituelles, piégeant sans difficulté les soldats de la Fédération et les aguerris de l'unité 86.

Bergers. Unités de commandement de la Légion qui ont préservé les renseignements qu'elles avaient

Ils avaient toujours été des adversaires redoutables, mais jamais ils n'étaient apparus en si grand nombre, comme s'il s'agissait de simples soldats.

Non, la question n'était même pas de savoir pourquoi ni comment leur nombre avait augmenté. La question était : pourquoi les déployer maintenant ? Pourquoi les utiliser comme force défensive et ne les engager dans la bataille qu'après la destruction de l'Amiral et la neutralisation de la moitié des installations ?

« ... ! »

Une nouvelle peur s'empara de Lena tandis que ses yeux s'écarquillaient de compréhension. Elle leva sa tête.

« Quartier général de Vanadis à toutes les unités ! »

"-n, Shin! Yo!"

Shin reprit finalement ses esprits en entendant son nom et en ayant son épaules violemment secouées.

Ses yeux cramoisis, qui jusqu'alors fixaient le vide, s'ouvrirent.

Retour à la mise au point.

« Raiden... »

"Content de te revoir."

Raiden poussa un soupir de soulagement. Ils se trouvaient tous deux dans le cockpit d'Undertaker, dont la verrière avait été ouverte de force. Undertaker et Wehrwolf étaient plaqués contre un épais mur de béton, tandis que le reste de leur escouade formait un solide périmètre défensif autour d'eux en disposant leurs Juggernauts en demi-cercles.

Theo, Anju et Kurena se trouvaient dans le cercle extérieur, engagés dans un combat acharné. Leur formation défensive, impénétrable à la moindre attaque de la Légion ou de ses mines autopropulsées, ne laissait aucune chance à leurs adversaires. Derrière eux, Shin, hors de combat, et Raiden, descendu du Wehrwolf pour prendre de ses nouvelles.

Les premières lignes de la Légion étaient entièrement composées de Bergers. Leurs hurlements résonnaient aux oreilles de Shin à cette courte distance, et leurs rangs continuaient de grossir. Ceux qui se tenaient à l'arrière de la ligne de bataille se redressèrent brusquement, et juste au moment où il le pensait, les voix des morts semblèrent s'être tues.

Un hurlement, émanant d'eux et provenant d'une voix différente de celle de celui qui occupait les premières lignes, résonna dans son esprit avant qu'ils ne se lancent à l'assaut, comme s'ils brûlaient d'envie d'en découdre.

La même scène se répétait apparemment en de nombreux endroits du complexe souterrain. Les voix lointaines des Moutons Noirs, qui formaient auparavant un groupe indistinct, étaient remplacées par celles des Bergers. Shin s'efforçait de chasser de son esprit la question qui s'imposait : pourquoi ?

«...Combien de temps suis-je resté inconscient ?»

« Moins de dix minutes. On a traîné Undertaker jusqu'ici et on a formé le dispositif défensif, et je viens d'ouvrir ta verrière... J'allais te ramener à Wehrwolf si tu ne t'étais pas réveillé. »

Raiden grimace à l'idée d'une chose aussi désagréable.

« Tu... as une sale gueule. Tu peux bouger ? »

Shin laissa échapper un long soupir. Il s'y était habitué. Les cris incessants menaçaient toujours de lui faire perdre la raison, et la voix de Raiden, pourtant juste devant lui, lui paraissait bien plus lointaine... Mais il pouvait encore bouger.

"...Ouais."

« Alors essayez de nous suivre jusqu'à ce que nous puissions sortir d'ici... Nous avons reçu l'ordre de battre en retraite. »

Cette déclaration inattendue fit que Shin se retourna vers lui avec dubitatif.

Retraite ? À ce stade de l'opération ? Alors que le Weisel n'avait pas encore été...
Déjà détruit ?

"Retraite...?"

« Permettez-moi de vous expliquer brièvement la situation, capitaine Nouzen. »

Elle avait finalement réussi à entrer en résonance avec Shin à nouveau, mais les gémissements perçants des fantômes qui s'abattaient sur elle comme une lame acérée même lorsque la résonance était au taux de synchronisation le plus bas possible — et surtout la respiration douloureuse et laborieuse de Shin — la remplissaient d'anxiété.

« Les détails restent flous, mais plusieurs Bergers sont apparus parmi les

Les forces ennemies... Cela nous a contraints à suspendre notre progression et à nous concentrer sur la défense ou la retraite.

«...Je pense que l'explication la plus simple est que tous les membres de la Légion ici présents ont téléchargé les réseaux neuronaux des Bergers, ou quelque chose du genre. Le nombre total de voix que l'on peut entendre ne change pas, mais le nombre de Bergers augmente, n'est-ce pas ?»

Lena secoua la tête lorsqu'Annette interrompit leur conversation.

« Nous pouvons reporter l'analyse à plus tard ; l'arrivée de ces renforts n'a eu lieu qu'après la destruction de l'Amiral, qui aurait dû être une cible défensive importante pour la Légion. Cette masse de Bergers a été déployée alors qu'elle était encore plus confidentielle que l'Amiral lui-même. Ce qui signifie... »

« Garder le secret, n'est-ce pas ? »

« Oui. C'est pour cette raison qu'ils ont l'intention d'anéantir les forces d'invasion. »

Pour la Légion, dissimuler l'existence de cette masse de Bergers était plus important que l'Amiral, plus important que cette base de production. Leur stimulation avait été menée par l'Eintagsfliege, ce qui laissait supposer qu'il s'agissait de données. On supposait qu'ils avaient récupéré les réseaux neuronaux des Bergers, mais d'autres hypothèses étaient envisageables. Il aurait été préférable de pouvoir confirmer laquelle était la bonne, mais il était désormais trop tard.

« Nous avons détruit notre premier objectif, l'Amiral. Le Weisel est immobilisé. Nous en avons conclu que vous avez accompli votre mission et que vous devez vous retirer immédiatement de la zone de combat... Quittez les lieux au plus vite. »

Coupant sa résonance avec Shin, Lena murmura à Annette.

« Mais Annette, comment est-ce possible ? »

Le coup de maître que représentait le téléchargement en plein combat n'avait aucune importance ; c'était le problème de l'ennemi. Mais comment les Bergers s'étaient-ils multipliés ? Un seul Berger pouvait être créé à partir de chaque humain mort. Ils avaient peut-être capturé de nombreux civils de la République lors de l'offensive de grande envergure, mais allaient-ils les utiliser comme de simples pions jetables dans ce genre de bataille ?

« Je crois que la solution se trouve dans le guide de la Légion pour retirer les cerveaux, celui que j'ai trouvé plus tôt. »

La voix d'Annette était amère. Elle se trouvait actuellement à bord du Juggernaut de Dustin et Elle parla à voix basse pour qu'il ne l'entende pas.

« En fait, c'est quelque chose qui m'a toujours intrigué depuis que j'ai lu le rapport du capitaine Nouzen. Si les processeurs centraux des Bergers... Si les réseaux neuronaux intacts sont si précieux pour la Légion, pourquoi ne transforment-ils pas tous les Légions en Bergers ? »

Lena en avait déjà entendu parler. Le nombre total de Bergers sur tous les fronts passés de la République, réunis, n'atteignait qu'une centaine environ. C'était le nombre limité de cerveaux intacts que la Légion avait réussi à collecter. Mais s'ils n'utilisaient pas de véritables cerveaux, mais de simples copies de leurs réseaux, cela n'avait aucun sens. Ils auraient pu fournir à plusieurs unités une copie du même réseau neuronal, et pourtant ils ne l'ont pas fait. Ils pouvaient reproduire Black Sheep à partir de réseaux neuronaux endommagés, mais pas à partir de réseaux intacts.

« Tous les échantillons de cerveau que j'ai vus plus tôt avaient l'hippocampe détruit. Je pense que c'est là que réside la réponse... Pourrais-tu garder la raison si ton double exact se tenait juste devant toi, Lena ? Ils n'ont probablement pas pu les reproduire car ils conservaient leurs souvenirs de leur vivant. »

L'identité. Ce trait unique que possédaient tous les humains les rendait irrémédiablement différents des machines à tuer sans âme que le Weisel produisait en masse, à l'image de la fumée noire qui s'échappait de ses cheminées.

« Donc cela signifie... »

« Oui, les choses vont changer à partir de maintenant. Les Bergers vont se multiplier comme jamais auparavant. Toute la Légion produite désormais, y compris les Moutons Noirs, sera intelligente. »

Cela a probablement commencé après la chute de la République, lorsque la Légion a pu contrôler un nombre d'humains sans précédent. Les cerveaux humains intacts n'étaient plus une denrée rare, ce qui leur a permis de tester librement des méthodes de piratage cérébral afin d'éliminer l'élément étranger qu'est l'individualité, sans pour autant compromettre leur valeur en tant que processeurs centraux.

Même si la Légion était capable de mener des combats autonomes d'une manière qu'aucun autre pays ne pouvait reproduire, ses capacités cognitives initiales étaient bien inférieures à celles des humains. Mais désormais, cette unique faiblesse ne serait plus qu'un mauvais souvenir. La Légion, forte et inébranlable, qui ne connaissait pas la fatigue, acquerrait bientôt une intelligence égale à celle des humains, jusque dans ses moindres recrues...

deviendrait capable d'exécuter des opérations complexes, tout comme l'humanité.

Les implications de ces paroles firent frissonner Lena, et c'est sans doute pourquoi Annette n'en dit pas plus. Ce n'était pas ce que les Processeurs avaient besoin d'entendre en plein combat. Le fier Quatre-vingt-six continuerait probablement à se battre malgré tout.

Mais selon toute vraisemblance, l'humanité... finirait par perdre face à la Légion.

«...Et voilà en gros. Suivez-nous jusqu'à ce qu'on sorte d'ici. Et n'entrez pas Combat. Reste en dernière ligne avec Jaeger et sois sage.

Shin fit la grimace lorsque Raiden, qui était monté à bord du Wehrwolf, lui annonça cela.

« Je ne suis pas sûr que ce soit une option. »

Il comprit qu'il était inévitable d'être traité comme un fardeau... mais étant donné le situation...

« Il y a un monde de différence entre les capacités de combat d'un mouton noir et celles d'un berger. Je ne peux pas rester à l'écart alors que la force de l'ennemi augmente de manière significative. »

«...Vous êtes sérieux ?»

« Je ne ferai rien d'imprudent... Je n'ai pas l'intention de mourir ici. »

Il y a six mois, et peut-être même avant, il errait sur le champ de bataille à la recherche d'un endroit où mourir, sans même s'en rendre compte. Mais les choses avaient changé.

«...»

Après avoir peigné grossièrement ses cheveux courts avec ses doigts, Raiden soupira profondément.

«...Dès que la situation devient trop délicate, on vous assomme et on vous emmène.»

« C'est mon droit et mon devoir en tant que vice-capitaine. Des réclamations ? »

« Aucun. Mais vous devriez probablement réserver ce genre de déclarations pour le jour où vous... »

« En fait, capable de me mettre KO. »

Raiden n'a pas ri de la tentative forcée de Shin de donner un coup de poing, mais il s'en est moqué. Alors même que Shin réprimait un vertige qui menaçait de le submerger à tout moment, il se souvint soudain de quelque chose. Quelque chose comme Frederica

je le lui avais dit une fois... Il y a à peine six mois, en fait.

Vous devriez compter sur le soutien de ceux qui marchent à vos côtés.

«...Merci. Je vous laisse le commandement.»

Il y eut un silence, et cette fois, Shin sentit Raiden lui adresser un sourire narquois.

« Ouais. Enfin, je n'obéirais pas à tes ordres maintenant. Vu ta tête, je peux... »

Je ne vois que toi en train de tout gâcher.

« Théo ! On bat en retraite ! Trouve-nous une issue ! »

« Roger. Euh... »

Alors qu'il scrutait les lignes denses de la Légion à la recherche d'une brèche à exploiter, son regard s'arrêta sur un point précis. Un groupe de mines autopropulsées fonçait en sens inverse, sans prêter attention aux Juggernauts.

« Putain... ? »

Les mines autopropulsées s'accrochèrent une à une au pilier soutenant le plafond et s'autodétruisirent. C'était un acte d'annihilation totalement vain face à l'objectif d'anéantir l'escadron Fer de Lance.

Non...

Un frisson lui parcourut l'échine lorsqu'il comprit ce qu'ils étaient en train de faire.

Ils prévoient de nous faire s'effondrer tout l'endroit.

« Tch. Anju, Dustin ! Tirez tous vos obus explosifs sur le couloir de droite ! »

Ouvrez une issue – maintenant !

La Sorcière des Neiges d'Anju réagit immédiatement, suivie un instant plus tard par le Sagittaire de Dustin, qui tira tous ses projectiles explosifs dans la direction indiquée. Les unités de la Légion dans cette direction furent pulvérisées, criblées d'éclats, ouvrant une brèche dans les lignes ennemies.

« Toutes les unités, à ma suite ! Shin, ne traîne pas ! »

Confirmant du coin de l'œil qu'Undertaker s'était relevé et que Wehrwolf avait pris position à l'arrière de la formation, Laughing Fox s'élança sur le chemin dégagé. Il repoussa d'un coup de canon les mines autopropulsées qui se précipitaient sur son passage et les détruisit à la mitrailleuse à courte portée.

Le feu s'abattit sur Ameise qui tenta de les prendre à revers, mais il fut écrasé par les marteaux-pilons de Gunslinger. Couvrant Snow Witch, qui n'eut pas le temps de recharger, Wehrwolf déclencha un feu nourri de mitrailleuses à gauche et à droite.

Derrière eux, les mines autopropulsées restaient accrochées au pilier et s'autodétruisaient. Comme il s'agissait principalement d'armes antipersonnel, l'intensité des explosions individuelles n'était pas très impressionnante. Une seule mine antipersonnel ne pouvait même pas percer le blindage d'un Juggernaut. Mais à force d'explosions répétées, le pilier en béton armé s'érodait peu à peu.

Se débarrassant des types Grauwolf qui les poursuivaient, ils plongèrent dans les tunnels. Il n'y avait aucun ennemi à l'intérieur. Juste après que Wehrwolf ait basculé dans le tunnel, le pilier s'est effondré et a fini par se briser. Les autres piliers ont plié sous le poids supplémentaire, et le plafond s'est écroulé faute de soutien.

Le champ de bataille où ils se trouvaient un instant auparavant était enseveli sous une énorme couche de boue. une pluie de sédiments, rendant même les Quatre-vingt-six sans voix.

« Donc. Même les mines autopropulsées sont intelligentes à ce stade. »

Lena hocha la tête avec amertume. Elle avait reçu des rapports similaires d'autres escadrons. Plusieurs parties de l'installation souterraine s'étaient effondrées à la suite des bombardements, les mines automotrices ignorant les Juggernauts qui se trouvaient devant elles et s'attaquant aux piliers de soutien.

La Légion, moins intelligente que les humains, ne pouvait comprendre la cause de cet acte... Du moins, jusqu'à présent. Il semblait que les mines autopropulsées aient compris qu'en renversant un nombre minimal de piliers, elles pouvaient ensevelir entièrement le champ de bataille, preuve terrifiante de leur intelligence.

Les mines automotrices elles-mêmes, qui étaient jetables même pour les Légion était devenue si intelligente.

« Mais inversement, cela signifie que nous pouvons décrypter leurs actions... Si l'objectif des mines automotrices est de détruire l'installation, elles devront déployer les effectifs nécessaires aux positions appropriées. Si nous détruisons leur voie de progression, elles ne pourront plus nous saboter. Autrement dit, les mines automotrices se dirigeraient vers les installations les plus éloignées pour les détruire. »

La Légion attaquait par vagues apparemment interminables, mais elle avait bien un point de départ. Si ses couloirs étaient ensevelis sous les sédiments, elle ne pourrait plus atteindre l'espace situé de l'autre côté.

« Si on arrive à deviner l'ordre dans lequel ils vont agir, tu devrais pouvoir t'échapper. Et deviner leur ordre n'est pas trop difficile. »

En levant les yeux vers l'écran holographique, elle put clairement distinguer la position de chaque escadron. L'escadron Brísingamen se trouvait au cinquième et dernier niveau. Spearhead, déployé pour retrouver Annette, était positionné à l'extrémité est du quatrième niveau. Elle devait s'assurer que même eux, si loin de la sortie, rentrent sains et saufs.

« Capitaine Nouzen, je sais que c'est une demande difficile, mais veuillez rechercher à nouveau les mouvements ennemis. Si nous parvenons à déterminer où la Légion – où se trouvent les mines automotrices – se rassemble, nous pourrons calculer le déploiement de nos forces à partir de maintenant. »

« Roger. »

Peu après cette réponse un peu douloureuse, quelques points se sont illuminés sur sa carte. Il avait probablement décidé qu'utiliser la liaison de données, à peine fonctionnelle, serait plus rapide que de transmettre l'information oralement. Après avoir corrigé quelques points qui semblaient erronés sur l'axe vertical, elle examina l'image entière et acquiesça.

« À l'heure actuelle, nous concluons que notre objectif de destruction de l'usine de production de la Légion a été atteint. Toutes les escadrilles engagées doivent immédiatement entamer leur retraite de la zone de combat. »

Elle prit alors une profonde inspiration.

« Sous-lieutenant Michihi, déployez l'escadron Lycaon autour du centre des premier et deuxième niveaux. L'escadron Nordlicht doit prêter trois de ses sections à l'escadron Lycaon. »

« Oui, madame ! »

« Donc, seule la moitié d'entre nous défendra le QG... Non, on se débrouillera. »

Elle envoya ses forces de réserve et une partie de l'unité de défense afin de maintenir une voie d'évacuation pour les escadrons à l'intérieur. Ils devraient trouver une

En attendant, une solution de repli.

« Toutes les unités déployées dans l'installation vont maintenant entamer leur repli. »

« Chemin et procédure. Obéissez à mes ordres... sans erreur et sans délai. »

Traversant l'obscurité la plus totale, les squelettes quadrupèdes sans tête, ces chevaliers mécaniques en armure métallique, obéissaient fidèlement aux ordres de la voix qui résonnait comme une cloche d'argent.

« Escadron Thunderbolt, restez sur la voie de contournement centrale entre les niveaux 4 et 5. Escadron Brisingamen, signalez votre passage... L'escadron Claymore doit se déployer à sa position actuelle. Maintenez cette position jusqu'au passage de l'escadron Spearhead. »

« Bien reçu. Mais les munitions restantes pour nos deux principaux armements et nos Les mitrailleuses sont à vingt pour cent. Nous ne pouvons pas combattre longtemps.

« Bien reçu... Nous manquons aussi de munitions, alors revenez vite, Capitaine ! »

Bien qu'ils aient priorisé la destruction de l'Amiral et du Weisel, la Légion avait progressé dans toutes les directions. D'après le rapport de Shin, une partie des forces restantes de la Légion se repliait vers ses territoires depuis le bloc nord de chaque niveau. Ils abandonnèrent les mines automotrices, stratégiquement inférieures, les Black Sheep dont les processeurs centraux n'avaient pas été remplacés, et les unités endommagées à réparer pour assurer leur protection, tout en déplaçant le reste de leurs forces vers les blocs centraux.

« L'escadron Brisingamen a sécurisé le bloc central de quatrième niveau. »

La stratégie la plus élémentaire pour progresser en territoire ennemi consistait en une progression alternée. Plusieurs unités avançaient à tour de rôle, celles qui étaient immobilisées maintenant la ligne pour couvrir celles qui les précédaient. Ce principe restait valable lors de la retraite. Une unité tenait la ligne jusqu'à ce que les forces qui la précédaient aient terminé leur progression, puis les couvrait à son tour, maintenant l'ennemi sous un feu nourri.

« L'escadron Thunderbolt a rejoint l'escadron Brisingamen. Escadron Fer de Lance, maintenez votre position jusqu'à ce que l'escadron Claymore atteigne le troisième niveau. »

Les rapports de dégâts affluaient. Les munitions pour mitrailleuses étaient épuisées.

Dégâts légers à l'armure. Dégâts mineurs à un véhicule. Dégâts moyens à un autre.

Des soldats blessés, des soldats tués. Tandis que les escadrons et l'infanterie blindée qui leur était rattachée étaient décimés, ils parvenaient à regagner la surface. La transition du combat à la retraite fut extrêmement difficile.

« Escadron Lycaon, nous avons confirmé la présence de Grauwolf ayant allégé leur blindage pour réduire leur largeur. Cela augmente le nombre de trajectoires possibles, alors soyez prudents. »

« Bien reçu... ! Je ne suis pas sûr que nous puissions en gérer beaucoup d'autres... »

« Arrête de te plaindre, princesse ! C'est juste un petit effort de plus ! Montre-nous que tu as ce qu'il faut pour survivre ! »

C'était comme une partie d'échecs se déroulant dans l'obscurité totale, chaque côté grignotant les pions de l'adversaire.

Les bergers possédaient une intelligence comparable à celle des humains, si bien que parfois, ils pouvaient prédire les décisions des gens et concevoir des contre-mesures.

« Raiden, reste où tu es ! Il y a un ennemi devant ! »

Alors que Raiden s'apprêtait à tourner à un carrefour, l'avertissement de Shin le poussa à forcer Wehrwolf à freiner d'urgence. En regardant au bout du virage, il aperçut un petit tunnel où se dissimulait l'imposante silhouette d'un Löwe. Ce dernier les attendait, sa tourelle pointée droit sur eux, et vu l'étroitesse des tunnels, impossible de les traverser sans se retrouver dans son champ de tir. Le vaincre serait déjà un défi en soi.

« Lena ! Il nous faut changer d'itinéraire... »

« C'est bon. Continuons. »

Au moment même où Raiden était interrompu, un Juggernaut se glissa aux côtés de Wehrwolf, refusant obstinément de dégainer son fusil de précision, même dans cet espace restreint. Il arborait la marque personnelle d'un fusil à lunette.

"Kurena ?!"

« Il faut qu'on rentre vite, pas vrai ? Je m'inquiète aussi pour Shin... S'il ne peut pas bouger, il sera... »

C'est assez simple...

Gunslinger s'est engagé nonchalamment dans le carrefour. Le Löwe a réagi, sa tourelle tremblant, mais avant qu'il ne puisse tirer, Gunslinger a fait feu depuis une position couchée.

Volant selon une trajectoire qui croisait celle du canon de 120 mm du char, l'obus APFSDS de 88 mm s'est précipité en avant, atteignant avec précision l'espace en forme d'aiguille dans son blindage avant, conçu pour permettre le mouvement de la tourelle.

C'était le seul point faible structurel des imposantes défenses frontales du Löwe. Inutile de préciser que ce n'était pas une faiblesse qu'on pouvait facilement exploiter sur un champ de bataille où les deux agresseurs se déplaçaient rapidement et pointaient leurs tourelles l'une vers l'autre.

«...pour y arriver.»

Gunslinger se retourna calmement tandis que le Löwe s'embrasait spectaculairement derrière elle et tombait en panne.

« Continuez à avancer à votre vitesse actuelle pendant quinze secondes, puis tournez à gauche au prochain carrefour. » coin."

Les instructions les menèrent à une sorte de vaste espace, semblable à un entrepôt. Aucune source de lumière ne venait éclairer l'obscurité totale. Dans un coin de cet entrepôt allongé, qui semblait s'étendre à l'infini, des objets enveloppés dans du tissu étaient entassés en un tas compact.

Dès que Raiden a compris ce qu'ils étaient, il a instinctivement crié :

« Frederica ! Ferme tes "yeux" ! »

« Aaah... ?! »

L'avertissement arriva trop tard. Le cri strident de la petite fille emplit la pièce. Une résonance, suivie de toux angoissées et de vomissements violents.

L'immense espace était rempli de squelettes humains difformes, souillés et décolorés par un liquide nécrotique, qui s'amoncelaient jusqu'au plafond. Ils n'étaient pas des centaines ni des milliers, mais des dizaines de milliers... Un nombre supérieur même à celui des victimes de l'opération d'élimination des Morpho lors de la grande offensive qui s'était déroulée devant eux, entassés comme des ordures après traitement. Selon toute vraisemblance, la Légion les considérait tous comme un seul et même corps.

Les squelettes au pied du tas avaient été écrasés par le poids de ceux du dessus, ne formant plus qu'un amas informe de débris cadavériques. Il n'y avait plus la moindre trace de dignité en eux. Raiden détourna le regard des cadavres sur les bords, qui semblaient relativement plus récents.

Elles n'étaient que partiellement décolorées et avaient pour la plupart conservé leur forme originale.

Raiden comprit enfin pourquoi la Légion avait construit cette base ici, même si les vestiges de la République nouvellement affaiblie constituaient une cible de choix pour l'élimination. Ils voulaient traiter ces nouveaux corps le plus rapidement possible. Il y en avait tout simplement trop — tellement qu'ils ne pouvaient pas se permettre de perdre du temps à tous les ramener à l'arrière.

Le seul réconfort était que ces personnes étaient probablement inconscientes au moment de leur dissection. Raiden secoua la tête, tentant de chasser les pensées qui l'assaillaient. La force physique d'un humain ne suffisait même pas à repousser une mine autopropulsée, le plus léger des engins de combat de la Légion. La Légion n'avait aucune raison de supprimer ses « ingrédients » en les assommant en cas de lutte. Elle n'avait pas non plus à éprouver de la pitié.

Capter l'ennemi vivant sur un champ de bataille où chaque camp cherchait à tuer l'autre n'était pas chose aisée. La plupart des cadavres gisaient donc là, prisonniers d'Alba, qui avaient volontairement renoncé à se battre. Mais malgré tout, penser aux atrocités commises ici, profondément sous terre, pendant plus de six mois... laissait un goût amer à Raiden.

Le sol foulé par les Juggernauts était étrangement collant, pour des raisons qu'ils préféraient ignorer. Au sommet de cette montagne de cadavres, à son point culminant, gisait un corps squelettique vêtu d'un uniforme de camouflage désertique familier. Un cadavre décomposé qu'ils ne reconnaissaient pas, habillé d'une robe. Un autre, plus récent, jonchant le sol. Des cadavres. Des cadavres. Tant de cadavres...

Alors qu'il courait entre eux, Raiden fut envahi par un étrange sentiment de désespoir. La mort — et la Légion qui la dispensait — connaissait la véritable égalité. Les oppresseurs de la République et les quatre-vingt-six opprimés étaient tous égaux aux yeux de la Légion. Ils étaient l'ennemi, des ressources à exploiter. Il n'y avait pas de place pour la distinction, pas de place pour la discrimination.

Le concept que l'humanité n'avait pu atteindre malgré des milliers d'années de recherche — l'égalité — avait été réalisé par les machines à tuer sans âme connues sous le nom de Légion... d'une manière on ne peut plus ironique pour l'humanité.

La vieille femme qui avait élevé Raiden lui avait un jour dit que l'humanité se considérait comme une présence unique, faite à l'image de Dieu. Et si cela

Si cela était vrai, alors l'humanité était, malgré tous les efforts déployés pour la créer, un produit inutile et raté.

«...Tout cela est inutile...»

Qu'est-ce qui était inutile ? Et pourquoi l'était-il ? Même Raiden l'ignorait, car il
Il murmura pour lui-même si bas que c'était inaudible à travers le Para-RAID.

«...Il faut donc faire ça avant qu'il ne soit trop tard, hein?" »

La porte en fer de l'entrepôt s'ouvrit brusquement, probablement à cause des vibrations du combat.
Assise dans le cockpit de Cyclope, Shiden soupira en observant l'entrepôt désormais exposé.

Voilà pourquoi des humains se sont soudainement retrouvés mêlés au champ de bataille.

Gisant sur le sol de l'entrepôt, des silhouettes humanoïdes noircies par la crasse et la saleté
brillaient. Leurs yeux argentés, semblables à des perles de verre, reflétaient faiblement la pénombre.
Ce n'étaient pas des mines autopropulsées, mais des humains. Un groupe de survivants d'Alba,
capturés lors de l'offensive de grande envergure, semblait-il. Ils étaient vivants et, avec des soins
médicaux appropriés, ils survivraient probablement.

Mais cela s'arrêterait là.

Les yeux fixés dans le vide étaient, comme prévu, totalement dépourvus de conscience et de
raisonnement. C'étaient les yeux de quelqu'un qui avait déjà sombré dans la folie.

La santé mentale humaine peut être d'une fragilité surprenante. Si l'on privait autrui de lumière du
soleil, de nourriture adéquate, de liberté et de dignité, ne lui laissant à la place que le froid, la faim et
la peur, même une personne déterminée finirait par craquer.

...Elle n'éprouvait aucune pitié pour eux.

C'étaient des gens qui avaient laissé mourir d'innombrables Quatre-vingt-six, et ils avaient connu
un sort similaire. Autour d'elle, elle ne vit personne d'autre comme elle : pas une seule personne sans
cheveux et yeux argentés. Contrairement aux porcs blancs, les captifs de Quatre-vingt-six avaient pu
être capturés sur le champ de bataille, mais ils avaient pu se suicider plutôt que d'être faits prisonniers.
Ou peut-être avaient-ils simplement succombé au nombre des porcs blancs et avaient-ils été
démembrés en premier.

«...Hmph.»

Affichant son écran de sélection d'armement, elle chargea son arme d'un projectile à forte puissance antipersonnel. Son regard suivit celui du canon à âme lisse de 88 mm monté sur son bras, qui pivota étrangement et verrouilla sa visée. Un repère de verrouillage apparut, et Shiden pressa la détente.

"...Je vais passer."

Marmonnant pour elle-même, elle retira son doigt. Les images de la caméra embarquée du Reginleif étaient compressées et conservées par l'enregistreur de mission, et contrairement au 86e Secteur où elles n'étaient pas vérifiées, les opérateurs étaient tenus de les soumettre à la fin de chaque mission.

Bien qu'elle n'éprouvât aucune obligation à cet égard, elle était actuellement l'un des chiens de l'armée de la Fédération. Elle devait s'abstenir de tout acte susceptible de perturber le sens de la pitié et de la justice exacerbé de ses précieux maîtres.

La Fédération était tout comme la République en ce sens qu'une fois qu'elle se serait lassée d'eux, et qu'elle aurait eu un prétexte pour le faire, elle se débarrasserait des Quatre-vingt-six à tout moment.

«...Que faisons-nous, Shiden?" »

« On ne peut rien faire. Ils sont irrémédiablement perdus. »

Shiden répondit à la question apathique de Shana par un ricanement. Si la Légion n'avait pas utilisé ces humains, ce n'était pas par manque de temps pour leur retirer le cerveau. C'était probablement parce qu'ils étaient bien trop brisés pour leur être utiles comme Bergers. Se donner la peine de les ramener à la vie et de tenter de les réhabiliter serait une entreprise vaine qui ne profiterait à personne.

Elle se retourna, son regard s'attardant sur les restes d'un squelette humain à moitié dévoré, éparpillés près de l'entrée. Le crâne était amputé des yeux jusqu'à la tête. La Légion disposait d'un site d'élimination ailleurs pour se débarrasser des restes après avoir pris ce qui l'intéressait ; celui ou celle qui avait été jeté(e) là était donc probablement destiné(e) à un autre usage. Cette simple pensée donna la nausée à Shiden.

Il n'avait pas seulement l'air à moitié mangé.

«...Allons-y», cracha Shiden par-dessus son épaule en tournant le dos au destin des cochons blancs.

Au moment où l'escadron Spearhead atteignit le hall central du troisième niveau,

Ils se sentaient aussi épuisés que s'ils avaient passé la journée à courir partout. Les respirations haletantes qui s'échappaient entre les gémissements des fantômes à travers la Résonance Sensorielle firent grimacer Shin.

La tension subie par Shin était exceptionnelle. Theo avait pris la tête de l'avant-garde et, malgré leurs efforts, ils avaient réussi à tenir bon au combat, mais la respiration de Shin devenait de plus en plus difficile.

Il faut se dépêcher et atteindre rapidement le deuxième niveau...

Une fois regroupés avec l'escadron Lycaon — une fois renforcés par leurs moyens —, l'escadron Spearhead se sentirait suffisamment en confiance pour quitter la zone, même si un imbécile leur en donnait l'ordre. Plus ils s'éloigneraient des Shepherds en retraite, mieux ce serait.

Mais contrairement aux espoirs de Raiden, ses sens modifiés captèrent des gémissements qui s'approchaient. Même les capteurs de proximité relativement étroits du Juggernaut détectèrent des corps en mouvement. De toutes les sorties du hall, de derrière tous les abris possibles, ils apparurent. Les silhouettes anguleuses de mines autopropulsées, d'Ameise et de Grauwolf – un groupe hétéroclite de Bergers et de Moutons Noirs restés sur place.

La silhouette angulaire et métallique d'un Grauwolf se tenant au premier plan
On entendit soudain le cri familier d'une fille.

« Je ne veux pas mourir. »

« Kaie... ! »

Cette voix.

La voix s'est éteinte et a péri, pour être aussitôt remplacée et complètement étouffée.
Sortie par une voix inconnue et tonitruante.



<Hermes One vers un réseau étendu.>

<Cible prioritaire détectée — indicatif Báleygr.>

<Confirmation des mesures d'adaptation recommandées.>

<Confirmation terminée. Mise en œuvre des mesures d'adaptation.>



Les Moutons Noirs, créés à partir de cerveaux décomposés par le temps depuis leur mort, n'avaient pas conservé leur personnalité d'origine. Malgré cela, Raiden et ses camarades ne pouvaient s'empêcher d'être profondément touchés face à ces Moutons Noirs qui possédaient les voix de leurs camarades disparus à leurs derniers instants. Ils les abattaient au combat dans l'espoir de les libérer, même s'il ne s'agissait que de copies. Kaie était une amie précieuse à leurs yeux.

Et cette même Kaie était juste devant eux.

« Je ne veux pas mourir. »

« Je ne veux pas mourir. »

Alors même que les « Kaies » combattaient, elles disparurent une à une. Leurs mémoires furent effacées par le réseau neuronal d'une âme défunte qu'elles ne connaissaient pas, et elles s'évanouirent sans laisser de trace. Cela aussi était une forme de libération, mais la froideur de l'envoyer au combat puis de l'effacer une fois qu'elle n'était plus nécessaire... Même si elle combattait ici, elle serait détruite et anéantie sans laisser de trace. Même après la mort, elle ne serait pas libérée du sort qui attendait les Quatre-vingt-six : mourir comme ils avaient vécu... Et c'était tout simplement

"Merde...!"

Fou de rage, Raiden piétina le Grauwolf qui lui faisait face. Ce n'était plus Kaie. Ce truc qui, malgré son cri mécanique torturé, semblait dépourvu de volonté et de parole, n'était pas elle.

À cet instant, un fracas assourdissant retentit dans les environs. Le bruit destructeur de mastodontes de dix tonnes s'entrechoquant à grande vitesse. Un Juggernaut fut projeté en arrière, encaissant de plein fouet l'attaque d'un Grauwolf. Sur le flanc de son blindage figurait la Marque Personnelle : un squelette sans tête brandissant une pelle.

"Tibia?!"

Au moment où Shin comprit ce qui se passait, il était déjà trop tard. La lame à haute fréquence qu'il avait abattue ne parvint pas à arrêter « Kaie » qui fonçait sur lui, et il tenta un léger pas sur la droite pour l'éviter. La lame s'enfonça dans le flanc gauche de « Kaie », mais sans ralentir sa charge. Tout son poids et son élan s'écrasèrent contre le cockpit d'Undertaker.

bloc.

« Nng... ! »

Même Shin, avec ses réflexes quasi surhumains, n'a pas pu éviter le tacle.

Encaissant le choc de plein fouet, l'Undertaker fut projeté en arrière. Si cela avait été le cercueil ambulancier de la République, dont le cockpit était mal fixé, l'attaque aurait arraché la structure et coupé l'ensemble, processeur compris, en deux. Le Reginleif était cependant plus robuste et ne fut que repoussé.

Tandis qu'il planait dans les airs, il aperçut derrière lui une structure circulaire entourée de verre argenté orné d'arabesques : le conduit principal, destiné à canaliser la lumière du soleil vers les niveaux inférieurs.

"Oh non...!"

La position de la plateforme dans les airs était trop mauvaise pour qu'il puisse mouiller un câble d'ancrage. Le bruit assourdissant de son impact contre le verre renforcé ressemblait au cri d'une créature agonisante. L'ombre blanche du Feldreis qui s'écrasait disparut dans l'obscurité.

Tous deux tombèrent, enlacés, dans le puits principal reliant le troisième et le quatrième niveau. Pour une raison inconnue, il était aussi long que plusieurs étages. Six escaliers en colimaçon couraient le long de sa circonférence extérieure, et d'innombrables passerelles métalliques s'entrecroisaient sur les parois de verre décoratives, formant une structure qui évoquait la spirale de l'ADN.

Alors qu'Undertaker s'écroulait, le visage tourné vers le ciel, Shin eut l'impression de tomber dans un abîme sans fond.

« Tch... ! »

Il projeta les pattes avant d'Undertaker vers l'avant, repoussant Grauwolf d'un coup de pied, et utilisa son élan pour se retourner. Il atterrit ensuite sur une passerelle, brisant la vitre. Bien sûr, celle-ci n'était pas conçue pour supporter le poids des dix tonnes d'un Juggernaut s'écrasant dessus à une vitesse fulgurante. Le crissement d'un câble qui se détachait brusquement couvrit le bruit du verre brisé lorsque la passerelle s'effondra.

La majeure partie de sa chute ayant été freinée, Undertaker sauta sur une plateforme adjacente.

Passerelle. Répétant ce mouvement à plusieurs reprises, Shin évita la mezzanine et atterrit au fond du puits.

La lumière bleue qui emplissait l'espace vacillait comme sous l'eau. C'était un vaste hall, recouvert de carreaux bleu de Prusse. Des passerelles brisées s'avançaient en diagonale, et les éclats de verre, arrachés par le fil tendu, scintillaient. Au centre se dressait une tour de volants d'inertie entrecroisés et cliquetants, évoquant les mécanismes d'une horloge – un dispositif probablement destiné à stocker l'électricité.

Au pied de la tour gisaient des squelettes humains enchevêtrés et les restes de papillons mécaniques, tels des ombres entremêlées. La lueur bleue d'un cristal quasi-nerveux émanait de certains cadavres ; certains appartenaient sans doute à des Manipulateurs ou des Processeurs.

Une légère gêne lui parcourut la nuque, à l'endroit où se trouvait le dispositif RAID. Shin fixa l'ombre métallique immobile au loin. C'était tout ce qu'il put dire.

« Qu'est-ce que tu essaies de faire... Kaie ? »

« Kaie » n'a pas bougé.

Il avait réussi à apercevoir « Kaie » dévaler le mur après l'avoir repoussé d'un coup de pied. Une de ses lames s'était brisée, probablement plantée dans le mur pour ralentir sa chute.

Il n'avait pas subi de dégâts suffisamment importants pour être immobilisé, et pourtant il restait immobile, son capteur optique rivé sur Undertaker. Bien qu'il ait clairement perçu la présence d'un Juggernaut, un ennemi, il demeurait immobile.

« Je ne veux pas mourir. »

« Qu'essayiez-vous de me montrer en m'amenant ici ? »

« Je ne veux pas mourir. »

Kaie ne répondit pas. Les Moutons Noirs étaient dépourvus d'intelligence humaine. Ils n'avaient plus ni les souvenirs ni la personnalité qu'ils avaient eus de leur vivant. Le pouvoir de Shin ne lui permettait pas de communiquer avec la Légion, pas même avec les Bergers, qui, eux, conservaient leurs souvenirs et leur personnalité. Toute communication avec eux était impossible.

« Je ne veux pas mourir. »

Kaie s'accroupit, prête à bondir sur lui comme un prédateur...

...quand, à peine un instant plus tard, il fut coupé net en deux par quelque chose qui tomba d'en haut.

C'était le pire rapport qu'elle aurait pu recevoir.

« Le capitaine Nouzen est... ?! »

« Oui. Le Para-RAID est toujours connecté, et j'entends ce qui ressemble à des combats, donc il n'est ni mort ni hors d'état de nuire, mais on dirait qu'il se débat tellement qu'il ne s'en sortira pas. »

«...»

Lena se mordit les lèvres, fines comme des pétales de fleurs. La démolition de l'installation par les mines automotrices se poursuivait, et les combats contre la Légion faisaient toujours rage. Au milieu de ce chaos, Undertaker était isolé. Et vu le nombre d'ennemis à l'endroit où il était vraisemblablement tombé, la situation semblait désespérée pour lui.

« Nous... ne pouvons pas nous permettre d'organiser un sauvetage dans cette situation. »

« Pathétique, n'est-ce pas ? »

L'escadron Fer de Lance était pleinement occupé à stopper la Légion qui se dirigeait vers le puits. Si elle ordonnait à ses troupes de rechercher Shin, il y aurait sans aucun doute des pertes parmi celles qui resteraient pour défendre contre la Légion. De plus, bien qu'elle fût préférable à un modèle à tapis roulant, une arme de surface comme le Reginleif était peu efficace pour attaquer tout ce qui se trouvait directement en dessous.

« Notre seul choix est donc d'attendre le retour du capitaine de lui-même... »

Alors même qu'elle prononçait ces mots, une pensée glaciale lui traversa l'esprit. L'escadron Fer de Lance se trouvait actuellement dans le bloc central du troisième niveau. L'escadron Claymore était en route, gravissant l'escalier menant au troisième niveau. Les escadrons Brisingamen et Tonnerre étaient dans le bloc central du quatrième niveau, chacun étant accompagné d'infanterie blindée.

S'ils devaient attendre le retour de Shin, chaque escadron devrait renforcer ses défenses autour du puits. La Légion n'hésita pas à

Prêts à sacrifier leurs camarades au besoin, ils feraient s'effondrer le puits même si leurs unités amies s'y trouvaient. Les escadrons devaient donc défendre le puits jusqu'à ce que les combats à l'intérieur aient pris fin, d'une manière ou d'une autre. Et si l'idée de défendre un camarade coûte que coûte paraissait séduisante sur le papier, cela signifiait retarder l'évacuation de quatre escadrons d'une zone de combat menacée d'effondrement. À l'inverse, abandonner Shin permettrait à toutes ses forces de regagner la surface saines et sauves.

Ce fait laissa Lena sans voix.

La situation n'était pas encore assez urgente pour la contraindre à prendre ce genre de décisions. Mais que se passerait-il si les effectifs de la Légion dépassaient les prévisions ? Que se passerait-il si le taux de pertes dans ses escadrons dépassait les seuils acceptables ? Il était indéniable qu'en termes de puissance de combat pure, Shin était le plus précieux des Processeurs. À lui seul, il possédait le potentiel de combat le plus élevé, fort de sept années d'expérience face à la Légion, et surtout, il avait la capacité rare et unique de repérer les voix de la Légion à distance.

Mais valait-il suffisamment pour justifier d'innombrables sacrifices ? Était-il même juste de quantifier la valeur d'une vie à l'aune de son potentiel au combat ? C'était une question à laquelle Lena s'était confrontée d'innombrables fois auparavant, alors qu'elle servait comme Manipulatrice, commandant les Quatre-vingt-six depuis la sécurité des murs, et qu'elle finirait par être connue sous le nom de Reine Sanglante.

Elle avait été contrainte de faire ce choix à maintes reprises. Mais dès que Shin Quand cet élément est entré en jeu, sa détermination était plus fragile que jamais.

Si le besoin s'en fait sentir, pourrai-je prendre la même décision à nouveau ? Pourrai-je déclarer calmement que je l'abandonne, comme je l'ai fait pour d'innombrables Processeurs auparavant ?

Sentant l'hésitation de Lena, la voix de Raiden se fit plus froide.

«...Lena. Je voulais juste te le faire savoir, on ne reculera pas tant qu'on ne l'aura pas récupéré.»

Cela n'a fait que renforcer sa détermination.

« Bien sûr. Je ne donnerai jamais, au grand jamais, l'ordre inutile de laisser un subordonné mourir... Mais si cela devient nécessaire, suivez mes ordres. Absolument. »

Si la situation m'oblige à abandonner Shin... Si je le juge nécessaire, je le ferai.

Cet appel. J'ordonnerai la mort de Shin. Et je ne laisserai personne d'autre s'en charger. Moi seul.

« Je suis votre commandant... Je ne peux pas sauver la vie d'un seul soldat au prix de perdre... » d'innombrables autres.

Il était naturel pour les Processeurs, qui combattaient côte à côte et affrontaient ensemble la vie et la mort sur le champ de bataille, de ne jamais abandonner un camarade. C'est grâce à cette confiance mutuelle qu'ils pouvaient rester unis au bord du précipice, entre la vie et la mort.

Mais Lena était commandante. Elle restait en retrait, en sécurité, dirigeant les opérations à distance pour garantir le meilleur résultat possible, sans jamais combattre directement. C'est parce qu'elle était capable de prendre des décisions qui assuraient la survie de l'unité – en prenant des décisions impitoyables qu'un camarade n'aurait jamais pu prendre – qu'elle avait le droit de commander des subordonnés.

Ne jamais se tenir sur le champ de bataille, ne jamais combattre personne. C'était la manière de combattre qu'elle avait choisie. Et c'était aussi la manière de combattre que Shin reconnaissait.

Elle sentit Raiden froncer les sourcils.

« Tu recommences vraiment ça ? »

Mais Shiden l'interrompt.

« Ne t'inquiète pas, Raiden. Notre reine n'a jamais commis la moindre erreur et n'a jamais laissé quelqu'un mourir sans raison. »

Il n'y avait pas la moindre trace de sourire, pas la moindre gaieté dans sa voix.

Elle avait fait cette déclaration avec la plus grande sincérité.

« Certains d'entre nous sont morts, et il y a même eu des moments où je me suis demandé si cette folle essayait vraiment de nous tuer, mais personne n'est jamais mort en vain... Au moins, je voyais bien qu'elle s'efforçait toujours désespérément de minimiser les pertes. N'est-ce pas pour ça que toi et la Petite Faucheuse avez obéi aux ordres d'un inconnu à l'intérieur des murs il y a deux ans ? Quelqu'un que vous n'aviez jamais vu auparavant ? »

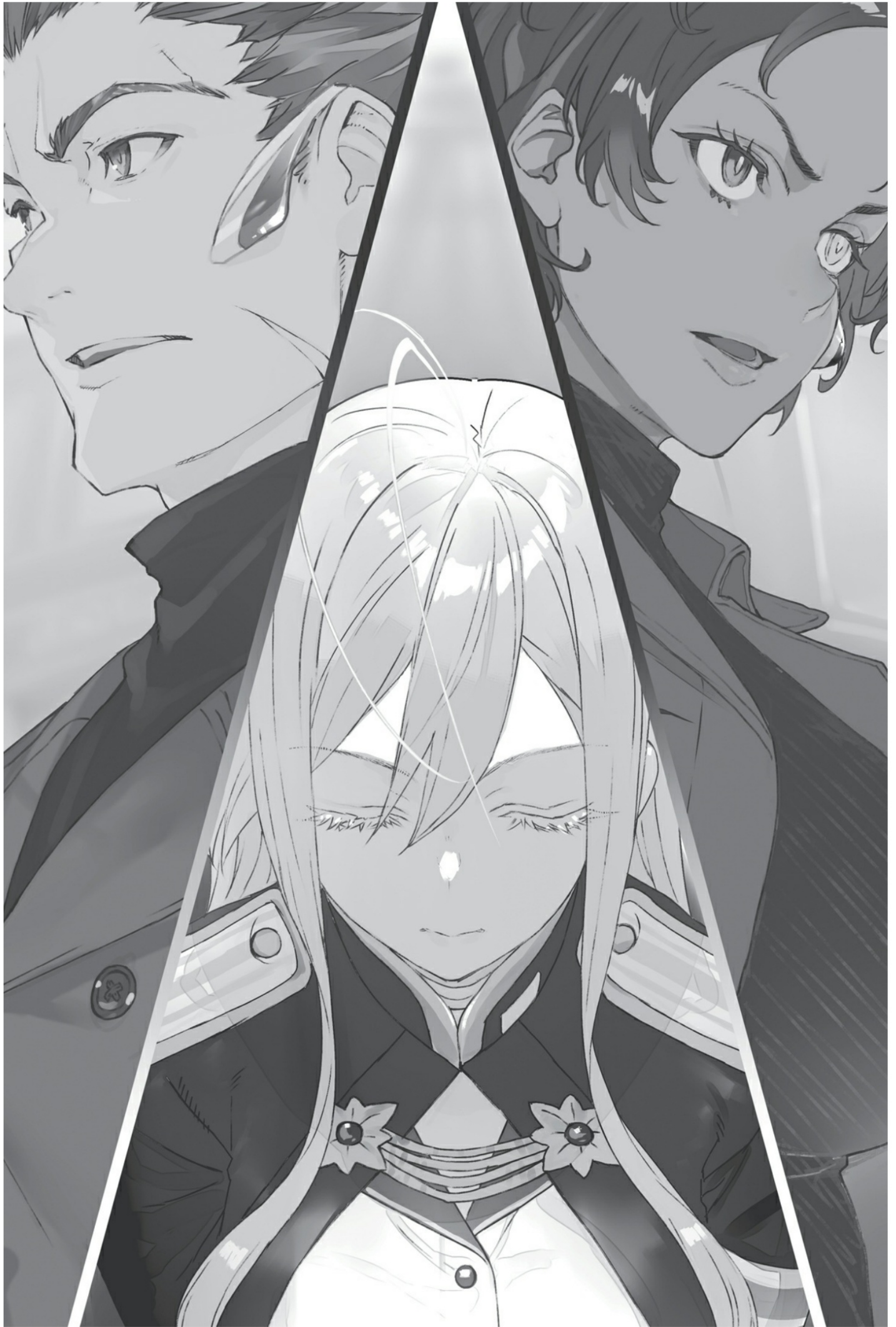
Raiden resta silencieux un instant.

« Oui... je suppose. »

« C'est bien ce que je pensais. Alors, resserrez les rangs. »

Lena resta silencieuse, les yeux fermés.

« Merci beaucoup, sous-lieutenant Iida, lieutenant Shuga. »



Pour m'avoir accordé autant de confiance alors que tout ce que je peux faire, c'est vous donner des ordres depuis un endroit sûr.

« Unités d'infiltration, déployez-vous à vos positions actuelles et protégez le puits principal à tout prix... Défendez votre Faucheuse au péril de votre vie. »

Au moment où les restes de « Kaie » coupés en deux s'écrasèrent bruyamment au sol, le pouvoir de Shin capta une voix gémissante qui se précipitait vers lui.

Une voix, et rien d'autre.

«...?!»

D'après les images de l'écran principal, il n'y avait rien devant lui.

Rien non plus sur son écran radar, même en mode passif. Mais une intuition, différente de ses cinq sens habituels, perçut l'intention meurtrière artificielle et le poussa à déplacer son manche sur le côté. Undertaker esquiva en basculant sur le côté, et aussitôt, un sifflement sinistre balaya l'endroit où il se tenait un instant auparavant. Un éclat de verre se souleva du sol, comme si quelque chose avait marché dessus.

La voix plaintive continua de résonner, heurtant le mur juste derrière Undertaker. À peine s'en aperçut-il que la source de la voix pivota sur le côté et bondit à nouveau vers la tour du volant d'inertie. La rotation des engrenages fut perturbée à deux reprises lors de son ascension.

C'est rapide... !

Shin activa son radar, mais celui-ci ne détecta rien. Invisible à la fois visuellement et au radar, la créature se déplaçait à une vitesse vertigineuse, surpassant même le très mobile Juggernaut, bondissant puis effectuant un salto arrière pour le percuter.

L'ennemi était toujours invisible. Non, il était à peine perceptible à moins de se concentrer dessus, mais il y avait une légère oscillation dans l'air, comme un voile de chaleur... Comme le battement d'ailes d'un papillon dans la pénombre. Suivant la voix gémissante et incompréhensible, il concentra son attention sur ce point précis d'oscillation et y enfonça sa lame à haute fréquence. La lame fendit le voile de chaleur, à peine visible même à cette courte distance.

La lame était capable de trancher le blindage composite d'un Dinosauria comme du beurre, mais l'instant d'après, ses vibrations furent interrompues par des vibrations opposées, et un vecteur de direction opposée força les deux lames et le fuselage ennemi à se heurter violemment. Un crissement métallique strident s'éleva, déchirant l'air bleu.

Attaqué d'en haut, Undertaker fut repoussé. Au même moment, la Légion inconnue fut coupée en diagonale et s'éleva dans les airs, décrivant une parabole. Shin ne la voyait toujours pas. Elle était là, mais n'apparaissait sur aucun de ses écrans. Ce n'était ni une projection, ni un camouflage qu'on pourrait percevoir à l'œil nu. Percevant la trajectoire de sa chute invisible, Shin pressa la détente de son canon de 88 mm.

Elle était chargée d'une ogive antichar à haut pouvoir explosif. Il avait réglé la mèche pour une explosion retardée, au lieu d'une explosion à l'impact. Utiliser un viseur automatique contre un ennemi invisible était inutile. Fidèle à son réglage manuel, l'ogive fendit l'air et la mèche retardée explosa une seconde plus tard à bout portant. Ce n'était pas un tir direct. Shin n'avait d'ailleurs pas l'intention de l'atteindre.

Cependant...

...si l'hypothèse de Shin était correcte, son camouflage serait alors compromis.

Des ondes de choc à huit mille mètres par seconde se propagèrent de manière sphérique, suivies de flammes crépitantes. Comme prévu, la brume de chaleur légèrement vacillante fut déchirée et mise à nu. Les ondes de choc, capables de plier aisément des plaques de fer, n'étaient qu'un effet secondaire de la production du jet de métal, mais elles arrachèrent le décor autour de l'ennemi. Léchés par des langues de flammes noir-orangé, des fragments d'argent se détachèrent et se consumèrent.

Il atterrit, auréolé d'éclats d'argent flamboyants. Des fragments du décor reprirent leur teinte argentée d'un battement d'ailes et s'élevèrent dans les airs en flammes. C'était une nuée de papillons argentés, si petits qu'ils tiendraient dans le creux de la main.

Le type de légion capable de perturber et de réfracter toutes sortes d'ondes électroniques et de lumière, l'Eintagsfliege.

Shin n'avait jamais imaginé qu'on puisse les utiliser ainsi.

Il était logique que l'escadron Phalanx ait été décimé de cette manière

Ils l'avaient été. L'œil ne pouvait la voir, le radar ne la détectait pas, et comme la Légion se déplaçait silencieusement, les capteurs audio étaient également insensibles à sa présence. Seul un capteur de vibrations, qui enregistrerait ses mouvements au sol, parvenait à percevoir sa présence, mais cela s'avérait insuffisant pour se défendre au combat. Seul Shin, capable de percevoir les sanglots de la Légion, pouvait percer son camouflage optique.

Shin aperçut l'ennemi pour la première fois lorsqu'il traversa les flammes pour le fixer. L'idée qu'il ressemblait à une sorte d'animal traversa l'esprit de Shin, encore sous le choc. Il mesurait un peu moins de deux mètres et possédait une silhouette agile à quatre pattes. Deux capteurs optiques, situés sur sa tête bestiale, émettaient une lumière bleue. Il n'y avait aucune trace d'armes à projectiles comme des mitrailleuses, des lanceurs ou des tourelles ; seules deux excroissances métalliques noires, évoquant une crinière animale, s'étendaient vers l'avant depuis l'arrière de son corps.

En sept ans de combat contre la Légion, Shin n'avait jamais rien vu de semblable. C'était probablement un nouveau type. À en juger par sa forme et ses mouvements précédents, il s'agissait d'une unité à haute mobilité, surpassant même le Juggernaut en agilité. Les gémissements qu'il entendait lui paraissaient être un charabia robotique incompréhensible. Ce n'était ni une brebis galeuse, ni un Berger. C'était une Légion dotée d'une intelligence purement mécanique, du genre à avoir depuis longtemps dépassé sa durée de vie prévue.

Le regard toujours fixé sur son adversaire, Shin renoua avec le Résonance.

"-Colonel."

«...Shin ! Ça va ? Qu'est-ce qui se passe ?!"»

« J'engage le combat contre l'ennemi... J'ai rencontré la Légion qui a anéanti... »

Escadron Phalanx.

Il sentit Lena retenir son souffle. Sans lui laisser le temps de dire quoi que ce soit.

« N'importe quoi », dit-il rapidement :

« La vérité derrière cette attaque résidait dans un camouflage optique grâce à l'Eintagsfliege. Ce camouflage trompe à la fois les capteurs optiques et le radar. Il dissimule un nouveau type de Légion qui utilise des armes similaires à des lames à haute fréquence pour attaquer. »

À en juger par sa forme et ses mouvements, il est capable de manœuvrer plus vite qu'un Juggernaut... Je vous communiquerai toute information supplémentaire dès que je l'aurai.

Impossible de prédire quand les combats reprendraient, aussi souhaitait-il transmettre le maximum d'informations possible. Après tout...

« Je transmettrai autant d'informations de combat que possible... Mais si je ne reviens pas... »

S'il venait à perdre — à mourir ici et à ne pas revenir...

Peut-être que la chute avait endommagé son périphérique RAID, car la résonance était saturé de bruit pour une raison inconnue.

« Mais si je ne reviens pas... »

La respiration de Shin était toujours rauque et laborieuse, comme s'il souffrait constamment. Il était sans doute naturel qu'il envisage la possibilité de ne pas revenir, mais même en le sachant, Lena répondit :

« Bien reçu, Shin. Mais je ne te laisserai pas terminer cette phrase. »

La voix de Lena était imperturbable.

« Vous me transmettez en personne les données que vous aurez recueillies sur cette nouvelle unité de la Légion. J'accepterai. »

Rien d'autre... C'est un ordre, croque-mort. Obéissez-y, quoi qu'il arrive.

Les yeux de Shin s'écarquillèrent un instant, avant qu'il n'esquisse un léger sourire, malgré la situation.

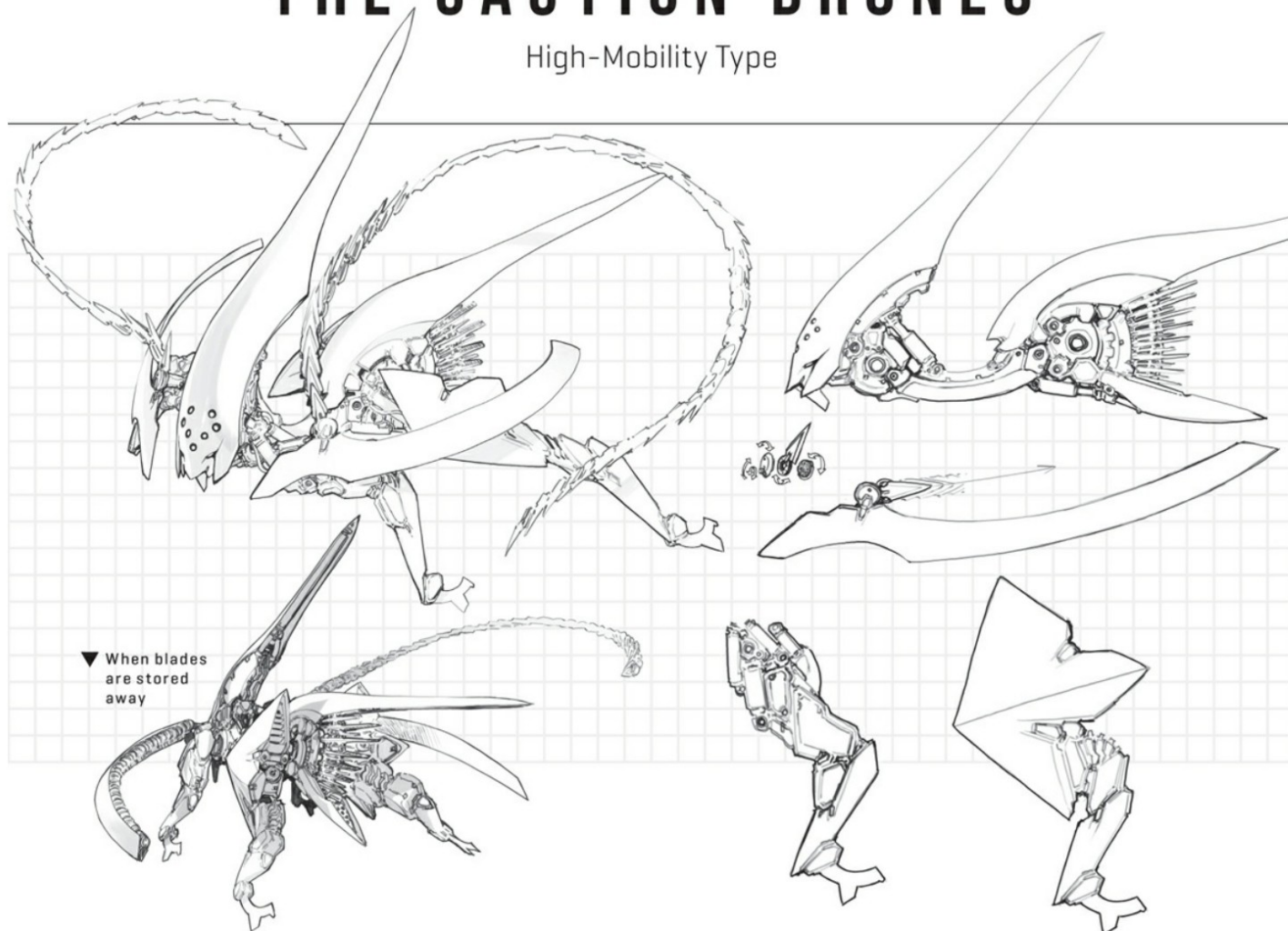
—Bien reçu, Agent Un.

À l'intérieur de la voiture de commandement en surface, sans ennemis aux alentours, Lena observait d'un œil dur les combats qui se déroulaient sous terre à travers l'écran principal, tandis que les deux armes mécaniques s'affrontaient, chacune visant à tuer l'autre.

« Le QG de Vanadis à toutes les unités. »

THE CAUTION DRONES

High-Mobility Type



Unknown

[A R M A M E N T S]

Special mobile high-frequency chain blades ×2

[Other specifications unknown]

[S P E C S]

Height: approximately 2.6 m

Width: approximately 2.1 m

Weight: unknown [presumed to be extremely lightweight]

Special Note: Covers its body with the Eintagsfliege to achieve a form of optical camouflage. Excels in stealth and is nearly undetectable by current human technology.

A black armored unit that suddenly appeared before Shin and his companions, presumed to be a new Legion type. Differing from the Shepherds, who have assimilated human neural networks and possess personalities and a clear intelligence, the “voice” Shin hears from this unit is only incomprehensible mechanical noise.

As it is an advanced class of weaponry, it is graced with beast-like agility and mobility, not only greatly outperforming its fellow close-range combatant type, the Grauwolf, but even putting the Reginleif, which was developed for high-mobility battle, to shame.

Using its optical camouflage and uniquely shaped high-frequency chain blades, it was capable of easily dispatching the Phalanx squadron, which consisted of skilled Name Bearer Eighty-Six.

La voix cristalline donna son ordre au même moment où les deux unités ils entamèrent leur combat à mort.



Même s'il avait promis de revenir à tout prix, Shin prit conscience de la gravité de sa situation. Le système de visée automatique de son bras de contrôle était dépassé. Le système de propulsion de son Juggernaut hurlait, peinant à supporter les manœuvres absurdes que la Légion l'obligeait à effectuer. Surtout, les accélérations et freinages brusques et constants, qui forçaient son système nerveux à un état de concentration extrême permanent, pesaient lourdement sur son corps.

Le modèle à haute mobilité se fermait librement d'un côté à l'autre du tube. Submergé par son agilité, le réticule dansait de façon erratique sur son écran principal, et il esquivait les lames de la Légion et exécutait des attaques non par la pensée, mais presque par réflexe. C'étaient des mouvements automatiques, des prédictions nées de ses instincts de guerrier aguerris, comme des programmes gravés dans son corps.

Et pourtant, le modèle à haute mobilité était plus rapide. Le long câble métallique à l'arrière se déployait. Il s'étendait lorsqu'on le balançait horizontalement, et les innombrables engrenages qui le bordaient grinçaient d'un bruit aigu en se mettant à tourner rapidement.

La lame à chaîne haute fréquence le frôla, projetant en l'air le marteau de son pied avant gauche, sectionné en deux. Shin se débarrassa du marteau sans hésiter, profitant de l'occasion pour tirer un projectile à énergie cinétique sur l'ennemi. Le robot à haute mobilité s'écarta d'un bond. Bondissant dans les airs, atterrissant sur les décombres de la passerelle et posant le pied sur un câble tendu, il s'éleva avec une grâce inimitable pour un Juggernaut. Son agilité et sa légèreté étaient véritablement sans égales.

Une vitesse de déplacement supérieure à celle d'un Juggernaut, conçu pour le combat à haute mobilité, sans parler de Shin, spécialisé dans une forme de combat au corps à corps mêlant attaque et défense...

Cette unité de la Légion était la première et la seule machine à tuer qui en était totalement dépourvue. L'influence humaine.

L'être humain était vulnérable aux chocs et aux accélérations brutales, et ses réflexes étaient limités. Le fait de devoir loger un corps humain fragile pour se déplacer imposait des contraintes absolues à la maniabilité d'une arme mobile.

Les limitations d'une arme sans pilote étaient inexistantes. Tant que sa technologie le permettait, sa vitesse et sa mobilité pouvaient atteindre des sommets.

Il semblait que, jusqu'à présent, les processeurs centraux de la Légion ne pouvaient gérer les combats que jusqu'à une certaine vitesse, mais il semblerait que ces limitations aient été levées. En étudiant le cerveau humain, ils avaient apparemment atteint une intelligence artificielle avancée qui surpassait probablement celle de l'humanité.

Face à lui, Shin laissa peu à peu son esprit vagabonder, oubliant tout ce qui n'était pas essentiel au combat. Ses yeux rouges ne voyaient plus que son ennemi. Il n'entendait plus que les gémissements de l'adversaire à haute mobilité. Même les cris de son propre corps meurtri s'estompaient. Il devait se consacrer à sa mission : rapporter des informations, survivre et continuer à vivre.

Ils disparaissaient un à un. Le sens superflu du devoir, ses souhaits, ses désirs, ses pensées, tout ce qui n'apportait rien à son combat, s'évanouissait. Et la première pensée que cette rencontre puisse être terrifiante fut celle-ci.

Il passa en mode manuel, puis en mode percussion un instant plus tard. L'ogive antichar à haut pouvoir explosif qu'il avait tirée explosa. Le robot à haute mobilité fit un bond horizontal, esquivant les fragments projetés dans les airs. Il se cambra en atterrissant avant de bondir sur Undertaker.

Voyant cela se produire, Shin appuya une seconde fois sur la détente.

Une ogive antichar à haut pouvoir explosif, dont la portée minimale de déclenchement avait été supprimée, explosa en plein vol entre les deux unités. Cette distance dangereuse exposait Undertaker aux ondes de choc et aux débris, mais c'est précisément pour cette raison que le type Haute Mobilité ne put prévoir le geste de Shin.

Éclatant à une distance plus courte que jamais, les fragments se précipitèrent sur le modèle à haute mobilité. Mais celui-ci se contenta de tordre son corps, réduisant ainsi la surface exposée aux éclats et les forçant à ne s'encastrent que dans son blindage frontal.

...Il peut même esquiver ça ? murmura Shin pour lui-même.

Ses yeux cramoisis, reflétant l'écran principal, se sont peu à peu voilés de

même artifice que le capteur optique qu'ils examinaient.

Lena n'était connectée au duel que par le son, elle ne pouvait donc percevoir que partiellement ce qui se passait. Shin était probablement entièrement concentré sur son adversaire, puisqu'il ne prêtait plus attention à sa présence.

C'était comme avec Rei, lorsqu'il avait combattu son frère défunt, assimilé par la Légion. La voix de Lena ne lui était pas parvenue à ce moment-là... Aucune voix ne l'avait atteint. Et une partie d'elle pensait que c'était normal.

La Légion était plus forte que les humains, et pour la combattre, il fallait renoncer à son humanité.

Mais était-ce vraiment acceptable ? Contrairement à la Légion, ces meurtriers infatigables, les hommes étaient épuisés par la guerre. Elle les blessait, les exténuait, les marquait à jamais. Leurs corps et leurs esprits hurlaient de protestation, rejetant le combat. L'être humain n'était pas fait pour la guerre. L'humanité était fondamentalement inadaptée au combat.

Et malgré cela, Shin — et les Quatre-vingt-six dans leur ensemble — oubliaient parfois que la douleur et la peur devaient légitimement être présentes, ce qui faisait d'eux des êtres qui ne connaissaient que la guerre.

Et cela laissa Lena terriblement seule et effrayée. Elle craignait qu'ils ne deviennent semblables aux fantômes mécaniques qu'ils combattaient. Comme s'ils perdaient leur humanité et qu'un jour ils seraient incapables de redevenir comme avant.

Cela... l'a effrayée.

«...Je vous en supplie, revenez.»

Cette prière lui échappa avant même qu'elle ne s'en rende compte. Mais elle ne lui parvint pas. Dans son état actuel, Shin ne pouvait même pas percevoir la présence de la jeune fille. Et pourtant...

« S'il te plaît... reviens-moi. Quoi qu'il en coûte. »

Un coup inévitable s'abattit sur lui, et sa lame droite à haute fréquence se brisa à sa base, incapable de supporter le poids.

« Tch... ! »

Il avait désormais perdu ses deux lames, ainsi que l'armure de ses pattes avant, dont les ancrages étaient hors service. L'autre lame s'abattant sur lui, Shin était impuissant à la bloquer. Malgré tout, il ignora les nombreux signaux d'alarme provenant de son système de propulsion et força Undertaker à sauter.

La jambe avant droite d'Undertaker fut exposée au coup de lame, et les efforts de Shin pour l'esquiver furent vains lorsque la jambe fut tranchée, une gerbe d'étincelles s'en échappant comme une éclaboussure de sang.

La moitié de sa jambe segmentée se souleva, et Undertaker perdit l'équilibre, s'écrasant lamentablement au sol. Le sang brouillant sa vision, Shin vit l'ombre métallique du type Haute Mobilité s'avancer pour le poursuivre.

C'est alors qu'il entendit une voix, comme le tintement d'une clochette d'argent à ses oreilles.

« Je vous en supplie, revenez. »

« S'il vous plaît... revenez à moi. »

Lena.

« ...?! »

Il lui fallut un moment pour s'en rendre compte, mais lorsqu'il le fit, il sentit sa respiration se bloquer dans sa gorge.

Avait-il vraiment... ? Lena... Et la commande qu'elle lui avait confiée...

L'avait-il tout simplement complètement oubliée... ?

Malgré le choc qu'il venait de subir, son corps a presque automatiquement orienté sa tourelle de 88 mm vers le char à haute mobilité qui approchait.

Au moment précis où Shin a pressé la détente, le type à haute mobilité a annulé sa poursuite et a sauté hors de la ligne de tir, prenant son envol pour éviter l'explosion.

Ce faisant, Shin traîna la jambe mutilée d'Undertaker et battit en retraite. Son adversaire étant incapable de l'attaquer en l'air, Shin se réfugia dans les décombres sous la mezzanine. Tel un insecte impuissant, il se dissimula dans l'espace entre la mezzanine et l'escalier en colimaçon qui la croisait.

Et tout en faisant abstraction de ses doutes et de ses appréhensions, il dirigea son

Il reporta son attention sur l'ennemi. Ce n'était pas le moment de retomber dans ses vieilles habitudes.

On lui avait finalement ordonné de revenir à tout prix.

Mais la situation était bien trop défavorable. Il avait perdu tout son armement, à l'exception de son arme principale. Sa mobilité était réduite à néant. Undertaker était endommagé de partout, et sa tourelle n'avait plus que trois obus.

...Si je veux avoir une chance de m'en sortir, je vais devoir tenter ma chance.

Le combat de Lena se poursuivait.

« Colonel ! Les résultats de l'inspection cartographique sont arrivés ! Je les confirme immédiatement ! »

Elle faillit lui dire de remettre ça à plus tard, mais elle se ravisa. L'escadron Phalanx avait probablement été pris en embuscade et s'était perdu à cause d'une erreur sur la carte. Ils ne pouvaient pas se permettre de retomber dans le même piège.

« Envoie-le à ma troisième sous-fenêtre... Quoi ?! »

Une importante anomalie, immédiatement visible, était mise en évidence en rouge sur la carte. De tous les endroits, la zone située directement sous le puits principal reliant les troisième et quatrième niveaux – là même où Shin affrontait le type à haute mobilité – présentait un espace ouvert qui n'apparaissait pas sur la carte.

Les sept puits traversant l'espace souterrain de la gare centrale de la Charité ont été conçus pour canaliser la lumière du soleil vers le niveau inférieur. Ces puits, s'entrecroisant en une douce spirale, sont revêtus de panneaux de miroirs sur leurs parties supérieures, inférieures et inclinées. La lumière du soleil se réfracte entre ces miroirs, placés face à face dans les puits adjacents, et ce processus se répète, permettant ainsi à la lumière d'être dirigée vers le bas à travers chaque puits.

Cet espace était destiné à l'installation des panneaux miroirs. Il ne s'agissait pas d'un seul grand panneau, mais de plusieurs, suffisamment pour remplir le puits principal et son diamètre de vingt mètres, ainsi que sa surface au sol. Cet espace était prévu pour les accueillir tous, et ce, en diagonale. Il était probablement très vaste, tant en diamètre qu'en hauteur. Même un Dinosauria pouvait y passer, non sans quelques difficultés. Et bien sûr, puisqu'il avait été conçu pour permettre le passage du personnel de maintenance, les mines automotrices pouvaient également y circuler.

« ... ! »

Devait-elle y envoyer des troupes ? Non. Comme elle l'avait déjà dit à Raiden, aucune unité ne pouvait se permettre de disperser davantage ses forces. De plus, la zone menant à l'espace des panneaux était toujours sous le contrôle de la Légion. Même en cas d'assaut, il leur faudrait du temps pour en prendre le contrôle...

C'est alors seulement que sa pensée erratique s'est soudainement apaisée.

Mais si tel était le cas, pourquoi la Légion maintenait-elle le puits intact ? Toutes ses forces étaient déployées autour du puits, et si la Légion le faisait s'effondrer maintenant, ce ne serait pas seulement Shin, qui combattait encore à l'intérieur, qui serait pris dans la chute ; toutes les forces stationnées aux alentours risqueraient d'être ensevelies sous les sédiments.

Alors pourquoi ne le faisaient-ils pas ? Pourquoi les combats duraient-ils depuis si longtemps ? L'Amiral et le Weisel, situés aux quatrième et cinquième niveaux, étaient déjà enfouis sous la terre et le sable, et la seule Légion qui continuait à charger les forces de Lena était composée des mines automotrices extensibles et des anciennes classes légères, les lourdes qui avaient terminé leurs réparations et les Bergers produits en masse ayant pour la plupart fui l'installation.

La Légion ne se sentait jamais obligée de se venger, quel que soit le nombre de ses alliés anéantis. Une fois un certain seuil de pertes atteint, elle cessait le combat et battait en retraite. L'arrière-garde avait rempli sa mission de dissimulation des informations confidentielles, et malgré l'augmentation constante des pertes, de plus en plus de légionnaires continuaient de charger le puits.

Pourquoi...?!

Et très vite, Lena trouva une réponse.

C'est Shin.

La Légion se lança dans des chasses aux têtes afin de prolonger ses opérations au-delà de la date de péremption de ses processeurs centraux et d'améliorer ses capacités militaires. Elle recherchait activement les têtes des morts récents et des vivants. Et maintenant qu'elle avait amassé suffisamment de cerveaux pour renforcer ses troupes de base, si elle devait chercher autre chose, ce serait la tête d'un membre d'élite capable, à lui seul, de renverser le cours de la guerre.

bataille.

Elle ignorait si la Légion était consciente de sa capacité à entendre leurs voix, mais ses talents de combattant exceptionnels auraient suffi à les inciter à le rechercher. Et même si cela pouvait être une coïncidence, le nouveau type de Légion qu'ils avaient créé était une Légion à haute mobilité. Shin, spécialisé dans le combat au corps à corps comme elle, serait le membre idéal pour la compléter.

Si son hypothèse était correcte...

« Sous-lieutenant Oriya, sous-lieutenant Iida. Abandonnez temporairement le point. »

47 sur le septième itinéraire et le point 23 au quatrième niveau.

"Hein?!"

« Abandonner... Mais n'étions-nous pas en train de défendre cet endroit pour qu'ils ne s'autodétruisent pas ? »

« Faites s'écrouler tout le bâtiment sur nous, Votre Majesté ?! »

« Non. Il est peu probable que les mines autopropulsées s'autodétruisent à ces endroits, alors dépêchez-vous. »

Si son hypothèse était erronée, ces points précis n'auraient pas suffi à provoquer un effondrement. Quelques secondes s'écoulèrent après leurs réponses hésitantes, puis de nouveaux rapports, plus surprenants, parvinrent. Les mines autopropulsées à ces endroits ne s'étaient pas autodétruites en bloc. Elles ne ciblaient même pas ces positions en priorité, mais visaient plutôt les mastodontes.

« L'objectif des forces restantes de la Légion n'est pas de faire sauter le puits principal, mais de pénétrer à l'intérieur et d'anéantir toutes les forces ennemies. Dans ce cas, nous devons retourner cette arme contre elles. Renforcez vos défenses autour des entrées du puits principal, et toutes les forces restantes doivent lancer une contre-offensive. »

Jetant un coup d'œil furtif sur le côté, elle aperçut Frederica qui lui faisait un léger signe de tête. Maintenant que Shin se concentrait sur le combat contre le type à haute mobilité, ils devaient compter sur sa capacité à localiser l'ennemi, aussi limitée fût-elle.

La Légion traquait les têtes, mais seulement lorsque la situation le permettait. Dès que la situation leur devenait défavorable, ils obéissaient à leurs instincts les plus profonds et passaient à l'offensive pour anéantir l'ennemi à tout prix. Alors, avant que cela n'arrive...

« Nous devons changer d'approche avant qu'ils ne puissent réagir – anéantir tout. »

Les forces restantes de la Légion !



Au moment où le vaisseau descendit au niveau du puits principal, à la poursuite de l'ennemi tapi dans l'ombre de l'escalier, un éclair de tir fut détecté par le capteur optique du vaisseau à haute mobilité. L'ennemi attendit son atterrissage et tira un coup d'une précision chirurgicale. Trois obus explosifs antichars, visant trois points différents, furent tirés successivement, à une fraction de seconde d'intervalle, pour anéantir leur cible. Ils formèrent trois lignes de feu et des jets de métal fendant l'obscurité à une vitesse fulgurante, impossible à suivre même pour le vaisseau à haute mobilité.

Cependant...

Ce schéma s'était déjà répété plusieurs fois au cours de cette bataille. Le type Haute Mobilité – une nouvelle Légion dotée de capacités d'apprentissage avancées – avait suffisamment d'expérience pour l'anticiper. À l'atterrissage, le type Haute Mobilité effectua un rapide pas de côté, esquivant d'un simple mouvement les tirs ennemis qui suivirent. La traînée de métal fila pitoyablement à côté du type Haute Mobilité, les fragments des ogives ne faisant qu'effleurer son blindage.

Le feu et la fumée noire qui s'ensuivirent ne firent paradoxalement que masquer sa forme aux yeux de l'ennemi. C'est pourquoi il avait esquivé avec si peu de mouvements.

S'il avait sauté trop loin, l'ennemi aurait immédiatement constaté qu'il était indemne, mais comme il avait esquivé de manière à ce que les flammes le dissimulent, l'ennemi n'aurait aucun moyen de savoir qu'il n'était pas endommagé.

La fumée se répandit rapidement et envahit le champ de bataille souterrain. Emportée par le vent généré par les quelques systèmes de climatisation encore en fonction, elle se dispersa en petits tourbillons. Avant qu'elle ne se dissipe, le combattant à haute mobilité traversa le rideau de fumée noire et bondit en avant.

Ce n'était pas une vitesse que le temps de réaction humain pouvait espérer égaler.

Le capteur optique rouge de la cible se tourna vers le type à haute mobilité. Mais il ne put rien faire de plus. Une lame noire et acérée s'enfonça dans une substance nacrée, semblable à de l'os armure.



Ayant reçu l'ordre de contre-attaquer, les Juggernauts, tels des chiens de chasse libérés de leurs chaînes, se sont déchiquetés avec précision et sans pitié sur la Légion grouillante.

« — Sous-lieutenant Crow, veuillez prendre le second et... »

« Les troisièmes sections avancent et éliminent tous les ennemis dans la position. »

« Bien reçu, colonel Milizé. »

« Ici Raiden. Le poste est à nous ! Et maintenant, Lena ? »

« Il nous reste une dizaine de secondes. On voit la prochaine unité ennemie, donc on n'a pas besoin de... » instructions."

« Bien reçu. Lieutenant Shuga, détour par le point 12 et attaquez le prochain ennemi. » unité par derrière.

À ce moment-là, une cible de résonance sensorielle a été coupée. Ce n'était pas dû à une cause quelconque. des escadrilles sous son commandement. Il ne manquait qu'une seule personne.

"Tibia...?"



Le modèle à haute mobilité a détruit la partie inférieure du fuselage de l'appareil. D'après ses capteurs, la source de la chaleur était son bloc d'alimentation.

L'appareil stoppa les vibrations de la lame de la chaîne et la retira tandis que la machine s'écrasait lourdement au sol.

Le type à haute mobilité s'approcha du Reginleif, immobile, le point de focalisation de son capteur fixe, à pas prudents. Aucun corps en mouvement. Aucune réaction électrique.

La température de sa source d'alimentation chutait. Une température suffisante pour empêcher un démarrage immédiat avait été atteinte, mais elle continuait de dégringoler.

<Confirmation du désarmement de l'indicatif d'appel : Báleygr.>

Le type Haute Mobilité était dépourvu de personnalité et ne manifestait donc aucune joie après avoir vaincu son adversaire. Il se contentait de rapporter sobrement sa victoire contre un ennemi de grande valeur sur le réseau étendu.

<Accusé. La saisie de Báleygr est-elle possible ?>

<Présumé possible.>

L'appareil avait évité le blocus du cockpit ennemi et endommagé son système de propulsion. Le corps humain à l'intérieur était peut-être fragile, mais ses fonctions vitales devaient encore être opérationnelles. Le modèle à haute mobilité était capable de prendre en compte de telles particularités.

<Début de la récupération.>

Il pointa son capteur optique vers une protubérance qui était probablement le levier d'ouverture du cockpit et abaissa l'extrémité de sa lame de chaîne pour le tirer... Mais il ne s'ouvrit pas. Le mécanisme de verrouillage fonctionnait. En activant les vibrations de la lame de chaîne, il sectionna le verrou, forçant l'ouverture de la verrière.



En baissant les yeux, il vit la canopée de l'Undertaker s'ouvrir après avoir été découpée.

Je t'ai eu.

Dissimulé sous les décombres, Shin aligna le viseur de son fusil d'assaut sur le blindage arrière du véhicule à haute mobilité qui scrutait le cockpit. À l'exception des Ameise, dotés de capacités sensorielles spécialisées, les capteurs du Legion étaient peu performants. Misant sur cette faiblesse, Shin s'était échappé du cockpit à la faveur de l'explosion et de la fumée du projectile, se réfugiant dans les décombres de la mezzanine. Le véhicule à haute mobilité ne possédait aucun élément ressemblant à un système de capteurs composites. C'était un pari gagnant pour Shin.

Les pilotes de Feldreß étaient équipés d'un fusil de 7,62 mm pour leur autodéfense en cas de perte de leurs unités. Ce fusil ne possédait pas de viseur laser, seulement deux viseurs rudimentaires : l'un au-dessus du canon et l'autre sur le corps de l'arme. C'est précisément pour cette raison que le système de conduite de tir de la Légion, qui aurait normalement détecté et signalé la présence d'un viseur laser, ne put identifier ce fusil d'assaut. Le sélecteur était réglé sur tir automatique et la première cartouche était déjà chargée.

Shin a appuyé sur la détente.

Le fusil d'assaut a déchaîné une rafale de munitions perforantes de 7,62 mm à une cadence de sept cents coups par minute, selon la version à haute mobilité.

Les munitions de ce calibre avaient une puissance de feu suffisante pour arracher les membres d'un homme, mais étaient moins efficaces contre un véhicule blindé. Même l'Ameise, relativement légèrement blindé, pouvait dévier les projectiles si son blindage frontal était touché.

Cependant, l'épaisseur du blindage n'était pas uniforme. Une arme blindée conçue pour affronter l'ennemi de front était relativement légèrement blindée, sauf à l'avant. Par exemple, sur sa face inférieure. Ou encore... sur la partie supérieure de son arrière.

S'agissant d'une arme conçue pour les combats à haute mobilité, suffisamment légère pour tenir son poids sur un seul fil et semblant éviter délibérément les fragments auto-forgés, il est probable qu'elle n'était pas lourdement blindée. De plus, ces mêmes fragments avaient déjà entaillé son blindage à l'arrière, y créant une brèche.

Les balles de fusil, filant à deux fois la vitesse du son, s'abattirent sur le dos du véhicule à haute mobilité, s'enfonçant comme prévu dans la fissure de son blindage. Les morceaux de blindage brisés se détachèrent comme les écailles d'un lézard, et d'autres balles en alliage de tungstène s'enfoncèrent dans la brèche désormais agrandie, pénétrant la structure et ricochant sur les systèmes de propulsion et de contrôle.

Shin crut entendre un cri muet déchirer l'air.

Son chargeur de trente cartouches fut vidé en trois secondes. Au moment précis où la dernière balle pénétra dans la chambre, il éjecta le chargeur et en inséra un nouveau, reprenant son feu nourri. Rechargement tactique. Une technique de tir en rafale qui ne laissait pas à l'ennemi le temps nécessaire pour recharger.

Le violent recul d'un fusil de calibre standard tirant en rafale lui irradiait l'épaule. Il s'efforçait de contenir les secousses du canon tout en continuant à tirer. Et après ces six secondes qui lui parurent une éternité...

Le type à haute mobilité tituba pour lui faire face, son armure et ses membres en ruine cliquetant.



<Coups de feu détectés.>

<Correction des données précédemment transmises. Indicatif d'appel : Báleygr, survie confirmée.>



Wehrwolf a écrasé le dernier Ameise avec son pile driver, et celui de Cyclope
Un canon à grenaille a détruit une volée de mines automotrices.

"Clair!"

Tous les ennemis aux alentours du puits avaient été éliminés. Il ne restait plus que ça.
Il devait se diriger vers le puits principal et participer à la bataille finale qui s'y déroulait.

Mais un faible écho avait résonné, entre les ondes de choc de ce piétinement.
et les détonations du canon à chevrotine, sans que personne ne les remarque.

Le modèle à haute mobilité se tourna vers lui, courbant son corps comme une panthère prête
à bondir sur sa proie. Éjectant son chargeur vide, Shin inséra son second chargeur de
rechange. Ce geste supplémentaire, qui ne prit qu'une fraction de seconde, lui permit pourtant
de réaliser quelque chose.

L'ennemi était plus rapide. Le mieux qu'il puisse espérer était de l'abattre au moment même
où il le tuait. Et même en le sachant, son doigt se porta à la détente, quand...

...un son métallique imperceptible lui parvint aux oreilles. Le lance-roquettes multiple
dissimulé dans les restes de « Kaie », éparpillés dans un coin du hall, crépita soudain et
explosa. Les grondements incessants du combat qui faisait rage dans le puits avaient
probablement fait tomber son percuteur, et la poursuite des affrontements avait déclenché sa
mèche, sans que l'homme ni la machine ne s'en aperçoivent.

Les obus de la roquette ont éclaté et explosé à l'intérieur des débris du canon.
Des fragments incandescents provoquèrent l'explosion des obus environnants et du fuselage
lui-même, réduit en miettes. Un éclair illumina le fond du puits, annonçant les violentes ondes
de choc à venir. Cette lumière intense, surpassant même celle d'un missile HEAT, fut réfléchi
et dispersée par les miroirs disposés dans le puits.

Un éclair de lumière pâle et aveuglante emplit le fond obscur du puits. Pour ceux qui
percevaient le monde extérieur à l'aide d'informations optiques, cette lumière intense équivalait
à l'obscurité totale. L'intensité de cette lumière, qui recouvrait son capteur optique, fit perdre de
vue Shin au type à haute mobilité.

Shin, quant à lui, céda à ses instincts et ferma les yeux par réflexe. Lui non plus ne voyait pas le type à haute mobilité, mais une différence majeure les séparait. Le type à haute mobilité n'avait combattu qu'une seule journée. Shin, lui, avait combattu pendant sept ans.

Oui.

Une différence cruciale résidait dans le temps qu'ils avaient passé sur le champ de bataille, dans le combat l'expérience qu'ils avaient accumulée.

Le type à haute mobilité resta figé, incapable de juger correctement la marche à suivre dans cette situation imprévisible. Mais Shin appuya sur la détente. Les yeux fermés.

Même aveugle, sa capacité à entendre les voix des fantômes lui permettait de localiser précisément l'ennemi. Et grâce à ses sept années d'expérience au maniement du fusil d'assaut, sa visée restait stable à cette distance, même s'il ne pouvait pas voir.

voir.

Un instant, il crut apercevoir une jeune fille orientale aux cheveux noirs et à la queue de cheval qui lui souriait.

Le fusil d'assaut tira en rafale, son recul et son rugissement résonnant dans les parois du puits. Dans l'obscurité derrière ses paupières, Shin perçut le bruit de quelque chose qui s'accroupissait – trop léger pour la Légion, mais trop lourd pour un être vivant.



<Dommages cumulés dépassant les paramètres admissibles.>

Abandon de l'unité extérieure. Début du changement de forme : remplacement forcé. Exécution de la commande spéciale. article Omega.>



Il avait fermé les yeux par réflexe, mais ses rétines n'étaient pas encore remises de l'éclair. Sa vision était encore quelque peu brouillée. Plissant les yeux, encore douloureux à cause de la vive douleur, Shin sortit son pistolet de son étui. Le modèle à haute mobilité gisait froissé, son intérieur fumant d'une couleur de flamme. Mais le gémissement indéchiffrable de son mécanisme ne s'était pas éteint. Il ne pouvait plus bouger, mais il n'était pas encore complètement hors d'usage.

La Légion était trop menaçante pour être prise de haut, même lorsqu'elle l'était

Blessé, Shin, son fusil surchauffé par les tirs nourris et à court de munitions à la main, s'arrêta à quelques pas seulement, hors de portée des lames. La visée précise de son pistolet était braquée sur l'unité à haute mobilité.

C'est alors que des rayons de lumière argentée commencèrent à jaillir des impacts de balles dans son dos. Cette lumière, c'était des Micromachines Liquides. La vie même et le système nerveux de la Légion se libérèrent sous forme liquide, jaillissant de sa blessure comme du sang. Elles jaillirent alors violemment de la machine, comme un geyser.

Alors que Shin s'éloignait prudemment, une silhouette émergea des décombres et s'étira dans les airs, semblant défier les lois de la gravité. Telle une fleur qui s'épanouit en un clin d'œil ou un papillon qui sort de son cocon, la silhouette leva la tête, la penchant en arrière comme pour regarder le ciel.

Oui, sa tête.

Ses longs cheveux ondulaient dans l'obscurité comme un ruisseau limpide. Un front proéminent, des yeux doux, un nez fin, des lèvres fines et une mâchoire pointue. Le contour de sa gorge dénudée, descendant jusqu'à sa poitrine, lui conférait une allure résolument féminine. Pourtant, chaque partie de son corps était auréolée d'un éclat métallique, comme si elle avait surgi soudainement du flux de Micromachines Liquides.

Ses paupières s'ouvrirent en papillonnant. Ses yeux argentés fixant le vide, il fit pivoter sa silhouette élancée. L'étrange regard qui semblait ne se fixer sur rien fit frissonner Shin d'une peur inexplicable. La Légion n'avait pas de globes oculaires, elle n'avait donc probablement aucune notion de la focalisation du regard.

Cela ressemblait à un être humain, mais cela n'en était pas un.

Et comme pour bien faire comprendre que cet être n'était pas un monstre mécanique maladroit, mais quelque chose de bien plus sinistre et incompréhensible, ses lèvres bougèrent.

COMEZ-MOI



Viens me trouver.

Elle était dépourvue de cordes vocales et ne pouvait donc pas parler ; seuls les mouvements de ses lèvres formaient silencieusement chaque mot. Ses yeux, indistincts et inhumains, avaient l'iris et le blanc des yeux argentés. Et pourtant, ils avaient une forme humaine.

Pour Shin, l'affrontement parut interminable, mais il ne dura que quelques secondes. Le visage féminin se liquéfia soudain, et l'ensemble des Micromachines Liquides se dispersa silencieusement, se transformant en points lumineux emportés par le vent comme des graines de balsamine. Les particules s'immobilisèrent un instant en plein vol, puis changèrent de forme, prenant l'apparence d'un essaim de papillons argentés, assez petits pour tenir dans la paume de la main.

Elles battaient leurs ailes fines, fragiles et semblables à du papier, trop longues pour appartenir à de vrais papillons. Portées par le vent, ces ailes argentées s'élevaient en spirale ascendante, telles les bras spiraux d'une galaxie, au-dessus de l'ouverture du puits principal, avant de disparaître.

"Quoi...?"

Il s'est échappé.

Il s'en rendit compte lorsque son pouvoir capta à nouveau les lamentations des unités à haute mobilité au loin, se mêlant à celles de la Légion en retraite.

Elle a abandonné son unité détruite et a désassemblé son processeur central pour s'échapper... ?

Cette idée éclaira étrangement tout. En poussant l'analyse jusqu'au bout, on pourrait affirmer sans exagérer que la véritable forme de la Légion était constituée des Micromachines Liquides qui formaient ses processeurs centraux. Liquides, elles pouvaient se métamorphoser en n'importe quelle forme, à l'instar des réseaux neuronaux humains, radicalement différents de leurs processeurs centraux d'origine. Son frère, transformé en Dinosauria, avait métamorphosé les Micromachines Liquides en d'innombrables mains humaines extensibles.

Un système — un programme — est fondamentalement un ensemble d'innombrables modules, donc les séparer et les réassembler n'aurait pas dû être impossible. Cependant, extraire un cerveau humain, le disséquer, le réassembler,

et le remettre à sa place d'origine n'était pas une idée qu'un esprit humain puisse concevoir. concevoir.

Pas un esprit humain, hmm... ?

Une intelligence artificielle conçue pour le combat ne l'aurait sans doute pas perçu comme de la folie. Shin pensait enfin comprendre un peu mieux les angoisses de Lena. La Légion apprenait et s'améliorait constamment afin d'accroître ses capacités et son efficacité au combat. Les Bergers possédaient une intelligence humaine, mais il leur arrivait d'avoir des comportements illogiques en raison de leurs souvenirs d'humanité, comme Rei et Kiriya.

Mais les Bergers produits en masse, dont la mémoire avait été effacée, étaient dépourvus de cette tendance. Quant aux individus à haute mobilité, dotés d'une intelligence basée sur un cerveau humain – mais pas un cerveau spécifique –, ils étaient dépourvus de tout souvenir dès le départ. Si le résultat de cette suppression de mémoire... était cet être à haute mobilité totalement inhumain, efficace et spécialisé dans le combat... Et si Shin continuait d'oublier les souhaits qui lui avaient été confiés et devenait une machine de guerre du même genre que la Légion...

Comme l'avait dit Frederica, trois choses font un homme : sa patrie, son sang et les liens qu'il tisse. Shin n'avait jamais songé à méditer sur ces paroles. Il n'avait jamais souhaité récupérer ce qu'il avait perdu dans les flammes de la guerre. Mais peut-être que ceux qui étaient revenus vers lui... ceux qui avaient tendu la main... Peut-être que cultiver ces liens serait la bonne chose à faire.

C'est ce que pensait Shin.

C'est au moment où il s'apprêtait à annoncer à Lena la fin du combat qu'il réalisa que son dispositif RAID s'était détaché et avait disparu. De retour à bord d'Undertaker, il fouilla le cockpit de fond en comble jusqu'à le retrouver et se reconnecta à la Résonance.

—Shin ! Ça va ?!

"D'une manière ou d'une autre."

"Dieu merci...!"

Lena laissa échapper un soupir de soulagement. Frederica disait quelque chose dans le

en arrière-plan, mais sa voix aiguë lui gênait un peu les oreilles à ce moment-là.

Shin prit la parole, grimaçant sous l'effet de la cacophonie constante qui lui parvenait aux oreilles.

« Lena, j'ai une faveur à te demander. »

"Qu'est-ce que c'est?"

Apparemment, elle pouvait deviner à quel point il se sentait mal rien qu'à sa voix. En l'entendant, Sa voix cristalline, chargée de tension, rendait Shin encore plus pathétique.

« Pourriez-vous envoyer quelqu'un me chercher... ? Je ne suis pas blessé, mais je ne peux pas bouger. »

La Légion avait probablement déjà battu en retraite, à en juger par les gémissements des Bergers qui s'éloignaient. Cela aurait dû rassurer Shin, mais la tension qui le quittait ne fit qu'empirer les choses. Un bruit blanc l'assaillait, et plus cette sensation s'intensifiait, plus il lui était difficile de tenir debout.

Alors qu'il s'adossait à l'armure d'Undertaker, il sentit Lena sourire de soulagement.

« Oui. Si c'est tout, j'envoie quelqu'un tout de suite... »

Avant même qu'elle ait pu terminer sa phrase, il entendit un bavardage familial et le bruit de pas lourds qui s'approchaient. Le bruit provenait de deux endroits différents. D'un rectangle servant de sortie vers le même étage et d'une ouverture plus haut dans le puits apparurent deux Juggernauts, couverts de poussière. Leurs verrières s'ouvrirent presque simultanément, et deux visages familiers en émergèrent.

« Yo. Ça fait un bail que je t'ai pas vu dans un tel état », dit Raiden, debout en haut du puits. Son unité était elle aussi en piteux état, ses deux mitrailleuses ayant disparu.

« J'ai entendu dire que tu avais besoin d'un coup de main, Petit Faucheur ? Qui est-ce que tu... »
Tu veux te faire porter sur le dos... par le loup-garou ou la princesse cyclope ?

Shiden esquissa un sourire carnassier, dévoilant ses canines, tout en appuyant son menton contre le bord de son armure.

Dans les tréfonds brumeux de l'esprit de Shin, il envisageait les deux options.

Ça avait l'air plutôt mauvais.

ÉPILOGUE

BLESSÉ AU COMBAT

Son habitude d'obliger les gens à rédiger des rapports papier dans la Fédération, alors que les documents électroniques étaient la norme, et le fait de forcer quelqu'un à en rédiger un sur papier n'était rien d'autre qu'une forme d'intimidation, était l'une des raisons pour lesquelles Grethe ne supportait pas son officier supérieur, véritable mante religieuse.

« — La nouvelle unité de la Légion susmentionnée sera désormais désignée comme unité à haute mobilité — Phénix. »

Assis derrière sa longue table encombrée de papiers, le chef de cabinet semblait exceptionnellement euphorique.

« De plus, la Légion intelligente produite en masse sera désignée Chiens de Berger... Un nouveau type immortel, doté d'un camouflage optique, et dont les plus petits individus deviennent intelligents. Il semblerait que nous devions revoir notre stratégie de base. C'est embêtant. »

« Et en plus, la Légion transforme les élevages humains en fermes et remplit les entrepôts de squelettes. Notre équipe de santé mentale va avoir du pain sur la planche dès le départ, n'est-ce pas ? »

Alors qu'elle posait son regard sur lui, le chef d'état-major leva les mains en signe d'excuses.

« Excusez-moi, excusez-moi, ne me regardez pas comme ça. Je ne les aurais pas laissés faire ça. » mission si je savais.

Bien qu'ils fussent des élites comparées aux troupes de la Fédération, les Quatre-vingt-six étaient des enfants soldats, et l'exemple des cinq premiers qu'ils avaient portés à leur tête montrait clairement leur certaine fragilité mentale.

La psyché humaine repose sur les premiers souvenirs de la vie, lorsqu'on était aimé inconditionnellement. Ainsi, les Quatre-vingt-six, privés de leurs familles, de leur dignité et de leur existence, avant même que leur famille ne leur soit arrachée, se souviennent de leur sort.

Ils atteignirent même l'adolescence, mûrissant malgré l'absence de fondements solides. Devoir survivre sur un champ de bataille exigeant une force herculéenne pouvait leur donner l'apparence d'épées endurcies et trempées, mais en même temps, leurs lames étaient d'une fragilité extrême.

Grethe garda son regard d'acier fixé sur le chef d'état-major, qui fit alors pivoter son
La chaise pivota et le regard se détourna.

« Très bien, très bien. Je vais leur organiser des vacances. Peut-être une source thermale ? Voulez-vous m'accompagner pendant que j'inspecte les lieux ? »

« De quel droit me proposes-tu un rendez-vous comme ça, sans aucune prétention ? Tu es malade ? »
la tête ?

Tandis que le chef de cabinet haussait les épaules sans un mot, son assistant compétent sortit du tas de papperasse un guide touristique rempli d'attractions et quitta la pièce.
Voyant l'assistante s'éloigner, le chef de cabinet ajouta : « ...Grethe. Il y a une question qui me taraude depuis longtemps. »

Son ton était devenu sincère. Grethe leva les yeux vers ses yeux noirs, qui rayonnait de sagesse.

« Mais comment... leur est venue l'idée d'assimiler les réseaux neuronaux humains ? »

Grethe fronça les sourcils.

"Que veux-tu dire?"

« Comment des machines, dont la seule fonction est de détruire, ont-elles pu avoir l'idée d'assimiler quelque chose, puis apprendre à le briser de manière à pouvoir l'intégrer à elles-mêmes ? »

Maintenant qu'il le mentionnait, c'était étrange. Les humains pensent avec leur cerveau, le plus développé de tous les mammifères. Ce sont des choses qu'on apprend au collège, mais ce n'est pas une vérité évidente qu'on découvre spontanément. On raconte qu'autrefois, on pensait que cet organe mou niché dans le crâne humain était une sorte d'intestin inutile qui produisait des mucosités.

Alors, comment des machines à tuer, dont les réseaux neuronaux seraient différents, pourraient-elles...
De par leur composition même, comment parvenir à cette conclusion ?

« Le message reçu par le capitaine Nouzen m'a fait réfléchir, alors j'ai mené mon enquête. Zelene Birkenbaum, la conceptrice de la Légion. Cette chercheuse de génie a perfectionné le modèle d'IA développé par le Royaume-Uni – le modèle Mariana – lors de sa diffusion publique et a conçu à elle seule le système de contrôle de la Légion. »

« Mais je pensais qu'elle n'avait pas vécu assez longtemps pour voir la Légion à laquelle elle avait consacré tout son cœur et toute son âme entrer en action, et qu'elle était décédée d'une maladie peu avant la diffusion de la première saison d'Ameise. »

«Elle n'a pas laissé de corps.»

Le visage de Grethe se figea sous le choc.

"...Quoi?"

« Il n'y a ni certificat de décès ni acte d'inhumation. Il est possible qu'ils aient été perdus lors des troubles qui ont précédé le renversement du gouvernement. Mais étant donné que même sa mère n'a pas vu sa dépouille, c'est étrange. »

«...»

« Par ailleurs, j'ai reçu un rapport du Royaume-Uni concernant une unité de commandement qu'ils affrontent. Son nom de code est la Reine Impitoyable. »

La plupart des unités de commandement sont des modèles Dinosauria, mais celle-ci est une Ameise. Et une de la première série, des débuts de la guerre, qui plus est.

Un modèle qui, à notre connaissance, ne devrait pas être opérationnel à l'heure actuelle.

Pour la Légion, les réseaux neuronaux intacts étaient un trésor inestimable. Du moins, c'était le cas jusqu'à présent. C'est pourquoi la plupart des Bergers recensés utilisaient le Dinosauria – le vaisseau le plus imposant et le plus défensif de la Légion de combat – comme réceptacle. Bien sûr, il y avait des exceptions, comme le Morpho et l'Amiral, mais aucun cas d'utilisation d'une unité fragile comme l'Ameise n'avait été documenté.

Et c'était le seul type de Légion développé avant le décès du développeur.

« Alors, où pensez-vous qu'elle soit allée ? »



«...À propos du major Penrose...»

Après une réunion qui a rassemblé les responsables de chaque division du Groupe de frappe, seuls Lena, Annette et Shin sont restés dans la salle de réunion, et Shin a soudainement pris la parole.

« J'ai essayé de me souvenir depuis, et ce matin, je crois que j'ai enfin retrouvé quelques bribes de souvenirs. »

« C'est formidable ! Bravo à toi ! »

Posant la tablette qu'elle avait prise, Lena joignit les mains dans un léger claquement, et le visage d'Annette prit l'expression terrifiée d'une condamnée attendant la lecture de son verdict. Shin, en revanche, semblait étrangement mal à l'aise.

« Tu étais... bien plus qu'une simple fille pleine de vie, tu étais comme un petit monstre. »

...Pardon?

« Tu ramassais des bâtons et tu les faisais tourner. Tu sautais dans chaque flaque et tu te mettais à jeter de la boue partout. Tu détestais jouer à cache-cache, mais quand c'était toi qui étais le chercheur, tu passais la journée entière à chercher, pour ensuite pleurer toutes les larmes de ton corps quand la partie se terminait. »

"...Tibia?"

« Tu insistais toujours sur le fait que tu aimais faire des bonbons, et tu m'en donnais beaucoup, mais la plupart n'étaient pas comestibles. Avec le recul, c'est peut-être en partie pour ça que j'ai fini par ne pas aimer les sucreries. »

« Oh, cette partie d'elle n'a pas changé jusqu'à aujourd'hui. »

Malgré tout, ces derniers temps, elle arrivait encore à préparer quelque chose de bon de temps en temps, alors C'était peut-être un progrès.

Ou non.

« Tes erreurs n'étaient pas aussi simples que de mettre trop de sucre ou de mélanger avec du sel. Parfois, il suffisait de faire fondre du chocolat, mais tu finissais toujours par le rendre violet. Et d'après ce que j'ai entendu, tu faisais goûter tes bonbons à ton père, et il finissait par s'évanouir, alors je ne savais jamais quoi faire quand tu m'en apportais. Oh, et aussi... »

Parlant d'un ton traînant auquel on ne s'attendrait normalement pas, étant donné que

Taciturne comme à son habitude, Shin fixa son regard sur Annette.

«...tu ne le savais probablement pas, mais ta mère venait plus tard prendre tes bonbons et m'en donnait à la place. Ceux-là étaient normaux et délicieux.»

« Pff, n'importe quoi ! ...Non, attendez, attendez. Mais qu'est-ce que c'est que ça ?! »

Annette finit par se lever d'un bond, l'appareil qu'elle avait apporté pour projeter des documents électroniques tombant au sol.

« Je suis assise là, à t'écouter, et tu ne fais que parler pour ne rien dire ! Tu faisais des combats à l'épée avec des bâtons et tu jouais dans la boue comme moi, et quand on jouait à cache-cache, tu te cachais dans des endroits improbables, comme tout en haut du plus grand arbre du fourré près du quartier ! C'était horrible, et je sais que tu as pleuré quand ton frère t'a grondé plus tard ! »

Après un instant de silence, le regard de Shin sembla vaciller légèrement.

«...Je n'en ai aucun souvenir.»

« Menteur, tu as juste fait une pause et réfléchi ! »

Son cri résonnant dans la salle de conférence, Annette respirait bruyamment, ses épaules se soulevant et s'abaissant. Son visage se tordit alors sous l'effet de son explosion de colère. émotion.

« Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Tu fais ça exprès ? Il n'y a rien de mieux à faire ? »
tu pourrais te souvenir, bon sang... ?!

Ce qu'Annette voulait qu'il retienne — ce pour quoi elle voulait s'excuser — n'avait rien d'aussi futile et ridicule que ces souvenirs.

« Je n'y peux pas grand-chose... Mais on se disputait toujours comme ça. »

« Espèce d'idiot ! »

Comme pour lui crier ce mot, Annette sortit précipitamment de la salle de conférence. La regardant partir d'un air contrarié, Shin lui fit signe de la main vers la sortie.

"Pourrais-tu?"

« Bien sûr. Je pars donc ! »

Heureusement, Annette n'était pas allée trop loin. Elle se trouvait à l'intersection.

Dans le couloir, dos au mur d'angle, son visage exprimait la désolation.

«...C'est bon. Il ne se souvient vraiment pas de la dernière fois qu'on s'est disputés», cracha-t-elle d'un air agacé, tandis que Lena s'approchait, sans la regarder.

« Le fait de ne pas avoir sauvé Shin me tourmente depuis, mais au moins, il ne semble plus s'en soucier. Pourquoi une chose aussi insignifiante resterait-elle gravée dans sa mémoire ? C'est bon... Il n'a plus besoin de s'en souvenir. Plus maintenant. »

Même si cela signifiait qu'elle ne pourrait jamais s'excuser. Même s'ils ne partiraient jamais. redevenir comme avant.

« Au final, j'agissais simplement en fonction de mes propres impressions erronées, celles d'un enfant ignorant. Je croyais que ma relation avec mon ami d'enfance... que le monde était si petit, que ces choses ne changeraient jamais. Alors même s'il se souvient d'autre chose, ce n'est pas grave si ce ne sont que des choses insignifiantes. »

Annette jeta alors un coup d'œil à Lena.

« Comme je l'avais dit, on se mariera quand on sera plus vieux. »

"Hein?"

Lena se retourna vers elle, un petit cri étrange lui échappant. Soudain, Annette esquissa un sourire narquois. C'était la première expression joyeuse et insouciante que Lena lui voyait depuis longtemps.

« Je plaisante. Enfin, c'est vrai... Shin a toujours été un peu naïf pour ce genre de choses. Il y a des filles qui sont dans la même équipe que lui depuis longtemps, alors il risque de se faire piquer si tu ne t'y prends pas bien, tu sais. »

« A-Annette... ?! »

Lena jeta un coup d'œil autour d'elle, paniquée et confuse, pour vérifier qu'il n'y avait vraiment rien. Une autre personne se trouvait dans le couloir désert, et Annette afficha un sourire diabolique.

«Faites de votre mieux avec lui.»

Lena n'était pas assez naïve pour ne pas comprendre que c'était la façon dont Annette rompait les liens. ses sentiments persistants, le souvenir de ses adieux au premier amour de sa jeunesse.

«...Merci, Annette.»

« De rien. Allez, au travail ! Un commandant tactique ne peut pas... »

Laisser ses troupes à l'abandon, ce ne serait pas un bon exemple, n'est-ce pas ?

Elle n'était pas non plus assez aveugle pour ne pas remarquer qu'Annette, en détournant le regard, était sa façon de faire. de demander qu'on la laisse tranquille un moment.

«Merci... Je suis désolé.»

Il s'attendait peut-être à son retour, car Shin était assis seul dans la salle de réunion vide. Le terminal d'information était allumé et diffusait un programme d'actualités pendant qu'il rédigeait un document. Il s'adressa à elle sans la regarder.

« Je n'ai aucun problème à utiliser cette pièce tant que personne ne l'occupe. »

C'est réservé, n'est-ce pas ? J'ai des rapports à rédiger, et le bureau est plutôt bruyant.

"Oui..."

Les Processeurs avaient été affectés à un bureau partagé, mais comme ils avaient été traités comme des automates et n'avaient reçu aucune formation adéquate, les Quatre-vingt-six n'avaient aucune habitude de rester assis tranquillement à un bureau. De plus, ils débordaient d'énergie. Résultat : le bureau était relativement – ou plutôt, très – bruyant. Autrement dit, c'était un bureau très agréable pour travailler, mais totalement inadapté à la concentration nécessaire pour se plonger dans ses dossiers.

« Vous êtes habitué à rédiger des rapports maintenant ? »

« ? »

« Dans le 86e secteur, vos rapports de bataille et même vos rapports de patrouille étaient toujours un vrai désastre. »

Avant Lena, ses supérieurs ne s'étaient jamais donné la peine de les lire, et Shin n'avait jamais eu besoin de patrouiller ; leur contenu n'avait donc jamais été qu'un ramassis d'absurdités. Ses paroles lui rappelant cela, il esquissa un sourire ironique.

« Je n'ai plus vraiment le choix. Le colonel Wenzel peut se montrer dur à ce sujet. »

des sortes de choses.

« Elle le peut ? J'aurais donc dû être plus dur avec toi. »

«...Épargnez-moi, je vous en prie.»

Lena laissa échapper un petit rire en entendant son air mécontent. Mais son rire s'éteignit aussitôt. Elle s'est baissée et a posé une question qui la taraudait. Était-il... ?

« Tu faisais simplement preuve de... considération envers Annette ? »

Pour l'épargner du poids de sa culpabilité. Peut-être se souvenait-il vraiment de tout, mais avait-il choisi, par égard pour elle, de ne mentionner que ces souvenirs insignifiants...

"Non."

Mais Shin a répondu par un démenti.

« Je ne me souviens vraiment pas de grand-chose. Comme je l'ai dit, on se disputait tout le temps. »
Cela n'a donc pas dû laisser beaucoup d'impression.

Presque comme pour souligner la profondeur de la cicatrice que la culpabilité avait laissée sur Annette.

« Je ne me souviens pas encore clairement de son visage... Peut-être que je n'avais tout simplement pas... »
« Le temps d'y penser si peu de temps après l'opération. »

Lena pencha la tête sur le côté, inquiète.

«...Es-tu sûre que tu n'aurais pas dû te reposer plus longtemps ? Tu te sentais si mal après le
Après l'opération, vous deviez rester alité pendant plusieurs jours.

C'était sans aucun doute l'influence de l'augmentation soudaine du nombre de bergers produits en masse. Bien qu'il ne présentât aucun symptôme visible, comme de la fièvre, il avait passé plusieurs jours après l'opération à dormir la plupart du temps. L'équipe médicale s'était occupée de lui et il avait été autorisé à reprendre ses fonctions opérationnelles, mais...

« Je m'y habituerai bien assez tôt. J'étais comme ça quand j'ai commencé à entendre... »
La Légion aussi.

«...»

Il y avait une chose qu'elle avait fini par comprendre. Même s'il disait aller bien, on ne pouvait pas faire confiance à Shin pour être tout à fait honnête sur son état de santé. Il avait tendance à s'épuiser sans même s'en rendre compte.

Le son du reportage diffusé sur l'écran holographique déchira le silence.
entre eux.

« Ensuite, nous avons une mise à jour sur l'opération de reconquête des secteurs administratifs nord de la République de San Magnolia. »

Shin, les yeux rivés sur l'écran holographique, chercha le capteur posé sur le bord de la table. Il comptait changer de chaîne ou éteindre l'appareil, mais Lena l'en empêcha. Malheureusement, le comportement des Bleachers était resté inchangé depuis le départ des Quatre-vingt-six de la base fortifiée. Toute critique lui semblait vaine.

Le journal télévisé a exposé clairement la situation de guerre : les lignes de front, les secteurs repris, le nombre de victimes et d'ennemis neutralisés. Il a également évoqué les échantillons humains découverts dans les souterrains de la Charité. Si certaines vérités ont été occultées, le reportage était globalement exact. À tout le moins, aucune tentative de falsification de la situation n'a été faite.

— De plus, la bataille pour le terminal de Charité a été menée par la 86e Strike
Groupe formé par des enfants soldats réfugiés de l'ancienne République de San Magnolia, alias les Quatre-Vingt-Six—

Lena consulta le programme, agréablement surprise de constater que le reportage était si détaillé. Il évoquait non seulement les réussites, mais aussi les personnes qui les avaient obtenues. La République ne publiait jamais ce genre d'informations, mais c'était sans doute ainsi que les choses devaient se passer...

Le programme s'est poursuivi et a donné des explications concernant les Quatre-vingt-six. Il a raconté l'histoire des cinq enfants soldats qui avaient été secourus sur le front ouest. Des terribles persécutions que leur patrie leur avait infligées. De la découverte, après la chute de la République, d'innombrables autres enfants ayant subi le même sort.

Le reportage expliquait ensuite comment ces mêmes enfants avaient pris cette décision. eux-mêmes pour sauver leur ancienne patrie. De leur propre gré.

"...Hein?"

De la façon dont ils ont juré fidélité à leur nouveau pays, au nom de la noble bienveillance. De la façon dont ces enfants soldats héroïques ont offert leurs corps et

ils vivent au nom de la justice de la Fédération, pour sauver la patrie qui les avait jadis tourmentés.

"Quoi...?"

C'était une histoire tragique, sublime, irréprochable. Un conte de fées à la fois triste et doux, capable de faire pleurer, de susciter la colère et d'émouvoir profondément. Une histoire conçue pour engendrer une profonde compassion, un récit où l'on se perd avec délice, servi avec des larmes et sublimé par l'émotion.

« Qu-qu'est-ce que c'est... ? Que signifie ceci... ? »

La seule chose dont elle était certaine, c'était que ce n'était pas le genre de couverture médiatique que Shin, assis juste devant elle, Raiden, Theo, Kurena, Anju, Shiden, ou n'importe lequel des autres membres des Quatre-vingt-six qu'elle connaissait, aurait souhaité.

Il n'y avait rien que ces gens fiers détesteraient plus que d'être traités arbitrairement comme de pitoyables enfants... !

Mais contrairement à l'indignation de Lena, Shin se contenta de grogner indifféremment.

« Ce genre de diffusion a lieu depuis l'offensive de grande envergure. »

Depuis le jour où ils nous ont sauvés, ils nous traitent comme si nous méritions la pitié, et cela ne fait qu'empirer à mesure que la guerre s'aggrave... S'ils peuvent nous plaindre et éprouver une juste colère envers la République pour ce qu'elle a fait, ils peuvent facilement se sentir supérieurs et justes. C'est tout.

La Fédération avait presque oublié à quel point la situation ressemblait à celle d'il y a onze ans. Lorsque la République avait subi une défaite cuisante face à la Légion, ses citoyens s'étaient tournés vers les Quatre-vingt-six pour exprimer leur frustration. C'était la même chose. Ils ne faisaient que remplacer une forme de discrimination par une autre.

Il leva les yeux vers Lena qui tremblait de rage, inclinant la tête d'un air interrogateur comme un monstre innocent, tout comme il l'avait fait lorsqu'ils avaient parcouru les rues de Liberté et Égalité.

« ...Est-ce vraiment une raison pour se mettre dans un tel état ? »

« Bien sûr que si ! Tu ne t'es pas battu juste pour servir de prétexte à une histoire tragique ! »
Être méprisé comme de pitoyables enfants ! N'est-ce pas... ?

Lena, à bout de forces, baissa la tête. C'était comme...

« Tu ne ressens rien... ? Tu n'es pas bouleversé par l'état du lieu où tu t'es réfugié ? »

« Je te traite... ? »

"...Pas vraiment."

Sa voix semblait sincèrement indifférente. Elle pensa aussi qu'il pourrait la trouver agaçante de s'en préoccuper autant.

« Ce n'est pas agréable, je l'admets, mais après tout ce temps, la pitié et le mépris se valent pour nous... Ne vous l'avais-je pas déjà dit ? La Fédération n'est pas une utopie. »

C'est un pays composé d'êtres humains, tout comme la République.

Il esquaissa alors un sourire glacial. Un sourire désolé, résigné, et pourtant...

Un sourire soulagé.

« Les êtres humains sont tous les mêmes, où que vous alliez. C'est tout. »

Ce sourire déformé... empli d'une froide fureur et de dédain. Les mêmes émotions que Quatre-vingt-six dans le quatre-vingt-sixième secteur s'étaient dirigés vers les cochons blancs.

« Shin... ce monde est-il beau ? »

Son expression devint dubitative à cette question soudaine.

"Qu'est-ce que tu es-?"

« Ce monde est-il bienveillant ? Est-ce un bon endroit... ? Et les gens ? Le sont-ils ? »

Belles ? Gentilles ? Sont-elles bonnes ?

Son visage gracieux, d'abord crispé par la confusion, se figea peu à peu tandis que les questions de Lena s'éternisaient. Sans y prêter attention, elle poursuivit son interrogatoire.

« Ce monde... Ses habitants... Pourrais-tu apprendre à les aimer ? »

Aucune réponse n'est venue.

« Je comprends... Non, c'est logique. »

Le monde ne leur paraissait pas beau. Enfin, peut-être qu'il l'était, mais il n'était certainement pas bienveillant. Et les gens n'étaient ni bienveillants, ni bons. Ils n'étaient certainement pas beaux. Et cela ne se limitait pas à la République. C'était tout aussi vrai pour la Fédération... pour tous les peuples. Les Quatre-vingt-six avaient presque renoncé à l'humanité.

le monde, le jugeant cruel et misérable... et surtout sans espoir.

« Ce n'est pas que vous ne vous souveniez pas de votre enfance. C'est que vous ne voulez pas vous en souvenir. Parce que de cette façon, vous pouvez continuer à penser que les choses que vous avez perdues, qui vous ont été volées, n'ont jamais existé. De cette façon, vous pouvez continuer à croire que les gens sont méprisables. »

Les Quatre-vingt-six avaient subi de terribles persécutions et avaient été jetés sur un champ de bataille mortel. Dans ce processus, on leur avait arraché bien des choses : leurs familles, leurs noms, leur liberté, leur dignité. Mais tandis que la lame de la malice continuait de s'abattre, érodant couche après couche, ils renièrent le passé qu'ils chérissaient afin de préserver leur fierté. Ils durent effacer de leur plein gré l'affection qu'ils avaient connue, la bonté, la chaleur, la joie et le souvenir de ceux qui les avaient aimés.

Car s'ils se souvenaient de ces choses, ils finiraient par les détester. eux.

Qu'ils aient jadis connu la joie, que les gens soient fondamentalement bons, que cela représente la véritable essence de l'humanité... Ils en viendraient à haïr le monde sous leurs yeux, car il n'était rien de tout cela. Ils le haïraient et finiraient par devenir aussi méprisables que le monde lui-même. Ils sombreraient dans la haine envers leurs persécuteurs et perdraient le dernier brin de fierté qui leur restait, croyant que la vulgarité la plus abjecte était la véritable essence de l'homme.

Et les rares personnes bienveillantes qu'ils rencontraient, disposées à leur tendre la main, ils les considéraient simplement comme de précieuses exceptions à la règle, qui tentaient de protéger le monde et ses habitants du désespoir.

C'est pourquoi ils ne ressentaient rien. Ni mépris, ni dédain. Ni envers les gens, ni envers le monde. Ils n'attendaient ni bienveillance ni justice. Ils n'embrassaient même pas une lueur d'espoir...

Aujourd'hui encore, Shin était incapable de répondre à sa question : avait-il des projets ? Il se contentait de refléter les souhaits de Lena. Il ignorait toujours ce qu'il désirait pour lui-même. Pour masquer ce malaise, il feignait de se souvenir. Mais il n'a jamais cherché à affronter son passé perdu.

« Vous... Vous avez tous peut-être quitté le 86e secteur. Mais vous êtes toujours... »

Vous êtes toujours pris au piège par la République. Par nous, les porcs blancs.

Ils ont tout oublié pour ne pas avoir à haïr les autres.

Pour protéger cette fierté, ils ont dû se débarrasser de tout le reste.

Même la simple perception qu'on leur avait pris quelque chose de précieux.

C'est pourquoi Shin et les autres membres des Quatre-vingt-six étaient restés les mêmes qu'au moment où ils étaient prisonniers du Quatre-vingt-sixième Secteur. Ils s'accrochaient à leurs derniers vestiges de fierté et ne se retournaient jamais sur ce qu'ils avaient dû sacrifier pour la préserver. Exactement comme lorsqu'ils avaient traversé ce champ de bataille mortel, scellé par la malice humaine : le Quatre-vingt-sixième Secteur, où le monde entier était leur ennemi. Sans le bonheur du passé auquel se raccrocher, ils ne pouvaient imaginer connaître le bonheur à l'avenir.

Ils avaient survécu et conquis leur liberté. Mais ils durent se défaire de leur force. imaginer le bonheur à venir, et même la force de le souhaiter.

Shin leva simplement les yeux vers Lena, silencieux et impassible. Ses paroles ne l'avaient probablement pas touché. L'ombre d'un rapace en vol filtrait par la fenêtre. L'ombre de ses ailes se projetait sur la pièce, comme pour symboliser la rupture entre eux.

Elle pensait se trouver sur le même champ de bataille qu'eux. Qu'elle les avait enfin rejoints et qu'elle combattrait désormais à leurs côtés. Mais il n'en était rien. Ils pouvaient bien se trouver sur le même champ de bataille et se jeter dans les mêmes combats... Mais sa vision du monde était radicalement différente de la leur.

Je suis citoyen de la République. Le camp qui les a volés et a grignoté leurs ressources. Les affirmer relève sans doute d'une terrible arrogance. Mais même en le sachant...

« Ça me rend... tellement triste. »

Une larme solitaire roula sur sa douce joue blanche.

La République est l'ennemie.

Les cicatrices des atrocités de la République gravées dans les Quatre-Vingt-Six, le désespoir envers ce monde qui est bien trop profond, sont mes plus grands ennemis — et probablement les leurs.

—VLADILENA MILIZÉ, MÉMOIRES

ÉPILOGUE

Les unités de raid, ça donne la pêche ! Bonjour à tous, ici Asato Asato.

Une unité d'élite qui infiltre les lignes ennemies pour mener des raids et neutraliser des positions stratégiques et des armes secrètes ! C'est tout simplement génial ! C'est pourquoi j'ai organisé Shin et ses quatre-vingt-six camarades en une unité de ce type. Son nom : le 86e Groupe d'Intervention !

Cette numérotation est sans doute une mauvaise blague de l'élite de la Fédération. J'aurais adoré qu'ils aient leur propre cuirassé volant exclusif, mais le niveau technologique de cet univers rend cela impossible, et les armes aériennes n'y figurent pas non plus.

Bon sang, Légion ! Ou plutôt, bon sang, les Eintagsfliege sont insupportables !

Bon, alors.

Merci à tous comme toujours ! 86—Eighty-Six, Vol. 4 : Sous pression est enfin disponible ! L'histoire de ce volume est un peu plus légère que d'habitude. J'ai vraiment fait au mieux cette fois-ci ! Après la noirceur du Volume 3, ces deux-là n'arrêtent pas de flirter, de flirter et encore de flirter. Qu'ils aillent se faire voir ! Zut !

Si je devais résumer les rebondissements, ce serait quelque chose comme « des douceurs savoureuses avant un café amer ». Il n'y a cependant pas de signification plus profonde.

- Le champ de bataille de ce volume :

C'est un labyrinthe souterrain, ou plutôt, une station de métro. L'idée m'est venue en repensant à la façon dont je me perdais dans les gares de Shinjuku, d'Otemachi et de Tokyo. Il m'arrive encore de m'y perdre. Combien de sorties et de lignes une seule station peut-elle bien avoir... ?!

De plus, comme le mecha est de type à polygones courts, je voulais qu'il combatte dans un environnement à faible intensité.

plafond bas, scénario exigü dans lequel un mécha humanoïde — qui est nécessairement grand — ne pourrait pas combattre.

- Toute la partie concernant la température corporelle élevée de Shin :

C'est en fait entièrement basé sur mon petit frère (qui avait un handicap à un chiffre) (pourcentage de graisse corporelle tout au long de ses années de lycée et d'université).

Il semblerait que plus le corps humain se rapproche d'un état où il est entièrement composé de muscles, plus sa température corporelle augmente. D'après ce que j'ai compris, la température corporelle moyenne dans cet état peut atteindre trente-sept degrés Celsius.

Les athlètes sont extraordinaires.

La température corporelle de Shin est probablement assez élevée, elle aussi, alors Lena pourrait se blottir contre lui pendant les hivers froids... Ou pas. Ces deux-là sont plutôt impossibles...

Enfin, quelques remerciements.

À mes correctrices Kiyose et Tsuchiya, qui m'ont prodigué de si précieux commentaires et conseils. J'ai déjà consulté toutes les références et recommandations concernant la pause que vous m'avez suggérée.

Je m'excuse pour l'augmentation soudaine du nombre de caractères, Shirabii ! Et cette fois-ci Vous nous avez enfin offert le spectacle de Lena dans cet état... !

Ce type, dont je tairai le nom pour éviter les spoilers, était génial, dans les épisodes I à IV. J'aurais vraiment aimé explorer les possibilités de pose des mines autopropulsées dans l'histoire principale... ! Je le ferai un jour.

Et enfin, nous avons une adaptation en manga ! Yoshihara, je suis toujours aussi enthousiaste en le lisant. Je ferai de mon mieux pour que les scènes de combat du roman soient aussi palpitantes que les tiennes !

Et à vous tous qui avez choisi ce livre, un immense merci. Dans les contes de fées, la méchante sorcière est toujours vaincue, la princesse est sauvée et tout le monde vit heureux pour toujours. Mais est-ce que les gens atteignent vraiment la paix et la joie une fois le mal vaincu, la tragédie terminée et tous sauvés de l'adversité ? Même avec les blessures qu'ils ont subies, restées intactes ?

Cette histoire de ces garçons et filles qui ne connaissent que le champ de bataille, 86—Quatre-vingts-Six, parle de ce qui se trouve au-delà du « ils vécurent heureux pour toujours ».

En tout cas, j'espère avoir pu, ne serait-ce qu'un instant, vous faire entrevoir les retrouvailles de ces guerriers dans un bref moment de repos bienheureux. Vous mettre à leur niveau, aux prises avec les ténèbres qui hantent les profondeurs de leurs souvenirs.

Musique diffusée pendant la rédaction de cette postface : « Raise Your Flag » de

L'HOMME AVEC UNE MISSION

Références : Corridor ferroviaire de Hiroki Tokugawa

et des spécimens transparents par Iori Tomita

Merci d'avoir acheté ce livre numérique, publié par Yen On.

Pour recevoir les dernières actualités sur les mangas, les romans graphiques et les light novels de Yen Press, ainsi que des offres spéciales et du contenu exclusif, inscrivez-vous à la newsletter de Yen Press.

S'inscrire

Ou rendez-nous visite sur www.yenpress.com/booklink

Contenu

[Couverture](#)

[Page de titre](#)

[Insérer](#)

[Droits d'auteur](#)

[Épigraphe](#)

[Prologue : Porté disparu](#)

[Chapitre 1 : L'appel du devoir](#)

[Chapitre 2 : Identification : Ami ou Ennemi ?](#)

[Chapitre 3 : Face à l'ennemi](#)

[Chapitre 4 : Triage](#)

[Épilogue : Blessé au combat](#)

[Épilogue](#)

[Bulletin d'information Yen](#)